

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES**



Mémoire de Magister

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Civilisation Amazighe

présenté par :

M^{elle} ALIOUANE Nadia

Thème

**Le marché de femmes au village de Taourirt Mokrane
en Kabylie : approche ethnographique.**

Sous la direction de :

M. SALHI Mohamed Brahim

Composition du jury :

- **M. HADIBI Mohand Akli**, Maître de conférences catégorie A, Université de Tizi-Ouzou : Président.
- **M. SALHI Mohamed Brahim**, Professeur, Université de Tizi- Ouzou : Rapporteur.
- **M. RECHAME Ali**, Maître de conférences catégorie A, Université de Tizi-Ouzou : Examineur.
- **M. KINZI Azzedine**, Maître de conférences catégorie B, Université de Tizi- Ouzou : Examineur.
- **H. KHERDOUCI**, Professeur, Université de Tizi- Ouzou : Examinatrice.

Soutenu le : 09 /05/2017



Remerciements

Nous remercions le Dieu de nous avoir mis sur le droit chemin et de nous avoir éclairé la voie du savoir.

Nous exprimons nos profondes gratitudeux aux personnes, qui grâce à leur aide, notre travail a vu le jour.

Au terme de cette étude, nos remerciements s'adressent tout d'abord à A. KINZI notre promoteur qui nous a conseillé tout au long de son élaboration. Nous n'oublierons jamais son soutien durant tout nos long cursus universitaire.

Nos remerciements s'adressent aussi à M. A. HADIBI, M. B. SALHI OUELD FELLA surtout A. RECHAM, et spécialement M^{me} H. ABDENBI et à tous ceux qui collaborent à l'enseignement et à l'encadrement au sein des DLCA.

Quant au travail de terrain, il n'aurait pas vu le jour, sans les multiples aides des femmes de village de Taourirt Mokrane et les membres de comité à savoir ; Mr HAMADOU et Mr HEDDOU et Mr KBIBER,

A tous mes collègues à tous ceux qui nous ont aidés de près ou loin.

Aux étudiants du berbère en général.

Tanemmirt-nwen



Dédicaces

*Par la grâce de Dieu tout puissant dont la volonté a permis un tel
dénouement.*

*Ce travail fruit de recherche et d'efforts soutenus n'aurait pu
s'accomplir sans eux,*

Je le dédie ;

En premier lieu à la mémoire de ma mère.

*À ma grand-mère qui m'a toujours comblé de son amour, de sa bonté et
sa grande affection.*

À tous les membres de ma famille ; grand et petit.

À mes amis(es) et tous ce qui me sont chers.

À tous mes collègues au lycée polyvalent de Tizi-Gheniff.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	01
CHAPITRE I : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	07
Introduction.....	08
1. Présentation du sujet.....	08
2. Le choix de sujet	10
2.1. Les raisons objectives.....	10
2.2. Les raisons subjectives.....	11
3. La problématique.....	12
4. Les hypothèses	17
5. Les concepts clés.....	18
6. Les techniques de recherche.....	23
7. Les méthodes de recherche.....	31
7.1. La méthode descriptive.....	31
7.2. La méthode historiographique.....	32
7.3. La méthode monographique.....	32
7.4. L'analyse du contenu.....	32
8. Les difficultés de la recherche.....	33
Conclusion	33
CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE TAOURIRT MOKRANE.....	34
Introduction.....	35
1. Le cadre administratif et géographique.....	35
2. Le cadre historique.....	39
3. La vie économique.....	44
4. La vie sociale.....	47
5. Structure sociale.....	52
6. La vie culturelle.....	59
Conclusion.....	62

CHAPITRE III: LES FONCTIONS DES MARCHÉS A TRAVERS LA LITTÉRATURE ETHNOLOGIQUE.....	63
Introduction.....	64
1. Les fonctions des marchés.....	64
1.1. Les fonctions d'ordre économiques.....	64
1.1.1. Le marché comme lieu de transaction.....	65
1.1.2. Le marché comme un lieu d'approvisionnement	66
1.1.3. Le marché et recette financière.....	67
1.1.4. Marché et tourisme.....	67
1.2. Les fonctions sociales.....	68
1.2.1. Marché : lieu de contact social.....	68
1.2.2. Marché et échange des nouvelles.....	70
1.2.3. Souk : lieu de réalisation sociale de l'homme.....	70
1.2.4. Le marché lieu d'échanges particuliers et matrimoniaux.....	71
1.2.5. Le marché lieu de détente.....	72
1.3. Les fonctions politiques.....	72
1.3.1. Marché comme foyer politique.....	73
1.3.2. Le marché lieu de réunion et de prise de décisions.....	73
1.3.3. Marché comme lieu de justice.....	74
1.4. Les fonctions culturelles et religieuses.....	75
1.4.1. Souk : lieu de réalisation de pratiques rituelles.....	75
1.4.2. Le marché et les fêtes religieuses, festivités, et autres.....	75
1.4.3. Marché comme lieu artistique.....	76
1.5. Les fonctions symboliques.....	76
2. Les agents du marché à travers la littérature ethnologique.....	77
2.1. Les propriétaires du marché.....	78
2.2. Ameqqran n souk / Amyar n souk « le vieux sage ».....	78
2.3. L'agent religieux (Marabouts, Cheikh, l'agent de protection maraboutique).....	80
2.4. Autorité de Kadi et du taleb.....	81
2.5. Lien entre mosquée et marché.....	82
3. Le marché Mozabite : Cas de Beni Yesguen.....	83
3.1. Fondation du souk « Lalla Achou » de Bni Yesguen.....	83

3.2. Moment de la tenue de souk de Bni Yesguen.....	84
3.3. Produit du commerce.....	84
3.4. Gestion du souk.....	85
3.5. Marché et mosquée.....	86
4. Le souk dans la société Chaouia.....	87
Conclusion.....	89
CHAPITRE IV : L'ESPACE PUBLIC; LE SOUK DE TAOURIRT MOKRANE.....	90
Introduction	91
1. Espace public : La place (Espace) du marché et son organisation.....	91
1.1. Le mode de désignation des marchés.....	91
1.2. La périodicité de la tenue du marché.....	93
1.3. Nature et lieu d'emplacement.....	93
1.4. Le mythe et les circonstances d'existence de souk de village.....	94
1.5. Les causes et les circonstances d'existence de souk de femme.....	95
1.5.1. Le facteur socio-économique.....	96
1.5.1.1. L'absence de maitre de la maison et insuffisance du salaire.....	96
1.5.1.2. La densité démographique du village et l'éloignement de souk de la ville.....	97
1.5.1.3. Les conditions sociales défavorables.....	97
1.5.1.4. Le facteur de l'émigration.....	98
1.5.1.5. Le contact culturel.....	98
1.6. Les axes principaux du marché.....	98
1.6.1. La cour du village : Aefir	99
1.6.2. Tṭrahi.....	101
1.6.3. la ruelle Aefir → Tṭrahi.....	102
2. Les différents aspects de la place du souk.....	103
2.1. L'aspect spatial et physique.....	103
2.2. L'aspect fonctionnel.....	104
2.3. L'aspect émotionnel.....	106
2.4. L'aspect communicationnel.....	107
3. Les éléments culturels de protection du souk.....	107
3.1. La neutralité.....	107

3.2. Les éléments de neutralité du souk.....	108
3.2.1. <i>Taæssast</i> : lieu garde.....	108
3.2.2. <i>Tannica</i> : la tombe protectrice.....	110
3.2.3. <i>Lemçella</i> (lieu de prière).....	113
3.2.4. Le lignage maraboutique.....	116
3.2.5. Les cimetières et les sanctuaires.....	116
3.2.6. les fontaines et arbres	116
Conclusion	119
CHAPITRE V : LES AGENTS DE SOUK DE TAOURIRT MOKRANE.....	120
Introduction.....	121
1. Les femmes qui fréquentent le marché de Taourirt Mokrane.....	121
1.1. Les vendeuses.....	121
1.1.1. Répartition des vendeuses selon les marchandises vendues.....	121
1.1.1.1. Les vendeuses des articles en laine.....	121
1.1.1.2. Les vendeuses articles coudés en tissu.....	122
1.1.1.3. Les vendeuses des épices et des grains.....	123
1.1.1.4. Les vendeuses des animaux domestiques.....	124
1.1.1.5. Les vendeuses du pain et les beignets traditionnels.....	124
1.1.1.6. Les vendeuses des bijoux.....	125
1.1.1.7. Les vendeuses es plantes médicinales.....	125
1.1.1.8. Les vendeuses des vêtements pour femmes.....	126
1.1.1.9. Les vendeuses des produits de bois et de forge.....	126
1.1.1.10. Les vendeuses des produits et des plantes du jardin.....	127
1.1.1.11. La vendeuse des couettes, couvert lit, draps.....	127
1.1.1.12. La vendeuse des livres scolaires.....	128
1.1.1.13. Les vendeuses des produits de beauté.....	128
1.1.1.14. Les vendeuses des produits laitiers.....	128
1.1.2. Quelques portraits biographiques des vendeuses régulières.....	129
1.1.2.1. Nadia, vendeuse des épices.....	129
1.1.2.2. Taoues : la vendeuse de l'habillement féminin.....	130
1.1.2.3. Nouara : vendeuse des épices, des bijoux traditionnels et des djellabas.....	131

1.1.2.4.	Aldjia : vendeuse des matériaux en bois.....	133
1.1.2.5.	Ouarda : La vendeuse des galettes du pain (tamtunt).....	133
1.1.2.6.	Ouiza : vendeuse de produits en fer	134
1.1.2.7.	Faḍma : vendeuse des plantes du jardin.....	135
1.1.3.	Les portraits de quelques vendeuses irrégulières occasionnels.....	135
1.1.3.1.	Zazi vendeuse des tapis traditionnel.....	135
1.1.3.2.	souhila vendeuse de l’habillement et chaussures.....	136
1.1.3.3.	Sadia vendeuse de napperons, foutadts, huile, tizane, tazult.....	136
1.1.3.4.	Ghnima vendeuse de l’antimoine : Kohl.....	137
1.1.3.5.	La jeune fille Karima: vendeuse des lapins	137
1.1.3.6.	Ouissam: vendeuse des livres scolaires et des poussins.....	138
1.2.	Les acheteuses	138
1.2.1.	le profil social des acheteuses: l’âge, la profession et la résidence.....	139
1.2.1.1.	L’âge.....	139
1.2.1.2.	La répartition des acheteuses selon leurs fonctions.....	140
1.2.1.3.	Le lieu de résidence	141
1.2.2.	La fréquentation du marché par les acheteuses.....	142
1.2.3.	Portraits des acheteuses.....	142
1.2.3.1.	Mbarka	142
1.2.3.2.	Nora.....	143
1.2.3.3.	Naima.....	144
1.2.3.4.	Zazi d’Ikhlidjen	145
1.2.3.5.	Mesouda.....	145
1.2.3.6.	Safia.....	146
1.2.3.7.	Ldjuhar.....	146
1.3.	Les visiteuses.....	147
1.3.1.	Quelques portraits biographiques des visiteuses.....	148
1.3.1.1.	Sara de Tizi-Ouzou : acheteuse occasionnelle/visiteuse.....	148
1.3.1.2.	Rosa de village d’At Agacha : visiteuses occasionnelle.....	149
2.	Le crieur public, le contrôleur, <i>aberrah</i>	149
2.1.	Les crieurs publics de Taourirt Mokrane.....	150
2.2.	Le portrait biographique de crieur public	150
2.3.	Les conditions de nomination du crieur public.....	151

2.1. Les prérogatives du chambit.....	153
3. Les âmes et les personnalités symboliques.....	154
Conclusion.....	154

CHAPITRE VI: LE JOUR DU MARCHÉ PROPREMENT DIT: DÉPLACEMENT, TRANSACTIONS ET GESTION DU MARCHÉ..... 155

Introduction.....	156
1. La description d'une journée des femmes marchandes au sein du souk.....	156
1.1. L'heure de départ au souk	156
1.2. Déplacement au souk.....	157
1.3. La route vers le souk (l'ambiance d'aller au souk).....	159
1.4. Les moyens utilisés pour transporter les marchandises.....	159
1.5. Le Organisation du souk en <i>rreħba</i>	160
1.6. Les marchandises selon les saisons.....	262
1.7. Les mondes de transaction entre les vendeuses et les acheteuses.....	163
1.7.1. L'échange par le troc.....	165
1.7.2. Echange monétaire.....	166
1.8. Le retour du souk	169
1.8.1. Acheteuses.....	169
1.8.1. Vendeuses.....	170
2. Parole et échanges entre femmes.....	171
2.1. Discours des femmes le jour du souk.....	171
2.2. Les relations entre les femmes et les échangeant effectués.....	171
3. Les gains réalisés	172
4. La gestion du souk.....	173
4.1. Le système de Imeks	174
4.2. Le souk et les étrangers.....	175
5. Suspension des activités des vendeuses.....	176
6. Le Marché de Taourirt vu par les villageois.....	176
6.1. L'avis des villageois sur les femmes marchandes et sur le marché de femmes.....	176
6.2. L'avis des habitants sur le lieu et le jour de la tenue de souk de femmes.....	178
6.3. L'activité du souk entre hier et aujourd'hui.....	179

Conclusion.....	181
CHAPITRE VII SOUK : VECTEUR DU MAINTIEN ET DE RENOUVELLEMENT DU PATRIMOINE CULTUREL VILLAGEOIS.....	182
Introduction.....	183
1. Les savoirs acquis au souk.....	183
1.1. Le savoir commercial.....	183
1.2. Le savoir artisanal.....	184
1.3. Savoir lié à la fabrication des produits alimentaires de consommation.....	186
1.4. Le savoir communicationnel.....	187
1.5. Le savoir médicinal.....	188
1.6. Savoir artistique.....	188
2. Le souk d'Aefir le jour de Tasewwiqt.....	192
2.1. Etymologie de Tasewwiqt.....	192
2.2. Déroulement de tasewwiqt.....	192
Conclusion.....	194
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	195
RESUMÉ (TAMAZIGHT).....	199
BIBLIOGRAPHIE	202
ANNEXES.....	209

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

La survie humaine est liée à plusieurs activités qui procurent à l'être social les divers moyens de répondre à ses besoins. Certaines se réalisent à l'intérieur de son foyer et d'autres exigent un lieu extérieur pour la rencontre d'autrui. Le commerce est l'une des formes de vie sociale qui lui assure la continuité à travers les temps et les espaces malgré son évolution. L'activité économique est créatrice d'emploi et de richesse. Il se localise dans les sociétés rurales et/ou urbaines qui deviennent par la suite des lieux de divers échanges économiques et culturels au niveau interne et externe. Certains voient que : « *l'antériorité de la formation du capital symbolique sur l'accumulation du capital matériel n'est pas une découverte récente. L'idée est déjà chez IBN KHALDOUN (...) Le pouvoir est un des moyens de se procurer les richesses; celui qui est dépourvu de ce prestige que donne un haut rang ne peut devenir très riche.* »¹

Cette notion de « commerce » ou d'échange à travers ses multiples formes, a pris une grande importance dans plusieurs disciplines des sciences sociales, à l'exemple de l'économie et de l'anthropologie. Les études ethnographiques tant classiques que récentes ne cessent de donner d'importance à l'aspect économique. Les initiateurs de domaine sont l'étude anthropologique de B. MALINOWSKI² et celle M. MAUSS³, C. LEVI-STRAUSS⁴ dans les échanges économiques, lorsqu'il a défini le système symbolique ou la structure sociale.

L'activité commerciale s'exerce entre autres dans le marché. A travers cet espace public du souk, la culture se dévoile, comme un ensemble de manière d'être, de faire, de dire, et de penser. Le marché est le lieu où s'exercent les divers échanges sociaux, économiques, politiques et culturels. Il occupe une place importante dans l'organisation sociale et politique des villes et des villages. Cette institution sociale multidimensionnelle constitue l'un des éléments principaux pour le développement des régions. De ce fait, l'échange est considéré, ainsi, comme le troisième pilier⁵ indispensable à l'équilibre général de tous les niveaux de l'organisation sociale (Famille, lignage, village, tribu) après l'agriculture et l'artisanat.

¹ PASCON P., PASCON P., *La maison d'Igh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, SMER, Rabat, 1984, p.40.

² MALINOWSKI B., *Argonautes du pacifique occidentale*, Gallimard, Paris, 1963.

³ MAUSS M., « Essai sur le don »: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, 1950.

⁴ LEVI-STRAUSS C., *Anthropologie structurale*, Plon- Jullard, Paris, 1961.

⁵ ZEGHICHI Kh., *Le Rôle des souks hebdomadaires dans la dynamique de la ville, « enjeux du développement durable » Cas d'Arris, Ichemoul, Timgad*, Mémoire de magister, Université Hadj Lakhder Batna, 2010/2011, p.1.

Dans les marchés, nous effectuons des transactions économiques par l'intermédiaire des biens et des marchandises. Ils peuvent être rapprochés selon le type d'échanges qui sont pratiqués (troc ou monnaie), selon les biens échangés, ou en fonction des rapports sociaux sur lesquels repose l'échange. Il implique des négociations sur les prix, car les marchandises en plus de leurs valeurs d'usage, elles acquièrent aussi une valeur d'échange (marchande) par l'intermédiaire de la monnaie.

Dans les sociétés berbères, les souks de type traditionnel, continuent d'exister dans chaque région représentant dans le passé une organisation tribale. Dans le Maroc, l'Algérie, tout en s'urbanisant, disposent encore de souks ruraux, qui témoignent de l'histoire rurale et d'un dynamisme des campagnes. Ces souks, qui ont résisté aux changements du temps, sont porteurs des identités régionales et des structures sociales authentiques.

Le souk fait partie du « patrimoine national » de quelques pays. Il évolue selon des circonstances et des indicateurs propres à chaque espace. Ils continuent d'assurer plusieurs fonctions à toutes les échelles en parallèle avec les marchés modernes. Ils sont des lieux de divers échanges économiques, sociaux et culturels pour toutes les populations rurales et villageoises.

Au niveau de village de Taourirt Mokrane en Kabylie, les villageois disposent d'un marché de femmes situé au centre du village « Aefir : Imecmel ». Le marché de femme existe encore et continue de jouer des rôles importants, dans les sociétés amazighes dont essentiellement la société kabyle. C'est ce que plusieurs auteurs ont confirmé dans leurs travaux dont nous pouvons citer C. GEERTZ¹, A. K. DEBORAH², A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX³, J. SERVIER⁴ et autres. Pour C. GEERTZ : « *La féminisation du marché va du pair avec le développement de la famille nucléaire et de l'éducation des filles, à la fois repli sur l'espace privé là où leurs mères rendaient au four à pain, à la fontaine ou hammam, et accès à l'espace public du lieu de travail, de la rue ou de la télévision.* »⁵ Pour établir un équilibre, il devient nécessaire de prendre en charge les divers facteurs contribuant au maintien de la société.

¹ GEERTZ C., *Le souk de Sefrou sur l'économie du bazar*, Bouchène, Paris, 2003.

² DEBORAH K A., *Paroles de femmes, paroles volées : les souks au Maghreb*, Département d'Anthropologie, université du Texas, HERMÈS 22, 1998.

³ HANOTEAU A. et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003.

⁴ SERVIER. J., *Tradition et civilisation berbères*, Monaco, Ed Rocher, 1985.

⁵ GEERTZ C., op. cit, p.22-23.

Dans la société kabyle, les femmes contribuent économiquement à travers les travaux domestiques, agricoles et commerciaux à l'amélioration de la situation sociale et économique de leurs foyers. Leurs rôles d'épouses et de mères sont accompagnés d'autres contributions économiques telles que les travaux des champs, l'artisanat et la commercialisation de produits.

Dans le temps passé, les positions des femmes restent secondaires par rapport à l'homme¹. Elles ne règlent leurs affaires qu'à l'échelle locale seulement. Actuellement, leurs rôles ont connu une grande évolution. La femme a acquis de nouveaux espaces et de nouveaux rôles.

Dans l'espace public, elles effectuent divers types d'échanges (économique, social, artistique...). Dans les souks, ce n'est pas seulement la vente, l'achat des marchandises qu'elles font, elles nouent et consolident les relations sociales tant villageoises et extra-villageoises. Elles échangent et mettent en valeur leurs savoir-faire. Le marché villageois de femmes représente socialement un espace de manifestations artistiques et rituelles. C'est dans cet espace public villageois réservé aux femmes pour un moment de la journée dans la semaine que ces dernières s'adonnent à des activités artistiques (adekker, chants...) et rituelles (anzar, lweâda) et des échanges poétiques

Le thème de notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie sociale et culturelle. Ce champ d'étude concerne tout ce qui touche à la vie des individus à travers leurs pratiques quotidiennes dans l'objectif est de comprendre les réalités socio-économiques et culturelles de toute la collectivité villageoise comme le cas de village de Taourirt Mokrane en Kabylie. Il traite du souk fréquenté par des femmes qui nous paraît intéressant à étudier vue le lieu de son implantation et le genre de personnes qui le fréquente et les type échanges qui s'y réalisent.

Cette étude portant sur les souks des femmes se fait suite à six mois de travail sur le terrain, durant l'année 2015. Il débute par une pré-enquête auprès des femmes actrices du souk de Taourirt Mokrane. L'enquête centrée spatialement sur le souk d'Aefir à Taourirt Mokrane, élaborée par la méthode des entretiens non-directifs avec des différentes catégories de personnes (femmes, personnes âgés, membre de comité de village).

Elle est investie, pour des raisons scientifiques liées à la rareté des travaux socio-anthropologiques qui traitent la présence féminine dans les marchés dans les sociétés

¹ Cf BOURDIEU P., *La domination masculine*, Seuil, Paris, 1998.

berbères et surtout dans les régions Kabyles, pour comprendre les particularités du village Taourirt Mokrane; sur les plans géographique, culturel, urbain, architectural et spatial.

Pour comprendre tout ce qui concerne les raisons et les causes de l'existence de ce marché, ses fonctions, les profils des femmes qui fréquentent le marché d'Aefir à Taourirt Mokrane, nous avons étayé une analyse anthropologique du fait culturel répartie en sept chapitres qui sont les suivants.

Un premier chapitre méthodologique à travers lequel nous avons mis en perspective la présentation du sujet, la problématique, les hypothèses et le cadre conceptuel, les différentes approches et méthodes de notre étude anthropologique.

Le deuxième chapitre se veut une présentation monographique du village de Taourirt Mokrane à travers laquelle nous avons mis en valeur l'ethnographie de tous les aspects de la vie villageoise : géographique, économique, organisationnel, social et culturel.

Dans le troisième chapitre, nous avons présenté, à travers une description synthétique puisée principalement d'une littérature ethnologique, les fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles...des marchés dans les différentes sociétés berbères : la Kabylie, l'Aurès et le M'zab.

Le quatrième chapitre est une présentation générale de l'espace du souk des femmes du village de Taourirt Mokrane; à travers laquelle nous avons abordé un certain nombre d'aspects structurant l'organisation spatiale du marché en question : son appellation, le jour de sa tenue, et le lieu de son implantation.

Un cinquième chapitre est consacré à la présentation des différents agents sociaux qui animent le souk d'Aefir. Dans cet axe, nous avons pu présenter quelques portraits biographiques des actrices et acteurs animant le souk.

Dans le sixième chapitre nous avons tenté de décrire minutieusement la journée du marché de femmes de Taourirt Mokrane. A travers notre analyse, nous avons essayé de montrer comment s'organise le souk de femmes, en décrivant tous les événements, et ce, depuis le départ au souk, jusqu'au retour à la maison en passant par l'arrivée, les échanges effectués, les négociations... Par ailleurs, dans un axe de ce chapitre nous avons essayé d'analyser les opinions portées par les villageois sur le souk des femmes à Taourirt Mokrane.

Dans le septième chapitre, nous avons essayé de décrire les divers savoirs féminins mis en valeur au souk qui sont vecteur du maintien et de renouvellement du patrimoine culturel villageois.

CHAPITRE I
CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Introduction

Le premier chapitre qui est le cadre méthodologique sert à nous donner une vision globale pour l'ensemble des outils méthodologiques qui nous ont servi pour l'élaboration de notre thème et pour l'aboutissement du travail de recherche. Dans ce dernier, nous avons présenté le sujet traité ainsi que les raisons liées à son choix. Nous avons construit une problématique tout en faisant le lien entre l'aspect empirique, théorique et les hypothèses. Comme nous avons insisté dans notre étude sur des méthodes d'analyse qui conviennent mieux à notre thème de recherche. Pour le travail de terrain, nous avons présenté des techniques de recherche servant à recueillir des données ethnographiques destinées à notre analyse. Ces techniques et méthodes sont les plus fréquentes en anthropologie et en sciences sociales. Elles nous aident à la meilleure compréhension des réalités socio-économiques et culturelles liées au souk des femmes en Kabylie.

1. Présentation du sujet

Le sujet que nous proposons est une approche anthropologique sur la présence féminine dans le souk (marché). C'est une étude ethnographique qui est: « *une observation sur le terrain, description et analyse d'un groupe humain.*»¹. Il s'inscrit dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle. Il aborde d'un côté, les éléments fondamentaux de la vie économique, à savoir les acteurs économiques (l'homme et la femme), les lieux de transaction ainsi que les procédures au travers desquelles se réalisent les opérations d'achat et de vente (troc, monnaie). De l'autre côté, il aborde tout ce qui est en relation avec la vie culturelle des actrices de l'institution villageoise du marché, les analysant dans leurs environnements sociaux et culturels en mettant en lumière leurs profils et leurs origines sociales et villageoises, pour bien faire ressortir leurs particularités individuelles et sociales.

Cette étude a donc pour objet l'activité sociale et commerciale des femmes dans la région de Kabylie et plus précisément dans le village Taourirt Mokrane dans la commune de Larbâa Nat Iraten. Dans cette étude, nous abordons le cas des femmes-vendeuses, acheteuses et ou visiteuses qui fréquentent le souk hebdomadaire de ce village. Les femmes occupent l'espace public chaque mercredi pour le transformer en espace marchand, d'interaction

¹ GRESLE F., et al., *Dictionnaire des sciences humaines, Sociologie et Psychologie sociale, Anthropologie*, Nathan, Paris, 1990, p.111.

sociale où toute présence masculine est formellement interdite. Elles réorganisent l'espace public villageois en l'occupant temporairement et occasionnellement, à des moments précis de la journée du mercredi, et ce, conformément aux qanuns de ce village.

Notre étude puisera dans des études antérieures réalisées sur le monde berbère par des sociologues, des géographes et des historiens qui constatent que vendre sur les marchés est une activité non seulement masculine, mais elle est aussi féminine. En mettant l'accent sur celles faites sur les sociétés berbères du Maroc à l'exemple de C. GEERTZ¹, A. K. DEBORAH². A quoi s'ajoutent quelques études faites sur la Kabylie, notamment les travaux de A. HANOTEAU & A. LETOURNEUX³, J. SERVIER⁴, S. GUENNOUN⁵, M. REMOND⁶, ainsi que M. A. HADIBI⁷, P. BOUDIEU, dans ses deux ouvrages : « *La domination masculine* »⁸ et « *Le Sens pratique* ».⁹ Nous allons aussi nous référer à d'autres études qui abordent l'activité commerciale des femmes en Afrique, tel que l'ouvrage de R. CORDONNIER¹⁰. Nous joignons à ces ouvrages un mémoire de magister de Kh. ZEGHICHI¹¹ réalisé sur Arris, Ichemoul et Timgad.

Notre terrain d'étude est le souk dit « Aëfir » dans le village de Taourirt Mokrane appartenant administrativement à la commune de Larbâa Nat Iraten dans la Wilaya de Tizi-Ouzou. L'enquête proprement dite a été réalisée au cours de l'année 2015.

Pour réaliser notre recherche, nous avons entrepris un travail de terrain basé sur l'observation participante, les archives écrites et audio-visuelles, ainsi que des entretiens. Pour l'analyse de ces données recueillies, nous avons adopté les méthodes descriptives, historiographiques et monographiques dans le but de :

1. Comprendre comment s'organisent les marchés où il y a une forte présence féminine afin de comprendre les savoir-faire féminins au niveau des pratiques commerciales.

¹ GEERTZ C., op. cit.

² DEBORAH A. K., op. cit.

³ HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., op. cit.

⁴ SERVIER J., op. cit.

⁵ GUENNOUN S., *La Montagne Berbère*, Les presses de l'imprimerie des éditions internationales, 1933.

⁶ REMOND M., *Au cœur de pays Kabyle, La Kabylie touristique illustrée des années trente*, Zyriab, Alger, 2001.

⁷ HADIBI M. A., *Wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Ziryab, Alger, 2002.

⁸ BOUDIEU P., *La Domination masculine*, op. cit.

⁹ BOURDIEU P., *Le Sens pratique*, Minuit, Paris, 1989.

¹⁰ CORDONNIER R., *Femmes Africaines et commerce, les revendeuses de tissu de la ville de Lomé (Togo)*, ORSTOM, Paris, 1982.

¹¹ ZEGHICHI Kh., op. cit.

2. Comprendre les profils des femmes-marchandes et les spécificités de cet espace public.
3. Connaitre les fonctions des marchés pour saisir les raisons et les incidences de leurs existences dans cette région de Kabylie.
4. Comprendre le marché comme espace d'interaction sociale extra-villageoise où les femmes sont actrices.
5. Comprendre le travail féminin, les pratiques et les relations qu'entretiennent ces femmes entre elles et avec d'autres agissant dans l'espace du souk.

2. Le choix de sujet

Notre choix pour ce sujet est dû d'abord, à notre formation dans les sciences sociales, à savoir l'anthropologie et l'économie. A travers cette étude nous espérons comprendre le fait social lié au marché à forte présence féminine où la femme est actrice. Elle est en même temps vendeuse, acheteuse et visiteuse. En effet, c'est elle qui occupe l'espace du marché; en ce sens, elle fixe les prix, elle négocie et elle encaisse la valeur monétaire, elle produit et reproduit les relations sociales.

2.1. Les raisons objectives

Nous avons opté pour cette étude qui s'inscrit dans l'anthropologie sociale et culturelle, pour des raisons scientifiques et particulières que nous tenterons d'expliquer ci-dessous.

- La rareté des travaux scientifiques qui traitent de la présence féminine dans les marchés au sein des sociétés berbères et surtout dans les régions Kabyles, à l'exception de travail sur le souk des femmes de Sidi Mensour de la région des Ait Djennad¹ et sur le souk des femmes à Taourirt Menguellet².

¹ TOUBAL R., & TOUBAL Dj., *Le marché des femmes de la Zaouia à de Sidi Mensour (Timizart) durant l'année 2009 : étude ethnographique*, Mémoire de licence, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou., 2009.

²SILHADI K., *Le Lien social et religieux à l'épreuve du changement. Cas de Tawrirt Menguellet dans le Djurdjura*, Mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, 2012.

- Nous avons opté pour ce thème dans le village de Taourirt Mokrane pour comprendre le lieu du souk ayant plusieurs dimensions : historique, identitaire, culturelle et spatiale.

- Savoir la particularité du village Taourirt Mokrane et des femmes qui se singularisent par rapport aux autres villages Kabyles. Autrement dit, nous souhaitons saisir l'ensemble des pratiques de ces femmes-marchandes qui cherchent à satisfaire leurs besoins économiques, sociales et culturels.

- Le choix du village de Taourirt Mokrane est lié surtout à ses particularités géographiques et culturelles, auxquelles s'ajoute sa particularité urbaine, architecturale et spatiale dont l'existence d'un marché hebdomadaire animé par les femmes.

2.2. Les raisons subjectives

- En tant que femme Kabyle, nous espérons savoir plus sur la vie sociale et culturelle des Kabyles notamment sur les femmes kabyles fréquentant les marchés dont le nombre augmente d'une année à une autre. Nous sommes curieuses de comprendre pourquoi un marché pour femme dans un village Kabyle : celui de Taourit Mokrane est pour nous un bon exemple.

- Cette étude est réalisée aussi en relation directe avec le fait que nous sommes des femmes Kabyles, influencées par tout ce qui s'attache à l'économie; sachant que nous sommes licenciées en sciences économiques et issues d'une région où les marchés de femmes existaient depuis longtemps.

- Répondre à certains questionnements que nous nous sommes posées depuis notre enfance au sujet de quelques vieilles femmes veuves ou divorcées qui occupent régulièrement un endroit du souk à l'extrémité de la foule des hommes pour vendre des plantes, de la poteries, des poules, des poussins, des bijoux... Alors que dans notre société, la présence de femmes dans les souks est mal vue ; comme le montrent cette expression «Σica m leswaq »¹.

¹ Expression attestée dans la région de Tizi-Gheniff sous forme de proverbe pour qualifier une femme qui aime les sorties sans arrêt ou pour montrer l'aspect péjoratif de la femme qui fréquente le souk hebdomadaire « samedi » réservé initialement pour les hommes.

3. La problématique

Le sujet que nous proposons « Le marché de femmes au village Taourirt Mokrane en Kabylie : approche ethnographique. » s'inscrit dans le champ d'anthropologie sociale et culturelle.

Ce thème n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie par des études anthropologiques qui ont travaillé sur le monde berbère. Les souks fréquentés par les femmes représentent une proportion minime en comparaison avec les marchés fréquentés par les hommes. Parmi les auteurs qui l'ont abordé il y a : C. GEERTZ¹, A. K. DEBORAH², A. HANOTEAU & A. LETOURNEUX³, J. SERVIER⁴. Il y a aussi un mémoire de licence⁵.

Cette étude aborde l'espace du marché dans ses diverses dimensions. Il aborde, entre autres, le rapport de la femme à la vie économique, sociale, culturelle et artistique. Elle est une réflexion sur l'organisation de la société berbère. Le marché articule à la fois le monde social et le monde culturel dans une analyse des relations sociales et d'interaction sociale.

Cette étude se base ainsi sur les éléments qui sont en relation avec le marché féminin dans un village kabyle, à savoir, le lieu ou la place du marché, les acteurs, les moments du marché, les types (modes) d'échange, l'autorité de sa gestion et de son organisation pour répertorier les divers échanges réalisés et les savoirs féminins transmis. A. MAHE a écrit: « *les marchés Kabyles sont le lieu de multiples échanges, de biens, de mots et de femmes.* »⁶ Dans ce milieu, les groupes sociaux tissent des alliances en fonction de leurs intérêts. Les hommes et les femmes l'occupent à des moments différents selon des stratégies qui ne perturbent pas l'ordre social.

P. BOURDIEU, M. REMOND, G. L. CHANTREAUX, C. LACOSTE- DUJARDIN qui ont investi les sociétés berbères, notamment la société Kabyle, ont établi un ordre d'opposition entre les espaces dits « des hommes » et ceux dits « des femmes ». Ils ont essayé de reproduire leurs savoirs dans un moule standard propre aux kabyles. C'est ce qu'on

¹ GEERTZ C., op. cit.

² DEBORAH K. A., op cit.

³ HANOTEAU A. & LETOURNEUX A., op. cit.

⁴ SERVIER J., op. cit.

⁵ TOUBAL R., & TOUBAL Dj., op.cit.

⁶ MAHE A., *Histoire de la Grande Kabylie : anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*, Bouchène, Paris, 2001, p.36.

retrouve surtout chez P. BOURDIEU qui nous établit un schéma d'oppositions verticales qu'il nomme : « *le schéma synoptique des oppositions pertinentes.* »¹

Pour P. BOURDIEU : « *l'arbitraire à l'état isolé, la division des choses et des activités (sexuelles ou autres) selon l'opposition entre le masculin et le féminin reçoit sa nécessité objective et subjective de son insertion d'un système d'oppositions homologues, haut/bas, dessus/dessous, devant/derrière, droite/gauche, droit/courbe(et fourbe), sec/humide, dur/mou, épice/fade, clair/obscur, dehors (public)/dedans (privé), etc.* »² Il ajoute aussi, pour expliquer cette opposition qui maintient l'ordre à travers la division sexuelle du travail : « *l'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique(...) c'est la division sexuelle du travail, distribution très stricte des activités imparties à chacun des deux sexes, de leur lieu, leur moment, leurs instruments; c'est la structure de l'espace, avec l'opposition entre le lieu d'assemblée ou le marché réservé aux hommes, et la maison, réservée aux femmes, ou, à l'intérieur de celle-ci, entre la partie masculine, avec le foyer, et la structure du temps, journée, année agraire, ou cycle de vie, avec les moments de rupture, masculins, et les longues périodes de gestion, féminines.* »³

Pour rejoindre P. BOURDIEU dans sa théorie sur l'absence des femmes de dehors (public) et sa limitation au-dedans (privé) M. REMOND ajoute : « *Au fond, tout ce laisser-aller n'a peut-être d'autre cause que l'absence de femmes au milieu de ces centaines d'hommes.* »⁴

G. L. CHANTREAUX de son côté, observe cette séparation des espaces, dans ces observations ethnographiques dans un village kabyle, où elle précise les tâches propres aux femmes en disant : « *les occupations qui incombent normalement à la femme sont déterminées par des traditions culturelles au premier rang desquelles se place une division biologique du travail suivant les sexes et suivant l'âge.* »⁵ L'ethnologue C. LACOSTE- DUJARDIN confirme le rôle des femmes qui se limite seulement à l'intérieur de son foyer; elle dit : « *les*

¹ BOURDIEU P., *La domination masculine*, op. cit, p.24.

² Ibid, p.20.

³ Ibid, p.23.

⁴ REMOND M., *Au cœur de pays Kabyles, La Kabylie touristique illustrée des années trente*, Zyriab, Alger, 2001, p.55.

⁵ CHANTREAUX. G. L., *Kabylie, côté femme, La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, EDISUD, Aix-en-Provence, 1990, p.74.

femmes dont le rôle se définit aujourd'hui encore, le plus souvent, dans un service familial procréateur.»¹

D'autres auteurs qui ont approfondi leurs observations sur d'autres terrains non exploités par ces premiers anthropologues ont révélé certaines réalités méconnues et d'autres facettes cachées de cette société kabyle et ont éclairci certaines questions. Car bien que dans le passé, la dichotomie spatiale (intérieur/extérieur, privé/public) soit très marquée dans les sociétés berbères, les choses ont pris une autre direction.

S. MONQID a écrit : « *Si les femmes étaient identifiées au dedans et confinées dans l'espace privé « domestique », pour des raisons religieuses et sociales, (le patriarcat, l'endogamie, le voile, le code de l'honneur qui structurait les rapports au sein du groupe et qui justifiait la claustration des femmes...) comme le montrent différents travaux, (Ghallab, 1990 ; Borrmans, 1977 ; Lacoste-Dujardin, 1985 ; Mernissi, 1983), il en va tout autrement aujourd'hui. Les femmes ont accédé à l'espace public grâce à l'instruction et au salariat, et elles le se sont appropriées.(...) les règles qui régissent l'accès des femmes au-dehors se sont assouplies et les interdits ont été en partie levés. Le territoire des femmes s'est progressivement élargi (...) Il est certain que leur rapport à l'espace a évolué.»²*

A l'échelle maghrébine, le terrain contredit les réalités fixées par les partisans de la division sexuelle des espaces, parmi eux, il y a C. GEERTZ qui dit : « *Deborah Kapchan décrit ainsi la place croissante des femmes sur la place du marché de Beni Mellal, où elles ont commencé à vendre de la nourriture et des articles fabriqués à la maison au début des années quatre-vingt, puis ont élargi leurs fonds de commerce aux produits de contrebande. La place du marché(...) où l'on peut observer la transformation des apparences corporelles et des statuts sociaux des femmes, à travers les transactions entre sexes dans le marchandage(...) la féminisation du marché va de pair avec le développement de la famille nucléaire et de l'éducation des filles, à la fois repli sur l'espace privé.»³*

C. LACOSTE- DUJARDIN parle aussi des femmes Chaouias dites « azriya » descendantes de l'Aurès Algérien. Elle écrit : « *il peut arriver qu'elles fréquentent les cafés et*

¹LACOSTE- DUJARDIN C., *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, La Découverte/texte à l'appui Bouchène, Algérie, 1991, p.233.

² MONQID S., « Les ailes lourdes : pratiques urbaines des femmes des quartiers défavorisés de Rabat » [“Heavy wings: women'surbanlives in deprivedneighbourhoods of Rabat, Morocco”, traduction : Claire Hancock], justice spatiale | spatial justice, n° 03 mars |march, 2011, p.1. Phttp://www.jssj.org,

³ GEERTZ C., op. cit, p.22.

jouent aux cartes avec des hommes. Comme un homme, elles peuvent exercer certains métiers dans le commerce (épicerie), ou monter une petite entreprise de transport avec des mulets par exemple. »¹

A l'échelle de la Kabylie la trace est encore vivante à travers les écrits ethnographiques à l'exemple d'A. HANOTEAU & A. LETOURNEUX qui ont observé dans quelques régions, la présence féminine au sein des marchés. Ils ont écrit à propos de ces groupes: « *Chez les Igaouaouen et dans la plupart des tribus de Djurdjura, les hommes seuls hantent les marchés ; mais, sur la rive droite du Sébaou, et même chez les Ait Iraten, les Ait Fraouçen et les Ait bou Chaïb, beaucoup de femmes les fréquentent. Elles ont une rah'ba particulière, où elles vendent des poules, des œufs, du fil, des poteries, de la laine, des étoffes confectionnées par elles et toutes sortes de menu objets.* »²

De son côté, J. SERVIER écrit : « *le caractère sacré du marché et de son emplacement apparaissent nettement, puisqu'il s'agit d'un lieu d'échange, où les femmes du chenoua vont céder aux femmes de la plaine des œufs, dont la consommation au Chenoua est sujette à certaines restrictions et qui ne peuvent être vendus sur place, des poules et des poteries, dont la règle obéit également à certaines règles, les poteries sont échangées contre des céréales, contenant contre contenu. Le marché doit être terminé au lever du soleil, il commence à l'aube et ne dure par conséquent que fort peu de temps. »³*

S. GUENNOUN a signalé la présence des femmes dans certains marchés pour l'achat de certains aliments et objets nécessaires aux foyers domestiques en cas de l'absence du père et de ses fils, il dit alors à propos : « *le souq est indispensable à l'Ait Oumalou que l'air qu'il respire. Pour s'y rendre, il délaisse les travaux les plus urgents. Quand une raison majeure l'empêche d'y paraître personnellement, il envoie son ou un de ses proches, parfois même, dans les familles de modeste condition, c'est la femme ou la fille qui s'y rend. »⁴*

M. A. HADIBI de son côté a montré aussi comment un saint légitime des rôles et des espaces. Il écrit: « *le rituel de la zaouiya qui débute le mercredi et se prolonge le jeudi avec le départ vers le souk Lexmis situé en bas de village d' At Σli Umhand, à 4 KM de zaouiya. Une composante féminine se rend suivant le rituel qui dicte l'achat de sept objets différents chez*

¹ LACOSTE- DUJARDIN C., op.cit. p.182.

² HANOTEAU A. & LETOURNEUX A., op. cit. p.59.

³ SERVIER J., op. cit, p.39.

⁴ GUENNOUN S., op. cit, p. 80.

sept marchands différents permet aux femmes d’envahir l’espace du souk, traditionnellement réservé aux seuls hommes dans la société Kabyle. Cette pratique est légitimée par le rituel de la zawiya qui permet l’admission des femmes aux souks et altère de ce fait le principe de la division sexuelle des espaces. Le souk devient un lieu où la norme dominante s’efface ne serait-ce que temporairement car une fois le rituel de la zaouiya achevé, les femmes et les hommes rejoints les espaces et le souk redevient l’espace de seuls hommes.»¹

S. GUENNOUN précise le type de femmes qui fréquente les souks, en disant : « Ce sont les « *thidjals* » veuves et divorcées- libres de leur cœur et de leur corps. »². Pour décrire le départ au marché, il ajoute: « *Les imsouqènes vont au marché comme à une fête(...) les femmes poussent des cris d’admiration à chaque succès d’un des leurs ou se moquent impitoyablement du maladroit qui n’a pas su éviter un obstacle ou dans le coup de fusil s’est trouvé lamentablement en retard sur la salve du groupe.(...) de leur côté, les vieilles femmes essoufflées, mais vaillantes, s’efforcent de ne pas rester trop loin en arrière des gens de leur groupement.* »³

Donc, cet espace de marché qu’on disait auparavant être espace réservé uniquement aux hommes se montre aussi comme un lieu occupé par des femmes. Dans plusieurs régions de Kabylie, il y a encore des femmes qui ont gardé cette culture marchande à des périodes bien déterminées. A travers nos observations participantes, nous avons trouvé que c’est le cas dans les régions des Ait Iraten (souk *Afir*, ssuk At *Frah*), le souk de Tizi Rached, le souk de Taourirt Menguellat⁴, le souk de Sidi Mensour⁵ (At Djennad), souk d’Ait Yahya Moussa à Oued Qsari (Dra-El-Mizan), souk *Lhed* à Timezrit, souk Chaabet el-Amer au niveau de Boumerdès, souk M’kira à Tizi-Gheniff et le « souk quotidien » de Tilioua Kadi chez les At Waghli.

Cependant, dans le passé, il y a certains marchés fréquentés par des femmes vendeuses et acheteuses, dont il ne reste que des femmes acheteuses, à l’exemple du marché de M’kira dans la commune de Tizi Gheniff, dit aujourd’hui « *souk n tlawin* ». Bien que la fonction de femme vendeuse ait disparu, le nom de « marché de femmes » reste encore dans la mémoire collective des villageois. Il se tient deux fois par semaine; le dimanche et le

¹ HADIBI. M. A., op. cit, p.263-264.

² GUENNOUN S., op. cit, pp.84-85.

³ Ibid, pp.82-83.

⁴ SILHADI K., op. cit.

⁵ TOUBAL R. & TOUBAL Dj., op.cit.

mercredi. Cette logique de division des espaces entre les deux sexes se voit donc non rigide et peut être remise en cause par plusieurs auteurs (sociologues, ethnologues et géographes), et par nos différentes observations sur les divers marchés déjà cités. Nous avons observé une réalité qui s'oppose à celle de P. BOURDIEU, et qui confirme les écrits des autres anthropologues qui ont opéré sur les terrains de Kabylie. C'est le cas du marché de femme de Taourirt Mokrane qui se tient hebdomadairement chaque mercredi du matin jusqu'à midi dans la cour principale du village, appelée « *Aefir* ».

Pour mieux saisir la spécificité des femmes qui fréquentent le marché et voir comment une société villageoise en Kabylie dans cette région valorise le travail féminin dans ses tâches productives et pour comprendre sur quoi repose l'aspect multifonctionnel du marché, nos interrogations composent les orientations de la problématique et prêtent une grande attention à l'aspect socio-économique du commerce de femmes: le marché pour les femmes, pourquoi faire ? Quel est le sens culturel et symbolique que l'on peut lui attribuer ? Pour pouvoir approfondir ces interrogations et les compléter, il a fallu poser une problématique guidée par plusieurs questionnements structurés selon les points suivants :

1. Quelles sont les fonctions du marché et leurs changements dans le temps ?
2. Quelles sont les particularités du village Taourirt Mokrane où la femme exerce un rôle actif dans les marchés ?
3. Quels sont les profils des femmes qui fréquentent les marchés ?
4. Comment fonctionne le marché exclusivement féminin et comment se réalisent les interactions sociales?

4. Les hypothèses

Afin d'avoir un fil conducteur qui nous conduira aux résultats escomptés, nous nous sommes permis d'émettre quelques hypothèses sur les raisons et les circonstances de l'existence de ces marchés, le lieu du marché, les fonctions accomplies par ces marchés, les trajectoires des femmes ainsi que les modes d'organisation de ces derniers.

A partir de nos différentes lectures, et une pré-enquête établie au sein de plusieurs terrains et plus précisément au niveau de village de Taourirt Mokrane, nous avons pu formuler les hypothèses suivantes :

1. Ce sont les particularités géographiques, historiques, économiques, et culturelles du village de Taourirt Mokrane qui est à l'origine de la présence des femmes dans le marché du village.

2. Le souk de femmes de Taourirt Mokrane est animé par des femmes (vendeuses, acheteuses et visiteuses) selon un qanun de la tajmâat exercé par l'autorité du garde champêtre.

3. Le souk est animé par des femmes de tous les âges et de différentes couches sociales pour satisfaire des besoins d'ordre socio-économique et entretenir des relations intra ou extra villageoises.

5. Les concepts clés

Afin d'être clair dans notre étude, nous proposons cinq mots clés qui nous aiderons dans l'orientation de la recherche et pour saisir mieux le thème.

5.1. Marché (souk)

Sur le plan lexical, le mot souk est un emprunt du kabyle à l'arabe. Selon l'encyclopédie berbère, se référant aux travaux de S. DOUMANE : « *le terme souk aurait une origine sémique ancienne, l'akkadien suku signifiant « étroitesse », avant de prendre le sens de « rue » et de « place », se rapprochant ainsi des termes latin « forum » et grec « agora ». La productivité lexicale et sémantique de ce terme en berbère (...) porte à formuler l'hypothèse que l'usage de ce mot date des premiers temps de l'arrivée des Arabes en pays berbère.* »¹ Pour expliquer la notion de marché dans le monde arabe traditionnel, *l'Encyclopédie de l'islam a écrit que: « Suk/aswak marché, sans doute à l'origine le lieu où l'on conduisait, saka, yasuku, les animaux que l'on désirait vendre(...) le mot arabe suk a acquis une double signification, il désigne à la fois, l'échange commercial de biens ou de services et le lieu dans*

¹ DOUMANE S., « Marché », *Encyclopédie berbère*, Paris, LOUVAIN WALPOLE. MA, 2010, p.4594.

lequel cet échange se déroule habituellement. Son analyse relève aussi bien de l'historien économique et social que de l'archéologue et de l'urbaniste. »¹

En société berbère, S. DOUMANE, écrit : *« le marché était une institution fortement intégrée dans son environnement, il en porte les stigmates identitaires, socioculturelles et géo-historiques) »²* Le marché, dans son acception actuelle, *« désigne un lieu d'échange économique (réel ou virtuel) mais aussi l'imbroglio de ces échanges eux-mêmes (...) les transactions commerciales, aussi importantes soient-elles en elles-mêmes, sont imbriquées dans un ensemble plus vaste de relations sociales et ne constituent de ce fait qu'une dimension d'un système socio-économique et culturel complexe (...). Lieu de contact par excellence, le marché est, en effet, un condensé de rapports humains où se trament, au-delà du simple échange d'objets ou de marchandises, divers autres liens, négociations, intrigues, contrats, amitiés, conflits... ,qui exercent un effet certain sur les relations entre les différents groupes sociaux et la structure sociale dans son ensemble.»³*

Dans notre cas d'étude nous pouvons dire que le marché de femmes de Taourirt Mokrane est un marché rural⁴, dans l'espace montagnard, organisé hebdomadairement, tous les mercredis du matin à midi, dans la cour du village « Aëfir » et dans la place dite « Ṭtraḥi ». C'est un marché situé au croisement de quatre voies de communication de plusieurs *iderma* du même village. Il est géré par Tajmâat, sous l'appellation moderne de comité de village, sans l'intervention de L'APC locale⁵. Ce sont les femmes qui l'animent. Elles viennent de différents villages de la région des At Frah, At Atelli, Taourirt Mokrane, Ikhlidjen, ainsi que de la ville de Larbâa, Tizi-Ouzou de la commune d'At Agacha et un peu partout des autres régions environnantes. Ces femmes se subdivisent en trois catégories : les vendeuses, les acheteuses et les visiteuses.

La marchandise qui circule dans ce marché varie entre les productions agricoles des jardins, tels que l'huile d'olive, les figes sèches, les boutures de tomates, les plantes du poivron, les animaux domestiques (lapins, pigeons, coqs, poussins...), des tenues traditionnelles et ou modernes, telles que les robes kabyles, les foulards, les ceintures traditionnelles, vêtements de prêt-à-porter de tout type, les bijoux en argents, en or ou de

¹ BIANQUIS Th. et GUICHARD P., « SUK », *Encyclopédie de l'islam*, nouvelle édition, Tome IX, SAN, SZE Ed, LEIDEN ? BRILL, 1998, p. 820.

² DOUMANE S., op. cit., p.4599.

³ Ibid, p.4594.

⁴ Cf, DOUMANE S., op. cit., p. 4595.

⁵ APC (Assemblée Populaire Communale.)

fantaisie, du pain, des produits fabriqués en bois ou en fer, en plastique, les plantes médicinales, des tapis traditionnels, des burnous, des épices...

Le moyen d'échange est le paiement monétaire ou par crédit. Le troc est utilisé dans rares cas où ces femmes peuvent échanger un objet contre un autre.

5.2. Agent-marchand

« Dans la tradition musulmane, le marchand a toujours été un acteur central dans la vie de la cité, statut privilégié qui tire sa légitimité du rôle joué par les négociants dans la propagation de l'islam des premiers siècles. L'historiographie musulmane ne met-elle pas en avant l'influence éminente de la première épouse du Prophète, négociante réputée, dans les milieux du commerce caravanier et les souks d'Arabie ? »¹

Dans notre cas d'étude, cet agent d'échange sur lequel se base l'activité marchande, est la femme-marchande et les vendeuses qui fréquentent le souk d'une manière régulière ou d'une manière irrégulière, ou encore à des occasions bien déterminées. Dans ce travail, nous abordons ainsi les femmes actrices en mettant en lumière leurs différents profils social, économique et culturel. Les vendeuses diffèrent sur le plan de l'âge, des professions, des situations familiales et économiques et sur les produits qu'elles vendent dans les souks à des périodes et à des occasions qui diffèrent d'une vendeuse à une autre.

5.3. Echange

L'échange est défini dans le dictionnaire, Le Robert comme étant : « dérivé de changer (du latin *cambiare*) par préfixation, « opération par laquelle on échange des biens », opération de cession moyennant contrepartie, par analogie, toute communication réciproque. Echange marchand et non marchand. L'échange est la règle fondamentale de toute relation sociale. Cependant, ce ne sont pas seulement les biens qui circulent, mais des services, des personnes dans l'alliance patrimoniale, des messages et des symboles présents dans les domaines linguistiques, politiques et religieux (...) Alors que le troc et l'échange monétaire sont les formes de l'échange marchand, le partage, le don, la réciprocité, la redistribution constituent les modalités principales de l'échange non marchand, selon POLANYI. »²

¹ DOUMANE S., op. cit, p.4595.

² AKOUN A., et ANSART P., *Dictionnaire de sociologie*, Robert, Seuil, Paris, 1999, p.165.

Dans notre étude nous aborderons l'échange marchand comme il est défini dans le domaine économique qui se fait par système monétaire à lors des achats et des ventes des marchandises qui impliquent une négociation sur les prix des biens. Pour les besoins des transactions, tout ce qui est échangé est considéré étant égale valeur. « *Des biens qui ont une valeur d'usage deviennent des marchandises qui ont une valeur d'échange.* »¹ Ainsi que l'échange non marchand qui se réalise entre des femmes sur des sujets sociaux, culturels tels que les mariages, la récitation de poèmes, les relations d'amitiés.

5.4. Organisation sociale

Le concept d'organisation sociale renvoie à la « *propriété de différenciation interne reconnue aux sociétés humaines (...) des unités sociales plus ou moins permanentes, plus ou moins institutionnalisées, entretenant entre elles des relations soumises à un certains agencement à la fois structurel et fonctionnel. Entendu dans ce sens, l'étude de l'organisation sociale est un chapitre obligé de toute monographie ethnologique. Il y est traité, pour chaque niveau d'organisation observable (famille, parenté, territoire, etc.) des différents unités sociales identifiables (groupes domestiques, groupe de filiation (...)) des principes d'appartenance (consanguinité, résidence, etc.) ou de recrutement (âge, rang, activité professionnelle, etc.) sur lesquels elles sont fondées, des rapports existants entre elles (solidarité, complémentarité, opposition, hiérarchie, etc.) ainsi que de la manière dont chacune, en relation avec les autres, participe à l'activité sociale dans son ensemble. (...) l'organisation sociale est étroitement liée à l'organisation de la parenté et des échanges matrimoniaux* »².

Selon D. ABROUS, l'organisation sociale « *articule des unités sociales incluses les unes dans les autres : plusieurs lignages (axerrub, adrum) constituent le village (taddart), plusieurs villages se regroupent en tribus (læerc), ces tribus pouvaient elles-mêmes être confédérées dans des ensembles plus vastes (taqbilt)* »³

C'est ainsi que dans notre recherche, nous sommes intéressés à l'organisation sociale pour comprendre tout ce qui constitue le village de Taourirt Mokrane. Nous avons présenté les composantes du village à travers ses unités sociales qui le composent et les liens qui les

¹ BONTE P., IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris, 1991, p.163.

²Ibid p.527.

³ABROUS D., « Kabylie : Anthropologie sociale », in 26 | *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 26), 2004,4027-4033, [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 décembre 2014. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1416>.

unissent. Nous nous sommes basés sur les types de famille (restreinte/élargie), la parenté, les échanges matrimoniaux (endogamiques/exogamiques) et les rapports existants entre elles (solidarité) afin de comprendre le fonctionnement du village.

Nous avons abordé aussi cette organisation sociale à travers les différents rapports et les multiples échanges qui s'effectuent. Dans cet angle, nous avons focalisé notre travail sur l'échange économique qui est une caractéristique de ce lieu d'étude pour révéler les pratiques, les savoirs et les types des groupes sociaux qui animent cette activité. Car le souk, comme institution sociale et économique, joue un rôle très important dans cette organisation sociale.

5.5. Espace public

L'espace est un « *milieu, caractérisé par l'extériorité de ses parties, structurant et structuré par les actions sociales.* »¹ Le concept espace public prend plusieurs dimensions selon les diverses disciplines, telles que les recherches urbaines, sociales ou politiques. Cette expression « *a d'abord émergé en philosophie politique en 1960 puis en sociologie et urbanisme dans les années 70 avec une définition de catégorie d'objet en opposition (plein/vide, ouvert/fermé, intérieur/extérieur)* »²

L'espace public : « *C'est à la fois un espace de sensibilité à la présence de l'autre et à la rencontre avec l'autre, et un espace destiné à une pluralité d'usages et de perspectives qui nécessitent de nouvelles compétences de l'homme en public ou du public.* »³

Dans notre travail, ce concept revoie à l'espace extérieur et ouvert. Il est utilisé librement par le grand public. Quotidiennement, c'est un espace fréquenté par des hommes, mais une fois par semaine, du matin jusqu'à midi de chaque mercredi, il se transforme en espace féminin où toute présence masculine est interdite. Cet espace est un lieu où les femmes exercent leurs activités commerciales dans le cadre du marché.

Cet espace public est observable. C'est la place dite Aefir. Les gens de Taourirt Mokrane expriment leur identité, leurs pratiques, leurs relations tout ayant toujours conscience de l'autre, de sa présence, de son apparence. C'est un espace de réunion de la tajmâat. C'est le lieu de manifestation des individus et des personnalités, des actions et des

¹ AKOUN A., et ANSART P., op cit, p.193.

² GHERRAZ H., *Les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides (Cas des places publiques de la ville de Ouargla)*, Mémoire de magister, Université Mohamed Khider -Biskra, 2013, p.17.

³ Ibid, p.18.

événements. Autrement dit, l'espace du souk, au-delà de sa fonction sociale du marché approprié par les femmes du village pour un temps bien précis, il est ordinairement un espace public villageois.

6. Les techniques de recherche

Pour réaliser notre recherche, nous avons mobilisé des techniques qui nous semblent nécessaires pour réaliser notre recherche anthropologique. Nous avons en premier moment réalisé un travail de terrain basé sur l'observation participante, le recueil de documents archivistiques et les entretiens.

6.1. L'observation participante

Cette technique consiste « à observer le fait et à découvrir, tous les facteurs qui le composent ou qui l'influencent. Elle est pratiquée à l'aide des sens de perception ou d'instruments spécifiques »¹. Elle ne consiste pas seulement à observer en regardant « Elle est structurée de sorte à voir ce qui est adéquat par rapport à un projet de recherche, à un cadre théorique. »² Elle exige « l'immersion de chercheur dans la société qu'il entend étudier et pendant une période assez longue. »³

Dans notre recherche, nous avons pu recueillir le plus grand nombre d'informations à travers notre observation directe dans ce milieu villageois. Dans l'espace du souk, nous avons concentré nos différentes observations sur deux axes principaux, à savoir les acteurs et les agents qui animent le souk de Taourirt Mokrane chaque mercredi ainsi que l'observation de la place d' « Aefir » qui est la place où se manifestent des divers faits liés à la vie sociale villageoise.

L'observation est centrée ainsi sur les faits relatifs au déroulement de l'activité de vente et de l'achat effectuée par les femmes, les modes d'échanges utilisés et le genre de négociations qu'elles contractent, ainsi que les différentes activités féminines le jour de marché. Nous avons également fait de l'observation participante, en suivant et en accompagnant quelques femmes dans leur quotidien, dans leurs déplacements, vers les lieux qu'elles fréquentent et dans les achats et les négociations d'achat ou de vente.

¹ ASSIE GUY ROGERM., S-DRH-M de l'INFPA DR. KOUASSI ROLAND RAOUL, « Cours d'initiation à la méthodologie de recherche, Ecole pratique de la chambre de commerce et d'industrie », Abidjan.

² IFSI Prémontre / BV / FR / Méthodologie TFE / Les outils d'enquête / 3ème Année / Octobre 2000, p. 16. DELIEGE R., *Anthropologie sociale et culturelle*, Boeck – Wesmael, Bruxelles, 1992, p. 55.

Dans notre enquête nous avons observé tout ce qui est en relation avec notre thème de près ou de loin. Que ce soit, dans les jours ordinaires du marché (le mercredi) ou dans les jours occasionnels (tasewwiqt, lweeda n sebeyam). Nous avons aussi fait le marché à chaque moment de notre terrain. Nous avons acheté des produits tels que le *koħl*, les épices, du pain, des gâteaux, des baignés, des plantes (salades violettes), du persil, un collier, un bracelet en argents, un ceinturon traditionnel.

Cette observation est aussi orientée vers le lieu du souk considéré comme espace public communautaire. L'emplacement de souk est particulier, il est au centre du village et entouré à la fois par l'habitat traditionnel et moderne. C'est le point de rencontre des quatre rues et de plusieurs ruelles bretelles de formes particulières qui unissent les principaux *iderma* (*lignages*) composant du village.

L'observation de cet espace nous mène à comprendre les comportements des passagers, les occupants selon les temps et selon les occasions. L'observation des éléments constitutifs nous ont aidés à mieux expliquer les réalités de ce lieu et mieux avoir une vision générale de la vie sociale et familiale, la vie économique et culturelle des habitants, car nous nous sommes mêlés à la vie des personnes observées à l'intérieur et à l'extérieur de leurs foyers.

6.2. L'entretien

Dans notre travail nous avons utilisé plusieurs types d'entretiens, à savoir l'entretien semi-directif et l'entretien de type biographique. Il s'agit « *d'un rapport oral entre deux personnes, tête à tête, dont l'une transmet à l'autre des informations.* »¹.

Le premier est exploité au début de notre pré-enquête. Il nous a aidés à la préparation et l'élaboration du guide d'entretien pour le recueil des données. Le deuxième type d'entretien est de type biographique qui nous a permis de connaître les actrices qui animent le souk de Taourirt Mokrane en retraçant leurs parcours individuels à travers leur vie familiale, sociale et économique pour arriver à mieux expliquer la société. Nous avons aussi appuyé la recherche par des entretiens complémentaires dus au manque de données.

Nos entretiens sont réalisés certes dans le village, mais aussi dans des lieux différents. Une grande partie de ces entretiens sont effectués à la place de souk dite « Aefir », et/ou

¹ GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2001, P 643.

« Tṛaḥi », et d'autres à la rreḥba où s'installe chaque vendeuse. Une minorité parmi ces entretiens sont réalisés dans les foyers de nos interviewées à l'exception des trois ; deux (celui de garde-champêtre et celui de M' HEDDOU¹) sont réalisés au niveau de siège du comité de village « taessast » et un autre réalisé dans le bureau de l'architecte de M. HAMADOU².

Une partie de ces entretiens sont faits par rendez-vous et d'autres ont été réalisés suite au premier contact. Les entretiens sont tous réalisés au cours de l'année 2015, à partir du mois février jusqu'au mois de juin 2015.

Pour la fiabilité des données recueillies, nous avons fait notre possible pour qu'une relation de confiance s'instaure entre nous et les personnes interviewées surtout les femmes vendeuses. Cela a été rendu possible grâce à l'enquête de terrain qui a duré plus de six mois. La présence sur le terrain était d'une manière régulière; une fois à deux fois chaque semaine.

La population enquêtée se compose de 26 femmes (14 vendeuses, 10 acheteuses/visiteuses et 02 femmes âgées), âgées entre 11 à 98 ans et de cinq hommes sans compter nos discussions permanentes avec les autres femmes du village lors de chaque sortie sur le terrain. Les profils d'enquêtés sont choisis dans l'intérêt de recueillir une diversité suffisante concernant l'âge des agents du marché villageois, leur milieu social (rural ou citadin), leur profession, leur niveau d'instruction. Les entretiens se sont déroulés en langue Kabyle et avec un mélange de français (code mixing) avec certaines femmes.

¹HEDDOU R., a 50 ans. Il est d'adrum at Aissa Waeli qui se rattache au village de Taourirt Mokrane. Marié avec des enfants. Il est aide comptable de formation depuis 1984. Actuellement, il est commerçant qui possède une cafeteria dans le village ; à Tṛaḥi. C'est le 1^{er} vice président du comité de village depuis 2009. Il adhère dans UNJA (Union Nationale de la Jeunesse Algérienne) depuis 80. A partir de 1994, il devient le premier président d'une association « Anzar » qui porte le nom de la tradition rituelle ancestrale pour la demande de pluie et mettre fin à la sécheresse.

² HAMADOU Dj., a 63 ans, marié avec huit enfants ; quatre filles et quatre garçons. Il est d'Adrum At Aissa Ouali, du village Taourirt Mokrane. Il a étudié à l'école primaire de Taourirt Mokrane, puis il a poursuivi ses études de cycle moyen au collège à Tizi Ouzou. Il a fait le cycle secondaire au lycée de notre dame de Paris. Il a suivi ses études la tutelle en travaux publics à Annaba. Actuellement, il est doyen des experts judiciaires, géomètres, doyens de la wilaya de Tizi-Ouzou. En même temps il est *lamin n taddart* « président de comité du village » de Taourirt Mokrane, coordinateur de structure de toute la wilaya de Tizi –Ouzou. Il était coordinateur de mouvement Larouche de 2001. Il a participé à la première rencontre avec Ouyahia (1^{er} ministre Algérien) pour déposer les conditions des revendications des laarouch accompagné des villageois d'At Ouasif. C'est lui qui commémore chaque mois d'avril les sept morts (martyrs) de la ville de Larebaa Nat Iraten. Nos entretiens avec l'amin sont faits dans son bureau d'étude et d'architecture qui se situe au centre ville de Larebaa Nat Iraten au premier bâtiment (1^{er} étage). Le choix de lieu est imposé naturellement à cause de l'indisponibilité de lamin tellement il est très occupé par les sorties de terrain et sa forte présence à la cours de Tizi-Ouzou. Nos rendez-vous sont fixés difficilement dans son bureau par l'intermédiaire de sa secrétaire. Les rencontres avec cette personne ont eu lieu dans son bureau et ce dans l'objectif de consulter certains documents (carte, CD, photos) en relation avec Taourirt Mokrane.

Avant chaque entretien nous nous sommes présentés pour ceux qui nous connaissent pas déjà et nous avons expliqué la méthode de travail et le contenu de nos questions. La durée des entretiens diffère d'une personne à une autre selon la qualité de leurs discours. Il nous est arrivé de commencer un entretien sur un espace, mais parfois nous ne pouvons pas le poursuivre, car la personne est prise par ses relations avec sa clientèle. Certains entretiens ont été également repris. Dans nos entretiens nous avons essayé d'être le moins directif possible afin de favoriser une intention biographique et de développer des parcours d'expérience de ces femmes-marchandes et ainsi faire apparaître la totalité d'un récit cohérent s'inscrivant dans une trajectoire personnelle et collective. Et c'est dans le but de comprendre ce phénomène de l'intérieur et de mieux l'expliquer.

Nos entretiens sont faits avec six types d'informateurs :

- Les vendeuses régulières et irrégulières.
- Les acheteuses régulières, irrégulières et les acheteuses occasionnelles
- Les visiteuses
- Le garde-champêtre (ou crieur public).
- Les personnes âgées (femmes et hommes)
- Les membres de comité de village; l'Amin du village et un vice président.
- Un Mozabite (A. NOUH)

➤ Les femmes vendeuses régulières et irrégulières

Informatrice	Âge	Adrum	village	fonction	niveau d'instruction	Marchandise vendus	Date de commencement
Taoues	59ans	Tasegrarabt	Taourirt	femme au foyer	sixième année en 2015	habillement de femmes	2001
Nadia	50 ans	Agemmaḍ	Taourirt	femme au foyer	illettrée	Epice+ grains	1992
Neouara	52 ans	Aafir	TAourirt	partisante	sixième année	épices+ djellabas+ colliers en sxav+clous de girofle	2012
Malika	60 ans	/	TAourirt	Retraitée, femme de ménage à l'hôpital	non instruite	Kohl(tazult)	2004
Souhila	26 ans	/	ville larebaa	licence en droit sans emploi	licence en droit	habillement femmes	2009
Fatima	24 ans	tasegraravt	Taourirt	femme au foyer	8 ^{ème} année	lapins	2010
Algja	60 ans	Agemmaḍ	Taourirt	femme au foyer	illettrée	produit du bois (menuiserie)	2009
Faḍma	75 ans	Tizi	la ville de larebaa	femme au foyer	illettrée	produits du jardinage	2011
Ouarda	21 ans	At Aqil	Taourit origine chaouia de Batna	employée : préparation du pain traditionnel	sixième année	beignets de pain (tamtunt)	2011
Louiza	65 ans	Agemmaḍ	Tourirt	femme au foyer	illettrée	Article de forge	1990
Sadia	46 ans	/	At Fraḥ	Femme	sixième	napperons,	2015

				foyer	année	foutats huile,tizane, Tazult.	
Ghnima	94 ans	At Aquila	Taourirt	couturière moudjahida	illettrée	koħl,	1970
Karima	18 ans	Burdman	Taourirt	élève	3 ^{ème} anné secondaire	lapins	2000
Ouissam	10 ans	Ttraħi	Taourirt	élève	5 ^{ème} année	poussins, livres scolaires	2013

➤ Les acheteuses régulières, irrégulière et les acheteuses occasionnelles

Informateur	Age	Fonction dans le marché	profession	Résidence	niveau d'instruction
Naima	29 ans	acheteuses régulière	aide d'opticien	Taourirt (At Aqil)	3 ^{ème} année secondaire
Nora	55 ans	//	femme au foyer	//	9 ^{ème} année
Mbarka	70 ans	//	feme au foyer	Taourirt (base 4)	illettrée
Lwiza Umbarek	63 ans	//	femme au foyer (takhunit)	Taourirt (Abridajdid)	illettrée
Mesouda	83ans	acheteuse	femme au foyer	ATaourirt	illettrée
ZAzi	40 ans	//	femme au foyer	Ikhlidjen	secondaire
Ijuhar	50 ans	acheteuse occasionnelle	enseignante d'arabe	AT Fraħ	licence
Fatiħa	40 ans		femme au foyer	At Atelli	7 ^{ème} année
Roza	50 ans	visiteuse	couturière	At agacha	9 ^{ème} anné moyen
Wissam	25 ans	visiteuses	comptable	Tizi-ouzou ville	3 ^{ème} année secondaire

➤ Les membres de comité de village, crieur public et personnes âgés

Informateur	Age	Niveau d'instruction	profession	résidence
Mr HAMADOU	63 ans	diplôme universitaire d'Annaba	doyens des experts et géomètres de la wilaya des T-O « lamin de Taourirt »	la ville de larebaa
Mr HEDDOU	50 ans	secondaire	président adjoint du comité de village	Abrid ajdid (taourirt)
Aberrah	53 ans	6 ^{ème} année	garde champêtre	At Aqil
Mr HAMITOUCHE	60 ans	Secondaire	retraité « ancien enseignant PEP »	Taourirt (At Aissa Ouali)
MESSAAD	98 ans	illettrée	sage-femme	Afir (Taourirt)
Yamina	93 ans	illettrée	femme au foyer	Burdmane(taourirt)

➤ Pour les besoin de la recherche nous avons eut recours à des entretiens avec Mr NOUH (disponible au DLCA de Tizi Ouzou).

Nom	Äge	Résidence	niveau d'instruction	Fonction
A., NOUH	50 ans	Ghardaïa (Bni Ysguen)	Doctorat en tamazight et magister en droit	enseignant au niveau de l'université M. MAMMERI à Tizi-Ouzou

Notre entretien avec NOUH A.,¹ est réalisé le 22/11/2015 par prise de rendez-vous. L'entretien est réalisé pour cause de l'absence d'ouvrages qui abordent le souk dans la société

¹ A. NOUH est enseignant universitaire la faculté du droit de l'université de Tizi Ouzou et doctorant en Tamazight, option linguistique de l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. C'est un Mozabite de B'ni Ysguene. Il a fait ses études primaires à l'école coranique de Chikh Ammi Said. Il passe le cycle moyen et le cycle secondaire à l'institut religieux de Ghardia. Il a eu deux BAC, un BAC officiel littéraire en tant que

Mozabite. L'entretien est réalisé vers 10h du matin dans la salle des enseignants de DLCA de l'université de Tizi-Ouzou. L'ensemble des questions était centré sur le sujet de souk dans la ville de Beni Yesguen. Il porte une vingtaine de questions qui abordent le souk, concernant sa création, son emplacement, son fonctionnement, les agents, le qanun, les moments d'ouverture et de sa clôture, mode de transaction et marchandise vendues... Le but est de recueillir quelques données relatives au souk des Mozabites.

6.3. La recherche documentaire et le recueil des archives audiovisuelles

Durant notre terrain, nous avons consulté différents types de documents qui se trouvent au niveau du bureau de l'architecte, Dj., HAMADOU et également au niveau du service de l'urbanisme dans l'APC de Larbâa Nat Iraten. Parmi ces documents nous citons :

-La carte du Sénatus Consulte (1879) qui montre Taourirt Mokrane dans sa proximité. Elle informe principalement de la région, des différents réseaux piétonniers (chemins) inter villageois et des divers parcours existants. D'autres cartes à l'échelle du village (1/2000) notamment celle élaborée en 1955 dans une opération d'électrification, ont permis d'avoir un état général pendant cette période. Enfin, les photographies aériennes (1974-1989-1995) informent de l'évolution de lieu suivant des périodes du cadre physique.

A travers cette technique nous avons essayé de voir tout ce qui est réservé dans les archives de comité de village autour de ce sujet pour en pouvoir tirer le maximum d'informations possibles : à l'exemple des photos des gardes-champêtres, les lamins, les trésoriers, qui ont travaillé au village ainsi que certaines photos anciennes liées à quelques places du village comme « Afir », « Trahi » ainsi que celles de l'équipe de foot-ball du village en 1963.

Nous avons consulté les services de l'APC de la commune de Larbaa Nat Iraten pour récupérer quelques données liées aux membres de la population et pour avoir les cartes géographiques du village de Taourirt Mokrane, la localisation des *iderma* sur cette dernière.

candidat libre et un autre religieux en Charia Ibadites. Il a deux masters, un en droit et un autre en Tamazight, dont il s'inscrit en 1990 au département amazigh de l'université de Tizi Ouzou avec l'ouverture de la première promotion de post-graduation. A partir de 90, il est militant de la cause Amazigh, enseignant qui se consacre pour la recherche scientifique. Il a soutenu un master de langue et culture Amazighes sur : « le lexique commun : étude de lexicologie comparée ». Il a publié un lexique sur le dialecte Chenoui/ Kabyle. Il a été journaliste à la chaîne 2 et membre d'une association Amazighe à Alger « Izuran » créée en 90. Il était aussi membre du HCA.

Les archives audio-visuelles ont été aussi investies. Nous avons visionné certains reportages enregistrés sur les disques compact (CD) qui nous expliquent et qui nous décrivent certains faits culturels dans le village : à l'exemple de partage collectif de viande « timecret »¹ et de festival international « *Raconte Arts* » réalisé par deux auteurs, à savoir celui de Ch. FASSANARO² et celui de D. MARTINEZ³ et des « waeda »⁴ saisonnières et qui ont eut lieu sur la place du souk hebdomadaire. Concernant cette technique, nous avons aussi consulté certains enregistrements réalisés dans le cadre des missions de télévision⁵, et par les associations culturelles (Adekker n txuniyin)⁶.

6.4. Le journal de terrain⁷

Durant toute la période d'enquête, nous avons tenu un journal de terrain qui retrace jour pour jour le déroulement de l'enquête dès le premier jour jusqu'au dernier jour de retour de terrain. Ce journal est assez important (voir un résumé dans les annexes).

7. Les méthodes de recherche

Pour répondre aux éléments de la problématique et vérifier l'ensemble des hypothèses, notre recherche a nécessité le recours à des méthodes d'analyse fondamentales (descriptive, ethnographique, monographique et historiographique).

7.1. La méthode descriptive

A travers cette méthode descriptive nous avons tenté de décrire le village de Taourirt Mokrane et le souk qui se tient hebdomadairement. Plusieurs aspects sont mis en avant de cette ethnographie pour mieux comprendre le terrain d'étude ; l'espace des transactions, les moments, les comportements, les actrices, femmes commerçantes et surtout les vendeuses, les rites en relation avec le jour du marché, et les modes de transaction...

Nous avons ainsi consacré une partie de notre travail pour la monographie de l'espace villageois et de l'espace commercial où chaque femme occupe sa « rrahba », et comment cette espace se transforme chaque mercredi matin en espace féminin pour devenir par la suite un

¹ Comité de village Taourirt Mokrane, Timecret, 2010. (CD).

² FASSANARO Ch., *Il était une fois l'esprit des raconte-arts*, tournage à Taourirt Mokrane du 9 au 15 juillet 2011. DV cam-52m.

³ MARTINEZ D., *sur la place de Taourirt Mokrane*, juillet 2011.

⁴ Comité de village de Taourirt Mokrane, *L'wada n taddart-iw*, 9/2/2009. (CD)

⁵ HAYA D., femmes Kabyles, reportage télévisé, MP4 2007.

⁶ Comité de village de Taourirt Mokrane, *chants religieux Kabyles, adekker*, 6/1/2010.

⁷ Voir l'extrait de journal de terrain dans les annexes

espace masculin dès l'après-midi. Selon les occasions et les évènements, le lieu du marché au village Taourirt Mokrane se transforme en espace pour une activité économique animée par les femmes et parfois en espace de la vie publique animé par les hommes dans le cadre de la « tajmâat lkhir » et qui devient dans certaines occasions un lieu culturel mixte à l'exemple des fêtes.

7.2. La méthode historiographique

Pour le besoin de l'enquête et pour l'analyse des données recueillies nous avons essayé de faire appel à l'histoire pour esquisser un petit historique qui retracera l'évolution du marché du village de Taourirt Mokrane en passant par le mythe de sa création, les conditions et les circonstances de son existence et voir comment se présente-t-il dans le passé et de nos jours. Cette méthode est nécessaire pour donner un petit aperçu historique sur le village de Taourirt Mokrane tout en abordant l'origine des premiers noyaux qui l'ont habité et le processus de sa formation et de son extension. L'histoire est aussi une approche qui nous aide à mieux comprendre le phénomène de l'existence de souk de femmes dans le village.

7.3. La méthode monographique

La méthode monographique est l'une des méthodes d'investigation les plus utilisées en anthropologie. Dans notre travail nous avons eu recours à cette étude pour mieux expliquer et mieux analyser les données du terrain. La présence féminine dans les marchés a nécessité le recours à la description des faits, des lieux, et des personnes.

7.4. L'analyse du contenu

L'analyse de contenu est une « démarche intellectuelle en sciences sociales(...) utilisée de façon méthodique, elle permet une recherche de sens ou une attribution de sens au discours(...). Analyser: c'est reformuler les phrases du langage ordinaire dont la forme grammaticale en dérobe de sens »¹.

Après la transcription des entretiens nous avons procédé à l'analyse du contenu pour mettre à jour des informations contenues dans ces derniers selon les besoins de la recherche. Le texte est décortiqué pour constituer des catégories d'analyse qui ont été réintégrées dans des sous chapitres et qui forme par la suite la base de notre rédaction.

¹ IPFSI Prémontré / BV / FR / Méthodologie TFE / Les outils d'enquête / 3ème Année / Octobre 2000. p.18.

8. Les difficultés de la recherche

Chaque étude anthropologique est confrontée à quelques difficultés qui diffèrent d'un chercheur à un autre et d'un terrain d'étude à un autre. Dans notre cas, nous avons essayé de les surmonter. Parmi les difficultés qui ont entravé notre travail de recherche nous citons les plus importantes:

- Le manque d'ouvrages dans les bibliothèques et sur les réseaux sociaux qui traitent le thème qui aborde le souk et plus précisément la présence des femmes dans les marchés dans le monde berbère.

- La non disponibilité de certains ouvrages qui traitent le souk au Maroc, à l'exemple de la thèse de : MOHAINE A., *Les souks et l'organisation de l'espace régional dans le sous* (Maroc), Thèse de doctorat, Université de Tours, 1977.

- La non disponibilité de quelques informateurs pour des raisons personnelles occupations familiales.

- La non disponibilité de certaines données liées à l'histoire du souk.

Conclusion

Dans ce premier chapitre qui est le cadre méthodologique de ce mémoire, nous avons mis en évidence les éléments structurants le cadre théorique, méthodologique et le cadre conceptuel sur lequel nous avons bâti notre travail de recherche. Il nous a permis d'expliquer le processus de la construction de notre objet anthropologique et les moyens méthodologiques mis en œuvre pour sa réalisation.

Ce chapitre nous a permis de tracer les objectifs de notre recherche ainsi que le chemin à suivre pour ne pas s'orienter vers des fausses pistes.

CHAPITRE II

MONOGRAPHIE DE VILLAGE DE

TAOURIRT MOKRANE

Introduction

Pour cerner le cadre de vie des habitants du village de Taourirt Mokrane nous allons essayer de faire une présentation générale de la région en introduisant une analyse diachronique. A cet effet, une monographie du village en question paraît nécessaire à travers laquelle nous présenterons quelques éléments de l'existence sociale de ce village.

Nous allons ainsi mettre en lumière dans un cadre spatio-temporel les différents aspects de la vie villageoise de Taourirt Mokrane: le cadre administratif et géographique, la vie sociale, la vie économique, la vie politique et la vie culturelle.

1. Le cadre administratif et géographique

1.1. Le cadre administratif

Taourirt Mokrane est un village qui se rattache à la commune de Larbâa Nat Iraten, Ford-National de son appellation durant la période coloniale, qui est distante de 27 Km de la ville de Tizi Ouzou. Taourirt Mokrane est parmi les villages le plus denses de Kabylie.

Le village est situé sur l'axe de la route nationale numéro 15, à 30 km au Sud-Est du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Il est disséminé sur un relief abrupt, en face de la montagne du Djurdjura. Taourirt Mokrane un village où sont entassés plus de 8000¹ âmes. Au dernier recensement des populations de l'année 2010, ce village niché sur une colline surplombant la forêt de Berekmouche et situé à 4 km de la ville de Larbâa Nat Iraten. Il est considéré comme l'un des grands villages de la Haute-Kabylie.

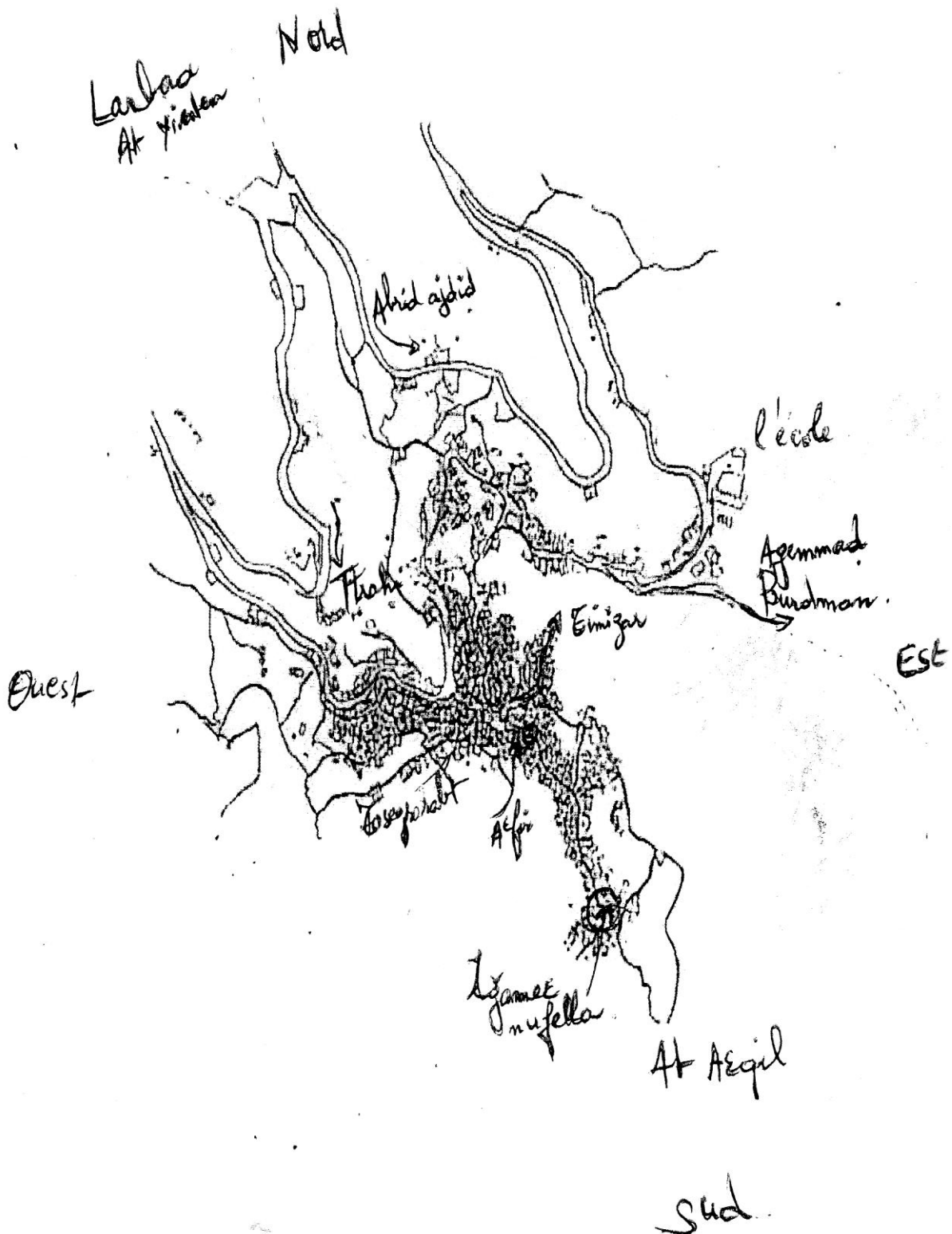
1.1.1. Situation géographique de Taourirt

Le village culmine à 695 m d'altitude, le point le plus haut est *Abudid* qui dépasse les 1000 m. Il est entourée par plusieurs villages :

- Au Nord : la ville de Larbâa Nat Iraten
- Au Sud, la commune de Beni-Yenni
- A l'Est : le village d'Ikhlidjen et d'At Mimoun
- A l'Ouest: le village Ait- Atteli

¹ Données présentées par le service de l'APC de Larbâa Nat Iraten.

1.1.2. Carte géographique du village Taourirt Mokrane



1.2. Le cadre géographique

1.2.1. Le relief

Taurirt Mokrane est situé dans une partie du territoire dominée par un relief escarpé et la chaîne du Djurdjura. A l'instar de beaucoup d'autres villages, Taourirt Mokrane est implantée sur une altitude de 695 m en aval de Larbâa Nat Iraten (950 m d'altitude). C'est un village situé dans une région montagneuse et qui possède une rivière appelée communément la rivière de Berk mouche dans la partie sud du village, aux frontières avec les Beni Yenni. A côté de cette rivière, se trouve une bâtisse « *taxxamt n berk muc* ») où s'organise (*Weeda et zerda*) annuelle, les habitants font des offrandes alimentaires. Ils sacrifient annuellement un bœuf que les villageois consomment le jour même. Cette rivière est un lieu de détente, les familles passent des beaux moments durant l'été. Les villageois (femmes, hommes, enfants) font des baignades en cette place en profitant de l'eau et de la fraîcheur.

Dans cet espace villageois nous trouvons une végétation assez importante composée d'arbres fruitiers, d'oliviers, d'arbres à feuilles persistantes (chênes, frênes), figes de barbaries, des herbes, des roseaux, etc. Des animaux domestiques trouvent une existence dans ce milieu villageois, tels que des chiens, chats, moutons, brebis, et chèvres, les ânes, les bœufs et les vaches...

1.2.2. Les caractéristiques climatologiques

➤ L'hiver

Dans ce village, l'hiver est très rigoureux et rude. Il est caractérisé par des pluies importantes et parfois de la neige avec des basses températures occasionnant chaque année d'importants dégâts : routes barrées, poteaux électriques coupés, toits effondrés... Chaque année, ce climat engendre des intempéries considérables et la plus importante reste celle de l'hiver 1974. En effet, «Au cours des fortes intempéries de l'hiver 1974, Taourirt Mokrane a été le théâtre d'abondantes inondations où d'énormes glissements de terrain qui ont provoqué des pertes en vies humaines et la destruction de plusieurs habitations en état de vétusté. Ainsi,

l'existence de menaces permanentes durant les périodes d'intempéries sur la vie même des villageois a réellement multiplié les motivations à la construction de nouvelles habitations.»¹

➤ **Le printemps**

En période de printemps, les villageois de Taourirt Mokrane passent des belles journées ensoleillées et agréables. Auparavant, il y avait une importante quantité de pluies qui tombaient chaque année surtout au mois de mars et au mois d'avril. Mais ces dernières années, à partir de 2012 jusqu'à nos jours, il y a une baisse remarquable dans la quantité des pluies qui tombent dans le village de Taourirt Mokrane.

➤ **L'été**

La saison de l'été, commence au mois de juin et se termine au mois de septembre. Elle se caractérise par des températures assez élevées et une chaleur insupportable. D'ailleurs, durant cette période de l'année, même les femmes qui fréquentent le souk d'Aefir viennent très tôt et repartent avant que la chaleur intense n'ait atteint son maximum. Le souk se vide vers 11h. Concernant les canicules qu'avaient connues les villageois, souvent sont caractérisées par des incendies dans les forêts ou dans les champs. Grace à la solidarité villageoise initiée par le champêtre, les feux sont aussitôt neutralisés.

➤ **L'automne**

C'est la quatrième saison de l'année, elle ne diffère pas beaucoup de l'été, car les journées sont très longues avec parfois des chaleurs importantes qui durent jusqu'au mois d'octobre. C'est à partir de ce mois que les températures commencent à chuter et arrivent le début des premières pluies de la saison.

1.2.3. La faune et la flore

➤ **La faune**

Le village de Taourirt Mokrane est un exemple typique des villages du massif du

¹ MECHTOUB A., *Environnement social et l'habitat en milieu villageois : Cas de Taourirt Mokrane en Kabylie*, Mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2000, p.15

Djurdjura où nous trouvons plusieurs espèces d'animaux domestiques et sauvages. Parmi les animaux qui font objet d'un élevage par les villageois on peut citer les vaches, les bœufs, les chèvres, les brebis et les moutons, les lapins, les coqs et les poules ainsi que les ânes utilisés comme moyen de transport traditionnel. Parmi les espèces d'animaux sauvage, on cite les diverses catégories d'oiseaux (les pigeons, les moineaux, les oiseaux migratoires à l'exemple des étourneaux, les grives...), les lièvres, les reptiles, loups...

➤ La flore

Le village de Taourirt Mokrane est connu surtout par les arbres d'oliviers, les figuiers, le l'eucalyptus, le pin, les cerisier, les arbres fruitiers de toute sorte surtout les vignes, les abricotiers, les pommiers, les citronniers et les arbres de glands. Il y a aussi plusieurs variétés de plantes médicinales (menthe, tisane, persil), ainsi que toute sorte de plantes cultivées dans des jardins.

2. Le cadre historique

2.1. Origine de l'appellation : Taourirt Mokrane/ amokkrane

Sur l'origine de l'appellation « Taourirt Mokrane » ou « Taourirt Amokkrane », il y a deux explications différentes. La première met en relation cette appellation et l'ancêtre fondateur du village. Quant à la deuxième, elle fait le lien entre le nom masculin Amokkrane.

2.1.1. Ancêtre éponyme et fondateur du village

Le mot Taourirt Mokrane est un nom composé de deux mots :

- A. Taourirt qui veut dire Colline,
- B. Mokrane qui signifie grande.

Le nom de Taourirt Mokrane peut être porteur de deux sens, d'un côté c'est la qualification de la colline de Taourirt et de l'autre côté c'est le sens accordé à Mokk'ren et Mokrane. A., MECHTOUB affirme cette idée quand il a écrit : « *Taourirt Mokrane suggère une double interprétation, s'il est vrai que Taourirt évacue tout doute quant à sa signification, un monticule sur lequel s'implante le village. Par contre le deuxième élément du toponyme*

reste moins explicite. En Kabylie, de nombreux villages portent l'appellation de Taourirt en précisant selon le dire des anthropologues, souvent l'ancêtre éponyme au village.»¹

2.1.2. Mokrane signifie un état de grandeur

Une autre explication peut être donnée au mot de Mokran qui peut être en relation directe avec l'état de la grandeur. C'est ce que A., MECHTOUB a essayé de nous expliquer. Il dit : « *sans un approfondissement réel sur le toponyme Taourirt Mokrane Fodil Cheriguene, le deuxième élément de ce terme composé comme un anthroponyme, d'ailleurs attesté avec d'autres noms à travers la wilaya de Tizi-Ouzou ; Mokrane désigne, selon ce même auteur un nom masculin issu de « Amoqran »² et ensuite l'idée de hauteur.*

2.2. Condition de formation de Taourirt Mokrane

Dans le discours des villageois, Taourirt Mokrane a existé en 791 par la création de deux familles At Aissa Ouali et Ath Yahia Ouabraham et la construction a commencé à partir de *Tannica*. Selon les lectures et tous les entretiens que nous avons effectués, nous pouvons présenter quelques facteurs essentiels contribuant à la formation des premiers noyaux humains sur un terrain montagneux. L'ensemble de ces facteurs peuvent être englobés dans les facteurs suivants: à savoir le choix des hauteurs par opposition aux plaines, les facteurs économiques en relation avec la disponibilité des moyens de vie à l'exemple des terres et de l'eau, les facteurs sécuritaires.

2.2.1. Préférence de l'établissement dans les hauts lieux (les hauteurs)

Le premier facteur qui a contribué à la formation du village de Taourirt Mokrane est sans doute lié au choix de localisation dans un lieu haut par opposition aux plaines. Le village de Taourirt Mokrane est situé dans une zone haute au sommet d'une colline. Cette stratégie de localisation dans les régions qui s'opposent aux zones de la plaine a été le choix préféré de plusieurs autres villages de Kabylie. Pour les kabyles, les hauteurs sont signe de grandeur et de statut privilégié d'environnement sain, car les plaines sont marécageuses et payer de paludisme. Le sommet symbolise la force afin de défendre son territoire contre toute éventuelle agression extérieure.

¹MECHTOUB A., op. cit, p.55.

² CHERIGUENE F., cité par MECHTOUB, op.cit, p.56.

2.2.2. La répartition de terres agricoles

La montagne est connue par son sol inculte et la rareté des terrains fertiles pour exercer l'agriculture. Mais tout de même l'espace montagneux a des aspects positifs qui aident l'homme à vivre en pratiquant l'arboriculture (des figuiers, des oliviers). Les terres cultivables sont rares, mais les kabyles les utilisent pour l'élevage de leurs bêtes, et pour l'implantation de quelques légumes de saisons. La majorité des Kabyles préfèrent bâtir leurs habitations dans ces espaces et économisent le peu de terrains fertiles pour les diverses cultures avec des modes d'exploitation traditionnels et qui dépendent des conditions naturelles du climat annuel. Cette terre dite peut-être ingrate est d'une grande importance car elle donne la vie au groupe.

2.2.3. Les liens de parenté et d'alliance

Suivant le raisonnement de la structure tribale, nous pouvons dire que le premier noyau qui a formé le village de Taourirt Mokrane avait des relations étroites, la parenté joue un rôle primordial dans la formation de ce village. Les groupes existant, se déplacent suivant divers stratégies. Le degré d'union entre les membres repose sur son origine et sur les liens qui unissent les uns aux autres. La tadjmâat du village était une colonne vertébrale pour le maintien de l'ordre.

2.2.4. L'importance des échanges économiques

Les échanges économiques sont un facteur déterminant pour la formation et la fixation des groupes sociaux sur le sol de Taourirt Mokrane. Suite à la fréquentation hebdomadaire des souks, les populations détectent le territoire pour localiser les lieux de leurs habitations dans des lieux sécurisés. Les vendeurs durant leurs passages vers d'autres régions, prennent plusieurs chemins.

2.3. Formation du tissu villageois

Tout groupe est en perpétuelle évolution, il y a une extension dans les habitations et une augmentation dans le nombre des habitants. L'aspect temporel est déterminant dans ce processus de la formation des groupes sociaux ainsi que dans le processus de sa fixation dans le temps.

2.3.1. formation de deux noyaux

Nous pouvons dire que la formation du village a pris comme point de départ la place dite Aefir « centre du village » puis il y a eu un déplacement de populations sur le sol du village. Le premier déplacement est réalisé d'Aefir vers At Aeqil ensuite vers d'autres points. Donc il y avait :

1. La formation progressive de deux noyaux autour des deux points culminants, le premier noyau (proche de la place Aefir) est vraisemblablement le premier à être formé.
2. La constitution des deux noyaux favorise d'abord le regroupement en fonction des liens de parenté et d'alliance.

2.3.2. L'unité de groupe

L'unité de groupe n'est pas basée seulement sur les liens de parenté mais également sur le partage de l'espace et des activités de la vie. Les *iderma* du village qui nient la filiation à aucun ancêtre fondateur contribuent à la formation du village et au maintien de sa cohésion. Les habitants partagent les mêmes éléments liés à la vie économique, sociale, politique.

La cohésion et l'unité du groupe au niveau interne et externe sont réalisées par la fusion de deux noyaux se trouvant au milieu d'un habitat dense où sont réunis les éléments partagés par tout le groupe et qui sont ; la place *Aefir*, *taessast* et *lemsella*, la mosquée qui sont des lieux publics ouverts à tous les villageois.

2.3.3. Franchissement de la place Aefir

L'extension du village prend un axe au-delà du seuil Aefir et une première limite se trouve ainsi franchie. Les maisons sont construites d'une manière dense autour de terres de lmechmel en laissant que la cour d'Aefir qui représente le centre du village et lieu de multiples fonctions. Cette extension donne à la zone de *Trahi* un nouveau aspect après avoir été un territoire couvert de forêt. Elle est devenue un centre du village. Après une extension démographique à l'intérieur du village, les villageois ont tendance à changer les lieux de leurs habitations en préférant s'installer à la périphérie du village, tout au long des routes, ce qui a donné actuellement l'appellation de « abrid ajdid ».

2.4. Présence coloniale¹ dans le village

Comme tous les autres villages Kabyles; Taourirt Mokrane, lui aussi a vécu la souffrance et le mépris de la présence de colonialisme. Cela s'opère à travers les nombreux martyrs qui ont donné leurs vies pour la liberté de l'Algérie. A travers leurs discours nous constatons que leurs habitants étaient des combattants. Les villageois se rappellent des membres de leurs familles qui ont payé le prix de cette liberté. Pendant la guerre de libération nationale, le village a perdu plusieurs de ses fils. Plus de soixante martyrs sont tombés au champ d'honneur pour l'indépendance de l'Algérie.

Mr HAMITOCHE nous parle de l'année de 1871, en disant:

« Ce sont les anciens qui ont battu lemsella, ce sont nos parents, ceux qui ont combattu les français à leur arrivée à At Yiraten. Ici reposent les âmes de ceux qui sont morts suite aux attaques de 1871. Ma tante maternelle me raconte le grand-père de mon père quand il part au combat, à l'époque les hommes utilisent le fusil dit « abuxxac » lorsque le combattant arrive à proximité des soldats, il tire son fusil, ils ciblent plusieurs à la fois mais lui aussi est emporté. Ils font des attentats. Avant d'aller au combat ils empruntent le chemin de Michelet où il se baigne « ad yay lewðu », la veille il prend son dernier diner en famille pour faire les adieux, alors ils sont enterrés côte à côte dans cette place à laquelle ils ont ajouté une plateforme. En ce temps là, on était jeune on ne savait rien, jusqu'à cette dernière guerre qu'ils ont dit qu'il faut respecter ce lieu. Que Dieu leur accorde paix.»²

Mesouda âgée de 83 ans nous dit un poème sur la guerre de l'Allemagne (la 2^{ème} guerre mondiale) :

Att-aya Igirra n lalman
idammen am waman
ṭṭbib yeeya seg udawi
wid yesεan idrimen
fkan idrimen
igellil yerwa imeṭti.

¹ Cf, CARREY E., *Récit de Kabylie, Campagne de 1857, Grand-Alger livres (G.A.L)*, Alger, 2004.

²Il s'agit des récits recueillis dans le village sur l'insurrection de 1871 : ce que retiennent les villageois de leur histoire

3. La vie économique

3.1.L'agriculture et l'élevage

L'agriculture est une activité importante pour les villageois de Taourirt Mokrane. Elle est une activité de femmes qui passent beaucoup de leur temps en dehors de la maison pour s'occuper de leurs jardins. Elles cultivent toute sorte de légumes (pommes de terres, oignons, salades, courgettes, tomates et du poivrons ...). Elles cultivent aussi des variétés d'arbres fruitiers.

L'arboriculture continue à répondre aux besoins des villageois dont la production est orientée principalement à la consommation et en second lieu à la vente ou au troc. Ce type d'agriculture avec des techniques traditionnelles continue de fournir ses avantages au groupe villageois.

Ce village, en dépit de la modernité, sauvegarde la culture et l'élevage de toute sorte d'animaux à l'exemple du bétail (vaches, moutons, chèvres, brebis, bœufs), les volailles (poules, coqs, pigeons) ainsi que les lapins. On y trouve dans chaque maison, surtout au rez-de-chaussée des espaces réservés pour une ou deux variétés d'animaux. Même ceux qui habitent en villes et qui possèdent des maisons à l'intérieur du village modifient leurs habitations pour les transformer en étable dont ils s'en occupent par un membre de la famille.

L'élevage est devenu une activité lucrative pour les villageois de Taourirt Mokrane. Il fait partie de leur quotidien. Les villageois prennent du plaisir, ils investissent leur argent ce qui leur procure du lait, de l'argent, de la laine et de la viande. Nadia nous témoigne de cela en nous racontant son histoire avec sa chèvre de race espagnole qui a passé avec elle plus de 15ans et qui l'a aidée à faire grandir ses enfants. Elle nous dit à ce propos :

« Je me souviens encore du jour où j'ai acheté une toute petite chèvre, je l'ai payée à 500 DA, tellement elle était trop petite, je l'ai portée entre mes mains comme un petit bébé et je l'ai allaitée avec du lait au biberon. Elle était d'une race extraordinaire, elle nous a donné du lait durant toute l'année, du lait qui suffit pour toute la famille, elle nous fait 2 à 3 petits dans chaque portée et qu'on vendait au tour de rôle pour acheter d'autres articles. Le jour où elle nous a quittés, c'était un malheur, c'était un jour d'enterrement, on a pleuré beaucoup car c'était elle qui a fait grandir mes enfants. »



Photo N°01 : Femme revenant du champ accompagnée de ses chèvres traversant Aefir.

Les champs sont encore travaillés par des hommes et des femmes. Ils cultivent l'orge, fèves... L'olivier est toujours exploité par des familles surtout les femmes. D'ailleurs, durant la période de récolte des olives, au souk d'Aefir, il n'y a pas toutes les vendeuses, le nombre des acheteuses est réduit par rapport aux autres périodes de l'année à l'exemple de l'été.

Au souk de Taourirt, il n'y a qu'une seule femme d'At Fraḥ qui vend de l'huile d'olive car les gens de Taourirt Mokrane récoltent leurs olives par eux-mêmes et ont des quantités considérables de l'huile de quoi tenir toute l'année. Durant notre enquête la vendeuse Nadia nous dit :

« Au souk d'Aefir, les vendeuses ne vendent pas de l'huile d'olive, tout le monde a des arbres, mais des fois nous vendons aux gens des villes qui cherchent « zzit n tmurt » à l'exemple d'Alger, celui qui a une famille lui vend une commande de 20, 30 litres par exemple. »

3.2. Industrie artisanale

Les femmes ont gardé certaines traditions liées aux travaux artisanaux. Elles maîtrisent l'art de coudre des robes kabyles, des djellabas, décoration des foulards et la broderie des robes et des foulards ainsi que le tissage de différents types de ceintures. Elles font aussi (*azetta*) le tissage. Dans le village aujourd'hui, il n'y a pas ceux qui font de la poterie, mais auparavant il y avait une famille qui fabriquait les divers objets de cuisine avec de la poterie qu'elle commercialisait

dans toute la localité. Mais ses dernières années, après le décès des époux (la femme fabricante et le mari vendeur) il n'y a aucune vendeuse des produits de poterie au souk de Taourirt.

Malika nous ajoute d'autres propos sur quelques femmes qui fabriquent les objets et le mari les commercialise. Elle nous dit :

« Ma mère est une femme qui fabrique de la poterie qu'elle vende à Aefir le jour de souk « le mercredi ». Et une grande partie de la production c'est mon père qui la vend dans différents souks. Je me souviens encore quand j'étais jeune, ma mère avec d'autres femmes font un grand brasier « uḡud » avec tout ce qui se brule qui dure des heures et des heures ».

Il n'y a pas de relève et c'est ainsi qu'il n'y a pas actuellement des personnes qui fabriquent de la poterie. En parallèle, le village de Taourirt Mokrane est l'une des régions qui sont connues pour leurs tapis traditionnels. Presque toutes les femmes âgées, celles ayant plus de 45 ans, maîtrisent les techniques du tissage. Chaque famille fabrique des couvertures en laine et des burnous en laine. Cette tradition se perpétue à nos jours. Le village nous offre quelques occasions pour y assister comment se fait la technique de fabrication des différents objets en laine. Les ruelles principales de Taourirt Mokrane sont le meilleur endroit qui montre encore des scènes où deux ou trois femmes préparent la base de toute chose fabriquée lors de l'ourdissage. La transmission se fait de manière orale suivie de pratique, de génération en génération.

3.3. Le commerce

L'activité commerciale au sein du village continue de garder sa place. Pour les villageois qui peuvent acheter des objets dans des magasins qui se trouvent dans les ruelles principales à l'exemple des magasins de vêtements, d'alimentation générale, épiceries et tout le long du chemin qui mène vers la cour d'Aefir ou Ṭṭraḥi, où il y a plusieurs autres magasins : des parfumeries, une cafétéria...

Aller au marché du village est une activité indispensable à la vie de chaque femme. C'est pour cela qu'il existe jusqu'à aujourd'hui le marché hebdomadaire de Taourirt Mokrane qui se tient chaque mercredi jusqu'à midi, selon la loi fixée par le comité de village.

4. La vie sociale

Il est impossible de parler de la société sans expliquer la famille. Dans le village de Taourirt Mokrane il y a un modèle d'organisation segmentaire qui suit une structure pyramidale.

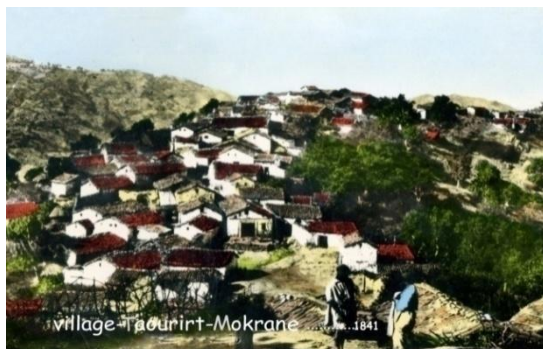
4.1. Présentation d'un espace villageois à travers l'habitat

Le village de Taourirt Mokrane présente une forme hétérogène de son habitat. « La morphologie globale aperçue, montre une concentration d'habitations avec pour chacune ses dimensions et ses formes, terminées par une toiture en tuiles ou en terrasse. Une photographie de Taourirt Mokrane datant du début de ce siècle montre en fait une succession de toitures à pente qui longe la ligne de crête et aucune maison semble particulièrement se singulariser dans cette symbiose totale. »¹

Il faut signaler aussi que l'occupation intense de l'espace a engendré une diminution de l'espace de la cour. L'extension du village se fait verticalement et continue à grandir sans limite. Ce qui forme une présence déséquilibrée de l'espace habité.

4.2. La structure du village

Ce gros village, ressemble beaucoup à une « agglomération urbaine » des maisons bâties selon un agencement d'une grande densité, serrées les unes aux autres, séparées par une multitude de ruelles serpentant dans toutes les directions en une sorte de puzzle immense difficile à rassembler.



**Photos N° 02: Photo ancienne
du village Taourirt Mokrane**



Photo N° 03 : Taourirt Mokrane actuellement

¹MECHTOUB A., op. cit, p.47.

4.2.1. La maison traditionnelle

Les choses ont bien changé aujourd'hui. A Taourirt Mokrane, ce sont les anciennes maisons qui ont laissé place à de nouvelles constructions qui dépassent le deuxième étage. Tout cela s'explique par le nombre des émigrés, une proportion importante, qui a débuté surtout avec la colonisation. Le village contient environ 200 d'émigrés¹, dont la majorité est installée en France juste après l'indépendance et une deuxième vague durant les années 90-2000 pour des raisons sociales, économique². Cette catégorie des habitants a contribué à la modernisation de l'habitat au sein du village et la reconstitution de nouvelles maisons.

A l'intérieur du village, coexistent plusieurs types d'habitations pour A. MECHTOUB : « ses habitations qui varient de celles organisées autour d'une cour suivant les modèles « **traditionnels** » aux immeubles sont « conçus **in abstracto** sans référence réelle à un environnement physique et social. Les terrasses alternent avec les toitures en pente, la pierre avec la brique, l'ancien et le nouveau (...) une très faible proportion d'habitations dans leur état ancien qui persistent encore à ce jour, d'autres en nombre plus grand que ces dernières mais encore réduit, ont subi d'importants travaux de réfection et d'entretien sans porter d'énormes changements dans leur structure. Il reste que la grande partie des habitations est construite avec l'usage des modes constructifs en cours (béton, brique, fer, ...) »³

Durant les visites que nous avons effectuées et tous les chemins que nous avons parcourus, la remarque que nous pouvons faire est que la maison traditionnelle au sens propre du terme a disparu à l'exception de quelques bâtisses anciennes construites avec des pierres. Sinon nous remarquons un deuxième type de maison traditionnelle sous forme de rez-de-chaussée pour une construction moderne à plusieurs étages. L'ancienne maison soit elle est aménagée soit elle est affectée pour l'élevage des animaux domestiques.

4.2.2. La maison moderne

A Taourirt Mokrane, les nouvelles constructions ont pris place des anciennes maisons. Leur nombre est très important et tend à croître encore avec « l'aide à la construction rurale ». Ces dernières constructions sont en plusieurs étages. Les maisons sont collées les unes aux autres. Leur fonction première à usage d'habitation puis à usage commercial (premier étage). Il

¹ Données fournies par Mr HEDDOU, membre du comité de village.

² Cf, SAYAD A., « les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Acte de la recherche en sciences sociales*, juin, 1977.

³MECHTOUB A., op. cit, p.51.

faut dire aussi qu'il y a des maisons d'émigrés et de ceux qui sont installés en dehors du village : à exemple de la ville de Larbâa Nat Iraten, Alger, Tizi-Ouzou...

4.3. Composante humaine et structure sociale

4.3.1. Les marabouts « *Imrabden* »

Ce lignage occupe le centre du village, dont il y a environ 60 personnes. Nous les trouvons dans deux familles ; la famille KADEM et KACEL. Sur les circonstances de leur venue à Taourirt Mokrane Mr Hamadou nous raconte :

« Le 7^{ème} clan ce sont les At Lqadi, les Kadem et les Kasel. Ce sont les derniers à entrer au village en 1871. Ils habitaient à Icherriden où il y a une caserne. Quand l'armée Française est arrivée elle leur a demandé de quitter, le lieu Si Hend Awanu qui est un gardien « aesssas ». C'est là où ont lieu les festivités de l'achoura « taacurt ».

Il ajoute pour nous expliquer comment se fait le déplacement de ce lignage maraboutique :

« La France fut entrée par quatre endroits par Azouza, Ighil gefri, Iâbouden, Aefir de côté de Meqle et Azazga. Avec les batailles d'Icherriden, ils se sont repliés. Ils ont évacué tous les locataires ici à Tagmount Iheddaden où ils habitent à l'exemple d'Icheriouen. Les gens ont été déplacés à Tizi Rached, la place qu'on nomme Laezib Ichereiwen. Ils ont fait évacuer cinq villages ; à savoir Taourirt, Afanku, Leezib icereiwen, une partie de Tagemmount n lesfenğ avant d'arriver à At Oumalou. Ces places étaient occupées par l'armée Française, c'est ainsi que les At Lqadi sont venus à Taourirt où ils ont acquis un bien. Ils se sont installés au centre du village. A partir de là, ils sont devenus une composante du village. Les villageois de Taourirt Mokrane leur ont imposé une condition, ils n'interviennent pas dans les affaires du village, ils s'occupent du domaine religieux, leurs imams remplissent la fonction de justicier. Ils sont exclus des affaires de tajmaeit ».

Par contre dans d'autres villages Kabyles, ce lignage est respecté dans le groupe social. Il a des fonctions diverses à travers le temps. Accomplissant un rôle médiateur en assurant le maintien et l'équilibre du groupe. Leurs fonctions consistent aussi à protéger le groupe et son territoire.

Aujourd'hui, les marabouts sont comme tous les autres villageois. Ils se sont mélangés avec les autres habitants. Mais selon les habitants ils n'assument aucun rôle particulier comme auparavant ; car dès l'arrivée du cheikh de la mosquée, ce dernier assume toutes les fonctions réservées initialement aux lignages maraboutiques. Selon les villageois de Taourirt Mokrane, les marabouts de Taourirt Mokrane se trouvent actuellement dans leur majorité à la ville de Larbâa Nat Iraten.

4.3.2. Les chrétiens

Une troisième communauté qui constitue le groupe des villageois, est la communauté chrétienne. Elle représente 600¹ personnes environ. Seulement les conditions dans lesquelles elle accomplit son culte, sont des plus déplorables. Les prières et les fêtes se tiennent dans un hangar loué, faute de place dans l'église de la mission méthodiste. Cette catégorie est composée de toutes les catégories d'âge, enfants, jeunes et vieux dont il y a des hommes et des femmes. Dans chaque *adrum*, il y a des convertis. Selon nos observations de terrain, certaines vendeuses et acheteuses se sont des converties à la religion chrétienne.

4.3.3. Les esclaves ; *Aklan*

Dans le village de Taourirt Mokrane, il y a une seule famille d'esclaves que les villageois nomment *Aklan*. Cette famille est la famille des Chebbah. Dans le passé lointain, les esclaves ne siègent pas à *tajmâat*. Ils ne contractaient pas des mariages qui se faisaient en dehors de leurs lignages, ou bien leurs filles sont mariées en dehors du village de Taourirt Mokrane, contrairement aux filles des autres *iderma* qui dans leur majorité, sont mariées à l'intérieur du village. Actuellement, le statut des *Aklan* a changé et il en reste en effet que de nom.

Aujourd'hui, cette famille participe dans *Tajmâat*. Mais, ce qui persiste encore chez cette catégorie sociale du village est le mariage endogamique. Ainsi, jusqu'à cette année, on peut constater qu'un seul mariage entre une femme de « *Aklan* » et un jeune d'un autre *adrum* vivant en France.

4.4. L'intérieur et l'extérieur de village

La morphologie de Taourirt Mokrane, dégage au moins un net contraste entre un « intérieur » qui s'agglutine autour de la place *æfir* et *abrid n taddart* et un « extérieur » que délimite la route carrossable *ttrahi*.

L'intérieur, ou *daxel n taddart*, est la partie du village totalement piétonnière, un déséquilibre d'échelle se fait remarquer entre deux types de production de l'espace. Les constructions récentes à l'intérieur, qui ne présentent pas indéniablement les mêmes dimensions et formes. L'intérieur du village est la partie qui demeure exclue de toute présence étrangère, et

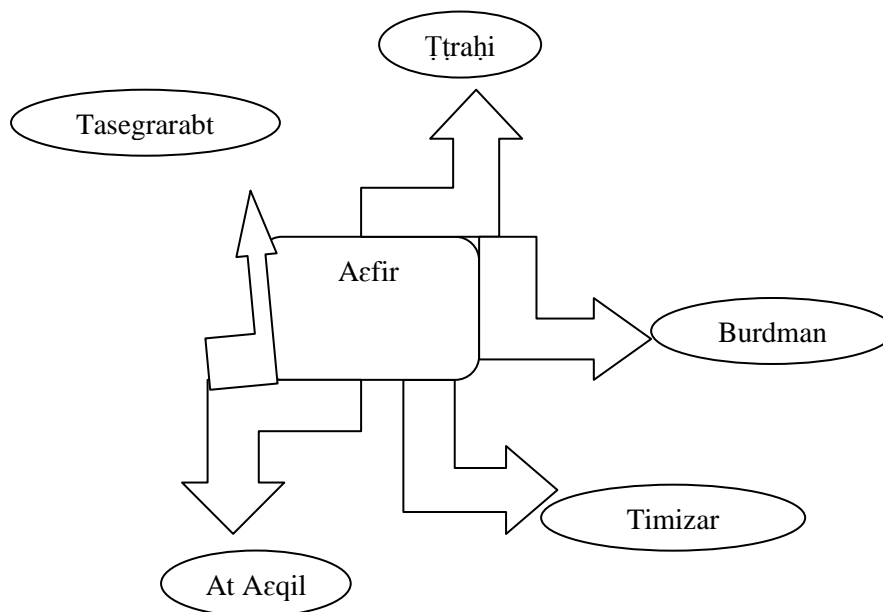
¹ Données fournies par un membre de comité (HEDDOU R.)

où se confond l'intégrité et l'honneur du village. Par contre à l'arrivée au village Taourirt Mokrane, une route carrossable fait la séparation entre l'intérieur et l'extérieur.

4.4.1. Les ruelles du village

Taourirt Mokrane a cinq ruelles principales qu'on nomme « azniq » et chacune a ses dérivées sous forme de petits sentiers menant vers des habitations. Ces ruelles prennent comme point de départ le centre du village, représenté par la cour « *Asfir* ». Quant à la place de Ṭtraḥi, elle constitue le nouveau point de départ. En effet, le point de départ du village est At Aeqil qui subdivise en ruelles secondaires. Voici les cinq ruelles principales qui mènent au village de Taourirt Mokrane :

- 1- La ruelle Aefir vers Ṭtraḥi
- 2- La ruelle Aefir vers At Aeqil
- 3- La ruelle Aefir vers Timizar
- 4- La ruelle Aefir vers Tasegrarabt
- 5- La ruelle Aefir vers Burdmane



Un croquis des ruelles principales du village de Taourirt Mokrane.

5. La Structure sociale

5.1. La famille

Environ 1500¹ familles en comptabilisant (les pères de famille) forment la totalité de la population du village. Cette dernière est répartie en sept *iderma* dont les liens sont renforcés par de denses échanges matrimoniaux endogènes. Cette vie villageoise entretient fortement la cohésion de la communauté.

5.1.1. Le type de famille : nucléaire/ élargie

Dans l'organisation des habitations au sein du village de Taourirt Mokrane, il y a la sauvegarde de l'unité de « la grande famille ». Chaque maison est occupée par les parents et leurs fils mariés ou célibataires. Mais en réalité, chacun occupe une maison à part et chaque fils s'installe dans un seul appartement avec sa femme et ses enfants « la famille restreinte ». Chacune des familles nucléaires possède son autonomie effective. Ces dernières années, les familles nucléaires ont tendance à construire leurs propres maisons loin de celles des parents surtout ceux qui possèdent des terrains dans le village. D'autres préfèrent acheter dans les villes pour plus d'espace et plus de liberté.

5.1.2. Le mariage : endogamie et exogamie

Taourirt Mokrane est un village dont les liens entre les différents groupes sont renforcés par des échanges matrimoniaux endogènes. Ces dernières années, les jeunes filles de Taourirt Mokrane ont tendance à contracter des mariages en dehors de leurs villages.

5.2. village Kabyle « *taddart* »

A., HANOTEAU & A., LETOURNEUX ont écrit : « L'unité politique et administrative en pays Kabyle, est le village (*taddart*). C'est un corps qui a sa vie propre, son autonomie : il nomme ses chefs, fait ou modifie ses lois, s'administre lui-même et peut, s'il est assez fort, se passer de ses voisins.»²

Taourirt Mokrane est qualifié par « *taddart* » aussi bien par ses propres habitants que par toute la population de la région. Dans le dictionnaire Dallet, *taddart* prend une signification double d'un habitat physique des populations de la Kabylie que l'assemblée de ses hommes.

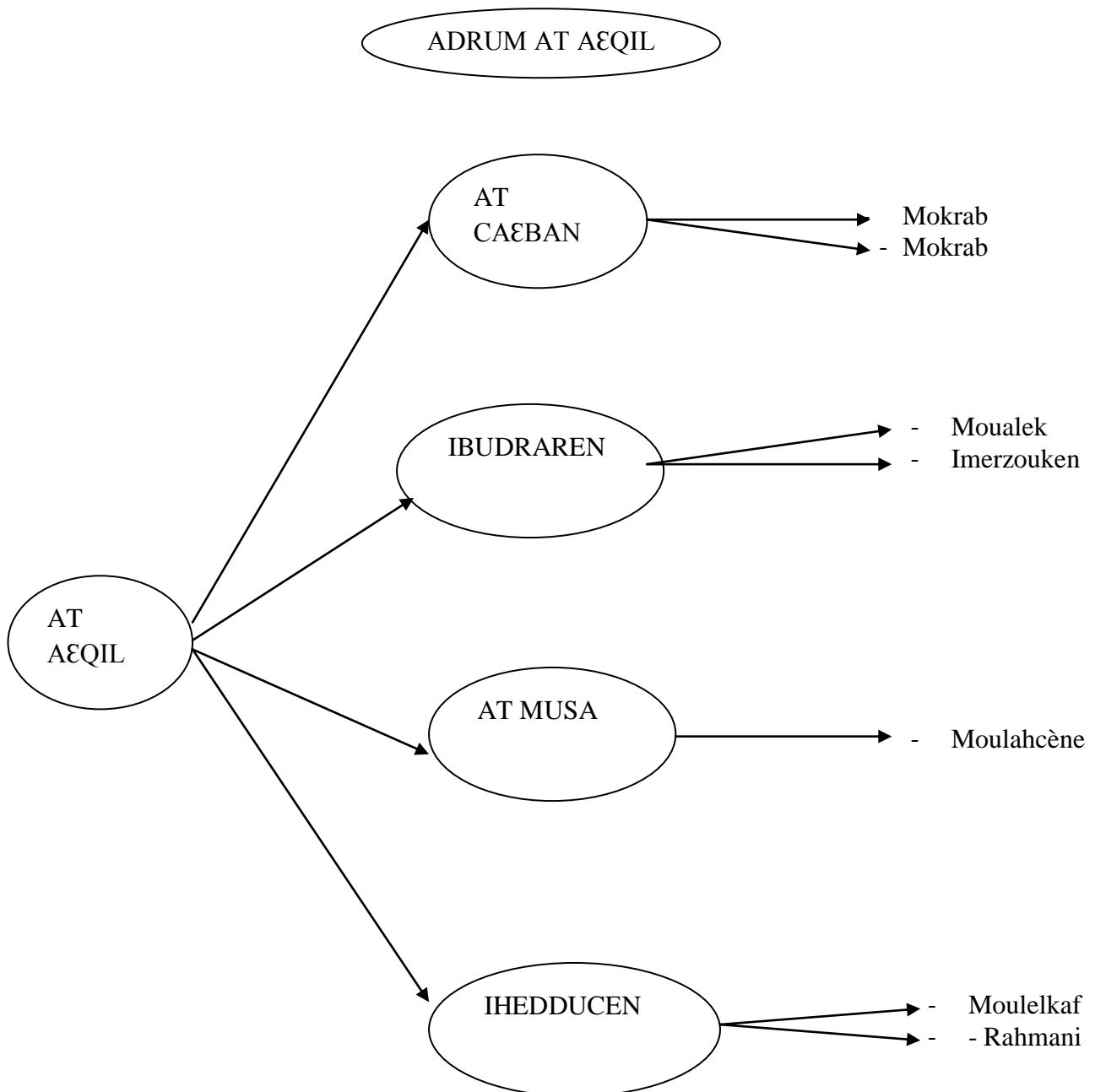
¹ Données recueillies par les membres du comité de village

² HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., op.cit. p.9.

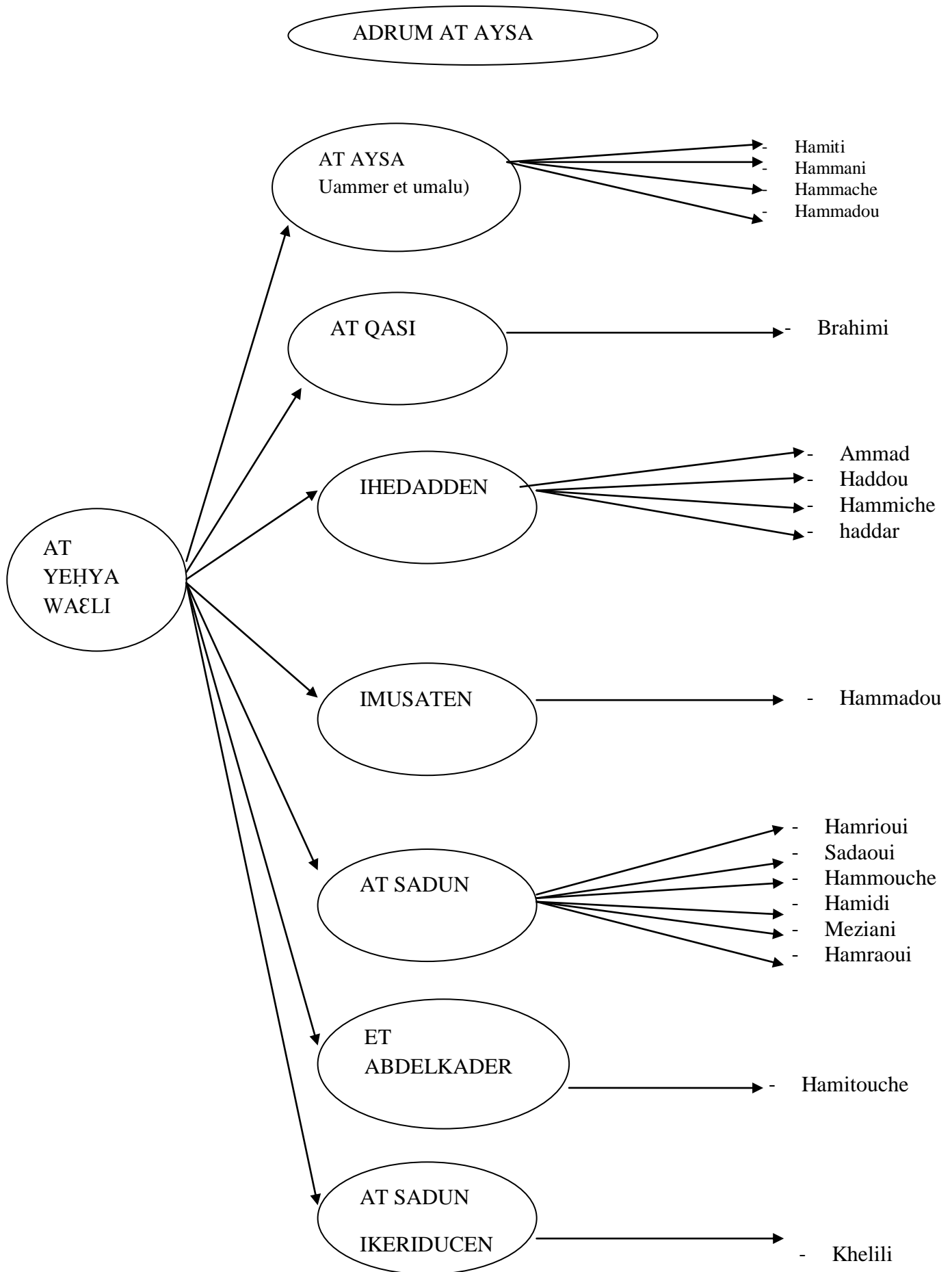
5.3.Les iderma

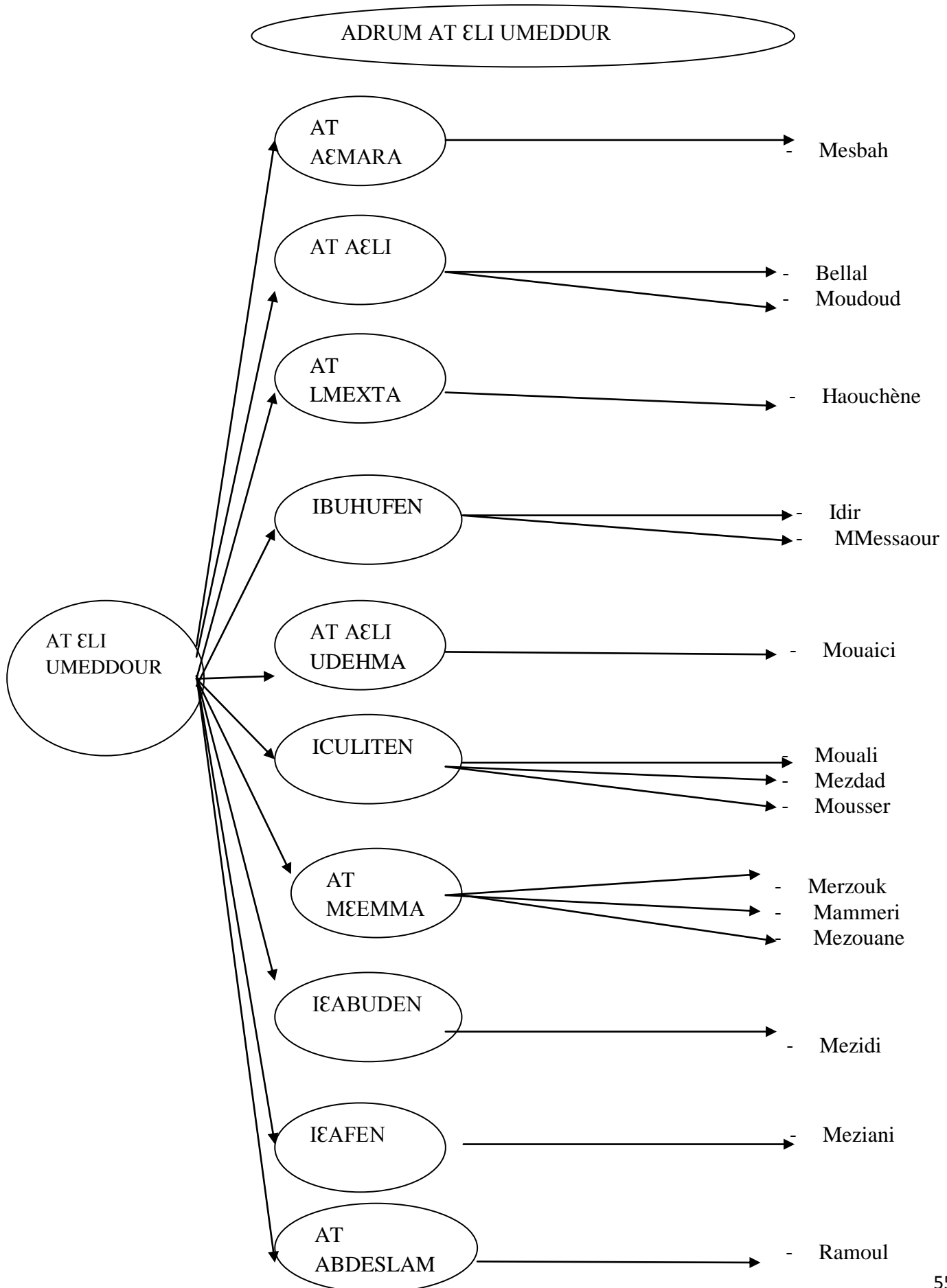
Les iderma avec schéma

- Adrum Ath Yahya Webrahim
- Ath Aeqil
- Ath Eli Umeddur
- Ath Aysa Waeli
- Ath Yidir.
- AT Lqadi
- Ixlidducen

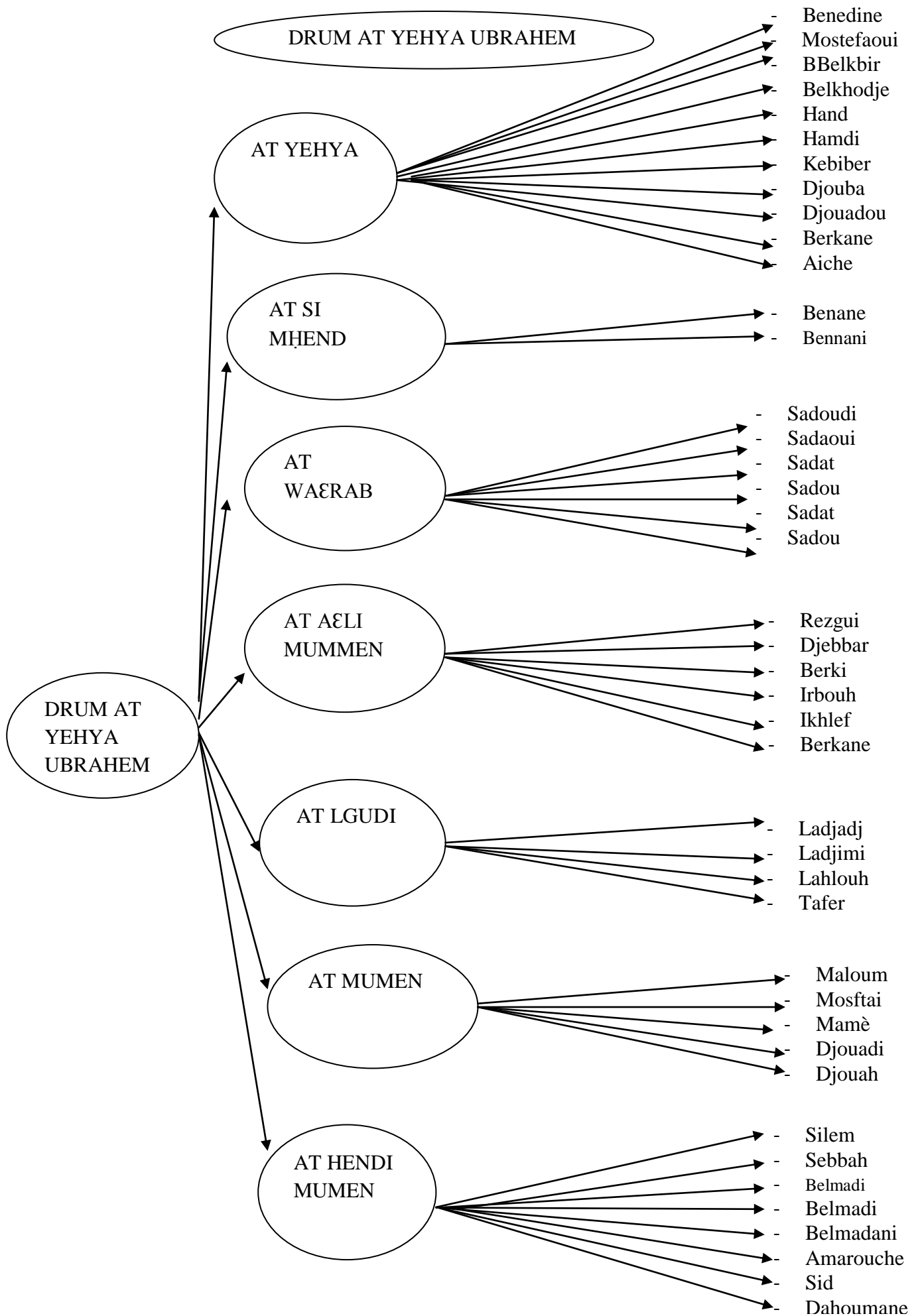


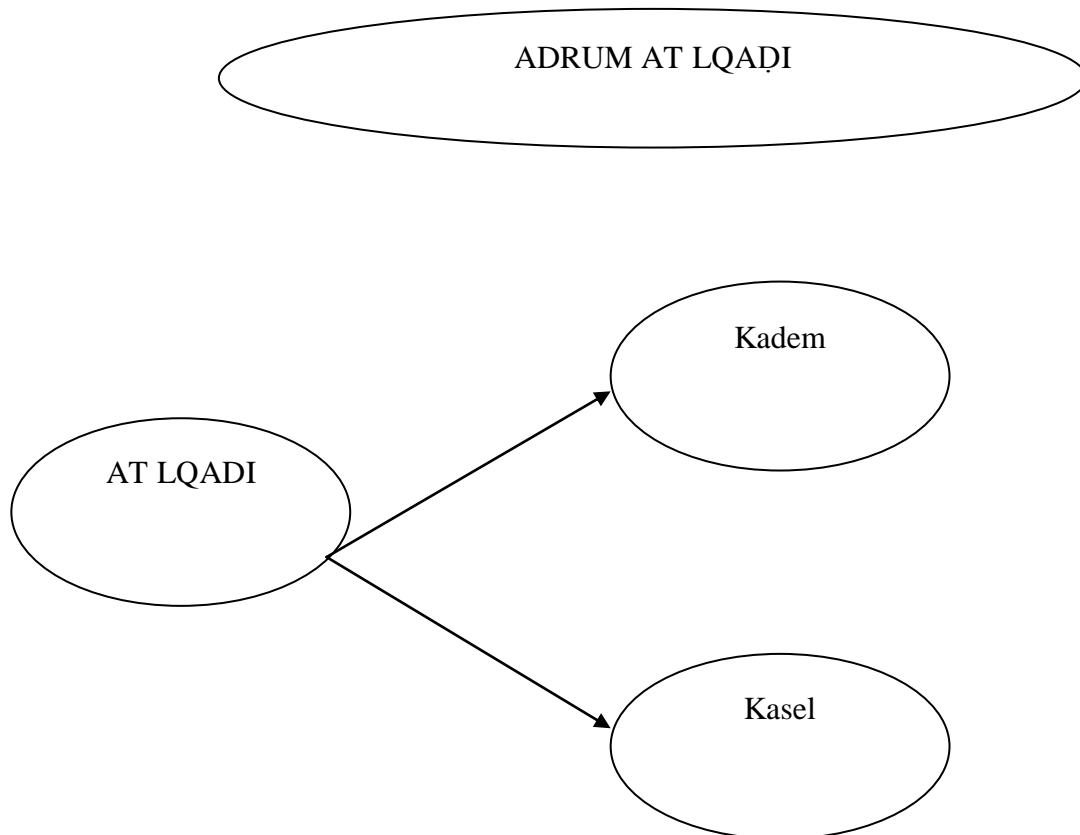
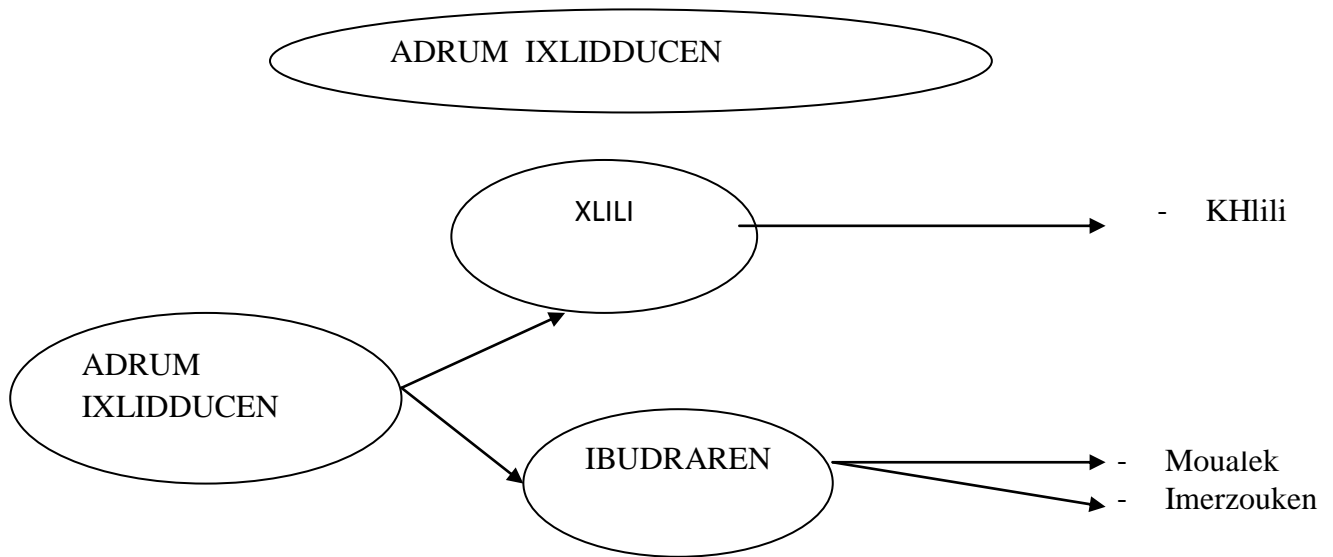
CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE TAOURIRT MOKRANE





CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE TAOURIRT ۞





5.4. Tajmâat /Comité de village

5.4.1. *Tuifiq n taddart* et comité de village

Avant que les villages Kabyles soient gérés par le comité de village, il y avait auparavant un autre système que nous appelons *Tuifiq n taddart* ou *tajmâat*. Cette organisation est sous forme d'une pyramide dont il y a plusieurs niveaux. Un *lamin* suivi de quelques *temman* selon les iderma de village auxquels s'ajoute le garde-champêtre, et les représentants des lignages.

Chaque *temmen* est le porte-parole de son *adrum* à la *tajmâat* lors du rassemblement hebdomadaire des hommes. Pour rendre public, les décisions importantes et pour les appels de réunion ou des événements importants, il y a le crieur public qui est chargé d'appeler les hommes valides pour venir à *tuifiq n taddart* en criant la nuit. Les absences sont sanctionnées par l'amin. En ce qui concerne le village de Taourirt Mokrane le rassemblement se fait chaque vendredi dans *lemsella*. La réunion est ouverte par le *ccix n lğameε*, par la « *fatiha lxir* » ; l'*amin* prend la parole, par saluer le prophète Mohamed, puis il annonce l'ordre du jour de la réunion à l'exemple pour dégager les rues de la neige, le crieur annonce aussi la collecte de l'argent pour l'achat des bœufs pour *tmecret*.

5.4.2. Les membres la *tajmâat* et son organisation

Ici, la gestion du village continue d'être assurée, par un comité des sages. Au comité de village, il y a des commissions¹. Chaque commission a onze personnes avec un président : par exemple la commission environnement et hygiène, les travaux de réalisation et d'entretien, commission sociale et culturelle qui s'occupe de tout et la commission de litiges et partages.

Voilà les membres actuels composants le bureau de comité de village :

1. Le président de comité de village, Dj. HAMADOU, appelé *Lamin n taddart*.
2. Le 1^{er} vice président, R. HEDDOU.
3. Le 2^{ème} vice président : B. MOUSSER.
4. Le secrétaire général H. HEDDOU.
5. Le secrétaire adjoint : B. SAADOUDI.
6. Le trésorier principal : N. IMARZOUKEN.
7. Le trésorier adjoint : A. BENNANE.

¹ Voir les annexes : Les commissions du village Taourirt Mokrane.

8. Commission composée par les accesseurs dont le nombre des membres, est décidé en fonction de besoin.

5.4.3. Les qanuns du village, cotisation et travaux réalisés

Le comité de village prescrit des règlements¹ votés en plénière autour de toute la vie quotidienne et publique des villageois. Ces règlements représentent des sanctions pour divers délits et la réglementation des mariages, funérailles, etc. Ce sont ces quelques articles qui font fonctionner la vie villageoise et assure la sécurité aux villageois.

Parmi les projets réalisés, il y a certain juste à l'entrée de village, dont un château d'eau rénové, il existe depuis longtemps. Il a une capacité de 100 mètres cubes, sans compter les réserves faites sur le fond de 12 mètres cubes en plus des robinets. La multiplication des points d'eau, les nouvelles fontaines publiques, cela évite les regroupements des femmes qui font la chaîne vu le grand nombre d'habitants. Sachant que l'eau des maisons ne sert qu'à laver la vaisselle, le linge et à alimenter le bétail. Les villageois ne boivent pas l'eau de source distribuée par ADE. A cela s'ajoute, la multiplication de l'éclairage public. On entretient les avaloires de tout le village et le paiement de l'électricité de la salle de fête, bureau de comité et l'éclairage public.

6. La vie culturelle

6.1. Les associations

L'association du village était logée dans une bâtisse appelée « *taeessast* » qui est destinée dans le passé à une chambre de hôte. Cette association a un caractère culturel. Ses fonctions sont de promouvoir la vie culturelle du village. Il y a aussi une deuxième association sportive qui a pour prérogatives d'encadrer la jeunesse dans le domaine sportif. Les deux associations sont composées de citoyens du village. Elles sont localisées au niveau du village. Sachant qu'en 1963, Taourirt Mokrane avait sa première équipe de football, premier club qui fait partie de la Wilaya avec des moyens rudimentaires. Elle remporte un championnat de Wilaya en 1968. Elle a été suspendue pour de multiples raisons. Elle a été reprise en 1989 par la volonté de F. Brahim et cela a duré jusqu'à 1993 puis suspendue ensuite pour la deuxième fois. En 2015, cette association est relancée par F. Brahim composée des cadets, juniors et séniors.

¹ Voir les annexes sur les divers qanuns



Photo N° 04 : La première équipe de football de Taourirt Mokrane en 1963.

Les jeunes activistes dans un local réalisé par les villageois et qu'ils partagent avec deux associations locales (culturelle et sportive). Le temps d'occupation de ce local est partagé suivant le besoin de tous. Ce lieu sert aussi à l'organisation des fêtes du village qui donne sur la cour Aefir.

6.2. Les traditions et les fêtes du village

6.2.1. Tasewwiq

C'est le jour précédant l'Aïd. Elle est encore d'actualité à Taourirt Mokrane. La veille de l'Aïd, fête des enfants. Ils sont accompagnés de leur père ou de leur grand-père pour aller au souk (marché). Dans le village, c'est l'occasion pour les femmes, vieilles et jeunes, de sortir pour se retrouver à la place centrale du village (Aefir), lieu de rencontre et de convivialité. Et ce dans le but, est de passer une belle journée et de voir les nouvelles mariées et faire connaissance. Jadis, les femmes fêtent l'occasion en chantant à l'intérieur de lemçella et en dansant à la cour du village jusqu'à cinq heures du soir.

6.2.2. Taacurt (L'Achoura)

L'occasion pour tous musulmans de donner *l'eucur* qui représente 1/10 de ses biens aux nécessiteux. Pour le côté festif, rien n'est organisée au niveau du village, les personnes désireuses de faire la fête vont vers d'autres contrées où elle est célébrée. Idhebbalen (troupes musicales folkloriques) sont toujours conviés à cette occasion, notamment au mausolée de Sidi H'nd Awanou, situé dans la ville de Larbâa Nat Iraten.

6.2.3. Anzar

Anzar est un rituel qui « s'inscrit dans la vie sociale par le retour des circonstances appelant la répétition de son effectuation...à l'exemple des sacrifices, prière, rite funéraire, pratique magique, etc. »¹ Anzar est un rituel que les femmes de village de Taourirt Mokrane faisaient pendant une longue période de sécheresse

Ce rituel se déroule dans *lemşella* où les femmes prennent « ayenja » (la louche) qu'elles décorent et le montent jusqu'à la mosquée de At Aeqil puis elles le font tomber en chantant « Anzar anzar sew-itt-id ar azar ». Le repas préparé à cette occasion, est appelée la wâada, composé de couscous arrosé de la sauce de légumes secs et sans viande ; c'est ce qui explique qu'il n'y a d'accomplissement de sacrifice.

6.2.4. La chasse

Elle représente l'activité préférée des hommes de la région. Les chasseurs se réunissent et s'organisent de manière rigoureuse pour traquer le gibier. A cet effet, les chiens sont choisis puis dressés par une main professionnelle. Il faut préciser que la chasse dans cette région obéit à des règles d'éthique des plus strictes. Chaque année à la date d'ouverture légale jusqu'à sa fermeture prévue par la loi, sous forme de battues pour le sanglier et le lièvre, et individuelle pour les oiseaux (la perdrix, l'étourneau, pigeon, ramier). Le sanglier, le lièvre et la perdrix rouge sont chassés de la mi-septembre à la fin décembre.

6.2.5. Les fêtes nationales

Les villageois de Taourirt Mokrane ont vécu l'anniversaire du 5 juillet 2007. Restant toujours dans le cadre des festivités, la 8^{ème} édition du Festival culturel itinérant *Raconte-Arts* s'est déroulée du 9 au 15 juillet 2011 au village Taourirt Mokrane sous le thème: "*écouter la voix des ancêtres, éclairer la voie de l'avenir*". Ce festival est initié par la Ligue des arts cinématographiques et dramatiques de Tizi-Ouzou.

Le Comité de village de Taourirt Mokrane avec l'aide de l'association et des villageois a reçu 150 artistes de différentes disciplines dont une trentaine venant d'Italie, d'Espagne et de France. Ils ont animé des nuits du conte, récitals poétiques et de chants, rencontres littéraires, spectacles de rue et défilés, théâtre, cinéma, ateliers thématiques et expositions...Le Festival

¹ BONTE P., IZARD M.. op.cit, p.630.

visé à ancrer les traditions culturelles dans les villages de montagne, et à encourager l'innovation et la création, la création des événements culturels en partenariat avec d'autres pays¹.

6.2.6. Salle des fêtes

A Taourirt Mokrane, le comité de village veille aux familles de ce village et pour le bien être des ses habitants. Un locale rempli cette fonction de salle de fête. Les familles démunies s'inscrivent pour prendre rendez-vous de la fête. Le prix est très bas en le comparant avec les autres salles privées. Cette salle de fêtes se transforme aussi en lieu de rite funéraire notamment pour quelques familles ne possédant pas d'espace dans leurs maisons.

Conclusion

Taourirt Mokrane est l'un des villages le plus peuplé de la haute Kabylie. Il présente des particularités géographiques, démographiques, sociales, économiques et culturelles.

Il est considéré comme étant un village particulier avec une architecture semblable à celle de la Casabah et une organisation sociale caractérisée par quelques nouveautés. Les habitants ont sauvé l'ancien fonctionnement social, économique et culturel. Taourirt Mokrane reste un village que nous pouvons étudier sous plusieurs angles.

Le village jouit d'une disposition spatiale, culturelle, démographique lui permettant d'abriter socialement un marché de femmes exceptionnel pour le monde berbère en général.

¹Cf, http://www.depechedekabylie.com/themes/ddk/img/font_decrease.gif, Cinéma 8e édition du Festival culturel itinérant Raconte-Arts Rendez-vous du 9 au 15 juillet 2010, à Taourirt Amokrane

CHAPITRE III

LES FONCTIONS DES MARCHÉS A

TRAVERS LA LITTÉTURE

ETHOLOGIQUE

Introduction

Dans les sociétés berbères traditionnelles et modernes, le marché représente un aspect important dans le fonctionnement social de la société. Son étude relève d'une approche anthropologique qui aborde plusieurs aspects de la vie économique, politique, sociologique, culturelle et historique de chaque individu.

Le marché occupe une position centrale dans l'organisation des lieux et des espaces, surtout dans le monde rural. Chaque société mobilise ses propres systèmes politiques pour exercer un contrôle sur les marchés et ce pour en assurer un revenu continu qui contribue à l'enrichissement. Il contribue aussi à la création des relations et des échanges d'informations entre les différents groupes sociaux car le marché est une institution collective, A. K. DEBORAH le confirme en disant : « *Il est impossible de concevoir le marché comme étant une entité singulière.* »¹

Le marché présente plusieurs enjeux sur le plan économique, politique et social. Il assure, de ce fait, plusieurs fonctions pour le maintien de l'ordre social. C'est ce que nous allons essayer d'expliquer dans ce chapitre à travers les différentes études anthropologiques et sociologiques réalisées sur cette thématique sur le monde berbère.

1. Les fonctions des marchés

1.1. Les fonctions d'ordre économique

Le marché accomplit un rôle important dans la vie économique à l'échelle collective de toutes les sociétés humaines. S. DOUMANE aborde le souk comme une : « *institution socioéconomique traditionnelle qui caractérisait les cités anciennes.* »² et qui continue à caractériser les sociétés modernes. Au sens économique, le marché peut remplir deux fonctions principales, il peut être représenté comme le lieu de transaction ou bien comme le lieu d'approvisionnement.

¹DEBORAH A. K., op. cit, p.145.

² DOUMANE S., op. cit, p.4596.

M. COTE de son côté affirme le rôle du souk. Il écrit: « *le souk est une institution fondamentale du monde rural. C'est un lieu d'échanges économiques, c'est aussi le lieu des rencontres humaines par excellence.* »¹

1.1.1. Le marché comme lieu de transaction

Le souk est une institution importante dans monde rural. C'est l'espace privilégié de la vente et de l'achat des divers produits agricoles, artisanaux et des produits manufacturés. JEAN-FRANÇOIS TROIN a souligné dans un entretien que « *Le souk, bien ancré dans la tradition kabyle, est un croisement de flux qui fait la richesse de cet espace ouvert. C'est l'apport des produits de la campagne, c'est la distribution de produits urbains, c'est la vente de produits d'artisanat, c'est un espace de services (...)* La première fonction, c'est de collecter les produits ruraux et de vendre, c'est aussi de faire du troc. »²

J. BEAUJEU-GARNIER a dénombré les triples fonctions qu'accomplit le marché maghrébin surtout lorsqu'il s'agit du domaine économique. Sur cela, elle écrit que le marché : « *a une triple fonction : rassembler et redistribuer les produits ruraux, distribuer des produits divers, d'origine différente et souvent extérieure, fournir des services et des loisirs à ceux qui le fréquentent.* »³

TH. BIANQUIS et P. GUICHARD, ont écrit: « *les souks assuraient une troisième fonction dans ces cités, la plus productrice de richesse, l'échange des biens et des services. Ces souks regroupaient sur un segment de voie une série d'échoppes assez semblables, disposées de part et d'autre ou sur un seul côté de celle-ci, par type d'activité commerciale et par produit.* »⁴.

G. LAOUST-CHANTEAUX, écrit dans son livre ethnographique (*Kabylie côté femme.*): « *Le marché du samedi « ce ssebt », admirablement situé et qui domine toute la région environnante, restera pendant « les campagnes de Kabylie un point stratégique important (...) un courant de relations commerciales et tout autant politiques la vivifie(...)*

¹ COTE M., *Pays, paysages, paysans d'Algérie*, Media-plus, Constantine, 2008, p.58.

²Entretien avec JEAN-FRANÇOIS TROIN, « Souks au Maroc : Comment préserver ce patrimoine face à l'érosion du temps ? » Publié le : 22 avril 2012 - Propos recueillis par Farida Moha, LE MATIN, p.3.

³ JEAN-FRANÇOIS TROIN, cité par Beaujeu-Garnier Jacqueline, *Annales de Géographie*, Volume 86, Numéro 475, Persée, 1977, p.357. [http:// www.persee.fr](http://www.persee.fr).

⁴ BIANQUIS Th., et GUICHARD P., op.cit, p.822.

c'est là qu'ils viennent chercher les soieries, les merceries et les divers objets de luxe et de toilette qu'ils vont ensuite revendre sur les marchés Kabyles. »¹

1.1.2. Le marché comme un lieu d'approvisionnement

Le marché n'est pas seulement le lieu de rencontre où les vendeurs échangent leurs produits par le système de troc ou par la monnaie. Il est aussi le lieu de la fourniture de produits de toutes sortes pour les besoins de la consommation.

M. REMOND dans son ouvrage *« Au cœur du pays Kabyle, la Kabylie touristique illustrée des années trente »* écrit : *« Aller au marché, c'est nécessaire, sans doute, pour acheter et vendre du bétail. Et aussi, pour s'approvisionner en grains, en viande et en tissus, car les boutiquiers sont rares dans les villages. »²*

R. JAMOUS ajoute : *« Toutes les transactions commerciales se déroulent sur le marché. C'est le seul endroit où l'on peut s'approvisionner en produits de toutes sortes. Dans le marché, l'artisanat local n'a qu'une petite place. Quelques forgerons remplacent les fers à cheval ou le soc de l'araire. Des potières, peu nombreuses, proposent quelques jarres et des plats en argile. Des tisserands-tailleurs fabriquent des djellabas (longue robe à manches longues et à capuchon), des vanniers vendent des selles de mulets et des paniers en alfa. »³*

Ce marché est un élément nécessaire pour toute la communauté villageoise masculine et/ou féminine. S. GUENNOUN de son côté écrit : *« Les villages kabyles n'ont pas de marchands de détail chez lesquels on puisse acheter, à toute heure, les objets de consommation journalière. Les provisions de la famille doivent se faire aux marchés, qui se tiennent en dehors des lieux habités. Aussi, ces centres de commerce sont-ils très nombreux. Chacun d'eux a lieu régulièrement chaque semaine, à jour fixe est sur un emplacement connu ; peu de villages d'où l'on ne puisse se rendre chaque jour à un marché, sans parcourir une très grande distance. »⁴*

¹ LAOUST-CHANTEAUX G., *Kabylie côté femme, la vie féminine à Ait Hichem*, 1937-1939, Edisud, Aix-en-Provence, 1990, pp. 24-26.

² REMOND M., op. cit. p. 54-55.

³ JAMOUS R., *Honneur et baraka, les structures sociales traditionnelles dans le rif*, La Maison des Sciences de l'Homme, et Press, Paris, 1977, p. 23.

⁴ HANOTEAU A., & LETOURNEAX A., op. cit, pp. 58-59.

1.1.3. Le marché et recette financière

S. DOUMANE dans l'encyclopédie berbère a écrit : « *Il est connu que de nombreuses villes et agglomérations maghrébines actuelles ont pour point de départ des noyaux de peuplement constitués à partir de marchés ruraux, évolution spontanée ou suscitée par certains souverains au cours du moyen âge et de l'époque ottomane(...) les raisons relèvent sans aucun doute, de considérations politiques et fiscales. C'est pourquoi dans certaines cités et leurs dépendances, on interdisait les transactions commerciales qui se déroulaient en dehors de l'enceinte du marché (protéger économiquement le producteur, paysan ou artisan, était la raison officiellement mise en avant ; Chalmeta 1973). Il s'agit là, selon toute vraisemblance, d'une influence du mode d'organisation et de gouvernement des cités orientales à forte tradition marchande (bazar) où le gouvernant affectait des espaces spéciaux destinés aux activités d'échanges ; celui-ci pouvait ainsi contrôler les entrées et les sorties et faire payer des droits de place et de transaction aux différents intervenants, résidents ou étrangers. Dans le monde berbère où jusqu'à l'époque coloniale, de larges espaces échappaient au contrôle du souverain, notamment l'espace montagnard*»¹

A côté de ce système de prélèvement des impôts, on trouve aussi des marchés de village, qui aident les paysans à gagner l'argent nécessaire aux besoins de la vie quotidienne. C'est ainsi que Th. BIANQUIS et P. GUICHARD ont écrit « *ces marchés permettaient au paysan de gagner l'argent liquide indispensable d'acquitter leurs taxes, et aux détenteurs de timar d'écouler leur surplus de blé contre des chevaux et autres produits nécessaires.* »²

1.1.4. Marché et tourisme

Kh. ZEGHICHI a décrit le rôle de souk qui consiste à lui donner une valeur importante en ce qui accroît le poids d'une localité géographique. Elle affirme ainsi: « *ces souks ont dépassé leurs anciens (traditionnels) rôles (économiques, sociaux, culturels). Ils ont acquis un autre rôle touristique en acquérant un caractère durable.* »³

L'auteur nous explique aussi que certaines villes sont réputées pour les lieux de commerce à l'exemple des souks. Une ville peut contenir « *de sites touristiques et*

¹DOUMANE S., op. cit, p.4595.

²BIANQUIS Th et GUICHARD P., op. cit, p 831.

³ZEGHICHI Kh., op. cit, p.2.

monuments historiques dont on cite les marchés ou souks traditionnels.»¹ Pour cet auteur : « le marché est le symbole de cette société et déterminant de son identité (culturelle) et le moteur de son tourisme à tous les niveaux (...) il se tient dans une place qui est considérée comme le centre d'autres marchés secondaires. »²

1.2. Les fonctions sociales

Du point de vue social, le marché joue un grand rôle dans le maintien de l'équilibre social entre les groupes sociaux. C'est l'axe principal qui permet la circulation des informations et l'échange de nouvelles entre les personnes de même village ou entre les gens de différents villages. Dans cet aspect nous pouvons citer quatre éléments principaux sur lesquels apparait le rôle du marché sur le plan social. Ce dernier peut en effet être considéré comme un lieu de contact social, ou comme lieu de réalisation sociale, ou comme le lieu d'échanges particuliers (matrimoniaux), ou bien il peut être vu aussi comme le lieu de détente.

1.2.1. Marché : lieu de contact social

Autre fonction économique que remplit le marché. Celui-ci, il joue aussi, un grand rôle dans le domaine social au sein du groupe, c'est ce que J. SERVIER affirme lorsqu'il écrit : « *Le marché n'est pas en Kabylie un simple lieu de commerce, c'est essentiellement le point de contact pacifique entre des groupes différents où les hommes viennent non seulement vendre et acheter mais aussi se rencontrer, échanger des nouvelles, bref ouvrir largement les limites du village et de la tribu vers le monde extérieur.* »³

En effets, les villageois en Kabylie fréquentent souvent les marchés surtout le marché hebdomadaire dans la mesure où ils se rencontrent dans une ambiance particulière pour discuter et échanger leurs nouvelles. Les gens ne ratent pas ce rendez-vous sauf dans les cas extrêmes.

M. REMOND, a bien compris l'importance du marché pour chaque personne vivant dans les montagnes de Kabylie, il a su prévoir que même avec le développement de la vie sur tous les plans, le marché gardera sa place stratégique. Il nous décrit comment le marché est enraciné dans les coutumes des villageois, d'où il écrit qu'il y a : « *du plaisir à rencontrer*

¹ ZEGHICHI Kh., op. cit, p.174.

² Ibid, p.178.

³ SERVIER J., op. cit, p. 36.

des amis, d'apprendre les dernières nouvelles et de flâner longuement sur les places et aux cafés maures. Ces heures rompant la monotonie des besognes quotidiennes(...) pour vous, paysans kabyles astreints à de durs labours, ce sont des heures salutaires de délasserment, un dérivatif nécessaire à votre isolement, un peu de joie, de changement et de diversion dans l'habituelle fadeur des jours. Cette précieuse détente, vous en jouissez, sans bien vous rendre compte de sa valeur ou, plutôt, vous la subissez comme une coutume transmise par vos pères. Mais vous en jouirez longtemps encore, même quand des routes auront pénétré vos montagnes et que vous aurez des magasins à votre portée, même lorsque les journaux vous apporteront quotidiennement les dernières nouvelles, tant est puissante l'emprise du passé. »¹

Partir au marché est une affaire collective, on y va en compagnie les uns et les autres. C'est ainsi, S. DOUMANE, écrit : « *le jour du marché (ass n souk) n'est pas un jour ordinaire ; on s'y prépare la veille, on se lève de bonne heure, on s'y rend en petits groupes et au retour chacun fait le bilan de sa journée et les commentaires vont bon train sur l'état du marché, les événements et les rumeurs, les bonnes et les mauvaises affaires...L'imsewweq tire une certaine fierté quand il estime avoir réalisé des transactions heureuses et fait de bonnes rencontres (souk amerbuḥ) et se lamente dans le cas contraire(souk amcum). »²*

A .MAHE de son côté tente de résumer cet aspect social qui renforce les liens à travers les rencontres au sein du souk et les effets de ces dernières en écrivant: « *Le marché était une véritable tribune, le seul lieu où les hommes des tribus et des villages pouvaient se rencontrer en grand nombre, y échanger les nouvelles, y murir leurs projets d'association, se faire connaître et connaître les autres, bavarder légèrement ou deviser sur de graves problèmes, briller par l'éloquence au sein de petits groupes qui se formaient de-ci, de-là, ou profiter de l'anonymat que procure la foule.»³*

A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX ont aussi écrit : « *C'est là enfin que, dans ses conversations intimes, il se tient au courant des affaires particulières, des bruits ou des commérages de village ; et que, réunit à des amis de sa tribu ou des tribus voisines. »⁴*

¹ REMOND M., op. cit, p. 54-55

² DOUMANE S., op. cit, pp 4599- 4600

³ MAHE A., op. cit, p.36.

⁴ HANOYEAU A., & LETOURNEUX A., op. cit, p.58.

1.2.2. Marché et échange des nouvelles

E. CARETTE a montré que le souk est le lieu d'échanges de nouvelles de tous les villageois. Il écrit à propos « *En France, où les idées s'impriment librement, l'opinion publique se manifeste par les livres et par les journaux. En Algérie, où les opinions ne s'impriment pas, mais s'expriment, l'opinion publique ne se manifeste pas par les journaux, mais par les marchés. C'est là, que les mille voix du peuple se font entendre, que les nouvelles et les idées s'échangent, que les questions se discutent, que l'opinion publique se prononce.* »¹

Sur le souk, Kh. ZEGHICHI a écrit : « *Le marché à caractère traditionnel ou ce que l'on connaît localement le « souk » constitue un espace de déroulement d'activités économiques(échanges de biens et de produits) et aussi lieu de sociabilité de la population assurée par la rencontre des gens et la communication, existe depuis fort longtemps.(...) un élément de repère dans l'espace et dans le temps.* »²

Dans un autre ouvrage de J. SERVIER, (Les Berbère), explique que : « *Le marché n'est pas un simple lieu de commerce, c'est essentiellement le point de contact où des hommes ayant des interdits différents viennent échanger leur produits, mais aussi l'endroit où ils se rencontrent, échangent des nouvelles, ouvrant largement les limites du village et de la tribu sur le monde extérieur. Cette rencontre met en contact des hommes que peuvent séparer des inimitiés traditionnelles de clans ou de tribus, aussi peut-être ayant des dettes de sang.*»³

1.2.3. Souk : lieu de réalisation sociale de l'homme

C'est ce qu'on trouve dans les écrits de S. DOUMANE, dont il dit: « *Dans la tradition berbère, l'homme ne peut voir sa virilité (Tirugza) reconnue s'il n'a pas subi l'épreuve du marché. Il faut y avoir été confronté à la foule et aux aléas et dangers d'un lieu hétérogène et éphémère, où les mauvais coups sont monnaie courante (vol, ruse, bagarre...). Mieux encore, l'homme accompli est celui que l'on peut charger d'opérations où de « missions » jugées délicates à réaliser : transactions onéreuses, négociations difficiles ou nécessitant un engagement moral (achat ou vente à crédit par exemple). Quand dans une rrehba, une affaire tourne mal et risque de dégénérer, l'intervention d'un imsewweq dont la parole est réputée est toujours la bienvenue. Ne dit-on pas en Kabylie que l'Argaz,*

¹CARRETTE E., op. cit, p.366.

²ZEGHICHI Kh., op. cit, p.31-32.

³SERVIER J., *Les berbères*, op. cit, pp. 110-111.

« l'homme » est celui qui est capable de « faire son marché » sans bourse déliée, sa réputation d'homme de parole offrant toutes les garanties. »¹

1.2.4. Le marché lieu d'échanges particuliers et matrimoniaux

Le troisième critère que nous pouvons aborder à travers les fonctions sociales du marché réside dans le point qui considère le marché comme étant un lieu d'échanges particuliers. L'avènement du marché, le jour de sa tenue, est l'occasion d'effectuer de multiples affaires qui relèvent du cadre des échanges matrimoniaux. C'est là où se nouent les relations du mariage entre les familles. C. GEERTZ écrit : « Une société se constitue à travers les processus de communication entre les hommes qui échangent des objets, des signes et des femmes »²

A. HANOTEAU et A. LETOURNEAX, dans leur ouvrage, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, nous ont montré comment un espace du marché devient multifonctionnel. Ces auteurs nous ont écrit: « C'est là, enfin, que dans ses conversations intimes, il se tient au courant des affaires particulières, des bruits et des commérages de village ; et que, réuni à des amis de sa tribu ou des tribus voisines, il retrempe ses haines, ourdit des intrigues ou complotte des projets de vengeance. »³

De son côté A. MAHE, le jour du marché est l'occasion de faire les demandes de mariage soit pour renforcer les relations sociales ou bien pour répondre à des intérêts d'ordre politique. Il a écrit à ce propos : « les marchés kabyles étaient le lieu de multiples échanges, de biens, de mots et de femmes (on y concoctait les mariages politiques). »⁴

C'est ce que R. JAMOUS confirme aussi lorsqu'il écrit: « C'est là que les contacts sont pris pour arranger les mariages. »⁵ De ce fait, le souk comme lieu de rencontre intra et extraterritorial devient un lieu où les alliances se tissent par nécessité à la recherche d'équilibre.

¹ DOUMANE S., op. cit, p.4599.

² GEERTZ C., op. cit, p.25.

³ HANOTEAU A., & LETOURNEAX A., op. cit, p.58.

⁴ MAHE A., op. cit, p.36.

⁵ JAMOUS R., op. cit, p.22.

1.2.5. Le marché lieu de détente

Malgré le développement de la vie sur tous les plans, le marché d'hier et d'aujourd'hui continue d'être un lieu de détente favori pour le Kabyle. Les gens se rencontrent entre-eux pour prendre le plaisir de se voir et de se parler. Quand ils sont en groupe, ils se créent un climat de détente et de plaisir tout particulier.

Le marché est un lieu de rassemblement de tous les habitants d'un ou de plusieurs villages. Les gens se rencontrent pour savoir les nouvelles des membres de leurs familles. C'est l'occasion aussi de se détendre et d'oublier un peu les soucis des journées pénibles de la semaine. C'est là que le fellah se repose et s'éloigne de toutes les fatigues des labours continuels de l'année. C'est là, que les amis se réunissent pour blaguer et prendre le plaisir de discuter dans l'ambiance. C'est là, que les « *ı̄debbalen* » se montrent et animent une belle ambiance dans le marché.

A. K. DEBORAH, dans son ouvrage « *paroles de femmes, paroles volées* nous montre comment cet espace public devient un lieu de thérapie psychologique pour les gens qui fréquentent les souks. Il affirme : « *Les qualités d'ouverture et de liberté qui existent dans le souk peuvent être comparées avec le renouvellement social, un état de jouissance collectif, ce qu'on appelle en arabe al-hal. Mais si le souk n'est pas un carnaval à cent pour cent (on y trouve beaucoup d'éléments qui vont à l'encontre de l'esprit du festival), on constate que c'est quand même une institution liminale, dans le sens voulu par Victor Turner ; c'est-à-dire un espace de transition, associé avec le ludique et la transgression où l'on trouve des actions et des discours qui représentent un défi aux règles et aux lois sociales.)* »¹

1.3. Les fonctions politiques

Le troisième aspect fonctionnel du marché réside dans sa dimension politique où les hommes valides se regroupent pour défendre ensemble les intérêts de leurs villages. « *Aussi, le déplacement hebdomadaire au marché de la tribu n'est pas dicté par le simple besoin d'achat ou de vente, il s'impose comme une nécessité sociopolitique aussi bien pour l'homme (certains marchés sont fréquentés par les femmes) que pour son groupe d'appartenance)* »²

¹DEBORAH A.K., op. cit, p. 146.

²DOUMANE S., op. cit, p.4598.

1.3.1. Marché comme foyer politique

R. JAMOUS écrit: « *Comme beaucoup de marchés traditionnels maghrébins, c'est un centre de réunions où les nouvelles sont colportées, transmises, où l'on discute des conflits en cours entre individus, familles et groupes.* »¹

Des spécialistes de l'agriculture appelés shioux el fellaħa sont consultés par des sédentaires pour les contrats d'association et de location des terres. Un qadi, ou juge coranique, donne son avis sur la conformité de telle ou telle conduite par rapport à l'islam(...) « *C'est également l'occasion de prendre des **décisions graves** quand elles s'imposent. Ainsi, au cours d'un fameux marché du vendredi en 1909, les Iqar'iyen réunis décidèrent d'attaquer les ouvriers espagnols pour s'opposer à la construction du chemin de fer devant relier les mines de Wixan à Mellila. Ce fut le début d'une guerre qui dura trois ans.* »²

Tout cela montre que l'espace du marché est le foyer favorable pour la discussion des projets politiques qui relèvent des affaires du village. Le marché était ainsi un centre qui relie les parties, surtout adverses pour les réconciliations.

A propos du marché en Kabylie, J. LIOREL écrit dans son ouvrage (*la Kabylie de Djurdjura*) : « *Comme chez les Kabyles, il n'y avait pas de marchands de détail, les marchés étaient en grand honneur, d'ailleurs c'était pour eux un lieu de réunion, où l'on communiquait tous les faits se rapportant à la vie politique et religieuse des villages. Aussi y avait-il des règlements nombreux pour l'administration du souk placé sous l'ânia du village où il se tient. Le marché est un endroit sacré et neutre, où nulle discussion ne doit s'élever, ou aucune voie de fait ne doit être commise, sans attirer sur son auteur la sévérité des qanun. Il y'a des mesures publiques sur le marché, et tout vol, toute fraude sont très sévèrement punis.* »³

1.3.2. Le marché lieu de réunion et de prise de décisions

Le marché se transforme et change de fonctions selon les besoins des villageois et selon les temps de la journée. Cet espace passe d'un lieu de détente à un espace privilégié pour les prises de décisions les plus importantes pour tout le groupe.

¹ JAMOUS R., op. cit, p.22.

² Ibid, p.22.

³ LIOREL J., *La Kabylie du Djurdjura, administration de la Kabylie*, Challamel, Paris, 1893, PP 341- 342.

A. HANOTEAU et A. LETOURNEAX ont écrits sur le marché comme : « *un lieu de réunion qui a pour le kabyle des attrait irréversibles, et semble aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'il respire(...)* C'est là, encore qu'il recueille les nouvelles politiques, dont il est avide, et qu'il va ensuite colporter et commenter dans sa djemâa. C'est là que se discutent, devant lui, les affaires générales du pays, les intérêts du çof, de la tribu, de la confédération.»¹

Pour parler du rôle du souk dans la prise de décisions E. CARETTE écrit : « *Le marché est donc, pour l'Algérie, l'assemblée politique, le forum indigène. C'est là que, sous l'influence des marabouts, se prennent les résolutions communes. C'est là que toutes les attaques sont concertées. Chez les kabyles, l'ordre pour la prise d'armes est proclamé le plein marché. Toutes les dispositions y sont arrêtées entre les cheikhs : le jour, l'heure, le signal, le lieu de rassemblement, y sont convenus à l'avance. Ce jour-là tous les travaux demeurent suspendus.* »²

1.3.3. Marché comme lieu de justice

E. CARETTE a aussi abordé un des éléments fondamentaux qui valorise plus encore le poids du souk en signalant son rôle dans le règlement des affaires. Il dit à propos: « *Le marché est aussi une cour de justice ; cour d'assises, quand apparait le représentant du prince ; tribunal de première instance dans tous les cas.* »³

Quant à C. GEERTZ, il a écrit : « *C'est là qu'une fois par semaine se traitent les idées et les affaires commerciales entre des individus habitant en des lieux très éloignés. C'est là que naissent et se manifestent les sentiments collectifs. Les souks, hors des grandes villes, étaient selon eux des lieux éminemment politiques, où circulaient les informations à portée publique concernant la tribu, mais où aussi parfois, le risque de conflit intertribal était le plus élevé. Ils étaient à cette fin réglementés en Kabylie par des codes spécifiques de justice.* »⁴

A. MAHE n'a pas nié cet espace public du souk où se manifestent les sentiments collectifs a été organisé selon les normes qui servent aux intérêts publics : « *Les souks, hors des grandes villes, étaient selon eux des lieux éminemment politiques, où circulaient les*

¹HANOTEAU A., & LETOURNEAX A., op. cit, p.58.

² CARETTE E., op. cit, p 367.

³ Ibid, p.367.

⁴ GEERTZ.C., op. cit, P50 ;

informations à portée public concernant la tribu. Ils étaient à cette fin réglementés en Kabylie par des codes spécifiques de justice.»¹

1.4. Les fonctions culturelles et religieuses

Sur les fonctions culturelles, Kh. ZEGHICHI a écrit : « *Le souk a ainsi un caractère culturel qui s'opère à travers les lieux d'échanges de tradition, son caractère traditionnel qui garde l'identité de la région.* »² C'est de ce fait que le marché reste comme une institution qui symbolise une identité sociale et culturelle du groupe.

1.4.1. Souk : lieu de pratiques rituelles

Le marché a un caractère symbolique qui se manifeste dans diverses occasions : « *A l'occasion des fêtes religieuses, taswiqt (jour de marché spécial) est dédiée aux jeunes garçons qui s'y rendent, pour la première fois. Cette première visite au marché est porteuse de sens et de valeurs Kabyles. « Par-delà les réjouissances juvéniles (achat de vêtements neufs, de friandises...), cette sortie du giron familial participe à l'éducation des enfants. Il existe en Kabylie la tradition du premier marché » (souk amzwaru : Laoust-Chantréaux 1990) pour les petits garçons à l'âge de cinq ou six ans, les jeunes garçons se rendent au marché, accompagnés de leur père ou grand-père dans une ambiance solennelle. Cette sortie rituelle est l'occasion de cérémonies qui ravivent d'anciennes pratiques magico-religieuses (SERVIER 1985) : achat d'une tête de bœuf, offrande aux saints du village, rite d'expulsion par l'accoucheuse (qibla) qui a aidé le petit garçon à sortir du ventre de sa mère.* »³

1.4.2. Le marché et les fêtes religieuses, festivités, et autres

Dans un passage écrit par A. HANOTEAU et A. LETOURNEA, on parle des marabouts et on aborde la religion pour montrer le rapport qui existe entre les deux. Sur cela, ils ont écrit: « *C'est là, que le marabout éclaire sa foi religieuse et lui font connaître l'époque des fêtes, le jour où commence et fini le jeune du ramadhan. C'est là qu'il entend publier les défenses de voyager, les appels aux armes, les bans de récoltes et tous les actes qui intéressent la communauté.*»⁴

¹ MAHE A., op. cit, p.66-67.

² ZEGHICHI Kh., op. cit, p.289.

³ DOUMENE S., op. cit, p 4600

⁴ HANOTEAU A., LETOURNEAUX A., op. cit, p.58.

1.4.3. Marché comme lieu artistique

P. BOURDIEU écrit que les cycles des marchés «*sont l'occasion d'échanges juridiques et culturels (que l'on songe au rôle du meddah)*»¹ Ici par exemple les artistes se réunissent pour vivre et profiter des moments de joie et de fête.

S. GUENNOUN montre les différents groupes artistiques qui rejoignent les groupements humains lors de la tenue du marché hebdomadaire, il nous dit: «*Des imediazènes (troubadours) arrivent à leur tour et mêlent le bruit de leur musique et de leurs «teboul» (tambourins) à celui du marché.*»²

Quand il s'agit de l'institution du marché, on parle d'une médiation qui est à la fois code et contexte. Lieu d'inversion symbolique, monde à l'envers, «*le souk est un endroit spécialement réservé pour le spectacle. Ce lieu où se déroulent des activités spectaculaires telles qu'actes de guérison, cartomancie et vente de potions magiques s'appelle la halqa. C'est un espace pour le jeu et le divertissement, un espace ludique. Là, les jeunes garçons voient leurs camarades se préparer pour un match de boxe, les hommes âgés se font raser, et les chômeurs passent le temps en buvant du thé et en écoutant des contes épiques. C'est un lieu de licence, où beaucoup (si ce n'est tout) est permis. Lieu de la tradition et de la transgression, c'est aussi une place pour les femmes qui cherchent et obtiennent des amulettes et des consultations auprès des voyantes, des herboristes et des fuqhas, maîtres du Coran. Certains artistes attirent leurs spectateurs par des prouesses insolites, simulant des convulsions, ou en jouant les charmeurs de serpents ; d'autres se servent de leur éloquence, humour, paillardise ou de prédictions apocalyptiques religieuses. L'empreinte intertextuelle et intergénérique de ces activités fait des souks marocains une forme d'expression hautement hybride. D'après Bakhtine (1984), le marché contient tous les éléments de ce qu'il appelle «le carnavalesque», y compris tout ce qui est grotesque, scatologique, contagieux*»³

1.5. Les fonctions symboliques

Le marché assume une fonction qu'on peut considérer comme symbolique. A. K. DEBORAH a écrit à ce propos: «*Symboliquement lié à la mort et à la naissance, le souk contient toutes les images du corps, de la fécondité agricole, ainsi que les poubelles rejetées*

¹ BOURDIEU P., *Sociologie de l'Algérie*, (Que sais-je)? PUF, Paris, 1958, p.5.

² GUENNOUN S., op. cit, p.83.

³ DEBORAH A K., op. cit, p.145.

de la ville. Le marché est un corps lui-même qui n'a pas été colonisé par un symbole privilégié qu'il s'agisse de manger, de déféquer, de jurer, de cautériser, ou bien de parler de sexualité. Toutes ces expériences se trouvent au marché et chacune d'entre elles contient des sensations intenses, liées soit à la douleur, soit à la jouissance. Il est impossible de concevoir le marché comme étant une entité singulière. Il n'y a pas d'expérience principale qui définisse le marché, pas de souveraineté dans un endroit »¹

Le marché est un lieu sacré où les individus se regroupent pour vivifier leur mémoire. Dans un autre ouvrage de J. SERVIER écrit : « *Ainsi le marché possède, comme le village ou la maison, une horma ou un caractère sacré, à l'opposé du moulin banal ou de la forge. Les rixes y sont interdites ainsi que les actes répréhensibles et les paroles déplacées..* »²

Le marché symbolise la horma du village et lieu protégé par les invisibles, sur cet aspect de la dimension culturelle du marché J. SERVIER écrit : « *C'est par la tombe et la pierre que le marché possède une « horma », un caractère sacré, au même titre qu'un village ou qu'une maison particulière, à l'opposé d'un moulin banal d'une forge (...) Etant le lieu de réunion des hommes, le marché est le lieu de prédilection des invisibles. La « djemaâ a eççalihin » où assemblée des Saints (...) Le marché est donc non seulement la réunion d'hommes d'appartenances tribales diverses, mais aussi le lieu de réunion des invisibles, morts ou génies gardiens « i'assassen » qui revêtent temporairement la forme d'oiseaux de proie, écoutent les serments et les discussions des hommes, attentifs à ce que rien ne vienne troubler la paix sacrée de la limite qui est leur propriété, inviolable comme la tombe. Il est aussi un lieu d'échange de paroles et de certaines denrées et comme tel, un lieu tout particulier à la frontière de l'économique et des techniques de l'invisible. »³*

2. Les agents du marché à travers la littérature ethnologique

En plus des vendeurs et des acheteurs qui fréquentent le marché de manière continue ou discontinue, l'institution traditionnelle qui caractérise les cités et les sociétés rurales, le souk se tient une ou deux fois par semaines aux jours et aux lieux fixés par la djemaâ. Cet espace est soumis à la surveillance de l'autorité civile ainsi que de l'autorité religieuse qui veille à son bon fonctionnement. Depuis le temps du Prophète Mohammed, la

¹DEBORAH A. K, op. cit, p.145.

²SERVIER J., *Les Berbères*, op. cit, pp 110-111.

³Ibid, p.39.

femme avait son rôle dans le marché. Elle était aussi agent de ce souk, c'est ce que Th. BIANQUIS et P. GUICHARD ont écrit, « *Des femmes exercent, du temps de Mohammed la fonction de « amin al-suk, peut-être parce que les vendeuses étaient elles-mêmes des femmes ?* »¹

2.1. Les propriétaires du marché

Dans certains cas ce sont les propriétaires du marché qui assurent la bonne conduite du marché. A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX ont écrit que « *les propriétaires du marché fixent l'emplacement des différents rah'ba, qui varie suivant la saison et l'état de sécheresse ou d'humidité de sol (...) Autrefois, ils avaient un amin chargé de conserver des étalons, auxquels on avait recours en cas de contestation ; mais ses fonctions sont devenues inutiles* »²

Toujours sur le même sujet, Ils ajoutent : « *Le souk est la propriété d'une tribu, quelquefois, mais très rarement, de deux. Le prix d'achat du terrain est réparti entre les villages et, dans chaque village, par maison, suivant les règles observées pour les impôts en argent. Cas de don ; souvent le sol est abandonné gratuitement par des propriétaires désireux de popularité.*»³

2.2. Ameqqran n souk/ amyar n souk « le vieux sage »

A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX ont montré l'apport du vieux sage nommé en Kabyle « Ameqqran ou Amghar » dans le maintien de l'ordre au sein des marchés. Ils remarquent : « *La surveillance et la police ne sont pas confiées, comme il serait logique de le croire, aux chefs administratifs de l'arch. C'est ordinairement l'apanage d'un homme appartenant à une famille puissante, jouissant lui-même d'une autorité morale prépondérante, et surtout appuyé sur un çof assez fort pour faire respecter les décisions. Il est assisté par les hommes influents de la tribu, qu'il a soin de consulter pour les choses importantes. On le nomme amekk'eran-n-essouk « grand » ou « chef du marché ». Ses attributions sont nombreuses, et il assume une grave responsabilité ; aussi a-t-il des pouvoirs plus étendus que ceux des amin de village. Il prend des mesures pour que l'anaia du souk soit*

¹ BIANQUISTh., et P. GUICHARD P., op. cit, p 821

² HANOTEAU A., & LETOURNEAX A., op. cit, p.60.

³ Ibid, p.59.

respectée dans les limites de la tribu et fait escorter les gens qui manifestent la crainte d'être attaqués sur la route »¹.

A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX, nous présentent les diverses fonctions que L'ameqqran n souk accomplies à savoir : *« Ses agents parcourent sans cesse le marché et viennent lui rendre compte de ce qui se passe. Si des individus menacent de troubler l'ordre gravement par des querelles ou par des rixes tumultueuses, il les fait expulser, sans autre forme de procès. Quand un vol lui est dénoncé, il met en réquisition les hommes de la tribu pour rechercher et saisir le coupable. S'il s'élève une contestation au sujet d'un animal qu'on croit avoir été dérobé, ou qu'on suppose atteint d'un vice rédhibitoire, il garde chez lui l'objet du litige jusqu'à ce que la justice ait prononcé. Il prend encore soin qu'il ne soit pas vendu d'animal volé, que chaque marchand soit installé dans sa rah'ba, que les mesureurs remplissent leurs fonctions en conscience, que l'on n'expose pas en vente la viande d'un animal qui n'aurait pas été égorgé selon les prescriptions de la loi musulmane. Enfin, il punit d'amende toute contravention aux règlements, et fait percevoir séance tenante le montant des condamnations. »²*

S. GUENOUN ajoute dans ce sens : *« le souq fonctionne sous la surveillance de l'Amghar de la tribu qui en assure la police, reçoit les plaintes et prend toutes les mesures nucléaires au maintien de l'ordre, sous le contrôle plus au moins effectif de la djemaâ. En principe, les sanctions à appliquer aux perturbateurs (voleurs, fraudeurs, etc...) sont fixées d'avance dans leur moindre détail et l'Amghar ne peut que l'appliquer. Les cas de responsabilité collective de groupement sont également déterminés d'avance. Cependant, comme les cas ne peuvent être prévus, il arrive que de légers incidents entraînent des suites graves d'abord entre individus, puis entre les groupements et enfin de tribu à tribu. Ce sont alors les djemâs qui interviennent en faveur de leur ressortissants respectifs, puis après elle les igouramènes qui jouent généralement le rôle d'arbitres. Lorsque l'entente n'a pu être réalisée, il en résulte souvent un état voisin de la guerre, sinon même celle-ci. »³*

Au Maroc on trouve: *« le chef de corporation (**amin**) représentait ses confrères auprès des autres métiers, il intervenait chaque fois que des plaintes ou des désaccords*

¹ HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., op. cit, p.61.

² Ibid, p. 61.

³ GUENOUN S., op. cit, p.79.

relatifs à la qualité du produit opposaient producteurs et clients. On reconnaissait sa compétence sur le contrôle de la qualité des produits. En outre, il organisait les secours apportés aux membres de la hanta en cas de nécessité.»¹

2.3. Agents religieux (Marabouts, Cheikh) et l'agent de l'autorité tribale

2.3.1. Protection maraboutique

A côté de ces agents non religieux, le souk est géré aussi par la protection maraboutique. R. MONTAGNE écrit à ce propos: « *Les marchés sont aussi, en principe, des institutions collectives que les républiques berbères essaient de régler et de protéger. Mais celles-ci n'y parviennent pas toujours. On voit bien certains grands marchés protégés par l'assemblée des notables donner des ressources importantes à la république(...) Habituellement, il est difficile à une assemblée berbère d'exercer la police, de faire régner l'ordre, de commander sur un marché fréquenté par les gens de diverses provenances. (...) ou bien on fait appel à une protection maraboutique, ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, on utilisera un chef temporel, un Amghar, qui parlera assez fort pour que sa parole soit respectée. Les mêmes difficultés et les mêmes solutions se présentent aussi bien dans le Haut-Atlas, l'Anti-Atlas, le Rif, la Kabylie.* »²

Quant à A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX, ils ont écrit à ce propos : « *Toutes les transactions civiles ou commerciales qui surgissent sont déférées à un marabout de la tribu, faisant fonction de juge. On l'appelle l'âlem (savant) du souk. Il se tient dans un lieu à part, entouré de tous les marabouts qui veulent lui servir d'assesseurs. Si les parties sont conduites d'autorité devant la justice par l'amek'k'ran ou par ses agents. C'est cet âlem qui statue ; mais les plaideurs peuvent, d'un commun accord, choisir un autre tribunal. Le chef du marché fait exécuter les jugements de l'âlem et respecter sa personne. Toute parole irrévérencieuse à l'égard de la justice est sévèrement réprimée.* »³

E. CARETTE rapporte dans ces monographies sur la Kabylie le rôle médiateur qu'exerce l'agent marabout lors des divers échanges possibles. Pour lui « *La police de détail est dévolue aux cheikhs des diverses tribus, chacun en ce qui le concerne ; s'il s'élève une difficulté entre un vendeur et un acheteur, leurs cheikhs interviennent et jugent le différend. Si*

¹ ZEGHICHI Kh., op. cit, p.99.

² MONTAGNE R., *La vie sociale et politique des berbères*, Comité de l'Afrique Française, Paris, 1931, p.86.

³ HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., Op. cit, p.61.

les cheikhs ne s'accordent pas, on a recours à un marabout. Les marabouts figurent toujours comme médiateurs dans les transactions importantes, et ils remplissent leurs fonctions d'experts et d'arbitres sans demander d'autres prix que les bénédictions et les actions de grâces des contractants ; mais, s'il y a lieu de passer un acte, le marabout ou le Taleb qui le rédige à droit à des honoraires, ordinairement fort modiques. »¹

S. DOUMANE fait référence à un autre agent religieux nommé par la mosquée et qui a existé depuis longtemps. Il a écrit : « *On retrouvera sur les marchés berbères jusqu'au XIX^e siècle la présence d'agents religieux (Marabouts, Cheikhs...) à côté de l'agent de l'autorité tribale ou du pouvoir central. L'enceinte du marché est investie de la sacralité religieuse, le temporel et le spirituel y sont imbriqués. »²*

2.4. Autorité de Kadi et du Taleb

2.4.1. Le K'âdi

E. CARETTE observe la présence d'une troisième autorité qui est à la fois seigneur et homme de droit. Il écrit à propos du K'âdi : « *sur les marchés les plus importants de la Kabylie, siège un **K'âdi**, personnage considérable, non-seulement par son savoir, mais par sa piété et par sa naissance, à la fois marabout, jurisconsulte et grand seigneur. Il ne juge que les affaires civiles. La connaissance des causes criminelles appartient à chaque cheikh dans le ressort de sa tribu. Le k'âdi siège, soit au pied de l'arbre qui ombrage la source, soit à côté du marabout qui occupe le centre du marché. C'est là qu'il tient ses audiences, entouré de quelques marabouts et notables de la contrée qui recueille ses décisions. »³*

2.4.2. Le Taleb

E., CARETTE ajoute ainsi pour évoquer le personnage du Taleb pour dire : « *Sur les marchés secondaires, la justice civile est administrée soit par les **marabouts**, soit à leur défaut, par de simple taleb, espèces de licenciés en droit musulman, choisi pour arbitres par les deux parties :mais on ne soumet à la décision de ce derniers que les contestations de peu d'importance. Tous les procès graves sont déférés à la juridiction du k'adi, que les plaideurs*

¹ CARRETTE E., Op.cit, p. 361

² DOUMANE S., Op. cit, p.4596.

³ . CARRETTE E., op cit, p.364.

vont chercher sur les marchés où il siège. On comprend que toute cette justice est prompte et gratuite.. »¹

GEERTZ ajoute au sujet de *taleb* dans le marché : « *D'autres garants de l'ordre public entrent en scène; les savants en religion (tolba) ; les descendants du prophète (surfa) ; les membres de lignages des saints (murabtins s-suq, muhtaseb non officiels), les muqqadems de la fraternité, les leaders politiques* »² Pour cet auteur, « *dans le souk, le flux des mots et le flux des valeurs ne sont pas deux choses séparées : ce sont deux aspects de la même chose.* »³

2.2. Lien entre mosquée et marché

S., FARUQHI écrit dans ce même sens : « *Le quartier de suk/ čarshi, en ville, se trouvait normalement proche de la mosquée du vendredi. Les marchés étaient souvent plus fréquentés le vendredi que les autres jours de la semaine, car les paysans des environs profitaient de l'occasion pour assister à la prière du vendredi avant de rentrer dans leurs villages. Dans certaines villes il y avait des mosquées spécialement désignées comme čarshi Djami'i. Ce rapprochement entre mosquée et suk/ čarshi s'exprimait aussi, parfois, dans l'architecture ; la mosquée(...) située au milieu du quartier dusuk/čarshi.* »⁴

Elle ajoute aussi: « *certains marchés et foires se tenaient annuellement dans des lieux d'importance religieuses.* »⁵

¹ CARRETTE E., op cit pp.361-362.

²GEERTZ C., Op. cit, p. 155.

³Ibid, p.158.

⁴ FARUQHI S., « Les mosquées dans les suk/Čarshi », *Encyclopédie de l'islam*, Op. cit, p 833.

⁵ Ibid, , p 835

3. Le marché Mozabite : Cas de Beni Yesguen¹

Faute de la rareté de la documentation ethnologique sur le marché du Mzab, nous avons eu recours à un entretien réalisé avec un enseignant universitaire de cette région : A. Nouh, et ce dans le but de le compléter à une ethnologie ayant investie cette société.

3.1. Fondation du souk « lalla Achou » de Beni Yesguen

A Beni Yesguen, il y a un souk dit « souk Lalla Achou », une femme religieuse qui a cédé son terrain à toute la communauté depuis des siècles. Cela remonte à trois siècles en 1600 ou 1700 lorsque la ville de Beni Yesguen était construite en trois étapes à savoir

- A) 1^{ère} étape : tafillalt
- B) 2^{ème} étape : au 16^{ème} siècle
- C) 3^{ème} étape au 18^{ème} siècle.

Pendant longtemps, et comme toutes les villes de l'Afrique du Nord à l'exemple du Maroc, il y a le souk dit « souk dekhla. » et « souk el-berrani ». Souk dekhla se situe juste à l'entrée de la ville. Il y a des échanges entre les mozabites. Au souk Lalla Achou, il n'y a pas d'étrangers. Par contre le souk el'berrani est fréquenté par les Arabes bédouins ; il est situé à l'entrée de la ville. Jusqu'à un certain temps, le souk el'berrani est suspendu. Le souk de Beni Yesguen est pénétré par les étrangers arabes. Il est animé après la prière de « laaser » et se termine avant la prière de « 'el-maghreb ».

¹ « La Sainte » est la plus authentique, et sans doute la plus mythique, aux yeux des ibadhites de la région. Ville sainte par excellence, bâtie à flanc de colline et cernée d'un splendide rempart, percé de portes monumentales qui, longtemps, ses portes fermées à la nuit tombée. Sa palmeraie est la plus belle, traversée d'un long barrage clair. Les terrasses scintillent d'ocre, de bleu et de blanc. Ne manquez pas, lors de votre balade avec un guide, de lui demander de vous faire grimper au Bordj Cheikh El Hadj, une tour de guet inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Ou de visiter une maison-musée qui permet de voir un intérieur mozabite traditionnel. (<http://www.algeriantourism.com/v4/actualite/tourisme/427-les-destinations-algeriennes/1085-le-mzab.html>)

3.2. Moments de la tenue de souk de Beni Yesguen

« Chaque cité possède un souk. Le souk de Ghardaia est le plus grand de toute la région, il constitue le lieu de convergence des forains venant de tout le pays afin d'exposer leurs produits artisanaux.(...) des ventes sont organisées tous les jours, sauf le vendredi, entre la prière d'El Assr et celle du Maghreb.(...) c'est un lieu de rencontre fort animé jusque tard dans la soirée. »¹ Se sont les hommes qui ont le droit d'entrer au souk. Les vieux sages de chaque hachira² viennent échanger des nouvelles de la journée car à Beni Yesguen durant la journée, les hommes partent travailler les oasis surtout les palmiers. Le soir, ils font le marché et celui qui veut acheter quelque chose c'est l'occasion, c'est pour cela que le souk a une fonction sociale.

3.3. Produit de commerce

Le M'zab est une société des commerçants, les produits sont procurés par l'activité commerciale. Au passé, les arabes viennent chaque jour pour échanger ce que les mozabites n'ont pas à l'exemple des certaines plantes : (Chih), le bétail, les produits du Sahara. Ils viennent de Djelfa, Oued Souf, Leghouat , sub Sahara et Soudan. Actuellement, il y a une rupture totale avec l'extérieur. Les arabes sont interdits d'entrer au M'zab suite aux tragiques événements du M'Zab de 2007 puis 2013-2015. Les Kabyles partent au Mzab pour marchander.

Jadis, la marchandise vendue au souk c'est tout ce qui est travaillé dans le métier à tisser. Le souk est un lieu de commerce féminin à l'exemple « tiqechabiyin, les tapis « zzerbiats », ibernas (bernous)» ; les gandouras en laine. La femme est présente au souk par ses produits, articles, durant une certaine période. Parmi la marchandise disponible au marché de Bei Yesguen, se trouvent les articles électroménagers, mais ces derniers temps il y en a que les produits artisanaux, et agricoles et les différents outils. Ces toutes dernières années, il y a diminution des produits artisanaux au profit des produits électroménagers et

¹ ZEGHICHI Kh., Op. cit, p174

² Hachair : Fraction c'est le groupement de familles ayant -ou supposés avoir-un ancêtre commun, c'est-à-dire qu'elles étaient unies assez étroitement pour que tous leurs membres forment de petites cités se regardassent comme citoyens. C'est la fraction. La fraction est une unité administrative de base gérée par une assemblée représentative. Elle dispose des biens communs notamment un siège où elle tient les assemblées générales et organise les noces. (MASQUERAY E., *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, kabyles du Djurdjura, Chauia de l'Aurès, Beni Mzab*, Réédition EDISUD, 1983, p 174).

meubles d'occasion. On ne vend que des produits d'occasion. Il y a aussi les marmites, et ustensiles de cuisine. A. NOUH nous dit :

« Nous pouvons signaler aussi que le conflit de 2014, le souk s'est vidé et actuellement il ne reste pas grand-chose, il est devenu comme une sorte de folklore. »

3.4. Gestion du souk

Le marché au Mzab, est sous le contrôle des Azzabas qui nomment *lamin* et les *idellalen*. Les vendeurs à la criée *dellala* sont « dérivés de la racine « exhiber », « montrer » ou « démontrer » »¹

C'est *Lamin du souk* qui annonce l'ouverture et la clôture du souk par un geste. Quand il lève sa main tout le monde sait que les transactions sont terminées. Dès qu'il fait son apparition tout le monde arrête de marchander. *Lamin* intervient s'il y a un conflit entre acheteur et vendeur. Il peut prendre des sanctions contre toute personne qui ne veut pas obéir à la réglementation du qanun du souk qui est oral.

Au M'zab, les ventes sont confiées aux *idellalen* qui organisent les ventes aux enchères. Ils ont des locaux « *ddukkanat, lħuğurat* » où ils mettent leurs marchandises. Ils peuvent annoncer les prix de départ en proposant un tel prix et commencent leurs tournées en criant par exemple « cinquante mille dinars cinquante mille dinars !!! », et les acheteurs ajoutent sur le premier prix. Les acheteurs augmentent le prix juste en levant leur doigts, deux ou de trois doigts, équivalant de dix milles, vingt milles ou de trois milles. Alors le vendeur « *adellal* » rejoint le propriétaire de marchandise pour lui annoncer le prix et pour savoir s'il est satisfait du prix de la vente conclue, sinon la marchandise sera exposée le lendemain ou un autre jour.

Quelques règles de loi du marché du M'zab:

- Le *dellal* doit prendre la marchandise et faire une tournée du souk par les *ddoukkanat*, en criant le prix, il s'arrête et montre la marchandise à celui qui la veut. Il refait le circuit plusieurs fois.

¹ GEERTZ C., op. cit, p. 139.

- Si la marchandise est lourde, il la dépose au centre du souk.

Concernant les *dellal* sur le marché de Sefrou au Maroc, C. GEERTZ écrit à propos : « *le dellal prenait un article de commerce, le plus souvent, mais pas exclusivement, un article artisanal dont le propriétaire avait fixé un prix planché. Il se promène alors au cœur des foules de souk en transportant cet article, tout au moins un échantillon, et en annonçant à la cantonade le prix plancher d'abord, puis, tandis que les individus surenchérisaient (d'ordinaire à des intervalles fixés ; la coutume), il clamait l'offre la plus récente jusqu'à ce que, les enchères cessant de grimper, le dernier enchérisseur fut retrouvé et la marchandise lui fut vendue* »¹

Le vendeur à la criée « *dellal* » prend un certain pourcentage entre 2% à 10 % selon la valeur de la marchandise vendue et du prix de vente. Ils sont sélectionnés par les religieux « *azzabas* » selon le besoin et selon des critères et des qualités des produits. Ils sont enregistrés chez les *azzabas*.

Chez les Ibadites, il n'y a pas de taxe sur les ventes. Les religieux n'ont pas de paie, chez les Mozabites il est interdit de collecter une taxe. La société refuse que l'APC intervienne. Les religieux doivent travailler dans les jardins. Il est interdit de faire du commerce et de prendre les armes. Ils s'interdisent à toute manifestation de confort et de fortune. Le qanun des *Azzabats*².

3.5. Marché et mosquée

P. BOURDIEU ajoute ainsi pour expliquer ce fonctionnement du marché chez les mozabites en complémentarité avec la mosquée incarnant le sacré : « *A l'image de la cité qui s'engendre autour de deux foyers bien distincts, le monde du marché, profane et trivial, ouvert aux grands courants de la vie moderne, et l'acropole religieuse, avec sa mosquée, monde secret auquel on n'accède que par un labyrinthe de ruelles tortueuses, comme faites pour protéger de toute irruption étrangère de domaine le plus intime, le plus précieux, ainsi,*

¹ GEERTZ C., Op. cit, pp.139-140.

² NOUH A., nous dit que le qanun de *Azzabas*, interdit à ses derniers de porter les armes même si leur *hachira*² entre en conflits avec une autre *hachira*. Il faut savoir que pour qu'une personne soit *azzaba* il lui faut un long parcours, il doit remplir certaines conditions car leur qanun est très stricte, et très sévère et c'est comme cela qu'ils ont pu réserver la moralité et l'unité de groupe. S'il y a un conflit entre tribus comment ils font ? Ils se rassemblent, sorte de contestation pacifique, ils ne font pas la prière avec les gens, ils ne lavent pas les morts. Il y a une différence entre les *azzabats* et les *marabouts* Kabyles

l'âme et la vie mozabites s'organisent autour de deux centres distincts et opposés comme le sacré et le profane, de sorte que l'adaptation moderniste au monde de l'économie financière et commerciale ne contredit pas le traditionalisme rigide de la vie religieuse, mais le préserve au contraire et le rend possible. »¹

4. Le souk dans la société Chaouia

En ce qui concerne le souk au sein de la société Chaouia, la documentation est rare. Parmi les chercheurs qui l'ont abordé, nous trouvons G., TILLON. Elle parle des vendeurs Kabyles qui vendent des objets de valeurs minimales à l'exemple des mouchoirs, des peignes, de benjoin (*jaoui*), des petites glaces, et des clous de girofle, les teintures et autres contre de la laine. Elle aborde aussi les femmes chaouis qui fréquentent occasionnellement le souk pour échanger avec de la laine ce dont elles ont besoin. A ce propos, elle écrit : « *Vingt ans plus tôt, imaginer une épicerie à Kebach était saugrenu et même le troc était un évènement (en six ans, je n'ai rencontré qu'une fois les hommes du désert qui, à la saison des fruits, viennent échanger leur sel contre des courges ; un poids de sel valant un poids de courges) (...) Certaines années, par groupe de trois ou quatre, des femmes passaient aussi, mais je ne les ai pas vues. Quelques fois, elles amenaient avec elles un petit âne, mais le plus souvent elles n'avaient que leurs épaules. Ce qu'elles apportaient ne les écrasait d'ailleurs pas, car c'étaient des charmes magiques et du benjoin (jaoui) qu'elles échangeaient contre l'unique monnaie de leurs clientes, c'est-à-dire des peaux de chèvres tannées, du poil, des œufs, des tomates sèches, des fèves. On ne sut pas me dire leur origine, sinon qu'elles parlaient arabe et venaient du sud. (...) En six ans, j'ai vu passer trois ou quatre fois des colporteurs Kabyles, toujours par deux, toujours avec un ou deux ânes (...) Les Kabyles achetaient aussi des chiffons de laine ou de la laine brute...»² Elle ajoute « *le marché de Médina a été créé au nord d'Arris par l'administration française, à l'époque où elle cherchait à y installer un centre de colonisation. Il se tenait une fois par semaine, sur un emplacement clôturé et rectangulaire où l'on pénétrait par la face Ouest. On apercevait alors vingt-cinq tentes abritant les principaux commerçants, soit quatorze marchands de tissus et dix épiciers, tous groupés par affinité c'est-à-dire par origine : les Kabyles entre eux (dix-huit tentes) les Chaouis entre**

¹ BOURDIEU P., op. cit, p.50.

² TILLON G., *Il était une fois l'ethnographie*, Seuil, Paris, 2001, pp.145-146.

eux (six tentes) sous la vingt –cinquième tente, la plus proche, de la porte, un chaoui de Khenchela tirait le sang et coupait les cheveux. Au sud parquait le bétail vivant »¹

T. RIVIERE, & J. FAUBLEE la rejoindre: « *Des colporteurs kabyles parcourent tout le pays chaouia, avec des ânes chargés de pacotille qu'ils échangent avec les femmes contre des œufs et de l'argent (...) Des nomades arabisés portent dans l'Aurès le sel du Sahara qu'ils échangent contre céréales et fruits secs.*»² Ils signalent ainsi que jadis se sont les colporteurs Kabyles qui vendent les « *l'antimoine, kohl en arabe se dit hazult en chaouis) acheté à un colporteur kabyle.* »³

Aux Aurès, le souk, est la structure commerciale aussi importante pour la ville d'Arris, d'Ichemoul et Timgad. Il joue des rôles considérables sur tous les plans. Kh., ZIGHICHI ajoute pour dire que les souks constituent un réel réseau de distribution des produits agricoles en premier point dans la région d'Arris, Ichemoul, Timgad, en notant : « *le commerce consiste dans la vente des fruits frais, des fruits séchés (abricots dit fermés) et des bestiaux. Il n'y a pas de marché de tribu, on peut cependant signaler un marché annuel vers la fin d'août à T'kout chez les Beni Bou Slimane qui est assez fréquenté. Ce marché draine des masses importantes des acheteurs et des marchands qui viennent de la plupart des zones du pays. (Sahara, Tell, Est). Ils existaient aussi des marchés hebdomadaires ruraux pour servir la population campagnarde et celle de la ville (Arris, Foum, Toub, Chèlma...)* »⁴

A travers cet aperçu sur le marché dans la société Chaouia, nous pouvons dire que les souks chaouis remplissent les mêmes fonctions que les marchés en Kabylie et au M'zab. Dans l'Aurès, il y a des produits d'échange propre à chaque région par exemple les transactions commerciales se font à Biskra par des dattes, à Batna et Khenchela pour les achats de céréales, « *constituait également et surtout un endroit de rencontre pour les montagnards séquestrés le reste du temps dans leurs hameaux. Ceci était rendu possible grâce au souk généralement hebdomadaire se tenant en un point situé à égale distance d'un certain nombre de hameaux ou près d'une agglomération assez importante, pour pouvoir attirer les gens de la région. Il permettait non seulement les échanges de biens mais aussi de nouvelles et le jour du marché devenait un évènement social que l'on préparait à l'avance et auquel on tenait à*

¹ Ibid, p.152.

² RIVIERE T., & FAUBLEE J., Les tatouages des Chaouia de l'Aurès, « *Journal de la Société deAfricanistes* »,T XII Numéro 1, musée de l'homme Trocadero , Paris, 1942, p. 68.

³ Ibid, p. 71.

⁴ ZEGHICHI Kh, op. cit, p230.

participer. (...) on a compris et confirmé que ces gens ne ratent pas l'occasion de ce jour et l'attend avec impatience et portent une image symbolique dans leur imaginaire sur l'espace « souk » et l'activité « soukière » où plusieurs actions de plaisir sont offertes, se déplacer, se régler des affaires. Le souk est surtout le foyer politique par excellence et le lieu de sociabilité. »¹

Conclusion

A travers ce chapitre que nous avons consacré aux fonctions des souks à travers la littérature ethnologique, nous pouvons conclure que cette institution quelle que soit sa nature et sa périodicité (quotidienne, hebdomadaire, occasionnelle) et sa dimension (grande/petite) sa localisation géographique en (Kabylie, M'zab, Aurès), et le groupe social (femmes/ Homme) qui la fréquente, elle continue d'assurer les fonctions pour lesquelles elle était créée. Le souk répond à des besoins multiples et accomplit des fonctions diverses économiques, sociales, culturelles et politiques.

Loin de nous inscrire dans une perspective critique à cette littérature ethnologique, tant coloniale qu'académique, toutefois celle-ci nous a montré des aspects importants structurant le marché dans les diverses sociétés berbères.

Dans cette étude anthropologique du souk, nous avons conclu que le marché occupe une position centrale dans l'organisation des lieux et des espaces des sociétés berbères. C'est un lieu d'approvisionnement et d'écoulement de différents types de marchandises. C'est un lieu de contribution aux circulations de biens et des échanges sociaux et culturel entre les différents groupes sociaux.

¹ ZEGHICHI Kh., op. cit p.287.

CHAPITRE IV
L'ESPACE PUBLIC ; LE SOUK DE
TAOURIRT MOKRANE

Introduction

Chaque marché a ses propres spécificités, bien qu'ils remplissent tous les mêmes fonctions à un détail près. Ils présentent aussi des différences selon la place qu'ils occupent, la culture des personnes qui l'animent, le type d'organisation, les conditions de l'établissement et le genre de personnes qui les fréquentent. Ils diffèrent aussi en fonction de leurs caractères sacré et profane.

Pour mieux approfondir tous ces aspects qui abordent l'espace public lié au marché, il est important d'aborder un ensemble d'éléments structurant le marché, à l'exemple du souk de Taourit Mokrane situé dans la commune de Larbâa Nat Iraten en Kabylie. Nous allons nous attarder dans ce chapitre sur l'organisation spatiale du souk du village de Taourirt Mokrane, espace public des femmes.

1. Espace public : La place (Espace) du marché et son organisation

1.1. Le mode de désignation des marchés

Les modes de désignation et d'appellation des marchés diffèrent selon divers critères. Chaque marché porte une appellation suivant son emplacement, le jour de sa tenue, ses caractéristiques climatologiques et le genre de personnes qui le fréquente.

« Le mode de désignation du souk fait référence, généralement, au nom de la tribu ou de la confédération de tribus qui l'hébergent et au jour où il se tient, ex. Lareb3a n at Iraten (« le [marché du] mercredi des Ait Iraten »), Letnayan n at Jennad (« le [marché du] lundi des Ait Jennad »)...etc. Quand le nom du souk porte l'empreinte d'une particularité topographique ou géographique (rivière, col, source...) il n'est pas moins associé à la tribu à laquelle il se rattache, ex : Tizi n Lhedd (« le col du dimanche », lié aux At Wasif. C'est dire qu'en société berbère, le marché était une institution fortement intégrée dans son environnement, il en porte les stigmates identitaires, socio-culturelles et géo-historiques.»¹

E. CARRETE nous explique mieux cette idée avec des exemples de ces marchés. Il écrit *« Quelquefois le marché, au lieu d'emprunter le nom de la tribu, se désigne par quelques particularités historiques ou géographiques. Sur la hauteur qui domine le pays des Flicet-mellil, s'élève un marabout appelé Timezrit, autour duquel se tient, tous les dimanches, le marché de Bouâfa. Pour cette raison, on l'appelle presque toujours le dimanche de Timezrit.*

¹DOUMANE S., op.cit, p.4599.

Djema't-es-Sarhridj (le vendredi du bassin), chef-lieu et marché des Beni-Fraoucen, doit son nom à un bassin de construction antique, dont on y voit, dit-on, les restes. Bou-Chafa' est encore un marabout qui occupe l'emplacement du marché des Beni-Azzouz, aussi l'appelle-t-on souvent le vendredi de Bou-Chafa'. Il arrive parfois que, dans la désignation des marchés, au nom de la tribu l'usage substitue celui du village auprès duquel il se tient. C'est cette manière que l'on dit : le dimanche d'Adni (Beni-Iraten), le mercredi de Charrita (Beni-Ir'âten)(...) Un kaid turc, appelé Ali-Khoja, établit jadis, au confluent de l'Ouad-el-klab dans l'Ouad-Amraoua, un marché qui devint, dans la suite, fort important, et qui a conservé le nom de son fondateur, car on l'appelle encore le samedi d'Ali-Khodja. Quelquefois c'est le jour de la semaine qui transmet son nom à un accident géographique, à un col, à une source, à un cours d'eau. Ainsi, sans sortir de la Kabylie, nous trouvons, dans le canton de Bou'R'ni, un village appelé Tzi-n-el-hed (le col du dimanche), une source appelée Ain-el- Areba' (la source du mercredi), chez les Beni- Tour, un ruisseau appelé Ouad-el-Djema' (la rivière du vendredi), chez les Nezlioua, et , enfin, un ruisseau du dimanche (Ouad-el-H'ad), qui traverse les Beni-Ir'ât'en.»¹

Le marché de Taourirt Mokrane entre dans le même cadre de désignation et selon les villageois qui habitent les environs ou qui le fréquentent, il porte trois noms. Certains le nomment "souk n tlawin " ou marché de femmes, d'autres l'appellent souk n Larbâa n Taourirt « Souk n Larbâa » ou bien le « Souk baefir n Taourirt Mokrane».

La 1^{ère} appellation tire son nom du genre de personnes qui l'anime le jour de sa tenue puisque le marché n'est fréquenté que par des femmes. Elles créent de la vie dans tous les coins du souk surtout dans la place *Aefir* qui est considérée comme le point de départ de ce marché. Sur cette appellation M^r HAMADOU nous dit qu'il est appelé « *marché de femmes point* »

La 2^{ème} appellation renvoie au lieu de sa tenue puisqu'il s'organise au centre du village, appelé « *aefir* ». Alors les villageois, le nomment « souk baefir n tewrirt moqqren », suivant le lieu de son emplacement dans ce village.

La 3^{ème} appellation suit la désignation du jour de la tenue de ce marché. Il s'organise chaque mercredi de chaque semaine à la même journée de la tenue du marché de toute la tribu de Larbâa Nat Iraten. Très loin dans le temps ce marché a été le lieu de rencontre entre les

¹ CARETTE E., op. cit, p.355-356.

diverses tribus de la Kabylie. Il faut signaler aussi que dans le passé, ce commerce est appelé par les villageois, comme nous le disent Nora et Naima, « Trabandou » ou marché noir.

1.2. La périodicité de la tenue du marché¹

Les souks se tiennent à des jours différents selon le qanun de la tribu. M., COTE écrit à propos : « *le souk rythme la vie rurale, la périodicité permet à chaque ville d'organiser autour d'elle un réseau de souks, se tenant chaque jour différent de la semaine.* »²

Le marché de Taourirt Mokrane, comme le marché de Larbâa Nat Iraten se tient une fois par semaine, par un jour fixé par la tajmâat ou « *tufiq n taddart* ». Ce marché se tient le jour de la tenue du marché de Tourirt, se fait le Mercredi³, en milieu de la semaine, il n'est ni au début ni à la fin de cette dernière.

Les gens fréquentent le souk pour s'approvisionner de toute sorte de produits : fruits, légumes, grains, vêtements, viande et autres. Les femmes Taourirt Mokrane s'approvisionnent le jour même où leurs maris partent eux aussi pour faire leur marché à Larbâa Nat Iraten le jour de mercredi. C'est une bonne occasion pour les femmes de sortir pour marchander en toute tranquillité en absence des hommes qui circulent au village. Le village, devient durant toute la matinée de 8 heure jusqu'à 12 heures un espace féminin réglementé d'une manière consensuelle avec une division spatiale et temporelle dont l'ordre n'est pas rompu.

Tandis que les habitants de Larbâa Nat Iraten ont choisi la journée du mercredi pour tenir leur souk que ce soit celui des hommes qui se tient à la ville de Larbâa Nat Iraten ou celui de femmes qui se tient dans le village de Taourirt Mokrane.

1.3. Nature et lieu d'emplacement

Le lieu de la tenue du marché de Taourirt Mokrane prend un emplacement exceptionnel. A la première vue, il est choisi selon les critères du respect de la tradition culturelle de toute la communauté villageoise kabyle. Le souk prend un emplacement tout à fait différent des autres marchés ordinaires que nous pouvons observer dans la majorité des régions de Kabylie. Ce marché se localise au centre du village dans un lieu ouvert sur une grande superficie dit « Aefi » ; un lieu qui assure plusieurs fonctions selon les occasions. Cet

¹Cf : HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., op. cit.

² COTE M., *L'Algérie ou l'espace retournée*, Media-plus, Constantine, 1993, p.82.

³Cf : CARETTE. E., *Etude sur la Kabylie proprement dite, Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Imprimerie Nationale, Paris, 1848, p.370.

espace est choisi par sa nature cachée aux regards des autres et des étrangers. C'est un lieu qui a une valeur historique, culturelle et qui sauvegarde un caractère traditionnel.

Le lieu de la tenue de ce souk se localise sur un terrain public appartenant à la collectivité villageoise. Il a aussi une particularité par rapport aux marchés masculins, le fait qu'il se tient dans l'enceinte du village, espace clos réservé uniquement aux villageois de Taourirt Mokrane.

1.4. Le mythe et les circonstances d'existence du souk du village

Afin de comprendre les éléments historiques et sociologiques qui ont contribué à l'existence du marché de Taourirt, il est évident d'interroger l'histoire et de revenir sur certains détails liés aux réalités socio-économiques de cette région de Kabylie. Nous ne pouvons pas présenter l'état des choses sans se référer à la mémoire à l'imaginaire des villageois, notamment de personnes âgées.

. Selon ce qu'on a pu recueillir sur le terrain d'enquête, l'existence du souk des femmes du village Taourirt Mokrane remonte à la formation de deux familles At Ali Umhend et les At Aissa Ouali, étant le premier noyau de la fondation du village de Taourirt Mokrane. Mais son extension est récente. Elle est liée en effet aux conséquences de la guerre de libération nationale. Nous livrons dans ce qui suit les versions des récits sur la création du marché des femmes de Taourirt Mokrane. Dans une version, les villageois racontent que le souk de Taourirt Mokrane a existé avec l'existence du village. Mr HAMADOU nous dit :

« Le souk de femmes, on l'a trouvé comme ça, c'est une création de la gente féminine au sein du village, il n'a pas existé par laïnaya de la djemaa ou autre chose. Il existe par l'accord du village, à l'intérieur du village et toutes seules.»

Le souk existe dans le but de limiter les sorties des femmes de répondre à leurs besoins sociaux, Mr Dj. HAMADOU ajoute :

« La raison principale de l'existence du souk de femmes, c'est parce que la femme ne sort pas en dehors du village, c'est beaucoup plus la ghettoïsation de la femme du village, chose qui diffère par rapport à aujourd'hui où la femme fréquente les magasins. Quand le souk est créé, la condition féminine ne permettra pas de faire son marché dehors. Dans le passé, la femme ne part pas au souk et donc il était nécessaire de leur créer un endroit de commerce puisqu'elles occupent le lieu, le mercredi matin où les hommes sont au souk de la ville. Les femmes sortent en dehors du village si elles sont accompagnées d'un parent.»

Les femmes de leur côté, racontent qu'elles ont trouvé le souk depuis le temps le plus reculé. Leurs grand-mères faisaient du commerce à l'exemple de Messâad Si Mhend âgée de 98ans qui nous dit:

« Je me souviens encore de ma grand-mère qui vient au marché, auparavant, il y avait que des vieilles femmes.»

Une autre informatrice Nora nous dit :

« Ma grand-mère me raconte que les femmes ont échangé depuis très longtemps entre elles quelques produits à l'exemple des œufs, des poules, des grains, du pain, de la semoule mais les hommes ne savaient pas cela et si quelqu'un arrive et les trouve en train de discuter, elles changent tout de suite leur discours en attendant que l'homme passe, en attendant une prochaine rencontre. Lorsqu'il y a beaucoup de récolte, les femmes viennent écouler leur marchandise à Aefir. Elles faisaient du troc, elles échangent une quantité de fruits contre une autre quantité de semoule, les cerises contre d'autres fruits. Elles échangent aussi toutes sortes de légumes secs et des gains contre de la semoule. »

La nécessité d'un marché s'exprime surtout avec l'effet de la première, la deuxième guerre mondiale et la guerre de libération nationale. Durant la période des conquêtes françaises, le village s'est vidé de ses hommes. Ils quittent le village soit pour combattre l'ennemi soit pour travailler à l'intérieur du pays ou à l'étranger. La 2^{ème} guerre mondiale (1939-1945), les hommes étaient dans l'obligation de participer pour combattre l'Allemagne, alors la vieille Messouda nous raconte à ce propos :

« Une grande partie des hommes valides ont été appelés à faire la guerre, et c'est ainsi qu'il est apparu un déficit dans le nombre des hommes, les femmes ne pouvaient pas subvenir aux besoins de leurs familles, alors qu'elles soient veuves ou non elles étaient dans l'obligation de faire leurs achats toutes seules à cause de l'absence des maitres de maisons. »

1.5. Les causes et les circonstances d'existence du souk de femmes

Nous pouvons dire que les femmes ont opté pour une activité commerciale pour diverses raisons. Chacune a son histoire et son argument. Il y a celles qui disent que sortir pour exercer la fonction de vendeuse est liée aux conditions socio-économiques de leurs familles et plus précisément du foyer conjugal. Il y a d'autres qui ont opté pour le commerce pour des raisons culturelles et il y a celles qui marchandent pour des raisons psychologiques. Pour mieux comprendre ces multiples facteurs, nous allons essayer d'expliquer d'une part, les raisons et voir le lien qui existe entre ces facteurs. D'après les témoignages des personnes âgées de la région de Taourirt Mokrane nous pouvons citer les facteurs suivants :

1.5.1. Le facteur socio-économique

1.5.1.1. L'absence de maître de la maison et les salaires insuffisants

Dans toute famille, il y a le maître de la maison. Cette fonction est assurée par l'homme. Les mères assurent le nouveau rôle à côté des autres tâches qu'elles accomplissent. Surtout lorsque les enfants sont encore mineurs. Les causes économiques sont aussi liées au non disponibilité du mari et l'absence de revenu financier de la famille. C'est le cas de Fadma, une femme qui vit seule sans aucun revenu car son mari qui ne lui a pas laissée une pension. Alors elle se retrouve seule, elle opte pour la vente de quelques aliments, produits. Fadma qui nous dit :

« Mon mari était un coiffeur, il a travaillé sans aucune cotisation sociale, je n'ai pas de quoi vivre et de quoi payer le loyer. »

Nos observations de terrain nous affirment que l'absence des hommes dans le village due aux différents guerres connues par les villageois, cela a poussé les femmes entre autres de prendre en charge l'économie familiale et de se substituer en conséquence à l'homme. La femme crée son espace commercial.

Une bonne catégorie des femmes que nous avons interrogées disent que le salaire de leurs maris est limité. Ce dernier n'arrive pas à subvenir aux besoins de la famille. Dans certains cas de maladie des membres de la famille, la femme se trouve seule à affronter cette situation. Lorsque la famille éprouve un besoin financier, Elle est dans l'obligation de travailler pour qu'elle puisse gagner un peu d'argent. Lorsque le père de famille devient invalide, la mère est obligée de marchander ou de trouver un autre moyen pour répondre aux besoins de ses enfants. Ici on cite l'exemple de Taoues, la vendeuse des vêtements. Elle a commencé à travailler lorsque son mari est tombé malade suite à un accident et ses jambes étaient cassées. Taoues nous dit :

« La raison de ma venue au souk est grande. Quand mes enfants étaient très jeunes j'ai été dans l'obligation de venir vendre au souk. Car mon mari ne pouvait pas travailler en cette époque. Ses deux jambes étaient cassées. Alors, j'avais des dépenses, mes deux filles devaient se marier en été alors je suis venue vendre la marchandise que mon frère me donne et je prends le gain. Actuellement, je vends depuis quatorze ans ».

1.5.1.2. La densité démographique du village et l'éloignement du souk de la ville

Un autre facteur est lié à la densité démographique du village et l'éloignement de la ville par rapport aux autres villages. Le nombre important des habitants fait naître des besoins multiples de la vie sociale du groupe. Pour répondre aux besoins des villageois, il fallait que tadjmâat du village autorise aux femmes de se retrouver entre elles pour effectuer les divers échanges. La création d'un espace commercial propre aux femmes arrange ces dernières au moment où les hommes sont au souk de Larbâa Nat Iraten. Le choix de la journée de mercredi est lié peut-être à l'absence des hommes dans le village dont la majorité est au marché de Larbâa Nat Iraten. En cette circonstance, Aefir est rempli de femmes pour un marché villageois.

1.5.1.3. Les conditions sociales défavorables

Parmi les raisons de la tenue du marché de Taourit Mokrane par les femmes se trouvent la situation sociale déplorable de ces dernières. C'est le cas de Nadia dont le mari bien qu'il travaille mais il se donne à l'alcool et qui ne se soucie guère de sa famille. La famille de Nadia vivait dans la misère. A ce propos, elle témoigne de sa situation sociale :

« Nos enfants tombent à l'école à cause de la faim, ils ne trouvent même pas du lait le matin, je n'avais rien à leur donner. Ils n'avaient pas un l'habillement complet, si quelqu'un a des chausseurs il n'a pas de veste, et s'il a un tricot il n'a pas de pantalon, des fois il n'y a même pas de quoi préparer un repas du rien de tout, chaque matin, c'est l'angoisse quotidienne. Je suis toujours inquiète car je n'attends que la sortie de mes gosses de l'école pour savoir l'état de leur santé.»

Les raisons sociales s'expriment aussi dans le cas de l'absence du mari lié à sa mort ou au divorce. L'une de ses vendeuses irrégulières, nous citons Farida, une femme divorcée qui fait la revente des habillements d'occasion (les fripes) pour gagner de quoi aider ses deux enfants, alors elle vient de temps en temps pour écouler sa marchandise. Sadia, la vendeuse d'At Frah, nous dit que parmi les raisons de sa venue au souk, c'est son divorce. Elle raconte :

« Il n'y avait pas une personne sur laquelle je pouvais compter. La vie est dure, il fallait que je trouve un moyen de gagner l'argent « halal » ; car je ne suis pas instruite, je ne sais pas faire autre chose, alors marchander est une bonne chose. C'est un travail propre « lxedma zeddiget ».

Une autre vendeuse, Souhila nous dit qu'elle exerce cette fonction pour aider son mari et faire un projet d'avenir. Elle travaille pour améliorer son niveau de vie et donner de l'aide à

son mari malgré son diplôme universitaire à Tizi-Ouzou de la faculté de droit. Elle n'a pas de poste de travail, mais elle a décidé de trouver une autre préoccupation en attendant qu'elle trouve un poste fixe et pouvoir acheter une maison.

Un dernier facteur, est en relation directe avec la vie sociale et les pratiques féminines dans la place Aëfir. Car la région est connue par le travail de la laine. Ajoutant à cela, se trouve aussi le besoin des femmes pour sortir et respirer de l'air frais, voir les voisines, échanger les nouvelles et répondre à leurs affaires de femmes lorsqu'il s'agit des affaires de demandes aux mariages.

1.5.1.4. Le facteur de l'émigration

Selon certains villageois, le souk a existé suite au phénomène de l'émigration qui a touché les régions de la Kabylie. Les villages ont été vidés de ses hommes. Les femmes jouaient un double rôle; d'un côté, elles étaient dans l'obligation de répondre aux besoins de leurs foyers; elles se trouvent dans la nécessité d'y aller au souk, le plus proche étant celui d'Aëfir.

1.5.1.5. Le contact culturel

Un autre facteur est lié à l'histoire du village. Le village Taourirt Mokrane était un village qui accueillait les commerçants de toutes les régions d'Algérie. A ce propos, Mr HAMADOU dit :

« Jusqu'à un certain temps, il y a des caravanes des chameaux, des vendeurs de moutons qui passent des nuits dans « taëssast » surtout à l'approche de la fête de l'Aide el-kibir. Dans la journée, il était autorisé aux femmes de venir acheter ce qu'elles désirent, mais il y a aussi les commerçants ambulants « iættaren ». Alors l'argent n'était pas le seul moyen d'échange, les femmes font de troc avec les moyens qu'elles ont à l'exemple de huile d'olives, les produits de poterie, les figues sèches, les grains ».

Cette activité a influencé sur la vie féminine de la région et c'est ainsi qu'elles ont sauvegardé le lieu d'Aëfir comme lieu du commerce.

1.6. Les axes principaux du marché

Le cas du souk de Taourirt Mokrane mérite une grande attention. Vue sa nature, il attire tout passager, visiteur interne ou externe au village. Les femmes, agents du marché,

vendent et achètent soit à Aefir ou à Ṭtraḥi qui représente l'extension de premier lieu. Ces deux lieux sont animés par des acheteuses et des vendeuses.

Ce marché se tient en une demi-journée du mercredi. Les villageois ont ouvert des petits magasins, autour de l'espace du marché, pour répondre aux besoins quotidiens des habitants. C'est ainsi que tout au long des ruelles qui prennent comme point de départ Aefir vers les autres axes, que ce soit à At Aeqil, à Ṭtraḥi ou aux autres lieux. Un grand nombre des rez-de-chaussée des maisons sont transformés en magasin, alimentations générales, parfumeries, gâteaux, habillements, pizzerias et librairies... A travers les places occupées par les vendeuses, nous pouvons dire que le marché de Taourirt Mokrane peut être divisé en trois grands espaces à savoir; Aefir, Ṭtraḥi et la ruelle qui relie Aefir à Ṭtraḥi.

Vue la nature architecturale et spatiale du village, le premier espace choisi par les femmes comme lieu de marché, est la place d'Aefir. Mais ces dernières années, il y a une extension du marché qui a pour conséquence le changement dans le type de commerce. Dans le passé, le commerce à la place d'Aefir était animé en plus des femmes du village, par des hommes étrangers qui viennent occasionnellement. Aujourd'hui, ce sont les femmes du village de Taourirt Mokrane qui occupent le lieu chaque mercredi matin pour animer leur marché. La ruelle qui relie les deux points (Aefir et Ṭtraḥi) est mouvementée par les femmes qui vendent sur les deux extrémités, droite et gauche, de la ruelle toutes sortes de marchandises.

1.6.1. La cour du village : Aefir

1.6.1.1. Étymologie du mot

Le mot Aefir est un toponyme qu'on retrouve dans plusieurs localités de la Kabylie : comme le cas de la région de Mezrana à Tizirt.. Dans le Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, J. M. DALLET écrit : « *Aefir pluriel iefran, Dépôt d'ordures. Lieu mal propre.* »¹

Dans l'imaginaire populaire, Aefir renvoie à un mythe auquel les villageois de Taourirt Mokrane croient encore. Ainsi, Mr HAMADOU nous présente un mythe dont pour lui, Aefir signifie un guerrier puissant. Il nous dit :

¹ DALLET J. M., *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat*, SELAF (Maghreb-Sahara I), 1050, Paris, 1982, p.979.

« Oui, ils m'ont dit que c'est un guerrier, c'est le fondateur du village Taourirt, si on avance dans les recherches, j'ai trouvé qu'il représente un guerrier pur et dur, dans le tout, il représente un tigre, une panthère et non pas un lion en tout cas. Aefir c'est lui qui a combattu pour notre village. C'est lui qui a construit le village. Selon ce que j'ai étudié, il me semble que c'est l'ancêtre fondateur du village, c'est lui qui a régné. Même pour les étrangers, il a réuni toutes les conditions de la vie. Il apporte des guerriers un peu par tout puis il les installe et leur donne des terrains pour bâtir leurs maisons, il a su comment organiser le village. »

1.6.1.2. Construction et aménagement de la cour Aefir

Cette place est construite dans le temps lointain, mais elle était aménagée par des villageois en 1950. Ouerdia nous dit :

« C'est monsieur Lmulud At Abdelkader HAMITOUCHE qui a construit cette cours. C'est un maçon du village. Les pierres sont ramenées d'où on extrait les pierres de rfa « rfa » qui est la pierre blanche .C'est lui qui a fait le tout jusqu'à la mosquée d'At Aeqil « lgamee ufella » et toutes les ruelles du village. Avant les pierres n'apparaissent pas trop. Actuellement, elles apparaissent très bien car l'état de ciment se détériore de plus en plus, même l'herbe commence à pousser. Il a laissé des petites trous avec des clous « timesmarin » pour attacher les bœufs le jour de timercret »

Elle ajoute :

« Il a mis la date de construction avec des pierres noires, auparavant toutes les ruelles du village étaient faites avec des pierres et du ciment, mais ces derniers temps il y a des places où il y a juste du ciment. Les villageois ont enlevé les pierres en les remplaçant par le ciment»

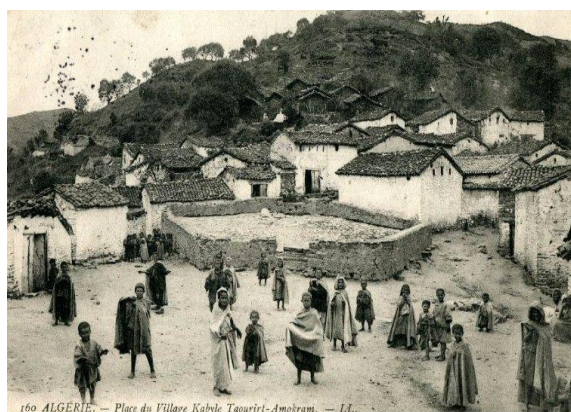


Photo N° 05: Aefir dans le passé.



Photo N° 06 : Aefir actuellement (2016)

Lyas un étudiant en DLCA¹ nous raconte en disant :

« Quand la djemâa a donné l'ordre de construire la cour d'Aefir, tous les hommes valides ont contribué à donner de l'argent pour la bâtir, chacun a donné ce qu'il pouvait, à l'exception de ceux qui n'avaient pas les moyens, ils se sont portés volontaires pour ramasser des pierres de la rivière de BERKMOUCHE.»

Nna Messâad, une vieille de 96 ans nous dit :

« Je me souviens encore des images des gens quand ils déplaçaient des pierres par leurs ânes. Ils traversaient la ruelle de Ṭrahi à Aefir. C'était une bonne chose et tout le monde avait participé dans la réalisation de cette cour et actuellement on est très bien. On peut s'asseoir tranquillement.»

Pour résumer, nous pouvons dire que la cour d'Aefir est aménagée en 1950 grâce à la volonté et les moyens des villageois : matériels, physiques et financiers. Cette place présente un caractère collectif et le droit de chacun à y revendiquer son exploitation. Elle affirme l'appartenance de chaque individu ou famille au village. En somme, c'est bien du Mechemel du village comme le confirme Mr HAMADOU :

« Aefir est une place appartenant au « Imecmel ». C'est la propriété de tout le village, il n'est pas objet de vente ou de gage. Personne ne peut lui changer ni le nom, ni l'emplacement, il est prescrit »

1.6.2. Ṭrahi

1.6.2.1. Etymologie de mot « Ṭrahi »

J. M. Dallet, écrit « Ṭrahi || Parcelle de terrain plat pour culture ou pour séchoir de figues. »

- Ṭrha n tyeddiwt, carré de cardons.
- Ṭrha n tazart, séchoir où l'on dépose les claies de figues. »²

De ce fait, nous pouvons rapprocher le sens du verbe « ṭreḥ »: « exposer ». Cette place a été dans le temps lointain, une forêt couverte d'arbres avec une fine piste pour les passagers. En dessous de la route actuelle, il y avait des petites maisons « aecciwen » pour contenir tous le foin des champs. Selon les lois coutumières qui gèrent la vie des villageois, il

¹ Département de langue et culture Amazighe

² Dallet J.M., op.cit p.843.

était interdit de faire entrer le foin « asayur » à l'intérieur du village. Il doit être stocké dans ses derniers pour garder le village propre.



Photo N° 07: *Ṭṭraḥi* dans le passé.



Photo N° 08 : *Ṭṭraḥi* actuellement (2016)

La deuxième place du souk est dénommée *Ṭṭraḥi*. Cette place marque l'entrée actuelle du village. Elle a existé suite à l'élargissement de la route carrossable reliant Larbâa Nat Iraten à Taourirt Mokrane. C'est le point de contact entre l'intérieur et l'extérieur du village. Cette place est en mouvement constant de véhicules de transport de voyageurs qui les met en liaison avec la ville de Larbâa Nat Iraten. La route carrossable reliant Larbâa Nat Iraten et le village Taourirt Mokrane était réalisée pendant la colonisation. Après l'indépendance, les villageois se sont installés aux abords de cette route. Actuellement, *Ṭṭraḥi* présente l'entrée principale du village. C'est le point de rencontre de toute personne entrant et sortant du village. Elle est aussi le point de départ et d'arrivée de tout type de véhicules surtout du transport public d'où un arrêt des fourgons, est aménagé à partir des années 80.

Ces dernières années, cette place est devenue un lieu commercial, il y a des magasins de tous genres. En face, il y a une source d'eau, dotée d'un robinet. Les commerçants viennent chaque mercredi pour proposer leurs marchandises. Les femmes de Taourirt Mokrane sont, elles aussi, présentes sur les différents points de cette place.

1.6.3. la ruelle Aefir → *Ṭṭraḥi*

C'est le chemin qui relie Aefir à *Ṭraḥi*, c'est-à-dire le centre du village vers l'entrée principale du village. Le mercredi, on trouve des vendeuses qui s'installent tout le long de cette ruelle dit "*abrid n taddart*". Certaines s'assoient juste aux seuils des portes de leurs maisons, accompagnées de leurs voisines et d'autres vendeuses, qui s'assoient sur

« *tidukkanin* » (banquette faite en ciment) sur lesquelles elles exposent leurs marchandises. Elles se rejoignent dans une place en se regroupant en petits cercles de 3 à 4 vendeuses. La plupart du temps, ces femmes se spécialisent dans la vente de certains produits. Chaque vendeuse garde sa fidélité aux produits. Elles ne changent pas leur produit. Chaque vendeuse garde ses produits de la première installation au souk.

La vente à la maison

La vente de marchandise se fait dans deux endroits principaux à savoir Aefir et à Tṭrahi ainsi que tout le long de chemin qui va de Aefir vers Tṭrahi. Mais il y a ainsi d'autres endroits où les femmes vendent leurs marchandises : dans les maisons et dans leurs magasins. A travers les entretiens réalisés, nous avons conclu que les femmes vendeuses, en plus des ventes effectuées au souk, le jour de mercredi, répondent aux besoins de leurs clientes même dans leurs maisons. Les gens achètent des marchandises dans les foyers de ces femmes marchandes. Les vendeuses qui s'installent au souk n'ont pas de magasins dans les villages. Il y a d'autres femmes vendeuses qui ont leurs propres magasins, pour vendre plusieurs produits.

2. Les différents aspects de la place du souk

La place Aefir, en tant que place publique, possède plusieurs caractères et abrite plusieurs fonctions. Elle a sa propre forme qui traduit plusieurs sens. L'ensemble des facteurs qui l'abritent et qui l'entourent lui donnent un aspect formel, fonctionnel, émotionnel et communicationnel.

2.1. L'aspect spatial et physique

La place Aefir n'est ni petite, ni grande. Elle prend la forme rectangulaire, plate et large avec une diversité d'éléments sacrés. Aefir joue un rôle important, comme point de rencontre dans le village.



Photo N° 9: la place actuelle Aefir lors d'un nettoyage des villageois.

2.2. L'aspect fonctionnel

Le deuxième aspect que la place Aefir accomplit réside dans la diversité des fonctions. Aefir est un espace mouvementé par les gens qui le fréquentent quotidiennement, hebdomadairement ou occasionnellement. C'est un espace d'attraction et d'interaction entre les venus. C'est le lieu d'échange et lieu de cohésion sociale entre les différents groupes sociaux. Concernant cet aspect, M^r HAMADOU nous nous présente quelques fonctions, il dit :

« La place d'Aefir est le lieu de toute réunion, de tout évènement folklorique, artistique...tout rassemblement communautaire du village en toute circonstance et en toute condition. Même lors des décès, on fait la prière du mort que se soient musulmans ou chrétiens même si ses derniers dirigent leurs têtes en direction de At Aeqil , ici on fait le derniers àdieux à nos défunts. » Aefir est un lieu de rencontre, de communication et d'échange. »

2.2.1. Aefir lieu de réunion

Parmi les fonctions de la place de Aefir, celle du lieu de *tajmaet*.

2.2.2. Aefir ; la place du marché féminin

C'est le lieu où se déroulent hebdomadairement les échanges commerciaux du village. Son emplacement et sa structure sont plus au moins aménagés pour répondre aux besoins des habitants. A Aefir, les échanges se font à travers la commercialisation de toute sorte de marchandises. C'est au sein de ce dernier que les vendeuses écoulent leurs produits agricoles, artisanaux et industriels.

2.2.3. La théâtralisation et la festivité à la place Aefir

La cour du village devient une scène du théâtre, commune. Chacun a le droit de l'utilisation et de l'occupation selon le droit coutumier de ce village. Aefir, espace ouvert aux différents individus. Cette mixité d'usage par les différentes catégories sociales ; à savoir les résidents et les non résidents, ainsi que les visiteurs à l'échelle nationale ou internationale¹, produit une scène théâtrale. La place Aefir joue le rôle festif surtout pendant les fêtes et les spectacles. Alors, l'APC avec l'aide des membres du comité de village se chargent de la gestion de cette place en favorisant l'organisation de toutes sortes de fêtes, festivals ou spectacles.



Photo N° 10 : Groupe de musique venue de Sud Algérien



Photo N° 11 le contact entre les habitants et les artistes lors d'une soirée de Raconte-arts.



Photo N° 12 : La peinture d'un peintre Européen

¹ Cela s'explique par le festival réalisé à Taourirt Mokrane, qui est appelé « Il était une fois, raconte arts » qui c'est déroulé en 2011 où plusieurs poètes de divers pays sont résidés au sein de village pour présenter leurs activités artistiques; comme chants, théâtre, poésie, danse, peinture...

2.3.4. Aefir scène de certains rituels : *timecret*, *waâda*, *anzar*

La cour Aefir est le lieu qui rassemble un grand nombre de personnes pour l'accomplissement de certains rituels : saisonniers ou occasionnels, mixtes ou féminins tel que *timecret* (le partage collectif de viande), « Anzar » (demande de la pluie), « *lewadi* » (« *tebyita* » et septième jour de fête du mariage.)



Photo 13 : Rituel de partage de viande; *timecret* au village Taourirt Mokrane en 2010.

2.3. L'aspect émotionnel

Aefir est lieu de mémoire, c'est le lieu de fête et commémoration. A l'occasion des fêtes nationales, par exemple du premier novembre et de 5 juillet, les villageois se rappellent de leur passé malheureux. Ils rendent hommage aux martyrs enterrés dans *lemsella* situé à Aefir. Cette dernière fait objet des visites des familles des martyrs tout en récitant la *fatiha*; à cette occasion de recueillement. Le jour de *tasewwiqt*, les émigrés viennent pour visiter et passer quelques temps à Aefir pour se rappeler de leurs enfances et de leurs souvenirs.



Photo N°14 : Artistes qui animent une soirée à Aefir à l'occasion Raconte-arts 2011.

2.4. L'aspect communicationnel

L'existence de plusieurs éléments liés à la cour, la date de construction, les monuments, les noms des martyrs, l'association... le rend un espace communicationnel, où les villageois peuvent prendre des informations, et renseignements sur le lieu. Ce lieu devient ainsi un lieu d'échanges culturels. Les différentes rencontres permettent de faciliter les réseaux de communication. La place qui donne sur cinq ruelles rend ce lieu un espace de transmission des informations et de nouvelles. Un lieu où se déroulent des activités et des échanges commerciaux, et où se tissent les relations et les échanges sociaux. En somme, cette place constitue un véritable espace de communication.

3. Les éléments culturels de protection du souk

Le souk de Taourirt Mokrane est planté au milieu du village. Il est entouré de plusieurs éléments protecteurs qui lui assurent la neutralité et le bon fonctionnement. Pour que cette neutralité se réalise, un marché a toujours besoin au moins d'un seul élément protecteur. Notre cas d'étude répond très bien à ces conditions.

A. HANOTEAU & A. LETOURNEUX¹, J. SERVIER², E. CARETTE³, ont souligné la présence au moins d'une tombe protectrice, d'un arbre, une source d'eau ou d'un saint qui procure au souk sa neutralité.

3.1. La neutralité

J. SERVIER écrit sur cette neutralité : « *Cette rencontre qui va mettre en contact des hommes séparés par les haines tenaces et traditionnelles qui opposent les clans kabyles ne peut avoir lieu que sur un terrain neutre, situé à la limite de la tribu, afin que les étrangers n'aient pas à pénétrer plus avant dans son territoire. Il est placé sous la protection d'un saint, dont le **tombeau** est voisin du marché, dont souvent le nom s'attache à une **Pierre placée** au centre. Cette pierre est sacrée, les hommes y vont prêter serment au moment d'une transaction contestée, ou se contentent de jurer par elle. C'est par **la tombe et la pierre** que le marché possède une « **horma** », un caractère sacré, au même titre qu'un village ou qu'une maison particulière, à l'opposé d'un moulin banal d'une forge. Les rixes y sont donc*

¹ HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., op. cit.

² SERVIER J., op.cit.

³ CARETTE E., op.cit.

interdites, ainsi que les actes répréhensibles et les paroles déplacés. La « chance » du marché, le fait qu'il soit plus ou moins fréquenté, dépend de la pierre : une tradition locale nous le fait mieux comprendre.»¹

Les aspects qui contribuent à définir le souk dans un milieu central l'englobent et l'entourent par nombreux éléments qui le rendent différent, un lieu sacré respecté et protégé de toute éventuelle agression. Ces éléments de base sont : « *Taæssast* » (lieu de garde) « *Tannica* » (tombe protectrice) « *Taqerrabt* » (cimetière), lignage maraboutique, « *Lemşella* » (lieu de prière), les fontaines et les arbres.

3.2. Les éléments de neutralité du souk

3.2.1. Taæssast



Photo N° 15 : La porte de taæssast

En remontant un peu dans l'histoire du village de Taourirt Mokrane on peut constater la présence d'un lieu dit « *Taæssast* » : un lieu de garde. La place se situe au début de la ruelle qui mène vers *At Aeqil*. La première porte est l'entrée d'une salle, elle s'ouvre directement sur la cour d'*Aefir* et en face de *lemşella*.

Selon les villageois, ce lieu est aménagé de sorte que les personnes qui rentrent trouvent le nécessaire pour pouvoir y passer la nuit. Son plan architectural répond bien aux besoins pour s'asseoir et dormir. Il y a des banquettes « *tidekkanin* » que les hommes utilisent comme bancs, il y a aussi des « *tapis* » en alfa utilisés comme des matelas, il y a aussi des

¹ SERVIER J., op. cit, p.37.

tapis en laine qui se transforment soit en matelas soit en couvertures. Actuellement *taæssast* est devenue le siège du comité de village. Les villageois ont fermé la deuxième porte qui mène vers At Aeqil, et celle menant vers à Aefir. Celle-ci est toujours fermée par des clefs que détient le garde-champêtre, car les villageois ne veillent pas à la propreté de cet espace.

3.2.1.1. Les fonctions de taæssast

Le lieu de garde « taæssast » accomplit plusieurs fonctions. Voilà ce que nos informateurs nous ont dit. Sur le plan économique, M^r HAMDOUN nous dit :

« Auparavant ce lieu a été le lieu où stationnent les commerçants ambulants dit « iæetaren » qui viennent de tous les périphériques à l'exemple de At Yanni, Tizi Rached ou des autres wilayas de toute l'Algérie. Ils ramènent leurs chameaux, les mulets, moutons et toute sorte de marchandise. A la tombée de la nuit, ce lieu ouvre ses portes pour que les gens passent la nuit tranquillement en toute sécurité. Il était autorisé aux femmes de venir voir et acheter ce qui leur plaisait mais durant la matinée seulement ; car les hommes vont venir prendre leur place et occuper le lieu (...) Depuis longtemps jusqu'à un temps récent, à l'approche de l'occasion de l'Aid el kbir, les vendeurs de moutons se présentent chaque année pour vendre leurs moutons et autres marchandises. »

Sur le plan social, cette grande salle était dans le passé un espace de jeux pour les enfants et les jeunes du village. Cette place était aussi le lieu accueillant les passagers pour passer la nuit. Tous les vendeurs ambulants font escale à cette place. Ils sont sous la *laenaya n taddart* et de la tombe protectrice *tannica*. Sur ce sujet, le crieur public, nous dit :

« Cette place qui est devenue actuellement le siège du comité de village est une grande salle à deux portes. Dans le passé, jusqu'à aujourd'hui les gens reconnaissent le rôle joué par taæssast dans l'organisation de la vie économique, sociale et culturelle du village. »

Ouardia nous complète cela en disant :

« Taæssast: il y a des mendiants « Inebgawen n rebbi , win yettnefran iæetaren », qui viennent à Taourirt, et à la tombée de la nuit, ils passent la nuit. »

Naïma, une informatrice en qualité d'acheteuse ajoute :

« Tous les jeunes chassés de leurs maisons par leur père, trouvent leur place dans taæssast. Même ceux qui tardent à entrer à leurs maisons peuvent passer la nuit ici en attendant le levé du jour. »

A une certaine époque, elle était le siège d'une association culturelle fondée en 1990. Elle accueillait de nombreux jeunes qui activaient dans le domaine culturel sous la direction

de « *Da Mohend* ». Ils ont participé dans plusieurs occasions à l'échelle nationale avec les différentes troupes de musique, chant, théâtre...

3.2.2. La tombe protectrice: *Tannica*

3.2.2.1. La signification du *Tannica*

Selon les gens de Taourirt Mokrane, *Tannica* est une grosse pierre de nature dite « *Ablaḍ n umellah, ablaḍ n ussemsed* ». C'est une pierre blanche qui brille sous les rayons de soleil. Selon les villageois, il porte le nom d'une femme qui habite le lieu. A ce propos, M^r HAMITOUCHE nous raconte:

« En réalité c'est une pierre blanche. A l'époque, les gens croyaient à des choses à qui nous ne croyons pas aujourd'hui. Cela est du « *ccirk* », les rêves sont toujours chez les femmes. Je les ai trouvées mais ils lui ont ajouté deux petites fenêtres où elles allument leurs bougies quand elles passent la nuit ou au bon matin pour voir les chemins qu'elles empruntent. Les femmes jurent au nom de *tannica* en disant : « *uḥeq tannica* ». En général, les habitants, disent que *Tannica* aime les bougies. On dit *iessasen*, notre croyance nous a poussés à stigmatiser un peu certains endroits. Si quelqu'un lui porte atteinte, il va subir un mauvais sort. On fait encore les gestes qui viennent du *senhadjisme* en relation avec la nature de l'existence.»

Messâad nous dit :

« Les anciens « *ttseyiden-tt nettseyid-itt ula d nekkni, d aecessas* », on l'appelle *tannica* car la pierre était une pierre dite *tannica*.»



Photo N° 16 et 17 : La tombe protectrice (*tannica*)

3.2.2.2. Le Mythe *Tannica*

Selon nos informateurs, dont Naima nous dit :

« Selon ce que ma grand-mère me racontait, au passé, cette pierre est le lieu où habitaient des fées « *Tiessasin* » qui gardent la place et qui veillent à sa sacralité. Le comité de village a décidé de faire des travaux pour l'extension de la cour du village, l'un des membres a proposé d'enlever la pierre, alors un groupe suit l'avis de cet homme et un autre groupe a refusé cette décision. Le lendemain matin, les partisans ont pris leurs pioches « *igelzam* » en direction de cette place. Le premier qui a donné le premier coup pour casser la pierre, pour détruire la grande pierre, était tout de suite paralysé, il est mort sur place. Ceux qui ont participé à la destruction aussi ont subi des mauvais sorts, ils étaient tous paralysés, ils ont eu tous la même fin. Parmi eux il y a ceux qui sont devenus aveugles, il y a ceux qui sont devenus handicapés. Selon le mythe il y avait à Ait Aeqil un homme connu pour sa bonne foi et pour sa sagesse, on dit qu'il a fait son devoir de musulman à la Mecque Il était un homme respecté par tous les villageois ; il était honnête, sérieux, et très proche de Dieu. La nuit qui suivait cette tragédie et la destruction de la maison des fées (les gardiennes de la place », ces dernières sont allés voir ce vieux pour lui demander que leur maison soit reconstruite le plus vite possible, sinon des choses graves vont y arriver à ce village. Le lendemain matin, le sage annonça ce qui s'est passée la nuit dernière aux villageois, certains d'eux le croient et d'autres ne prêtent aucune attention, alors les villageois ont fait une « *waeda* » et ils ont reconstruit l'endroit. A partir de ce jour-là, cette pierre est respectée par les habitants du village. Le lieu est devenu un lieu de culte où les gens accomplissent leurs rituels du mariage, de circoncision, du nouveau-né. Sans le passage en dessus de cette place, le rituel de mariage ne s'accomplit pas, car le septième jour la mariée doit passer en dessus de cette pierre trois fois pour qu'elle lui accorde sa *aenaya*.»

Mr HAMADOU nous dit :

« Les informations que j'ai eues, elle existe avant l'islam, « *ttæbbiden-t* », interdit de la toucher, il y avait certains qui se sont imposés contre et l'ont détruite ils ont essuyé de revers dans leurs vies, certains sont morts, d'autres sont partis sans retour. Pendant la révolution, elle n'existe pas, elle était rasée complètement. C'est après l'indépendance qu'ils l'ont construite alors qu'elle était détruite par les premiers jeunes étudiants de la république. Ils ont fait une réunion pour interdire toute destruction de lieu. »

De tout ce qui est recueilli et dit, nous pouvons synthétiser que *Tannica* était une pierre blanche que les villageois respectent par des croyances de l'époque et qu'ils ont aménagée suite à l'aménagement de la cour Aefir pour l'embellissement du lieu. Les villageois l'ont bâti en hauteur sous forme d'une tombe avec des petites ouvertures pour qu'ils puissent allumer des bougies dans toutes les directions des ruelles qu'ils prennent. Les villageois tiennent à *tannica* car ils croient à ses pouvoirs mystiques.

3.2.2.3. Description de *Tannica*

Tannica est une pierre sous forme de statut, elle a environ deux mètres de hauteur et environ un mètre et demi en largeur. Elle se termine avec une forme de minaret « *taqebbet* » qui ressemble à celle de la mosquée.

Elle est en couleur bleue, rose et rouge. Elle a 04 petites fenêtres où les gens peuvent mettre leurs offres selon leurs vœux. Ce tombeau se trouve au centre du village de Taourirt Mokrane. Il est juste au début de la place dite *Aefir*. Il se localise juste avant l'entrée à la ruelle qui mène vers les Ait Iqadi. Il est situé en face de *Taessast* et en dessus de *lemçella*. C'est à *Tannica* que commence la ruelle qui mène d'*Aefir* vers Timizar. Les gens mettent de l'argent, du pain et des gâteaux, selon leur désir. L'offrande change et diffère d'une occasion à une autre. Il y a des offrandes quotidiennes et des offrandes occasionnelles. C'est cela qui fait que le tombeau a une importance dans chaque esprit des villageois.

3.2.2.4. Relation de *tannica* avec les villageois

Les habitants de Taourirt Mokrane entretiennent deux types de rapports avec cette tombe. Certains croient encore aux forces divines et d'autres n'accordent aucune importance à cette tombe protectrice. Généralement les gens allument des bougies dans les occasions suivantes :

- La journée de l'Aid.
- Le départ à l'étranger.
- Le départ des jeunes à l'accomplissement du service national
- Le jour des fêtes religieuses de *lmoulud*, *taacurt*...
- Le 7^{ème} jour de la fête du mariage ou la mariée sort pour accomplir le rituel du mariage lorsqu'elle part à Bouredman (c'est une source d'eau très connue).
- Le nouveau-né doit obligatoirement passer au-dessus de ce tombeau et faire trois tours avant de rentrer chez lui.
- L'enfant circoncis accomplit ce type de rituel comme la mariée et le nouveau-né.
- Le jour où quelqu'un fait un rêve joyeux ou malheureux, le lendemain matin il allume des bougies
- Les rêves qui sont en relation avec le tombeau.

Les villageois sont sous la protection de l'ânaia¹. Selon A. HANOTEAU et A. LETOURNEAX l'ânaia : « dans sa forme la plus habituelle, est la protection accordée à une ou plusieurs personnes, par un particulier, un çof, un village, une tribu. »² Dans la conception des femmes et des habitants, il est important de respecter *tannica* et de continuer à lui donner des offrandes car elle les protège des éventuels dangers. Bien que les gens fassent la différence entre la croyance et la *bidâa*, ils continuent d'exercer certaines pratiques ; car celles-ci se sont des pratiques héritées de leur ancêtre.

Par exemple, quant la fille se marie, elle ne peut pas passer au-dessus de *tannica*. Cependant, elle doit obligatoirement tourner trois fois au-dessus pour qu'elle ne revienne pas de sa maison. Ce rituel est assujetti car c'est de là qu'elle se dirige vers Burdmane où elle doit jeter des grains « *uftiyen* » et ramener de l'eau qu'elle versera pour que son mariage soit réussi, et pour avoir des enfants. Cette tradition se transmet d'une génération à une autre. En tournant trois fois la nouvelle mariée obtient *leenaya*, et lui procure la paix et éloigner le mal. Tout mal causé contre *Tannica* expose l'individu à des punitions « ad tawiç ddnub ». C'est une forme de croyance même les pierres étaient des *Ieessasen*. Le rapport aux dons offerts par les villageois exprimant leurs soucis, leurs joies et leurs inquiétudes constitue la garantie pour se protéger.

Le tombeau donne au marché par sa force divine l'assurance d'être « *yeemer* ». Etre très attractif et mouvementé par des gens qui viennent de partout grâce aux âmes symboliques qui les attirent et qui veillent à sa réussite.

3.2.3. *Lemşella* (lieu de prière)

3.2.3.1. Etymologie du mot

Le troisième élément qui fait partie des protecteurs du souk, est le lieu de prière, qu'on nomme « *lemşella* ». Ce lieu comme son nom l'indique, vient du mot « *zzal* » lemsella (« Prier en français); || Place bien dégagée où se fait la prière commune aux grandes fêtes. »³ Le verbe « faire la prière » vient aussi du mot arabe « *şelli* » d'où le lieu « *lmesella* ». L'origine de cette appellation remonte à très loin, les villageois le nomment ainsi car les morts avant de les amener au cimetière du village pour les enterrer ils sont mis dans cette place pour la prière des morts.

¹ HANOTEAU A., & LETOURNEAX A., op. cit, p.47, il est écrit: Le mot ânaia est l'arabe عناية c'est le nom d'action du verbe عني « avoir une chose à cœur » et par extension, « protéger ».

² Ibid, p.48.

³Dallet J. M., op. cit, p.812.

3.2.3.2. Description de *lemşella*

Lemşella est un espace un peu large. Sa superficie est presque $\frac{1}{4}$ de la place Aefir. Dans le passé, et avant la guerre de la libération nationale, *lemşella* était clôturée par une haie de bois « *zzerb n yiqecuden* ». Elle est actuellement entourée d'un mur d'environ $\frac{1}{2}$ mètre d'hauteur sur lequel sont implantés des barres en métal tout au long de *lemşella* : font de cet espace un siège en métal. *Lemşella* a deux portes. Une, est la porte d'entrée, l'autre sert de porte de sortie sur un autre côté.

Lemşella est divisée en deux parties, la première c'est la placette où sont enterrés les martyrs du village. Cette partie peut être considérée comme un cimetière¹. Dj. HAMADOU nous raconte sur le déroulement de l'enterrement des ossements des martyres du village :

« Je me souviens encore quand j'ai été très jeune quand les gens du comité de village ont ramené des petites boites dans lesquelles il y avait des objets de martyrs : des restes de leur vêtements, leurs casquettes, leur montres ou leurs chaussures. Ils ont creusé la terre pour enterrer ces petites boites dans une tombe collective ».

M^r HAMITOCHE nous rajoute sur ce sujet:

« Dans le passé, on courait, on marchait sans qu'on sache la valeur de ceux qui dort dans ce lieu. Quand nous étions jeunes on pissait à l'intérieur de ce lieu car on ignorait sa valeur et son histoire ».

Le deuxième élément qui compose *lemşella*, se trouve la statue des martyrs que les gens nomment « monument ». Ce dernier est à l'extrémité nord du village. Il a une hauteur de deux mètres. Il est fait en marbre sur lequel sont gravés les noms des martyrs.



Photos N° 18 et 19: Monument à l'intérieur de *lemşella* où sont écrits tous les noms des martyrs.

¹ Voir l'entretien avec Mr HAMADOU qui raconte comment a été le déplacement des ossements des martyrs dans des boites faites en bois récupérés dans plusieurs régions d'Algérie.

3.2.3.3. Les fonctions de *lemşella*

Ce lieu accomplit plusieurs fonctions selon les occasions et les jours de la semaine. C'est un terrain à multiples dimensions dont nous allons essayer de citer les fonctions essentielles :

➤ *Lemşella* lieu de réunion de la *tajmâat*

Un jour par semaine *lemşella* devient le lieu où se réunissent les villageois. Ils se rencontrent pour discuter des affaires publiques du village. Mr HAMADOU nous dit à ce propos :

« *Lemşella*, c'est la place principale du village. C'est le point de départ du village, la première assemblée était pour proposer *Aefir* comme placette de réunion, elle était interdite aux étrangers de circuler ni gauche ni droite, ils se stationnent juste à *Aefir* »

Les villageois siègent à l'intérieur de *lemşella*, faute de place, les hommes s'assoient en dehors de *lemşella* dans le lieu d'*Aefir*. Le comité de village appelé auparavant *tufiq n taddart* fait appel aux réunions par l'intermédiaire d'*Aberrah* ou le crieur public. Il y a une relation entre *tajmâat* (lieu des assemblées du village) et le souk. Car les deux se tiennent au même endroit.

➤ *Lemşella* : lieu des activités culturelles et artistiques et des festivités

Les villageois animent les soirées estivales en bonne ambiance. Le lieu est choisi par ces derniers pour la présentation de leurs activités culturelles. Ces dernières concernent les fêtes nationales et les fêtes en honneur aux élèves réussis dans leurs études.

Les grandes fêtes de circoncision s'organisent le 27^{ème} jour de chaque mois de ramadhan. Le village est animé par différents artistes toute la journée et toute la nuit. C'est à ce lieu que les musiciens mettent et préparent leurs scènes, où le chanteur prend sa guitare pour se produire devant les villageois. C'est dans ce lieu que les villageois découvrent de jeunes talents. Ces occasions sont des grands moments partagés par les hommes et les femmes.

En abordant le lieu de prière, il faut aussi signaler la présence de deux mosquées, une du côté de *At Aeqil* qu'on nomme « *lğemeε n ufella* » et une autre qui se trouve dans *Bouredman* et qu'on nomme « *lğameε n wadda* ». La première est réservée seulement aux

hommes alors que le deuxième est mixte. Une partie de cette mosquée est réservée aux hommes qui font leurs prières. Quant à l'autre partie, elle est réservée aux femmes qui accomplissent leurs prières au quotidien ainsi que durant le mois de ramadhan pour la prière nocturne le « Taraouiḥ »

La mosquée dite « mosquée d'en bas » est bâtie sur un cimetière. Selon les villageois de Taourirt Mokrane, cette place est dénommée « *Taqerrabt* », qui veut dire « cimetière ». Car au moment de la construction des maisons dans cette place, les villageois ont trouvé beaucoup d'os humains. Les habitations actuelles sont construites au-dessus des tombes des ancêtres.

3.2.4. Le lignage maraboutique

Parmi les autres éléments qui contribuent aussi à donner de la neutralité au souk, nous retrouvons le lignage maraboutique.

Le village Taourirt Mokrane possède un lignage maraboutique qui a une influence considérable dans la médiation entre les groupes sociaux. Leur saint est respecté et vénéré par toute la communauté villageoise. Ce sont les At Lqadi.

3.2.5. Les cimetières et les sanctuaires

Le cimetière est aussi un élément qui contribue à donner au souk de la sacralité. Le cimetière se divise en deux parties, une première partie se trouve à Lemsella, une autre partie s'opère au niveau de la mosquée d'en bas.

3.2.6. les fontaines et arbres

Il y a deux autres éléments qui ne sont pas de moindre importance et qui nécessitent d'être présentés pour donner plus de cohérence à ce travail ; il s'agit des fontaines et des arbres.

3.2.6.1. Les fontaines¹

Un des principaux éléments qui participe à la réussite d'un marché, c'est la présence d'une source d'eau tout près du lieu du marché. Au village de Taourirt Mokrane, les points

¹ Cf, DJERRAH Z., *Tiliwa di tyiwant n Bujimee Tazrawt tiṭnugrafit*, Tazrawt n Lmaster II, tasdawit eebderrahman Mira, Bgayet, 2012/2013.

d'eau ne manquent pas, à chaque 10 mètres presque il y a une fontaine. Ce sont des fontaines qui existent depuis la période coloniale.

Juste à côté de Taæssast et tout près d'Aëfir se trouve une fontaine située dans la deuxième porte de sortie de Taæssast. C'est une source d'eau potable opérationnelle à nos jours. Il y a aussi une deuxième source juste à l'extension du souk *ttrahi* qui coule toute l'année 24 heures sur 24. Lorsqu'il y a des coupures d'eau dans les maisons des villageois, toutes les femmes viennent chercher de l'eau potable dans cette fontaine.

Tout au long des chemins il y a des fontaines. Mais la source la plus connue est *Buredman*. Selon les villageois, cette fontaine est particulière, et ce de par son histoire et ses bienfaits. *Buredman* se trouve dans le côté sud de Taourirt Mokrane. Les habitants racontent toujours le même mythe de sa création. A ce propos, Naïma, une jeune femme du village, raconte l'histoire légendaire de cette fontaine :

« Avant, on raconte que *Burdmane* était une source d'eau « tala ». Dans le passé, les gens se prêtaient à aller faire la Mecque à pieds, alors ils prenaient tout dont ils ont besoin à l'exemple des chevaux. Au temps lointain, les gens restaient jusqu'à trois ans ou quatre ans. Actuellement, à leur retour on lui prépare une fête mais au passé, les femmes leur donnaient des réserves en pain, l'argent, les figes sèches... Ceux qui sont partis de notre village, à leur arrivée, lorsqu'ils étaient accueillis le *Imuqeddem* de la mosquée leur a dit : « vous, ce n'est pas la peine de venir ici, vous avez un lieu où vous allez faire votre Mecque ». Nos ancêtres ont demandé des explications, alors il leur a dit que vous avez *Bubhir*, il aura expliqué que *Bubhir* c'est *Burdmane*. Pour les convaincre, Il a mis une feuille d'un arbre dans ses mains puis il écrasa. il leur a dit qu'à leur arrivée, ils trouveront la feuille arrivée bien avant vous à *Burdman*. Effectivement, à leur retour, les gens ne sont pas partis rejoindre leurs familles, ils sont partis directement à *Burdmane*, ils ont vu les feuilles et les murs de *Burdmane* en voie de construction. Ils ont terminé la construction de cette source. Aujourd'hui l'eau est utilisée pour guérir de la fièvre, pour celle qui n'est pas mariée, pour avoir des enfants, on ne la bois pas mais on se baigne avec. »

Le rituel de mariage ne peut être accompli qu'après avoir fait une visite à cette source. La mariée, est accompagnée de ses belles-sœurs et belles-mères et d'autres femmes proches, tant de la famille du mari que celle de la mariée. Elle part à *Burdman* pour jeter les légumes secs par exemple (pois-chiche, du blé dur et tendre et les fèves...). Elle les jette dans le bassin de la source pour qu'ils poussent et pour qu'elle soit fertile. Cela participe à la reproduction de la nouvelle famille. Avant le retour de la mariée à sa maison, elle remplit une jarre qu'elle porte elle-même à sa nouvelle maison.

L'eau de cette source est utilisée pour d'autres bienfaits. C'est surtout pour guérir certaines maladies liées aux maux de tête, la fatigue, le mauvais œil. On ne boit pas cette eau mais on se lave la tête et le corps. Les villageois croient que cette source est bénie. Ils viennent lui demander d'exaucer leurs vœux. Même les femmes qui se tardent à se marier trouvent leur plaisir en se réfugiant dans ce lieu en espérant que cette source modifiera leurs destins.



Photo N° 20 : La fontaine de l'extérieur

Photo N° 21 : La fontaine de l'intérieur

3.2.6.2. Les arbres

Le dernier élément qu'on peut ajouter à cet ensemble, sont les arbres qui donnent au souk une prospérité. Les villageois racontent un mythe d'un arbre qui fait naître des conflits entre frères, entre amis et voisins. L'arbre a disparu et il n'en reste que son souvenir dans la mémoire des villageois transmise de génération à une autre.

A Aefir, et à côté de *lemşella*, les villageois racontent qu'il y'avait un arbre « figuier ». Naima nous dit :

« Il y avait un énorme figuier qui a poussé tout seul et qui donne des figues chaque jour au cours de toute l'année ; en hiver, en printemps, en automne et en été. Tout le monde trouve sa part, le pauvre et le riche, le grand et le petit, homme et la femme. Les gens ne reconnaissent pas la baraka, ils ne savent pas la valeur de partage, c'est comme ça que les gens commençaient à réclamer le droit de propriété de figuier et les disputes commencent à s'intensifier entre les habitants. Le village était géré par le tufiq n taddart le jour même il y avait la réunion des vieux sages du village au sein de « Djemaa n l'ixir » et l'objet de cette réunion était de lire la fatiħa pour demander à Dieu de faire disparaître cette arbre. Le jour même les feuilles de cette arbre sont tombées. »

Nna Messâad nous dit aussi :

« Un jour les enfants se sont disputés au sujet de cet arbre, alors, les vieux ont lu de la fatiha et hop, les feuilles se sont fanées.»

Une autre catégorie de personnes dit que ce n'est pas les personnes qui étaient la cause de la disparition de cet arbre, mais sa place qui était le lieu de prière. Selon ces personnes, cette place était très grande et à chaque fois qu'on la coupe le lendemain il pousse encore plus. Il est devenu source de danger pour le mur de *Lemçella*. C'est pour cela que « *tajmaet n lxir* » a fait une prière spéciale pour qu'elle ne repousse plus. C'est ce qui s'est passé, effectivement.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons essayé de présenter l'espace public qui structure le souk animé par les femmes de Taourirt Mokrane. Dans cette partie nous avons tenté de cerner l'espace public ou souk à travers une présentation générale tout en abordant l'aspect physique, et tout ce qu'est en relation avec le souk, à savoir son appellation, le jour de sa tenue et le choix du lieu de son implantation ainsi que les conditions liées aux circonstances de son établissement. Tous ces aspects sont abordés en relation avec l'ensemble des éléments culturels de protection du souk qui contribuent à la neutralité du lieu et à sa protection. A Taourirt Mokrane, le souk n'est pas entouré d'un seul élément qui assure sa neutralité. Cependant, il y a divers éléments qui lui donnent une réputation et existence.

CHAPITRE V
LES AGENTS DU SOUK DE TAOURIRT
MOKRANE

Introduction

Dans chaque espace, il y a une catégorie de personnes qui le fréquentent. C'est le cas du souk. On trouve plusieurs catégories de personnes dont les vendeuses, les acheteuses, le contrôleur du souk et les visiteuses. Dans ce chapitre nous avons essayé de présenter les agents animant le souk le jour du mercredi à Taourirt Mokrane.

C. GEERTZ, nomme toutes les personnes qui fréquentent le souk ou la Sewwaqa: « *Suwwaq (au singulier) (...) désigne toutes les personnes qui, avec régularité, se rendent au marché, quelles que soient sa taille et sa spécialité... Elle rassemble les acheteurs et leurs clients, les producteurs et leurs consommateurs, les maîtres et les apprentis, les transporteurs, les vendeurs, à la criée, les prêteurs d'argent et les officiels du marché.* »¹

1. Les femmes qui fréquentent le marché de Taourirt Mokrane

Durant les mois où nous avons fait nos observations du terrain, nous avons pu constater plusieurs catégories de femmes qui animent le souk le jour du marché. Les principales actrices demeurent les vendeuses, les acheteuses ainsi que les visiteuses. Commençant notre analyse sur le marché en rendant compte de la nature des femmes qui le fréquentent.

1.1. Les vendeuses

La première catégorie de femmes se rendant au marché de Taourirt Mokrane, sont les vendeuses. Ce sont les agents principaux du souk. Elle regroupe environ 20 femmes-marchandes. Ayant des âges différents. Ces femmes vendent divers produits et tendent à se spécialiser dans leurs tâches de vendeuses. Pour mieux comprendre ces vendeuses, il nous faudra nous baser sur leurs principales activités, les types de produit qu'elles vendent.

1.1.1. Répartition des vendeuses selon leurs marchandises

1.1.1.1. Les vendeuses des articles en laine

Ce type de travail est artisanal à Taourirt Mokrane. Il concerne surtout le tissage du tapis, couvertures et du burnous. A Taourirt Mokrane, il y a plusieurs vendeuses qui fréquentent le souk pour exposer et vendre leurs articles. Une première vendeuse, c'est celle qui fait des tapis, des couvertures de matelas, des burnous (*ibernas*). Une deuxième vendeuse,

¹ GEERTZ C., op. cit, p. 124.

c'est celle qui vend que des djellabas. Elle les achète soit sous forme de tissu qu'elle coupe avec des décors, soit elle les tisse à la maison. Une troisième vend des vêtements faits avec de la laine traitée industriellement avec sa machine du tricotage. Elle fait toute sorte de vêtement d'hiver à l'exemple des cache-cout, des bonnets...

Une autre vendeuse se spécialise dans la vente des articles qu'elle tisse d'une manière traditionnelle. Elle fabrique surtout les djellabas noires, marrons, et le burnous (blanc). Elle tisse avec de la laine fine de différentes couleurs les différents modèles de ceinturons « idefrunen » de femmes, des gans, des châles.



Photo N° 22 : Des burnous



Photo N° 23: Des ceinturons en laine

1.1.1.2. Les vendeuses des articles en tissu

Ce genre de travail est exercé par certaines vendeuses d'habillement de femmes. Il y a deux types de vendeuses qui les exposent. Il y a une qui vend en plus des articles prêts à porter quelques articles qu'elle coupe elle-même à la maison. Il y a une autre femme qui ne vend que des articles qu'elle fabrique à la maison; à l'exemple des robes kabyles et des foudhas, des foulards, des draps, des coussins brodés et décorés manuellement ou à l'aide des machines à coudre.



Photos N° 24: Les différents types de tissu et foulards exposés

1.1.1.3. Les vendeuses des épices et des grains

Au souk de Taourirt Mokrane, il y a deux femmes qui vendent des épices. Chacune comment elle les prépare. La première, s'appelle Nouara qui vend deux types d'épices; un type préparé avec plusieurs sortes d'autres épices pour en former un seul qui est destiné à la préparation des soupes et des chorbas, du poulets... Par ailleurs, un parmi ces épices est d'usage dans la préparation des tadjines et quant à un autre est fait pour les plats.

Une deuxième vendeuse, c'est Nadia. Elle vend les épices soit en poudre ou en grains. Les épices vendus sont de toute sorte à l'exemple de piment rouge, poivron rouge, poivron noir, le curcuma, la théine et le thym, le balsamique, le gingembre et la coriandre, la canule, clou de girofle, *ras-elhanut*, *elkarouia*, le basilic, les différentes variétés de persil en poudre.

En plus des ces épices, elle vend aussi des grains. Ce sont des grains d'épice qui sont transformés en poudre et cela donne des épices comme les grains du poivron, les grains de persil, les grains de la coriandre, grains du piment... Ces grains sont les cultivés par les femmes dans leurs jardins qu'on nomme (*zzarisa*), à l'exemple de l'oignons, les petits poids, grains des carottes, grains des courgettes, les grains de navet, grains de salade, grains des épinards, toute espèces d'haricots que les femmes nomment : celle de quarante jour et celle de soixante jours « *luby n rebein yum, luby n settin yum* » et d'autres grains de l'utilisation fréquentes par les cultivateurs de montagnes.



Photos N° 25 : Epices exposés au souk



Photo N° 26 : Quelques variétés des grains

1.1.1.4. Les vendeuses des animaux domestiques

A Taourirt Mokrane, il y a une forte présence des femmes qui vendent surtout des lapins, tant pour la consommation que pour la reproduction. Parmi ces vendeuses, il y a celles qui sont régulières et hebdomadaires et celles qui sont occasionnelles dans ce marché du village. Il y a aussi la vente des poules, poussins et coqs. Certaines femmes font élever des chèvres qu'elles confient aux hommes de leurs familles pour les vendre au souk de la ville de Larbâa Nat Iraten. Les pigeons sont encore élevés et vendus jusqu'à nos jours. Plusieurs femmes les vendent en unité. Car selon ces vendeuses le pigeon est bon pour la santé. Il est utilisé aussi à des fins thérapeutiques selon les croyances villageoises. Ouerdia nous dit :

« Nous élevons les pigeons car on sert d'eux dans plusieurs occasions à l'exemple des circoncisions et pour les mariages des nos filles. L'enfant circoncis on lui égorge sur sa quendoura un pigeon après sa mère le cuisine pour le manger. La nouvelle mariée, le matin de sa nuit de noce « *sbul* », on égorge aussi un pigeon sur le drap sur laquelle elle a fait son premier rapport sexuel avec son mari, puis on le cuisine dans une soupe qu'elle doit manger toute seule. Je me souviens encore de ma fille qui est mariée à Iæbbuden, du bon matin, sa belle-mère m'appelle pour me demander si je vais y aller moi-même pour accomplir ce rituel ou bien elle le fera sans ma présence. »



Photos N° 27 et 28 : Animaux domestiques

1.1.1.5. Les vendeuses du pain et les beignets traditionnels

Le jour de souk est animé par plusieurs femmes : vieilles ou jeunes. Parmi ces jeunes filles, il y a Ouarda, la vendeuse de galette (*tiħbulin n temtunt*) et à son côté, il y a une autre dame qui met sur son dos son fils et qui prend avec elle un panier de beignets traditionnels « *lesfeng, lexfaf* » et circule dans tout le village pour le vendre. Elle ne vient pas toujours; mais de temps en temps.

1.1.1.6. Les vendeuses des bijoux

Il y a trois vendeuses de bijoux. La première vend des bijoux en argent et en or qu'elle ramène de la bijouterie de son mari située à la Larbâa Nat Iraten. La deuxième vendeuse vend des bijoux en plaqué or ou de fantaisie (boucles, bagues, colliers bracelets, chaînes et autres...) La troisième fabrique les bijoux d'une manière traditionnelle en se basant sur la matière première des clous de girofle, du parfum, du musc, de l'eau, des noix, de la semoule, des perles et des noix pour la décoration des colliers.



Photos N° 29 et 30: Bijoux en or, en argent, plaqué-or et de fantaisie

1.1.1.7. Les vendeuses des plantes médicinales

Elles ne vendent que des produits qu'on utilise dans la médecine traditionnelle pour guérir certaines maladies, à l'exemple de thym, théine, théine citron, tisane, menthe, persil de toutes les sortes.... Elles les ramènent soit verts soit séchés. Elles vendent aussi les écorces des noix et des noix.



Photo N° 31 et 32: Quelques plantes médicinales

1.1.1.8. Les vendeuses de vêtements pour femmes

Nous avons deux types de vendeuse: Les premières vendent des vêtements neufs à l'exemple de tissu, vêtements, chausseurs, tricots, jeans, jupes, robes, sous-vêtements, foulards et tout habillement pour femmes et pour enfants, en plus des accessoires, à l'exemple des chouchous, sur-tête, barrettes... La deuxième catégorie, c'est celle qui vend des vêtements d'occasion (friperie). Cette vente est assurée par une seule femme de la famille d'At Lqadi, de Taourirt Mokrane. Elle ne vient que rarement.

1.1.1.9. Les vendeuses des produits de bois et de forge

Au niveau de souk de Taourirt Mokrane, il n'y a qu'une seule femme qui fait cette activité (de bois et de la forge) qu'on considère souvent comme le travail des hommes. Elle vend tout ce que son mari fabrique dans son atelier. Ce menuisier fabrique avec du bois ce que les femmes de Taourirt Mokrane ont besoin, à l'exemple des chaises, des petites banquettes (*tikersiyin*), les tabourets, les plaquettes de pains, les tables basses, les grandes plaquettes pour laver les vêtements, les pieds support pour les frigidaires et pour les cuisinières.

La vente des produits en métal, à l'exemple des bèches, des haches. La seule vendeuse est Ouiza qui vend aussi «*tigersa*», faite en tuyau de plastique solide, de couleur bleu.¹



Photo N° 33 : Produits en bois

¹ Elles ont des petits trous que les gens peuvent fixer sur leurs vêtements, sur leurs cartables et sacs. Les villageois croient que ces dernières attirent la chance, et éloignent les mauvais sorts et les mauvais œil. Quelques objets en métal ne peuvent pas assurer des fonctions s'ils ne sont pas accompagnés d'un autre objet fait en bois pour que les deux remplissent une fonction, à l'exemple de la hache «*taqabact*».

1.1.1.10. Les vendeuses des produits et des plantes du jardin

Ce genre de commerce est l'activité de plusieurs femmes, surtout les vieilles. Nous avons observé sur le marché environ six à sept vendeuses qui viennent d'une manière occasionnelle ou régulière. Chacune vend ce que son jardin lui a offert. Elles vendent aussi les légumes secs, les figues de barbarie et des figues sèches, le *fric* fait à la maison et la citrouille. Elles vendent aussi toute sorte de plantes « *Nneqla* » surtout durant la saison du printemps. On y trouve ainsi de la salade à planter ou à consommer, du persil local, de la tisane, des fraisiers à planter, de coriandre, la menthe, la tisane, le thym, l'oignon, l'ail...



Photo N° 34 : Produits de jardins

1.1.1.11. La vendeuse des couettes, couvert-lits, draps

Concernant cette vente, il y a une seule femme, son nom est Taoues, qui vend en plus des vêtements de femmes des chaussures et quelques articles du lit, à l'exemple des couettes, couvre-lits, tapis et draps.



Photo N° 35 : Couvertures et des draps

1.1.1.12. La vendeuse des livres scolaires

Sur ce marché, nous avons trouvé qu'une seule fille âgée de 11 ans qui vend ses livres scolaires. Cette fille est une élève en cinquième année. Elle est accompagnée de sa mère qui prend une place à Aefir pour discuter avec ses voisines et ses amies.

1.1.1.13. Les vendeuses des produits de beauté

Concernant ce type de vente, les femmes vendent tout ce que les femmes utilisent pour garder leur beauté et se faire belle. Les vendeuses ramènent deux types de produits, des produits naturels à l'état brut, à l'exemple des écorces des noix, d'antimoine : *koħl*, du *ħenni...* ; et des produits industriels. Il s'agit des produits manufacturés fabriqués dans des usines ou dans des laboratoires spéciaux, Ces produits sont toute sorte de maquillage à l'exemple des crèmes, des crayons, des rouges à lèvres, du vernis, du mascara, des faïres à paupières, des parfums, teintés pour cheveux...

1.1.1.14. Les vendeuses des produits laitiers

A Taourirt Mokrane, il y a deux femmes qui vendent du lait pour les femmes du village. Il y a une vieille qui ne s'installe pas au souk, mais elle fait une tournée pour voir les femmes qui veulent acheter du lait. Il y a aussi une autre jeune fille spécialisée dans la vente des produits laitiers, Naima, qui commercialise ses fromages et ses beures par l'intermédiaire des alimentations générales, des magasins pour la vente des gâteaux. Il faut dire que dans le passé, le seul élément qui ne se vendait pas c'est bien le lait. Mais avec le changement actuel, tout chose est échangée contre la monnaie.

Durant notre enquête, nous avons observé certaines femmes qui ne s'installent pas au souk, mais ramènent des petits articles à vendre (robes, tricots, draps). Elles négocient avec les visiteuses ou les vendeuses sur la vente de leurs marchandises. Certaines viennent aussi pour fixer des rendez-vous et faire des commandes soit pour coudre ou broder un vêtement soit prendre une commande pour préparer des gâteaux, du pain et surtout les gâteaux traditionnels ou pour rouler le couscous. Car ici dans toutes les occasions, il est préféré de commander les gâteaux que de les faire chez soi. Lors des fêtes, les paniers d'*ħaddur*, les beignets traditionnels, sont indisponibles pour la famille du mari ou de la mariée. Durant toute l'année les femmes profitent pour faire des commandes.

1.1.2. Quelques portraits biographiques des vendeuses régulières

1.1.2.1. Nadia, vendeuse des épices

Nadia est une femme âgée de cinquante ans. Souriante et accueillante. Nadia est toujours habillée en robe kabyle, elle aime beaucoup mettre les robes en tissu à fleur. Elle couvre ses cheveux avec des petits foulards. Ses robes de maison sont simples. Pendant l'hiver, elle ajoute un tricot fait en laine et des chaussures en cuir.

Elle est issue d'une famille moyenne. Son père est un commerçant. Elle a huit frères et une seule sœur. Elle a été à l'école pendant quatre ans, qu'elle quitte pour s'occuper des vaches de la famille. Nadia nous dit que son père était le premier vendeur de confiseries au village de Taourirt Mokrane. Dans le passé, il passe à Aefir avec sa charrette pleine de bonbons. Il est le premier à faire entrer le chwingom au village. Avec le temps, il change de métier pour devenir un revendeur des bouteilles à gaz et enfin il ouvre un magasin d'épicerie à côté de *tannica*. Ses frères sont des commerçants et trois d'entre eux vivent en France, ils l'aident sur le plan financier et en lui envoyant des vêtements.

Nadia est mariée à l'âge de 18 ans avec un homme âgé de 24 ans, et qui travaillait comme agent de sécurité au niveau de la poste. Actuellement, il touche une demi-pension. Elle habite dans un quartier dit « *Agemmaḍ* » du côté de l'école primaire. Elle vit dans un petit appartement que son beau-frère lui a construit. Il lui a offert aussi une petite cave où elle met ses chèvres. Nadia a cinq garçons et une seule fille. Sa fille est mariée à un homme de Taourirt Mokrane et qui vit en France. Les garçons ne sont pas encore mariés. Les grands sont des commerçants comme leur grand-père.

Elle déclare tout ce qu'elle a dans le cœur. Elle dit les vérités sociales telles qu'elles sont. Elle commence à marchander dès sept heures du matin en gardant toujours la même place sauf dans les moments où il fait trop chaud ou très froid. Elle se déplace mais pas loin. Quand il pleut, elle se réfugie au-dessous de la ruelle qui mène d'Aefir vers *Ṭṭraḥi*. Quand il fait beau dans les journées ensoleillées elle reste sur un banc « *Taddekkant* » en face de *Lemṣella* et avant *Tannica*. Dans cette place, elle expose tous les épices et grains. Si une autre vendeuse vient s'asseoir à sa place Nadia règle l'affaire à sa manière ; elle nous dit :

« Si une nouvelle arrive avant moi et reste à ma place, je la fixe avec un regard bien déterminé et sans lui parler elle quitte cette place. Ce lieu, je l'ai réservé depuis 25ans, tout le monde connaît où je m'assoie, je ne change pas de place, c'est

ici que je me retrouve. Tout le monde sait où je mets ma marchandise, sauf les nouvelles arrivantes. »

Nadia a le courage d'affronter l'avenir ; sur son front on peut lire les traces de souffrances qu'elle a vécues durant sa jeunesse. Chaque ride raconte une histoire. Elle est très tendre et très souple, elle parle et pense à ses enfants surtout son dernier qui va passer cette année l'épreuve de cinquième.

Nadia est une femme combattante, elle a souffert dans sa vie avec son mari, buveur et qui n'assume pas ses responsabilités de père de famille. Nadia se bagarrait avec lui jusqu'au jour où elle décide de travailler et de prendre en charge sa famille. Elle prend la relève d'une vieille femme qui vendait depuis très longtemps les épices, alors elle commence à travailler avec la marchandise de cette vieille femme et elle lui donne des petites sommes de gains qu'elle réalise. Nadia a réussi à gagner de l'argent, au début elle le dépense pour répondre au besoin de sa famille, le surplus est utilisé pour l'achat de épices propres à elle. C'est ainsi qu'elle devient indépendante financièrement.

1.1.2.2. Taoues : la vendeuse de l'habillement féminin

C'est une femme âgée de cinquante neuf ans. Elle est de grande taille avec des yeux bleus. Elle est toujours avec un foulard noir brodé qui ajoute du charme à cette femme blonde. Elle a de longs cheveux et une voix un peu roque « *tabahbaht* ». Elle est toujours en robe kabyle, en hiver, elle ajoute un châle et un tricot.

Taoues a grandi dans une famille recomposée, son père était marié deux fois. Elle a trois frères et deux demi-frères ainsi que deux sœurs. Son père est un commerçant à Larbâa Nat Iraten et sa mère est femme au foyer. Sa mère est illettrée par contre son père a étudié pendant sept ans. Elle a passé deux ans à l'école qu'elle a quittée à cause de l'éloignement. Ses frères et sœurs ont des niveaux d'instruction élevés. Le premier est médecin, le deuxième est directeur d'une école et le troisième est un aide soignant. Une de ses sœurs est une éducatrice en France, la deuxième est arrivée au niveau du BEM. Elle est mariée à l'âge de quinze ans et demi avec un homme âgé de vingt-six ans. Elle a eu avec lui trois garçons et trois filles qui sont tous mariés. Son mari était commerçant puis chauffeur avant sa retraite. Elle est très souriante et très accueillante. Elle est de taille moyenne : elle n'est ni grosse ni maigre. Elle travaille à sa maison et dehors. Elle ramène sa marchandise sur son dos. Elle est du côté d'*Aefir* et ne s'installe jamais à *Ttrahi*. Elle vend l'habillement de femmes (sous-vêtements, tricots, tissus, foudhats, bonnets, ballerines, chaussures, chaussettes, foulards...)

Elle est très à l'aise dans sa peau, elle s'installe dans deux places. Pendant l'hiver, elle cherche la chaleur du soleil ; alors elle s'installe tout près de *lemçella* sur un banc (*tidekkanin*). En été, ou au printemps, quand il fait chaud, elle s'installe à côté de *Tannica*.

Taoues a de bonnes relations avec les villageoises, elle discute avec toutes les habitantes sans exception. Ses clientes sont beaucoup plus les vieilles femmes qui trouvent leurs comptes chez elle. Elle leur ramène leurs pointures, et modèles qu'elles aiment. Chez Taoues, on peut prendre tout ce qu'on veut avec du crédit. L'essentiel, c'est de payer dans une ou deux semaines qui viennent. Elle n'a pas un niveau scolaire élevé mais avec le nouveau système de lutte contre l'analphabétisation, elle est en 5^{ème} année primaire. Elle arrive à écrire au moins les crédits de ses clientes.

Après un accident survenu à son mari, elle se retrouve en difficulté ; car le mari reste un bon moment sans travail à cause de ses jambes cassées. Les filles de Taoues ont atteint l'âge de se marier et elle doit les aider à préparer leurs trousseaux, alors elle décide de venir vendre ce qu'elle pouvait. C'est son frère qui est un directeur d'une école et aussi commerçant qui va lui donner pour la première fois la marchandise constituée de couvre-lit. C'est ainsi que Taoues est rentrée dans le domaine du commerce. Les années passent et elle devient indépendante de son frère. Elle négocie les achats de ses produits par elle-même. Elle achète tout dont elle a besoin chez des grossistes de Tizi-Ouzou. Au début, elle partait avec son fils mais ces dernières années, elle part toute seule et achète ce qu'elle veut. Elle ne ramène pas tout à la fois, elle achète par unités les choses qui lui plaisent. Taoues a exercé ce métier depuis plus de quinze ans. Elle est parmi les femmes qui transportent leur marchandise dans un coffre traditionnel.

1.1.2.3. Nouara : vendeuse des épices, des bijoux traditionnels et des djellabas

Nouara est une femme dans la cinquantaine. Mais elle ne fait pas son âge, elle paraît plutôt plus jeune. C'est une femme un petit peu grosse. Elle prend bien soin d'elle. Elle a des sourcilles très fines. Elle a un caractère très aigu, elle s'impose toujours, si elle parle avec les gens, elle défend son point de vue. Celui qui ne la connaissait pas, il va se dire qu'elle est très sévère, mais ceux qui la connaissent savent très bien qu'elle a un grand cœur. Nouara a des yeux très grands et écartés de couleur marron. Elle a un visage ovale. Elle est brune, ses lèvres sont gonflées avec un grain de beauté juste à côté de son front. Elle est de grande taille.

C'est une femme qui s'assume très bien, très sûre d'elle. En été, elle porte des robes de maison décoltées ; en hiver et en automne elle en ajoute des gilets en coton.

Ses parents sont décédés. Elle n'a pas tardé dans sa scolarité, car ses parents n'ont pas accepté cette idée. Elle est mariée à l'âge de 24 ans avec un homme commerçant âgé de 26 ans. Elle a eu avec lui deux garçons et une fille qui ont fait des formations chacun dans son domaine. Elle vie actuellement dans sa propre maison, dans une famille moderne de type conjugal où il y a les enfants et leur parent.

Nouara a une voix grave, ou même temps basse. Elle est très sûre d'elle car elle fait une bonne marchandise. Son art de mélanger les épices lui procure une position dominante sur le marché des épices, et ce malgré l'existence d'une autre femme qui vend des épices, dans le même marché. Elle réalise le chiffre d'affaire journalier le plus élevé par rapport à ses concurrentes. La méthode avec laquelle elle prépare ses épices lui a donné une qualité originale. Les gens viennent de partout pour acheter ses produits; car elle mélange les variétés d'herbes avec les grains des épices. C'est pour cette raison qu'elle a réussi à inventer ses propres mélanges qui sont devenus des recettes pour les plats Kabyles. Elle les repartit selon les ingrédients : à l'exemple du mélange d'épices de tajine, des soupes, des chorbas et celui des gratins.

Nouara est une femme qui a réussi à affronter un jury de roulement et de préparation du couscous dans le concours du couscous qui s'est organisé à l'usine de OULAHLOU à la commune de Frikat dans la Daira de Drâa El Mizan. Elle a une carte d'artisane qualifiée. Elle travaille chez elle, lors des fêtes, elle est toujours appelée pour préparer le couscous. Lorsqu'il s'agit des fêtes des familles qui sont dans le besoin, elle travaille gratuitement. Mais lorsqu'il s'agit des familles aisées ou moyennes, elle est payée par jour.

Nouara est l'une des femmes qui travaille aussi dans sa maison. Les gens font des commandes de toute sorte de gâteaux et tout ce que les gens lui demandent. Elle est une femme à qui le comité de village fait appel à chaque fois qu'il organise des festivités ou leweadi (repas communiel). Nouara est l'une des femmes modernes. Elle comprend très bien la nécessité de sauvegarder le patrimoine culturel des villages kabyles. Elle a sauvegardé l'une des pratiques traditionnelles liées au tissage, la préparation des bijoux anciens et des djellabas. Elle ne rate pas les émissions de télévision que se soit sur berbère TV ou Ennahar TV parce qu'elles leur font des reportages sur les traditions et les coutumes kabyles. Son nom

est réputé partout, même en dehors de notre pays. Sa clientèle vient de partout. Elle prépare les bijoux parfumés et les saveurs de ces épices attirent les gens de partout.

1.1.2.4. Aldjia : vendeuse des matériaux en bois (menuiserie)

Aldjia est une femme très calme et très posée. Elle est d'une grande simplicité. Elle a une voix très douce et paraît très tendre. Elle parle doucement. C'est une femme qui est dans la soixantaine. Elle habite à *Agemmad* à Taourirt Mokrane dans une maison traditionnelle composée de deux chambres. Son père était un cordonnier actuellement décédé, sa mère âgée de 83 ans vit encore à Larbâa Nat Iraten.

Aldjia a fréquenté l'école pendant quelques jours pour se marier dès treize ans avec un homme âgé de dix sept ans. Son mari est un menuisier. Elle a six filles dont trois sont mariées, les deux autres sont à la maison et la sixième est à l'université.

Elle est malade. Elle a de la tension, du diabète et de l'arthrose. Elle ne voit pas très bien ; c'est pour cela qu'elle fait des séances de thérapie, du genre laser, à Boumerdes. Se sont sa fille et ses deux frères qui travaillent, un médecin et un enseignant d'anglais, qui l'aident pour payer les frais de son traitement médical.

Aldjia est la première femme qui paie le *Imeks* (les impôts du marché). Elle paie 200Da à chaque fois qu'elle s'installe à *Ttrahi*. Quand elle vient se sont les petites filles de leurs filles qui l'aident à transporter les produits en bois. Elle est toujours à *Ttrahi*. Elle ne rate pas son rendez-vous. Elle ne change jamais de place sauf dans le cas où le « champêtre » lui ordonne. Elle est très souple avec ses clientes, des fois ce sont ces dernières qui décident du prix à payer, car lorsqu'elles négocient les prix les vendeuses sont obligées de faire baisser les prix ; Aldjia accepte de réduire le prix de moins cent dinars.

1.1.2.5. Ouarda : vendeuse du pain (tamunt).

Ouarda est une jeune fille âgée de 21ans. C'est une jeune fille maigre et timide. Son œil droit ne fonctionne pas très bien (*tazeewalt*). Elle s'assoie à *Ttrahi*, juste où commence la ruelle qui mène vers Aefir et à côté de Aldjia. Elle est toujours avec sa cagette pleine de la galette préparée à la maison dit «*tamtunt ou ayrum n uđajin*».

Le père de Ouarda travaille dans une usine à coudre et sa mère est une gardienne pour enfants. Elle a trois frères et trois sœurs dont une est sa jumelle. Le contraire de Ouarda, sa

jumelle est une vraie blonde. Elle est étudiante en langue Arabe à l'université de Tizi-Ouzou. Son père est chaouis, originaire de Batna. Elle a fait ses études jusqu'à la sixième année, elle ne travaille pas pour son propre compte. Elle est employée par une femme qui lui donne juste 5000 Da, le droit de préparation du pain. Elle ne touche aucun dinar sur cette vente hebdomadaire. Ouarda malgré son jeune âge a un style d'habillement différent des autres jeunes filles. Elle est trop influencée par l'avis de sa jumelle. Elle n'est pas assez mûre. Elle ne parle pas avec les gens, son souci est de vendre les galettes. Elle s'isole et elle manque de communication avec les autres. Elle vent jusqu'à cinq cagettes par jour.

1.1.2.6. Ouiza : vendeuse de produits en fer

Ouiza est une femme âgée de soixante ans. Ses parents sont morts. Elle a épousé un homme qui a travaillé comme forgeron. Elle était mariée à l'âge de dix sept ans avec un homme âgé de vingt ans. Elle a eu avec lui deux garçons et une fille. Ouiza est une femme de petite taille mais très grosse, ses yeux sont verts. C'est une brunette foncée. Elle a un dentier blanc et un joli sourire. Elle marche très doucement on dirait quelle va perdre l'équilibre penchant tantôt à gauche et tantôt à droite.

Ouiza est toujours avec des robes de maison, elle en ajoute une foudha de style Beni Yanni en couleur rouge avec des traits noirs. Cette foudha est plus épaisse par rapport au autres foudha que les femmes d'autres régions portent souvent. Elle est une femme timide. Elle est trop réservée. Elle s'assoie en général toute seule pour que Fadma arrive et lui tient compagnie. Elle ne fait pas trop confiance aux autres, elle n'aime pas trop parler aux étrangers. Pour elle, tout le monde la surveille.

Ouiza habite à Agemmad. Quand elle vient au marché, elle marche longtemps, elle ramène ses biens dans un bidon de peinture sur son dos et ramène avec elle un tabouret de bois sur lequel elle s'assoie. Elle ne vient que trois saisons dans l'année ; de début de l'automne jusqu'à la fin de printemps. Car les gens n'achètent pas les produits de labour durant l'été; par contre du l'automne au printemps les habitants approuvent le besoin de travailler la terre.

1.1.2.7. Fađma : vendeuse des plantes du jardin

Cette femme est un peu maigre, elle est pleine de ride. Elle est née en 1940. Elle a épousé un homme coiffeur qui travaille sans assurance. Il est décédé il y a 2 ans. Fađma a souffert quotidiennement avec son mari, elle ne le supporte pas, car elle était souvent battue. A cause de cette misère, elle décide de le quitter sans se divorcer. Elle loue une maison à Tizi Ouzou. Quand elle aborde son passé avec son mari, elle se met en colère et à qui elle souhaite du malheur et de l'enfer. Elle a eu avec lui 5 filles et 3 garçons. Les filles sont toutes décédées dès leur jeune âge : à 7 ans, à 15 ans, à 18 ans, à 20 ans et 24 ans. Les décès ont lieu sans signe de maladies. Fađma vit actuellement dans une maison traditionnelle qu'elle a louée avec la somme de 6000 Da par mois et ce après avoir quitté son mari il y a 10 ans.

Elle est moyenne de taille avec des petits yeux. Elle est en robe kabyle et porte un foulard sur sa tête. Elle est souvent inquiète et dans chaque discussion elle aborde ses filles et ses garçons pour qui elle s'est sacrifiée et qui ne reconnaissent pas ses sacrifices. Elle vient que durant le printemps, car elle ne ramène que les produits de son jardin à l'exemple de la coriandre, la menthe, les fraises et le piment à planter ; de la salade et de la tomate à planter ou à consommer. Au marché, elle s'installe à *Ttrađi* et le plus souvent à côté de Ouiza qui vend les produits de labour. Elle vient et repart dans les fourgons de transport public. Elle ne réalise pas des chiffres d'affaires importants car les produits ne coûtent pas chers.

1.1.3. Les portraits de quelques vendeuses irrégulières et occasionnelles

1.1.3.1. Zazi : vendeuse des tapis traditionnels

Zazi est une femme veuve âgée de 55 ans. Nous avons eu l'occasion de prendre le fourgon avec elle, lors de sa première venue au souk à *Aeffir* ; il était 9h 30 environ. Elle était accompagnée de sa fille et de ses deux petites filles. C'est une vendeuse de tapis traditionnels faits avec de la laine de couleur unique, le blanc, et de multicolores, avec des traits simples. Zazi a perdu son mari il y a 15 ans. Elle a trois filles, toutes mariées.

Auparavant, elle a commencé à travailler dans sa propre maison. Elle fait des tapis sous la demande des gens surtout les femmes qui préparent leurs trousseaux de mariage aidée par sa belle-mère. Mais après son contact avec les gens, elle décide de sortir pour la première fois au marché, en printemps 2015. Tellement c'est difficile, elle est accompagnée de sa famille. Taourirt Mokrane n'est pas son village natal alors elle ne connaît pas vraiment les

gens. Elle venait avant comme étant une acheteuse. Actuellement, elle est une vendeuse de tapis et des foulards.

En tant que femme marchande, elle était très timide. Tellement sa marchandise est lourde, elle a demandé à Taous de la lui garder pour la semaine prochaine. Mais Taoues n'a pas pu lui rendre service car sa maison est très loin. Ainsi, elle a décidé de chercher une autre personne qui va lui rendre service car se déplacer chaque semaine avec des tapis ce n'est pas quelque chose de facile.

1.1.3.2. Souhila : vendeuse de l'habillement et chaussures

Souhila est une femme âgée de 26 ans, mère d'une petite fille de trois ans. Elle est originaire de Larbâa Nat Irathen. C'est la seule vendeuse qui met du hidjab. Son père est un émigré et sa mère est femme au foyer. Sa mère et sa grand-mère étaient des femmes qui tissaient des burnous et des couvertures traditionnels destinés à la vente pour des femmes de la région. Elle a grandi dans une famille composée de trois frères, un travail à la sonalgaz, un est informaticien et un commerçant ambulancier. Elle a une licence en sciences juridiques et administrative. Elle est mariée dès l'âge de 23ans avec un homme qui travaille chez un menuisier. Actuellement, elle vit à Oran, mais durant l'hiver et le printemps elle vient chez ses beaux-parents et profite l'occasion pour aller au souk. Elle a commencé à travailler quand elle était étudiante à l'université de Tizi-Ouzou. A la résidence universitaire de Bastos, elle faisait sa tournée pour vendre les produits de beauté que son fiancé lui ramène du sud algérien. Après la fin de son cursus universitaire, c'est sa belle-mère qui l'accompagne au souk d'At Frah et à celui de Taourirt Mokrane. Après son départ à Oran, elle change ses produits, elle se spécialise plus dans l'habillement des femmes. Tantôt elle est accompagnée de sa fille tantôt elle vient toute seule. Elle travaille dans l'espoir d'aider son mari.

1.1.3.3. Sadia : vendeuse de napperons, foudhas, huile, tizane, Tazult

Sadia est une femme veuve, elle est du village At Frah. Elle est âgée de 54 ans, elle a deux filles, une mariée et l'autre non. Elle a commencé de venir au marché juste après la fin du mois du carême, en juillet 2015. Sadia est une femme timide, qui a un goitre gonflé à l'extérieur, à chaque fois qu'elle parle aux gens elle essaye de le cacher. Elle vend un peu de tout, des épices, des napperons, des foudhas, de l'huile d'olives, de la tisane et du persille ainsi que de *kohl* « *tazult* ».

1.1.3.4. Ghnima vendeuse de l'antimoine : *Kohl*

Ghnima est une femme âgée de 94 ans, maigre et a des épaules courbées et marche avec un gourdin. Elle est née à Taourirt Mokrane. Elle vie avec ses enfants dans une maison traditionnelle. Ses parents sont décédés, ses oncles sont des At Ali Moumen. Elle n'avait pas la chance de connaître son père que dans les photos. Il a fait la guerre de 1914 et il s'est installé en France avec sa deuxième femme Française. Il a eu avec elle deux filles et deux garçons. Son père a laissé sa mère enceinte d'elle. Après quelques années, la mère de Ghnima s'est remariée. Ghnima a été élevée à Alger par sa tante maternelle où elle a pris à parler l'arabe. La mère de Ghnima était un moujahida, elle préparait la poudre des armes, elle a bénéficié d'une pension qu'une seule fois, car la mort l'emporta vite.

Ghnima n'a pas eu la chance d'aller à l'école mais elle est très intelligente. Tout ce qu'elle entend, tout ce qu'elle voit elle s'en souvient. Elle nous dit : « *Au village de Taourirt Mokrane j'ai été la troisième femme qui a acheté une machine à coudre dès l'âge de 16 ans.* » Quand l'armée française encerclait Taourirt Mokrane et interrogeait les villageois elle parlait aisément le français avec eux. Son mari travaille auparavant en Belgique, il est mort 1988. Il lui a laissée une pension de quoi vivre ses enfants. Elle a un seul garçon qui est lui aussi couturier et six filles. Même certains de ses petits enfants sont des couturiers, il y a même une parmi elle qui a un atelier à *Ttrahi*. Elle a débuté ses ventes lorsqu'elle a commencé à faire ses voyages à Boussaada pour visiter le saint chikh Lhamel. En retour, elle vend des épices, du *kohl* qu'elle achète. Elle ne vient pas toujours à *Aefir*, surtout ses dernières années, car elle est vieille et malade. Mais de temps en temps on la voit avec son petit sac et elle n'expose jamais ses petites bouteilles de *kohl*. Les gens la connaissent très bien, et elle est connue par la bonne qualité de sa marchandise. Au fil des années elle a vend pour couvrir ses frais de voyage à Busaada. Ghnima vend pour le plaisir.

1.1.3.5. La jeune fille Karima : vendeuse des lapins

Karima est une lycéenne, âgée de 18 ans. Elle est en troisième année, et elle va passer son BAC cette année. Mais à cause de la grève des enseignants qui a débuté le mois de février jusqu'à la fin de mois du mars, Karima venait chaque mercredi pour vendre des lapins. Elle ramène un panier en plastique où elle met 5 petits lapins qu'elle a élevés dans sa maison. Elle sait très bien comment détecter un mal d'une femelle car avant qu'une acheteuse prend un ou deux, elle doit s'assurer de sexe de l'animal acheté ; car dans la plupart du temps les

petits lapins sont achetés pour la reproduction. Et en général, on achète à la fois un mâle et une femelle.

Karima est issue d'une famille élargie. Son grand-père a construit une très grande maison. Elle est située juste à côté de *Buredman* et en dessous de *Taqerrabt* (cimetière). Son père travaille comme infirmier à l'hôpital et sa mère est femme au foyer, qui vient au souk en cas où Karima est partie à l'école. Elle a deux grandes sœurs et quatre frères. Ses parents vivent encore avec ses grands-parents et une tente divorcée. Après la fin de cette grève, elle a arrêté de se rendre au marché et c'est sa mère qui vient de temps en temps. Mais une fois que la période du BAC est terminée, elle est revenue à son commerce. Elle vient au souk avec l'habillement de la maison sur lequel elle ajoute une *foudha*. Elle fait une tournée de *Tt rahi* à *Aefir* et dès que ses lapins sont vendus, elle retourne chez elle. Le souk est pour elle un lieu pour écouler ses marchandises et l'occasion de rencontrer quelques amies qui sont ses camarades du lycée.

1.1.3.6. Ouissam : vendeuse des livres scolaires et des poussins.

Ouissam est une fillette âgée de 11 ans qui vend deux types de choses, des poussins et des livres scolaires. C'est une élève en 5^{ème} année primaire. Elle est très jeune, elle s'assoie à côté de lieu de garde, *Taessast*. Elle vient rarement au souk. Pendant la période des vacances, elle ramène avec elle quelques poussins. Un jour elle est venue en ramenant avec elle tous les livres de la quatrième année primaire et quelques petits livres d'histoire pour enfants. Ouissam est la dernière fille de la fratrie issue d'une famille restreinte composée de deux frères qui sont au collège et d'une mère qui travaille comme coiffeuse au village. Son père est transporteur de marchandise. Elle ne vient pas toute seule, sa mère ou sa grand-mère maternelle la surveille de près.

1.2. Les acheteuses

At Yiraten, At Yenni, Taourirt Menguellet, At Freh, la femme a acquis un droit pour pouvoir aller faire le marché seule sans être accompagnée par un homme de sa famille. Cela apparaît nettement après l'indépendance de l'Algérie. Aujourd'hui, cet espace public « Aefir » est partagé entre l'homme et la femme de manière à ne pas rompre l'ordre social du village Taourirt Mokrane. Aefir est occupé le mercredi matin par des femmes, alors que cet espace devient un espace des hommes dès qu'*Aberrah* annonce la clôture de souk. Aller au marché d'Aefir est une tradition des femmes habitantes à Taourirt Mokrane. Cet héritage socio-

culturel se transmet d'une génération à une autre et cette pratique hebdomadaire fait partie de la tradition villageoise.

Le souk de femmes nécessite la présence des demandeuses et les offreuses. Alors la journée de souk est mouvementée par les vendeuses qui sont là pour présenter leurs marchandises aux acheteuses. Et celles-ci achètent les différents produits dont elles ont besoin. Les acheteuses sont de tous les âges, Elles sont de profils différents : selon leurs âges, leurs professions et l'origine sociale. Elles viennent de tous les villages qui entourent Taourirt Mokrane. Elles peuvent être réparties selon plusieurs critères à savoir :

1.2.1. le profil social des acheteuses: l'âge, la profession et la résidence

1.2.1.1.L'âge

Le premier critère qui différencie entre les acheteuses, c'est le critère de l'âge. En effet on trouve plusieurs catégories d'âge. Il y a les enfants, les jeunes filles, les adultes et les vieilles. Selon nos observations dans ce lieu, nous pouvons dire qu'une grande majorité est des adultes et les vieilles qui viennent pour s'approvisionner en marchandise ou voir leurs proches et s'acquérir de leurs nouvelles. Nous allons tenter de les répartir comme suit :

a) Les jeunes filles de 10 à 25 ans

Ce groupe d'acheteuses ne vient pas durant toute l'année. Elles fréquentent le souk surtout durant la période des vacances; car pendant l'année scolaire, elles sont tous les jours de la semaine soit à l'école ou à l'université, soit dans des centres de formations étatiques ou privés. Durant les périodes des vacances de l'automne, d'hiver, du printemps et les vacances d'été, le marché devient plein de petits groupes de 3 à 4 jeunes filles qui se déplacent dans toutes les directions du souk. Elles visitent et négocient les prix des bijoux, des vêtements avant d'acheter quoi que ce soit. La plupart du temps, ce ne sont pas les jeunes filles qui font l'approvisionnement le jour du souk. C'est plutôt leurs mères ou leurs grandes sœurs qui le font. Ce sont ses dernières qui détiennent l'argent de la maison.

b) Les acheteuses âgées entre 30 et 60 ans

L'autre groupe des acheteuses qui fréquentent le souk de Taourirt Mokrane est constitué de femmes âgées entre 30 et 60 ans. Cette catégorie est très nombreuse au marché. Elles viennent accompagnées par leurs enfants. Certaines les portent sur leurs dots et

ceux qui peuvent marcher les accompagnent tout le long du souk. Elles font leurs achats hebdomadairement. Elles viennent surtout de la ville de Larbea Nat Iraten. Chaque mercredi, les fourgons qui mènent de Larbea à Taourirt Mokrane se remplissent chaque 7 à 10 minutes.

c) Les vieilles de 65 ans à 95 ans

La composante écrasante des acheteuses ce sont des vieilles. Elles achètent ce qui leur manquaient dans leur maison surtout les légumes et fruits, vaisselles et épices. Elles descendent jusqu'à *Aefir* pour voir s'il y a des choses à acheter surtout les foulards, les *foudhats* et les différents types de tissus des robes kabyles, tissu de *lehrir* (la soie) ou *lketan n lxiq*. (Le tissu en fil). Elles profitent ainsi pour faire leurs commandes en couscous roulé manuellement ou pour chercher un kilo de semoule de gland « *abeluq* ». Elles commandent aussi des gâteaux traditionnels, des couvertures en laine et les burnous pour les maris et les mariées.

Les vieilles femmes, qu'elles soient encore avec leurs maris, divorcées ou veuves, ne peuvent pas rater ce rendez-vous. C'est un rituel. Elles ne peuvent pas ne pas y aller sauf dans les cas extrêmes à l'exemple des fêtes des mariages d'un proche, les funérailles d'une personne au village. Les femmes de cet âge n'ont pas cet aspect du temps. Elles sortent lorsqu'elles peuvent et rentrent lorsqu'elles finissent leur marché ou elles terminent leurs affaires. Des fois, elles restent toute la journée jusqu'à l'après midi, vers 16 h ou 17h. Ce genre de femmes ce sont celles qui habitent dans la ville ou dans ses environs. Elles passent toute la journée, elles préparent à manger dans les lieux d'habitation, sinon elles restent chez leurs filles, fils, voisins et le soir elles rentrent chez elles. Les femmes de Taourirt Mokrane bien qu'elles soient en ville, elles sont souvent au village. Elles font le jardinage, la cueillette d'olives et autres activités liées au tissage, au travail de la laine, la préparation du couscous et d'autres repas traditionnels.

1.2.1.2. La répartition des acheteuses selon leurs fonctions

Dans cette répartition nous distinguons diverses catégories d'acheteuses

a) Les acheteuses sans profession

Cette catégorie d'acheteuses est plus libre par rapport aux autres femmes fonctionnaires. Elles n'ont pas des tâches obligatoires. Elles sont souvent à la maison. Elles profitent cette occasion pour faire leurs achats et voir leurs amies et les membres de leurs

familles paternelles et maternelles. Le marché est le lieu où chaque femme fixe des rendez-vous et des rencontres. Par exemple, au lieu de se déplacer chez quelqu'un pour lui rendre visite, elles suffisent de leur téléphoner pour lui fixer une rencontre à *Ttrahi* ou à *Aefir*. Ces femmes viennent au marché, certaines restent à *Aefir* et discutent pendant des heures. C'est dans cette espace public approprié à elles où elles racontent leurs soucis, leurs douleurs, leurs joies. Le jour de souk est attendu avec impatience pour acheter, voir et faire leurs commandes.

b) Les acheteuses travailleuses

Les acheteuses travailleuses sont de deux types; le premier, c'est celles qui travaillent dans le secteur privé et public. Le deuxième type est celles qui travaillent pour leur propre compte formellement ou informellement. Concernant le premier type, ces dernières, ayant un travail-formel, sont une minorité à Taourirt Mokrane, elles sont passagères. Elles viennent pour acheter des objets bien précis et elles ne tardent pas à faire leur marché. Elles viennent surtout pour acheter des épices, des plantes. Elles profitent aussi l'occasion pour faire leurs commandes en gâteaux, bijoux, robes kabyles et tous les accessoires qui les accompagnent.

Le deuxième type ce sont celles qui travaillent au marché-noir. Elles ont des petites boutiques de vêtements, des petits salons de coiffure dames, des lieux pour préparer et vendre toute sorte de gâteaux. Ce type de femmes vient au marché accompagné d'un membre de leur famille. Elles viennent au tour de rôle et ne tardent pas à entrer pour remplacer l'autre personne et tout fonctionne d'une manière adéquate. Elles viennent pour s'a

pprovisionner du marché en marchandise si elles sont les maîtres de leur foyer, sinon cette tâche reste aux mains de leurs maris ou d'un autre membre de leurs familles : telle que la mère ou la belle-mère.

1.2.1.3. Les lieux de résidence

On ce qui touche à cet aspect, les acheteuses sont de deux groupes distincts :

Un groupe ce sont les femmes acheteuses résidentes à Tourirt Mokrane. Elles sont majoritaires car elles se déplacent à pied. La distance est proche, le souk n'est pas loin de leur maison. Un autre groupe sont celles qui viennent de plusieurs autres villages avoisinant Taourirt Mokrane, à l'exemple d'At Fraḥ, Tasegrarabt, At eṭelli, IkhlIḡen et la ville de Larbea Nat Iraten.

1.2.2. La fréquentation du marché par les acheteuses

Les acheteuses fréquentant le souk irrégulièrement, viennent au marché d'une manière irrégulière. Des fois nous les trouvons au marché pour faire leurs courses et parfois elles s'absentent pour d'autres occupations. Par contre, les acheteuses régulières viennent au marché chaque mercredi, sauf dans le cas d'un empêchement pouvant être :

- ✓ La fête ou le décès d'un proche.
- ✓ Le cas de la maladie.
- ✓ Le voyage qui se fait en dehors du village.
- ✓ Lors d'une visite d'un proche.
- ✓ La récolte des olives ou la récolte l'herbe pour les animaux domestiques.

1.2.3. Portraits des acheteuses

1.2.3.1. Mbarka

Mbarka est une vieille femme âgée de 60 ans. Elle est de petite taille. Elle est rousse. Elle est ni maigre ni grosse; elle est moyenne. Elle vient chaque mercredi. Son mari est décédé il y a 10 ans. Elle a avec lui 4 garçons et 3 filles tous mariées. Son mari était un émigré, même ces deux fils aînés sont en Turquie. Mbarka vient de bon matin au souk d'*Aefir*, elle ne change pas de place, elle est toujours à côté de fils de sa sœur, qui lui garde la marchandise et l'aide un peu dans les ventes. Mbarka est une femme dite « *takhounit* », lors d'un décès et de la *Wâada*, elle chante des chants religieux (*dker*) avec d'autres femmes ayant le statut » : car à Taourirt Morane, à l'occasion d'un décès, le groupe de « *tikhouniyin* » chantent le *diker* durant la matinée. La nuit ce sont les hommes qui assurent ce chant religieux.

Mbarka a environ vingt jours à l'école. Elle s'est mariée très jeune. Actuellement, elle habite dans le quartier du village appelé *Abrid ajdid*. Mais elle vient chaque jours à *Aefir*, car elle a sa propre maison traditionnelle où elle élève quelques moutons pour revendre une deuxième fois. Elle vient chaque matin au village et elle repart vers cinq heures de l'après midi. Des fois, elle prend son déjeuner chez sa sœur *Zazi*, des fois elle le prépare toute seule chez elle. Le jour du souk est pour elle un rituel de la semaine, elle ne le ratte pas, sauf dans les cas extrêmes. Elle achète un peu de tout et surtout de l'oignon, des tomates, des œufs, des

légumes verts. Elle est tellement permanente au Souk qu'elle se permet de prendre avec elle une chaise sur laquelle elle s'assoit.

1.2.3.2. Nora

Nora est une femme âgée de 53 ans, elle est femme au foyer. Elle est mariée à l'âge de 17 ans avec un homme âgé de 24 ans. Actuellement, il est en retraite après avoir été un fonctionnaire au niveau de la poste de Larbâa Nat Iraten. Nora est une brunette foncée. C'est une femme ouverte et cultivée. Elle fait bien son âge, Elle parle le français correctement. Nora a fait ses études à l'école primaire du village de Taourirt Mokrane. Elle a étudié jusqu'à la neuvième année. Après avoir raté l'épreuve de BEM, ses frères influencent l'avis de son père qui décide de la faire marier bien- qu'elle ait trouvé du travail à Larbâa Nat Iraten.

Nora est issue d'une famille qui habite le côté d'en bas du village. Son père et sa mère sont encore vivants. Elle a deux frères, le premier est un cardiologue au Canada et le deuxième est un gynécologue qui vit en France. Elle a cinq sœurs qui sont toutes mariées à Taourirt Mokrane. Sa mère est femme au foyer, quant à son père, il était un fonctionnaire à l'APC de Larbâa Nat Iraten. Elle a deux filles mariées, chacune avec ses enfants. Elle a aussi deux garçons, un est un menuisier et l'autre travaille au sud. Elle vient au souk de Taourirt Mokrane chaque mercredi ; car c'est la journée où elle trouve beaucoup de choses à bon prix.

Parmi ses 5 sœurs, c'est Nora qui est choisie par ses parents pour qu'elle leur fait fasse les achats hebdomadaires. Elle est proche d'eux et elle n'a pas beaucoup d'enfants à la maison. Elle achète tout en grande quantité (le pain, le yaourt, les fruits de saison, sans oublier les déferents légumes et tout ce dont les parents ont besoin). Nora vient au marché en tant qu'acheteuse, mais c'est au sein de souk que les commandes se font. Elle rencontre les femmes qui veulent faire leurs commandes de gâteaux traditionnels, de couscous. Elle gagne beaucoup d'argent. C'est pour cela qu'elle en dépense comme elle veut.

Nora habite actuellement dans un appartement à *At Aeqil*, elle a vécu durant longtemps avec toutes ses belles-sœurs et sa belle-mère qui lui interdisait d'aller au souk d'*Aefir* ; mais après sa séparation des frères et chacun a son appartement dans la même maison, elle ne ratte jamais l'occasion pour venir au souk. Actuellement, elle est en train de construire une grande maison à *Agammaq*. Nora est très souriante, elle est accueillante. Elle aide celui qui est dans le besoin. Elle voit la vie avec un œil plein d'espoir. Dans la maison de

ses parents, elle a reçu plusieurs visiteurs algériens ou étrangers. Car la maison de leurs parents se situe à la limite de la rue principale.

1.2.3.3. Naima

Naima est une jeune femme âgée de 29 ans. Elle travaille dans un cabinet d'un opticien au niveau de Larbâa Nat Iraten. Elle est issue d'une famille composée de quatre filles et trois garçons. Son père est retraité et la mère est femme au foyer. Sa mère avait une maladie qui a causé un handicap total. Elle est toujours au lit.

Après avoir réussi ses études au niveau du primaire et du collège à l'école de Maloum Fradj, elle a continué sa scolarité au lycée de Larbâa Nat Iraten. Naima a passé vainement deux fois le BAC, c'est ce qu'il avait poussé à faire une formation en comptabilité au centre de formation à At Agacha (CFP), dans la commune de Larbâa Nat Iraten. En 2009, elle a participé dans une formation européenne pour la fabrication de toute sorte de fromage. Avec ce titre de formation, son frère s'est lancé dans l'élevage de chèvres et de vaches pour la production des fromages et du beur. Elle est d'At Aeqil, elle habite avec ses frères non mariés dans une maison de trois étages et d'un rez-de-chaussée réservé pour les bêtes. Naima part toujours au travail, où elle passe que ses matinées à l'exception du jour de mercredi où elle ne travaille pas. Comme chaque mercredi, elle sort avec ses cousines en portant toujours le survêtement ou une robe de maison avec une *foudha* mauve ou verte.

Naima assure toute la responsabilité familiale et les tâches ménagères, les achats, la cuisine. Elle est comme la maîtresse de la maison. Quand elle fait son marché, elle s'approvisionne de tout ce qu'elle a besoin pendant toute la semaine. Elle passe un bon moment à *Aeffir* où elle profite avec ses cousines, ses amis ou ses sœurs lorsqu'elles viennent de France en vacance. Elle prépare ses papiers pour s'installer en France pour vivre avec son mari originaire lui aussi de Larbâa Nat Iraten.

Naima est une acheteuse régulière du marché de Taourirt Mokrane mais elle était aussi une vendeuse des robes kabyles, des *fouadhi* (*plur. de Fodha*), des foulards brodés, des coussins et des draps. Lorsqu'elle a trouvé du travail, elle a cessé cette activité. Elle devient fournisseuse des produits laitiers, comme le fromage, le lait, le beur pour les épiciers du village.

1.2.3.4. Zazi d'Ikhlidjen

Zazi est une femme dans les 40 ans, elle est de grande taille. C'est une femme au foyer avec trois filles. Son mari travaille au sud, comme ingénieur à la Sonatrach. Zazi a suivi ses études jusqu'au lycée. Ses filles sont toutes au collège, elle vit à Ikhlidjen avec ses beaux-parents. Zazi est une femme brune avec un grand grain de beauté juste à côté du nez. Quand elle vient au marché, elle s'est toujours maquillée d'une manière traditionnelle. Elle se maquille les yeux avec de *khol* et en mettant de l'écorce des noix sur la gencive. Zazi est toujours très bien habillée avec des robes kabyles modernes brodées avec des fils brillants.

Elle ne vient pas au marché pour acheter, elle vient surtout pour voir les femmes de Taourirt Mokrane. Elle reste un bon moment à *Aefir*, d'en bas de *ttrahi* avec son amie Louisa. Elle aime discuter un peu de temps avec elle. Elle n'achète pas beaucoup de choses ; son sac est toujours à moitié vide. Elle achète beaucoup plus les grains, les épices, les vêtements et bijoux.

1.2.3.5. Mesouda

Mesouda est une femme âgée de 83 ans. Elle est encore en bonne santé ; elle vit toute seule dans sa propre maison. Mesouda est une femme qui porte des robes kabyles, elle tourne autour de son dos un grand ceinturon « *adefrun, agus* » qui fait environ 7 mètres et qui est très connu chez les femmes de Taourirt Mokrane. Elle a refait son dentier avec une dent en or, elle porte souvent un foulard appelé « *amendil* », brodé par des femmes de la région. Pour se tenir droite elle porte avec elle un gourdin (*taekkazt*). Elle met une broche kabyle sur ses robes. C'est une femme qui met des lunettes de vue. On peut dire que c'est une poète, car à chaque instant elle nous fait entendre un poème. Elle se souvient très bien de la période de la guerre de la libération.

Elle était orpheline de père et de la mère. Elle était fille unique, élevée par son oncle maternel jusqu'à l'âge de 16 ans. Elle s'est mariée mais avec une déception au bout de quelques années de mariage. Après avoir eu un garçon et une fille, son mari la quitte pour aller s'installer en France. Elle nous dit qu'elle était veuve bien que son mari soit vivant. Elle a vécu pendant des années seule et elle a souffert pour élever ses enfants. Elle est en bonne santé. Elle parle beaucoup de la guerre de libération. Dans ses souvenirs, elle raconte comment elle a survécu avec une nourriture composée essentiellement des plantes de la montagne. En plus, elle nous raconte comment les Français ont pris des maris, frères et fils

pour aller combattre l'Allemagne. Elle nous dit comment les gens ont payé de l'argent pour que d'autres personnes pauvres aillent à leur place. Elle a mémorisé tous les événements liés à la guerre. Son souhait, c'est de trouver une personne qui va l'écouter pour pouvoir écrire un livre sur l'histoire de Taourirt Mokrane et de Larbâa Nat Iraten pendant la guerre de la libération.

Après que ses enfants sont mariés, elle vit tantôt à Taourirt tantôt en France. Le mari de Mesouda est retourné à Taourirt Mokrane, mais pour elle cela n'a pas de charme. Elle vient au souk chaque mercredi. Elle aime rester à Aefir pour voir les femmes, tout le monde la respecte. Quand elle parle, les femmes se taisent pour apprendre de ses paroles. Elle maîtrise la poésie et dans chaque contexte elle leur clame un poème. Elle ne vient pas au souk pour voir les gens ; elle profite aussi l'occasion pour acheter ce qui lui manque.

1.2.3.6. Safia

Safia est une femme âgée de 40 ans. Elle est de peau mate et de grande taille. Elle a un seul garçon Elle vient au souk avec un sac et un petit porte monnaie. Elle est toujours en robe de maison en demi-manche, lorsqu'il fait froid elle en ajoute un pull.

Safia est souvent au souk de femmes. Elle vient de Larbâa Nat Iraten -ville en prenant un fourgon. Elle est souvent accompagnée de son fils âgé de 3 ou 4 ans. Elle y reste un bon moment, elle fait son marché à Aefir et à *Ṭtraḥi*. Elle passe aussi pour voir sa mère et ses sœurs, car elle est originaire de Taourirt Mokrane. Elle connaît le village coin par coin, elle connaît bien les vendeuses, elle négocie les prix avant d'acheter quoi que se soit, surtout le persil et les vêtements. Safia est une femme au foyer. Elle a suivi ses études jusqu'au BEM. Actuellement, elle a épousé un homme qui travaille comme agent de sécurité dans une société Canadienne en Algérie

1.2.3.7. Ljuhar

Ljuhar est une femme dans la cinquantaine. Elle était une enseignante d'arabe mais qui parle beaucoup plus le Français. Elle est maintenant en retraite. Ljuhar a vécu son enfance au village d'At Frah, mais qui aime venir au souk de Taourirt Mokrane, de mercredi. Elle a épousé un homme qui habite à Tizi Ouzou. Ljuhar vie actuellement en France avec son mari et ses enfants.

Elle est toujours habillée en robe berbère moderne coudé avec des fils brillants. C'est une vraie rousse, elle porte toujours des bijoux berbères ou des bijoux en or. Elle n'achète pas grand-chose mais elle profite l'occasion de vivre la joie avec les gens, par exemple le jour de *taswiqt leïd*, elle était parmi les premières femmes arrivées au souk accompagnée par sa fille, elle a passé toute la matinée jusqu'à midi à Aefir.

1.3. Les visiteuses

A côté des vendeuses et des acheteuses qui animent le souk de femmes, il y a aussi un troisième type de femmes qui se trouve au milieu de la foule, ce sont les visiteuses. Elles viennent de partout pour voir et visiter le souk. Concernant les visiteuses, nous avons les visiteuses qui habitent dans des villages qui se rattachent à l'ancienne tribu d'At Yiraten. Nous avons aussi les visiteuses qui viennent d'autres régions de l'Algérie, surtout d'Alger, sans oublier celles qui viennent de l'étranger et qui sont des émigrées.

La majorité de ces femmes sont accompagnées d'autres femmes qui connaissent le marché. Certaines parmi ces visiteuses ont entendu parler de cette place originale et de souk à travers les masses médias, à l'exemple des reportages télévisés¹. Les gens ont tendance à connaître Taourirt Mokrane, et la curiosité les pousse à venir découvrir ce lieu. Les visiteuses sont aussi les femmes qui viennent durant l'été pour faire leurs activités artistiques. C'est le cas du festival réalisé en 2009 « *il était une fois raconte-art.* »² Elles viennent au souk de Taourirt Mokrane, dans des occasions bien précises à l'exemple :

✓ Les visites occasionnelles aux parents

Les femmes et jeunes filles qui se sont mariées à d'autres régions de Kabylie, quand elles sont en visite chez leurs familles, profitent l'occasion d'aller au souk pour acheter les affaires dont elles ont besoin.

¹ HAYA D., Op. cit.

² FASSANARO Ch., Op. cit.

✓ La journée de *Tasewwiqt*

Les visiteuses occasionnelles viennent aussi les jours de fête dite *tasewwiqt*, *Iweeda*, *timecret*. Elles viennent de plusieurs villages et d'autres régions de l'Algérie. Elles attendent ces occasions avec plaisir, car elles se rappellent de leurs enfances. Elles viennent pour les retrouvailles avec leurs proches.

✓ Le retour des émigrés

Les acheteuses peuvent être celles qui se sont émigrées à d'autres pays. Elles viennent surtout des pays européens à l'exemple de la France, l'Allemagne, la Belgique ainsi que d'autres pays d'Amérique, comme les USA et le Canada. Ces visiteuses viennent durant la période de l'été qui est la période préférée pour les festivités et des fêtes culturelles locales.

1.3.1. Quelques portraits biographiques des visiteuses

1.4.3.1. Sara de Tizi-Ouzou : acheteuse occasionnelle/visiteuse

Sara est une jeune femme âgée de 25 ans. Elle habite à Tizi-Ouzou ville. Son père et sa mère étaient des enseignants et qui sont actuellement à la retraite. Sara a fait une formation en TES en comptabilité de gestion au CEFA de Ain El Hammam. Elle a deux sœurs et trois frères. Elle n'est venue au marché que deux fois ; une première fois lorsqu'elle a vu le reportage télévisé sur le souk de Taourirt Mokrane, elle est venue comme visiteuse avec sa tante maternelle originaire d'At Aggacha. Elle rencontre Nouara qui vend les colliers en *skhab* et du *girofle* à qui elle fait une commande pour les deux colliers.

La deuxième fois qu'elle a retourné au souk, elle a récupéré ses deux colliers et elle était très contente ; car sa commande sur laquelle elle a versé une somme d'argent lui a plu beaucoup et même le prix était comme elle a espéré. Il était moins chère et raisonnable par rapport au prix de ses colliers dans les boutiques à Tizi-Ouzou ville; car ils sont très chères et la différence est de 1000 DA; et ce en plus, les produits sont de qualité, originaux et naturels.

Sara est petite de taille. Elle couvre toujours son coup avec un foulard pour éviter le soleil, car elle va se marier cet été juste après le mois de ramadhan. Elle est en habillement classique : pantalon et liquettes. Elle adore Taourirt Mokrane. Elle était émue de voir la solidarité entre les gens, leur gentillesse et comment ils sont accueillants. Elle souhaite que

tous les villages kabyles soient comme celui-là, car il y a beaucoup de valeurs sociales et culturelles qui sont l'âme et la beauté de nos villages. Sara nous dit :

« Ce village me plaît beaucoup, toutes les femmes, jeunes ou vieilles vous accueillent avec le bonjour « *ælxir fell-awen* » et vous souhaite la bienvenue « *læslama-nwen* ». Les femmes et les gens de Taourirt sont d'une simplicité extraordinaire, il y a le respect. Ce que, les gens de la ville nous avons perdu. »

1.4.3.2. Rosa : visiteuse occasionnelle

Rosa est une femme âgée de 50 ans, elle est née à Tizi Rached et mariée à At Agacha dans la daïra de Larbâa Nat Iraten. Roza est une brunette foncée, avec des yeux noirs. Elle est de grande taille. C'est une femme maigre mais qui est très solide, elle est en très bonne santé. Elle a un esprit jeune, elle ne fait pas son âge. Son mari est un ancien employé à l'usine des boissons gazeuses à At Agacha.. Elle vit toute seule avec son mari, elle n'a pas eu la chance d'avoir des enfants. Roza a suivi ses études jusqu'au moyen qu'elle le quitte pour des raisons familiales. Après avoir été mariée, elle a fait une formation au centre de formation en tricotage. Actuellement, elle a sa propre machine et elle fait toute sorte d'habillement (pulls, fuseaux, gans, bonnets, châles...). Elle était l'une des femmes qui vient pour vendre ses articles à *Aæfir*, et ce, même si elle n'est pas du village. Elle vient souvent au souk de Taourirt Mokrane, en l'année 2008 mais elle s'arrête après deux ans, et c'est son mari qui s'installe au souk de Larbâa Nat Iraten et au souk d'At Fraḥ.

Elle vient rarement au souk pour voir les lieux et acheter tout dont elle a besoin surtout « *amaḥkuk et lefrik* » pour faire ses *chorbas* et offrir aux membres de sa famille. Elle achète chaque année des grandes quantités de « *amaḥkuk* » que les gens de cette région mangent avec les figues pour qu'ils ne tombent pas malade ; alors que dans d'autres régions les gens le préparent avec d'huile d'olive et l'accompagnent avec des figues séchées pour être consommé surtout en hivers.

2. Le crieur public, le garde-champêtre, *aberrah*

El berrah, mot d'origine arabe qui désigne l'homme informant publiquement les habitants du village. Le marché à lui seul ne peut pas fonctionner sans l'intervention et l'intermédiaire d'une personne qui est sage et capable d'assurer sa réussite. Ce surveillant du souk a plusieurs appellations à savoir : crieur public, le *chambit*, champêtre, gardien du souk, *Aberrah n ssuq*.

2.1. Le crieur public de Taourirt Mokrane

A Taourirt Mokrane, il y avait plusieurs hommes qui ont assuré la fonction de contrôleur du marché. Parmi les villageois ayant assumé la fonction de *berrah* :

- ✓ Le 1^{er} c'est A. U. IXLEF.
- ✓ Le 2^{ème} O. RAHMANI, il a travaillé assurant cette fonction jusqu'à 1990.
- ✓ Le 3^{ème} c'est M. SADOU, de 1990 jusqu'à 1993.
- ✓ Le 4^{ème} A. IXLEF, de 1993 jusqu'à 1995.
- ✓ Le 5^{ème} Y. SADOU, de 1995 jusqu'à 2013.
- ✓ Le 6^{ème} Y. KBIBER, de 2013 à ce jour.

2.2. Le portrait biographique de crieur public Y. KBIBER

Le crieur public actuel de Taourirt Mokrane est âgé de 53 ans. Il est marié avec une algéroise avec qui il a eu trois garçons. Il habite à At Aeqil, à l'intérieur du village. Ses origines se rattachent à Beni Yenni. Ce sont ses grands-parents qui sont venus s'installer à Taourirt Mokrane, depuis longtemps. Il est très maigre, voir ses photos d'avant la maladie, on dirait que ce sont deux individus différents.

Le garde-champêtre KBIBER Y., est né en 1963 juste après l'indépendance. Il a suivi ses études dans l'école de Taourirt Mokrane, l'école qu'on nomme « *Tumlilt* », actuellement dite « *Maloum Faradj* ». Il n'a pas été trop attaché aux études. Après le primaire, il a décidé de ne plus retourner à l'école. Son père l'envoie chez ses cousins à Beni Yenni pour qu'il apprenne le métier artisanal. Il commence à apprendre quelques notions de base de travail du bijoutier; mais tellement ce travail nécessite beaucoup de concentration, il décide de ne plus le continuer bien que son grand frère lui ait ramené tous les matériaux de fabrications des bijoux. Le jeune n'a pas pu résister. Il quitte ce lieu où il faisait sa formation et rentre à Taourirt Mokrane. Petit à petit; il apprend comment bâtir les maisons modernes et par là, il devient maçon. Il a travaillé pendant des années à Alger où il a rencontré la femme qu'il avait épousée. Il continue à travailler au sud de l'Algérie jusqu'au moment où il tomba malade. Il décide alors de revenir à Taourirt Mokrane, pour faire des analyses médicales où il découvre qu'il est atteint d'une tumeur au foie. Il a souffert physiquement et psychologiquement, tout de même, il avait la chance d'être assuré et donc il touche une pension de quoi vivre sa famille.

Vue son état de santé, sa conduite et sa sagesse, le comité de village le nomme contrôleur et crieur public au village. Il remplace l'ancien *chambit* (Youcef) qui est nommé

par l'APC de Larbâa Nat Iraten comme agent de sécurité au sein de l'école primaire de Taourirt Mokrane. Aberraḥ est un homme très simple, il s'habille toujours avec une tenue uniforme qui le différencie des autres hommes du village. Il est toujours avec son gilet beige, avec sa sacoche et son badge de garde-champêtre et sa sifflante. Sa casquette ne le quitte jamais durant toutes les saisons, en raison de sa maladie qui provoque la perte des cheveux suite à la chimiothérapie. En 2013, il est nommé par le comité de village et il est appelé par *l'amin n taddart* dit « Dda Djeffer ». Il est respecté par tout le monde sans exception. Le crieur public, vu son état de santé, travaille la matinée et passe son temps de 13 à 15 heures dans sa maison pour se reposer et oublier le stress. Il fait beaucoup de choses pour le bien-être des villageois. Ces derniers l'admirent, et lui font des récompenses, des dons, des pour-boires, ils lui payent diverses choses, du sucre, du pain, des œufs, du café et lui offrent de l'argent.

2.3. Les conditions de nomination du crieur public

Lorsqu'il s'agit du souk du village, c'est la *tajmâat* du village ou le comité du village qui organise le marché. Le garde-champêtre est appelé à rétablir l'ordre en luttant contre le désordre grâce à des avertissements verbaux ou écrits (systèmes d'amendes). HAMADOU nous explique les conditions de nomination de crieur public à Tourirt Mokrane :

« *Chambit* doit être un citoyen du village, pour faire appliquer la loi du village. C'est le comité de village qui le choisit avec un salaire mensuel sans assurance, c'est nous qui le paie. Quand on le choisit, il doit être d'un certain âge, il ne doit pas être très jeune, il travaille avec l'homme et avec la femme, le jeune et le vieux, c'est le premier critère, après vient la sagesse. Il doit savoir comment adresser la parole, comment informer les gens, comment juger un pour et un contre, il faut qu'il sache comment recevoir les gens surtout les étrangers, les invités du village. A la fête, il doit être présent. L'heure des enterrements, s'il y a grève, protestation, il est partout, il veille à la sécurité du village et au respect des traditions, il veille au bien-être du village. Les grandes disputes, c'est lui le premier intervenant dans les grandes disputes, il nous met au courant de tout. C'est lui qui fait sortir les affaires de l'enterrement, c'est lui qui fait tout. »

2.3.1. L'âge

Pour être *chambit*, il faut être adulte, et ce n'est pas à partir de 18 ans qu'il faut compter. Il faut être sage, calme, sérieux. Il ne faut pas être très jeune pour ne pas déranger les femmes. Si c'est possible, il est préférable de choisir un homme qui dépasse les trentaines.

2.3.2. La situation sociale et économique

Dans la plupart des cas, le *chambit* est choisi selon sa situation familiale. Il doit être marié sans fonction pour être disponible toute la journée. Voir son cas médical, il est choisi en cette fonction. C'est le premier à connaître les nouvelles de ce village. Il doit être au courant de tout, les moindres détails concernant la vie sociale et culturelle est portée à sa connaissance, rien ne lui échappe. Le comité de village propose une autre personne qu'ils peuvent aider sur le plan financier. En même temps, il doit accomplir certaines fonctions. Il a bénéficié de 15 000 DA versés par la trésorerie du comité de village.

2.3.3. Les capacités physiques et morales

Cette fonction de surveillant, contrôleur du marché du village ne peut pas être assurée que par une personne qualifiée d'assumer toutes les prérogatives. Les critères du choix d'un crieur public sont essentiellement les aptitudes physiques et mentales de l'individu.

2.3.4. Le niveau d'instruction

Il est exigé chez le *chambit* qu'il ait un minimum de niveau scolaire, savoir lire et écrire l'arabe et le français. Il prend en charge la gestion du registre public du village, il paie des factures des produits achetés lors des enterrements à l'exemple des produits alimentaires (thé et sucre), et les produits pour la construction des tombes (ciment, brique...)

2.3.5. La conduite au sein du village

Pour qu'une personne ait le droit d'occuper la place de contrôleur ou crieur, il doit jouir d'un bon comportement et ayant une bonne conduite dans le village. Il doit savoir comment aborder les gens, comment intervenir dans les situations délicates.

2.3.6. La résidence

Un autre critère qui entre dans le choix d'*aberrah*, est la résidence de cette personne. Un homme résidant dans le village est disponible 24hr /24hr. S'il y a une urgence, il peut intervenir sur place. Comme nous le savons, un grand village comme celui de Taourirt Mokrane, à chaque instant, il y a de nouveau. C'est pour cela, qu'il est nécessaire, qu'il soit disponible pour porter les nouvelles des villageois et pouvoir présenter de l'aide à ceux qui les appellent.

2.4. Les prérogatives du *chambit*

Chaque mercredi, on voit le *chambit* circuler entre les gens, encaisse, inspecte les gens, les marchandises et les lieux d'installation. Il change le lieu d'installation des commerçants. Il surveille les gens, en cas des destructions des biens publics, il est chargé d'inscrire la personne sur la liste des amendes qu'elle paye à tajmâat. Le *Chambit* passe son temps à surveiller le village.

Il est le premier à informer le comité de village de ce qui se passe à Taourirt Mokrane. Il est le-premier à agir en cas de deuil pour donner de l'aide à la famille de défunt notamment en termes de frais durant la nuit funèbre « *Adekkar* ». En ce sens, les dépenses à l'occasion de l'enterrement dans le village sont assurées par le comité de village. C'est le premier à ouvrir le siège de comité pour donner les matériaux nécessaires à la famille (chaises, articles de cuisines, les ampoules). Il fait les commandes et les factures, les bons d'achat concernant les matériaux de constructions des tombes.

Il appelle pour annoncer quelques événements à l'exemple des circoncisions collectives qui se font chaque 27^{ème} jour du mois de Ramadhan, appelle à l'enterrement. Nous avons assisté à un cas d'une vieille femme qui vient pour annoncer la perte d'un porte monnaie, alors *Aberrah* prend le haut-parleur et demande à toute personne qui le trouve de le remettre au bureau du comité. Il dit « *ay at taddart a win yufan taxriqt , ad tt-id yawi albiru n lkumiti* »

Les absences sont sanctionnées par les lois du village selon l'ordre de droit coutumier. Il encaisse l'argent du « *Imuks* » le jour de la tenue du souk. D'après notre enquête, nous avons relevé deux vendeuses, l'une est Ouiza, la vendeuse des matériaux de métal, l'autre est Aldjia, la vendeuse des produits du bois qui nous disent qu'elles paient le *Imuks*. Elles paient 200 DA à chaque fois qu'elles s'installent ici par contre les autres à l'exemple de Façma et Nouara bien qu'elles soient à *Ttrahi*, elles ne sont pas concernées par cette taxe du marché. Nadia et autres vendeuses ne paient pas leurs places à Aefir. Nadia se justifie en disant :

« Je suis de ce village, nous sommes nées ici, nos parents sont de Taourirt Mokrane. Je n'ai rien à leur donner. J'ai le droit de vendre sans rien pays ; c'est mon village. »

D'autres femmes nous disent :

« Dans le passé, toutes les femmes qui vendaient n'importe quoi paient de 20 à 50 Da, mais ces dernières années, cette jeune génération dit qu'il n'est pas question de

prélever une taxe sur ses femmes vendeuses, car nous ne vendons pas de grands-choses, on gagne peu.»

Le crieur public circule dans le souk, surveille et donne des ordres aux commerçantes. S'il voit qu'une commerçante n'est pas sérieuse, il l'avertit pour qu'il ne revienne plus au souk. *Aberrah* intervient quand il y a des disputes. Il ramène dans son bureau et demande des explications et si l'affaire le dépasse, il porte l'affaire aux mains de la *tajmâat* pour discuter sérieusement du problème. Comme première étape, il menace les deux de payer telle ou telle somme d'argent, quand il s'agit d'une simple *khetia* il leur donne des avertissements verbaux. Mais lorsqu'il s'agit des grandes disputes, les deux sont frappés par une amende. Lorsqu'il s'agit des femmes, ce n'est pas le nom des femmes qui est cité lors de la réunion et de la délibération, c'est le nom des hommes, un proche : père, frère ou mari.

Tous les gens respectent le crieur public, il suffit qu'il s'adresse à quelqu'un pour qu'il obéisse à ses instructions. Personne ne le contredit, car il sait très bien où placer ses mots. Il ne lève jamais sa voix sauf dans les cas extrêmes, et c'est son petit agenda qui l'aide. Dès qu'un villageois commet volontairement une infraction, il est tout de suite sanctionné. Par contre, les mineurs sont seulement avertis et menacés d'amendes pour qu'ils se corrigent. Quand par exemple les enfants jouent à la cour d'Aéfir et font trop de bruits, le *chambit* intervient pour leur fixer des limites et s'il leur demande de quitter la place à cause de dérangement qu'ils causent, ils respectent son ordre.

3. Les âmes et les personnalités symboliques

Ici nous voulons reparler des âmes qui se trouvent le jour de marché. Ce sont en général les 40 protecteurs (*iâssasen*) de Taourirt Mokrane (certains sont les fontaines, les sources d'eau, le tombeau, les tombes des martyrs, le lieu de garde).

Conclusion

Le souk de Taourirt Mokrane est un lieu qui fait rassembler un nombre important de femmes venant du village ou d'ailleurs. Ces petits groupes de femmes animent le souk et lui donnent de la vie à travers leurs marchandises, leurs discussions, leurs déplacements.

Le souk est animé par la composante féminine qui est contrôlée par le gardien-champêtre représentant en quelque sorte l'autorité villageoise.

CHAPITRE VI

LE JOUR DU MARCHÉ PROPREMENT DIT: DÉPLACEMENT, TRANSACTIONS ET GESTION DU MARCHÉ

Introduction

L'activité commerciale telle qu'elle soit, exige un mouvement permanent de personnes, des déplacements selon le besoin ainsi que des échanges de différents types. Pour rejoindre le souk, il est impératif que *timsewwqin*¹ prennent leurs chemins dès le matin et selon l'adage: « *Ssuq tafejrit* » ou bien « *Ssuq ssbeh, win ur neqdi lerbuh fiken* »². Elles partent au souk afin de pouvoir acheter, vendre, discuter, échanger des nouvelles et pouvoir se libérer de la contrainte des journées pénibles de toute la semaine. Afin de comprendre tous ces éléments liés au déroulement de ces activités, un chapitre leur est consacré dans le but de mieux expliquer certaines réalités féminines et comprendre le déroulement d'une journée au souk de femmes. Afin de savoir le parcours des femmes dès leur sortie de leurs maisons, jusqu'à leur retour chez-elles.

1. La description d'une journée des femmes-marchandes au sein du souk

Le souk de Taourirt Mokrane commence dès le matin. Les femmes commencent à venir après la sortie des hommes à leurs lieux de travail. Les vendeuses arrivent une après l'autre. Les moments de leurs venues ne sont pas réguliers. A chaque venue, elles choisissent des moments différents selon les saisons et selon le temps caractérisant les journées. Le retour n'est pas fixé à midi. Il se fait selon différents critères.

1.1. L'heure de départ au souk

Le départ au marché se fait le mercredi matin. En général, les vendeuses viennent au marché après le départ de leurs maris au travail ou bien après la sortie de leurs enfants à l'école. Nadia nous dit:

« Je viens après le départ de mes enfants à l'école, je leur prépare le déjeuner dès le bon matin. »

Certaines femmes dont les maris sont en retraite viennent en compagnie de

¹Nous voulons dire de *timsewwqin*, les femmes qui fréquentent le souk de Taourirt Mokrane d'une manière régulière, irrégulière. Cela est le contraire de ce que DALLET J.M., écrit : « *tarnsewweqt*, pluriel : *timsewwqin* est une vagabonde; coureuse (femme qui va au marché, ce qui est contraire à la coutume). D'ailleurs, nous retrouvons ce terme dans un proverbe Kabyle : « *ur ttak ara awal i temsewwqin* », qui veut dire, n'écoute pas ces coureuses, ces fêlâmes de rien ! » (DALLET J. M., *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, 1982, Paris, SELAF (Maghreb-Sahara I), 1050, p. 197.)

² Litt : le marché se fait de bon matin, à l'aube; celui qui n'a pas fait ses achats de bonne heure, les bonnes occasions lui passent sous le nez. Ce proverbe se dit pour conseiller les gens à accomplir leurs affaires dès le bon matin, car il n'y a pas mieux, les autres aussi sont là pour la même affaire.

leurs époux. Les femmes s'arrêtent à *Ṭtrahi* et les hommes suivent leurs chemins à la ville de Larbâa Nat Iraten.

Les femmes ne viennent pas très tôt. En hivers elles y arrivent généralement vers 9 heures. Les femmes marchandes ne viennent pas toujours; car elles ont des travaux domestiques dont la récolte des olives et le travail de la terre. Celles qui ne sortent pas aux champs préfèrent venir au souk surtout lorsque les journées sont ensoleillées. Par contre lorsque le temps fait froid, elles préfèrent rester à la maison. Celles qui viennent régulièrement au marché sont les vendeuses régulières.

Durant le printemps, l'été et l'automne, c'est l'inverse qui se fait. Elles viennent très tôt surtout la période de l'été. A force que la chaleur augmente, les femmes se lèvent très tôt. Il y a celles qui commencent à installer leurs marchandises dès 8 heures du matin, car elles retournent tôt chez elles, vers 11 heures, surtout s'il fait très chaud. S'il fait beau, il y a celles qui restent jusqu'à 13 h.

Parmi ces femmes, il y a celles qui prennent du transport à l'exemple de Zazi, la vendeuse des tapis traditionnels et des foulards, parte vers 9h 30 après avoir terminé ses tâches ménagères. Par contre, d'autres sortent tôt, vers 6 h 30 du matin, à l'exemple de Souhila : la vendeuse de l'habillement féminin qui vient de la ville de Larbâa Nat Irtaen. A ce propos, elle nous dit :

« Le jour du mardi et du mercredi, je me lève très tôt, vers cinq heures si je parts avec mes frères commerçants j'attends jusqu'à sept heures, par contre si je parts toute seule, je me déplace dans un fourgon alors je parts à 6h et demi. S'il fait beau j'emmène ma fille avec moi sinon elle reste avec ma mère. »

1.2. Déplacement au souk

La majorité des vendeuses sont originaires de Taourirt Mokrane. Elles viennent de tous les *iderma* qui constituent le village. Pour venir le jour du mercredi, pour vendre ou pour acheter des biens de consommation, il faut des moyens de transport pour se déplacer à Aefir ou à *Ṭtrahi* où elles choisissent des *rrehbas* sur lesquelles elles vont exposer leurs différentes marchandises. Il y a deux types de femmes, celles qui viennent à pieds et celles qui se déplacent par les moyens de transports.

1.2.1. Déplacements à pieds au souk

Les femmes viennent à pied en transportant leurs marchandises dans des grands sacs et dans des cabas. Elles les portent sur leurs dos qu'elles attachent avec un fil large. Il y a aussi celles qui transportent leurs marchandises dans des coffins (*idellaæn*) traditionnels, et c'est le cas de Taoues. Comme nous l'avons observé, les femmes de Taourirt Mokrane sont des femmes qui portent toute sorte de marchandises (bouteilles à gaz, grands seaux à poubelles, l'eau, les olives, le bois, les grains, bagages ...) sur leurs dos jusqu'à aujourd'hui : notamment les femmes qui dépassent les quarantaines. Les femmes profitent l'occasion le jour de souk pour effectuer leurs tâches en l'absence des hommes qui circulent dans le village.

Les habitantes du village bien qu'elles habitent un peu loin du centre Aëfir, elles viennent à pied en prenant les chemins muletiers qui mènent au village. Elles viennent à pieds du Aemmaḍ (Est), du Burdman (Est), d'At Aëqil (Sud), d'Abrid ajdid (Nord), du tasegrarabt.



Photo N°36: Femme qui porte sur son dos une bouteille à gaz en traversant Aëfir

1.2.2. Déplacement au souk par les moyens de transport

A côté de ses femmes qui viennent au souk d'Aëfir en prenant les différents chemins muletiers menant au village de Taourirt Mokrane, il y a aussi un nombre important de femmes qui prennent le moyen de transport pour venir au souk. Elles viennent en général des régions proches à Taourirt Mokrane; à l'exemple du village Ikhlijen, At Fraḥ, la ville de Larbâa Nat Iraten, Tizi, Tasegrarabt, At Aggacha, At Aṭelli... Elles prennent des fourgons accompagnées de leurs filles, mères, belles-mères, belles-sœurs, des voisines ou de leurs amies. Cette catégorie de femmes est celles ayant dans l'ensemble des liens de parenté avec le village de

Taurirt Mokrane. D'autres sont celles qui gardent encore la tradition familiale de fréquenter ce souk. A toutes ces catégories s'ajoute une autre catégorie de femmes étrangères au village découvrant ce souk à travers les masses-médias ; elles viennent par fourgons ou par leurs propres véhicules.

1.3. La route vers le souk : l'ambiance d'aller au souk

Timsewwqin partent au souk en bavardant entre elles. L'ambiance commence avant de prendre le fourgon, car les femmes venant de Larbâa Nat Iraten vers le marché, se connaissent. Dans le fourgon, ces femmes discutent de tous les sujets relevant de la vie sociale de tous les jours. Même les chauffeurs des fourgons, qui sont originaires de Taurirt Mokrane, participent à leurs discussions.

Les nouvelles du village sont annoncées dès le matin, surtout les nouvelles liés aux événements des naissances, des décès, des fêtes et des hospitalisations. Les liens sociaux villageois sont tellement solides, que chacune de ces femmes paie le tarif de transport pour ses proches. Quand nous partons à Taurirt Mokrane, le fourgon devient une scène d'une vie sociale. Il ressemble en effet à un lieu de réunion dans la famille.

Les femmes partant au souk se préparent la veille dans un réseau familial et amical. Une fois dans le fourgon, les appels entre femmes commercent à se faire. Elles s'assurent en effet de la venue des femmes avec lesquelles elles ont des rendez-vous pour aller au marché de Taurirt Mokrane. Dans le fourgon, elles parlent de tout : des recettes de cuisines, des aliments de la saison, des conseils donnés par les unes pour les autres, des histoires qu'elles racontent entre elles. Ce qui est remarquable dans ce contexte convivial, chemin faisant vers le souk, c'est que toutes ces femmes détiennent des informations sur d'autres familles.

1.4. Les moyens utilisés pour transporter les marchandises

La plupart du temps, les vendeuses qui s'installent sont originaires de différentes familles du village. Elles viennent au souk à pied, elles transportent leurs marchandises dans différents objets solides tels que les seaux de peinture qu'elles portent sur leurs dos. Elles transportent aussi leurs marchandises dans des cabas, des paniers traditionnels et des sacs dits « *ifiliyen* ». Les vendeuses, ramènent avec elles jusqu'à à trois objet différents que nous venons de citer. L'exemple de Taoues qui porte elle, en venant au souk, trois choses ; un cabas, un grand sachée (noir ou blanc) dans ses mains et un coffre qu'elle porte sur son dos.



Photo N° 37 : Vendeuse Taoues en transportant ses marchandises dans des sachets et le coffre

Par contre certaines femmes qui habitent dans la ville de Larbâa Nat Iraten mettent leur marchandise dans des cabas et se déplacent dans des fourgons. C'est le cas de Souhila. Nous avons aussi plusieurs autres vendeuses qui ramènent leurs marchandises dans des seaux, à l'exemple de Nadia, la vendeuse des épices. D'autres ramènent des caisses dans lesquelles elles portent des lapins ou des petites cagettes transportant les épices et les bijoux, c'est le cas de Nouara. Pour celles qui vendent des poules et poussins, elles les portent dans les cartons. Les plantes sont ramenées dans des petites cuvettes où dans des assiettes.



Photos N° 38, 39 et 40: Marchandises transportées dans des différents paniers et cabas.

1.5. Organisation du souk en *rreħba*

1.5.1. Définition de *rreħba*

La place où se tient le marché, est occupé par les différentes vendeuses. Chaque femme-marchande garde sa propre place. Cet espace qui est approprié par ces femmes est appelée *rreħba*. S., DOUMANE a écrit : « *Rreħba est un segment du ssuq spécialisé dans une*

catégorie de produits bien déterminée : rreħba des grains, des étoffes, du bétail.»¹ Quant à C. GEERTZ, il écrit sur que la rreħba : « Par emplacement dans le souk, il faut entendre le muda ou le rreħba (place, lieu) que les informateurs regardent comme l'endroit où les membres de ces professions peuvent d'ordinaire être rencontrés. De tels emplacements qui sont nommés d'après le type d'activité qui y'est pratiqué ont des limites assez confuses, qui requièrent de l'ethnologue l'exercice de son jugement pratique pour décider où faire passer la ligne de démarcation.»²

Si nous appliquons cela à ce que se trouve au souk d'Aefir, nous pouvons dire que *rreħbat* (*plu. de rreħba*) a une relation directe avec les produits vendus dans chaque place prise par l'une des vendeuses. Alors il y a des *rreħbas* qui correspondent aux marchandises vendues à l'exemple des *rreħba* des grains et épices, *rreħba* des vêtements, *rreħba* des tapis, *rreħba* du bois...



Photo N° 41 : A droite : la *rreħba* des épices

**Photo N° 42 : A gauche : *rreħba*
des bijoux**

De ce fait, les vendeuses restent dans leur *rreħba* et les clientes circulent autour de cette dernière et s'arrêtent sur les prix des marchandises pour en acheter. Les vendeuses ne quittent pas leurs places sauf dans certains cas. Si cela arrive, elles chargent une autre personne dont elle fait confiance pour garder leur marchandise. Nadia nous dit à ce propos:

« Je ne change jamais ma place, ce depuis 25ans, personne n'ose me la prendre, tout le monde me connaît. »

Les vendeuses peuvent changer leur *rreħba* si les conditions climatologiques ne le permettent pas ; lors des pluies et des chaleurs intenses. Dans ce cas, les vendeuses prennent

¹DOUMANE S., op. cit, p. 4599.

² GEERTZ C., op. cit, p.130.

d'autres places que les clientes savent aussi car dans telles conditions, elles prennent la deuxième place. Certaines femmes qui n'ont pas des lieux de ventes fixes, elles s'assoient n'importe où. C'est le cas de certaines vendeuses comme Ghnima vendeuse de *khol* (tažult), qui occupe un endroit où elle trouve de compagnie. Elle n'expose pas sa marchandise, elle la ramène dans un filet. Tellement elle est connue pour la qualité de son produit, les clientes la cherchent chez elle. Parmi ces vendeuses, se trouve Malika, retraitée (étant femme de ménage à l'hôpital), qui fait une tournée de *Ṭtraḥi* à Aefir, elle s'arrête dans la ruelle « *abrid n taddart* ». A celles-ci s'ajoutent certaines vendeuses des plantes médicinales qui ne sont pas régulières et qui s'installent dans cette ruelle.

1.5.2. Le choix de *rreḥba* et l'intervention du *chambit*

A Aefir, le garde-champêtre n'intervient pas dans les places occupées par les vendeuses ou par les acheteuses dans la cour à Aefir; car elle est suffisamment large pour accueillir un grand nombre de femmes. Les vendeuses choisissent leurs places selon leurs désirs. C'est le même cas pour les acheteuses et les visiteuses. Elles s'assoient en groupe dans un endroit pour discuter sans être dérangées et pour pouvoir tout voir discrètement. L'inverse se fait le plus souvent à *Ṭtraḥi* pour le manque des places libres ; car à l'origine elle était une route de passage des véhicules et des personnes entrant ou sortant des différents *iderma* du village.

Dans le souk, surtout à *Ṭtraḥi*, c'est le garde-champêtre qui fixe une vendeuse ou une autre dans une place adéquate, et ce, selon le nombre de vendeuses. Ce lieu peut aussi être changé par Aberrah pour faciliter le passage des villageois à l'intérieur ou à l'extérieur du village. Cette *rreḥba* change suite aux nouveaux arrivants. A ce propos, Aldjia nous dit :

« Auparavant, je m'assoie à côté de Ouiza, la vendeuse des produits de la forge. Dernièrement, le *chambit* m'a changé de place c'est juste à l'entrée du village, à côté de vendeur des bijoux Kabyles(en argent et du plaqué-or). Cette place m'arrange beaucoup plus car je suis protégée du soleil. »

1.6. Les marchandises selon les saisons

Dans le passé, le souk était animé par plusieurs types de marchandises de celles d'aujourd'hui. Il y avait beaucoup plus les fruits (à l'exemple de cerises, les pêches, les poires), des bijoux en argents, de la semoule, des tissus dit), des tapis et des couvertures traditionnels, des ustensiles de poterie, des bijoux de fantaisie, des beignets, de la peinture

« *sbiya* » de la laine, des vêtements que les femmes ramènent de Bousaada, des produits de beauté, des plantes médicinales, des vêtements et des foulards brodés à la main, des confiseries, de l'or de Bousaada... Dans le passé, ce sont les Chebbaḥ, qui fabriquaient des objets de poterie. Les femmes faisaient un brasier en dessus du local du village. A l'époque, il y avait une famille qui fabriquait des jarres (*tisebbalin*).

1.6.1. Les produits de l'hiver

Dans cette période de l'année, le souk est animé par différents produits. Il y a des vendeuses régulières qui vendent toute sorte de vêtements, épices, grains, vêtement de friperie, tissus, tapis, foulards. Il y a ainsi, toute sorte de bijoux kabyles fabriqués avec des aliments et du parfum à savoir (parfum, musc, clous de girofle, semoule, colorant...). Mais à côté de ces choses, il y a des produits que nous trouvons selon les saisons.

En période d'hiver, il y a la vente des djellabas, des vêtements d'hiver (des pulls en coton, pantalons, gans, bonnets, chaussettes, tricots, pantoufles, vestes neuves ou d'occasion), des produits de bois (surtout les plaques sur lesquelles les femmes préparent le pain fait à la maison dit « *tamtunt* » Il y a aussi la vente des petits meubles : des tables basses, des plaques pour le pain. durant la saison d'hiver on peut trouver dans le souk de Taourirt Mokrane, les produits du métal pour, le travail la terre : à l'exemple des haches, bêches... des ustensiles de cuisine (*ijeqdar*) et les articles ménagers à l'exemple des assiettes, cuvettes, saladiers, bassines, marmites, les verres qui sont présents durant toute l'année.

1.6.2. Les produits du printemps

Durant le printemps, nous trouvons toute sorte de grains, des variétés de plantes de légumes et des fruits : à l'exemple des tomates, pommes, salades, fraises... Il y a aussi des plantes à consommer : à l'exemple de *la menthe*, le persil, *rennd*,... Au printemps, ce sont les produits du jardin qui envahissent le souk de femme. A côté de ces plantes, nous trouvons les vendeuses de vêtements qui changent leurs articles selon les saisons, sans oublier aussi les vendeuses des épices qui sont présentes durant toute l'année.

1.6.3. Les produits de l'été

En été, il n'y a pas de marchandises particulières au souk de Taourirt Mokrane. En période de l'été, on trouve les figues et le brouet d'orge « amehkuk ou arkul ». Une des acheteuses Roza nous donne la recette de sa préparation. Elle nous dit:

« Les femmes de Taourirt Mokrane préparent avec de l'orge qu'on fait passer dans un poêle et à quoi s'ajoutent des fruits séchés du caroubier, les petits pois, les lentilles et des fèves et des pois-chiches, et qu'elles font broyer dans un moulin traditionnel « tissirt » pour obtenir une poudre. Lors de sa consommation, on lui ajoute de l'huile d'olive jusqu'à ce qu'il devient une pâte. Les gens le mangent avec les figues fraîches ou séchées pour les aider dans leur digestion. »

Elle ajoute aussi :

« Mon mari est un diabétique, il prend les figues avec le brouet d'orge et il n'a jamais tombé malade. Au contraire, cela l'aide à avoir un équilibre dans ses doses. »

Cette période est caractérisée par le retour des émigrés et les grandes fêtes qui augmentent la demande du marché en épices locales, notamment le produit de Noura, les tissus et les *foudhat* ainsi que le *frik*, un produit demandé surtout par les vieilles femmes.

1.6.4. Les produits de l'automne

Il y a des choses à consommer à long terme à l'exemple des figues séchées, les olives préparées à la maison et la semoule préparée sur la base des glands. Le marché de Taourirt Mokrane est animé aussi par des produits qui sont en l'occurrence : l'huile d'olive, les tissus, les épices, les grains de certaines plantes, toute sorte de vêtements, des plantes médicinales séchées (la tisane, *menthe*, origan, fenugrec, rend, ...), les vêtements de la saison ainsi que les tapis traditionnels, les épices.

1.7. Les modes de transaction entre les vendeuses et les acheteuses

Chaque échange commercial exige des systèmes de paiement. Dans les transactions entre les femmes, nous avons constaté deux types de transaction. Le premier type se fait selon le mode de paiement et qui se traduit dans trois systèmes d'échange : le troc, l'échange monétaire et la vente avec crédit. Le deuxième type de transaction est basé sur une vente immédiate ou sur commande.

1.7.1. L'échange par le troc

Bien que la monnaie joue un rôle de plus en plus grand dans les échanges, cependant le troc a gardé encore une importance considérable. La monnaie n'a fait que remplacer les céréales dans les échanges. Les commerçants nomades vont du sud et au nord à dos de chameau, chargés selon la saison de céréales précoces ou de dattes. Ils reviennent dans les oasis avec des figues, de l'huile et de poterie. Le plus gros des transactions se fait sur la place des marchés mais le commerce peut aussi, sous cette forme, se faire à l'échelon familial.

Le commerçant se présente et échange par exemple des céréales contre des poteries, contenu contre contenant, chaque récipient étant évalué à un certain nombre de fois son contenu en céréales. Sur cela Mr Dj. HEDDOU nous dit :

« Dans le passé, lorsque les commerçants ambulants, et lorsque les caravanes du Sud arrivent, ils s'installent à Aefir et les femmes profitent de ses occasions pour acheter plusieurs choses et si elles n'ont pas d'argent, elles échangent avec les commerçants de l'huile d'olives, de la laine, des fruits, de la poterie ce qu'elles désirent en avoir. Les femmes ramènent le frêne « aslen », le garde-champêtre de l'époque avait une épicerie il leur pèse le sac de 25 Kg qui coute cinq dinars le kilo à l'époque. Il pèse le frêne qui le change avec du lait en boîte « Nestlé », du café, du blé, du sucre... Elles font un certain type de troc. »

L'acheteuse Nora nous dit comment les femmes de Taourirt Mokrane ont opté pour le troc pour avoir des produits manufacturés avec l'échange de leurs biens. Elle nous dit :

« Quand j'ai été jeune, je me souviens encore de certaines femmes qui échangent les œufs de leurs poules contre une boîte de café ou de la semoule. Dans notre famille, on ne pouvait pas faire cela, car on était une famille nombreuse, six filles et deux garçons. Bien que nous avons beaucoup de poules, les œufs étaient réservés pour la consommation familiale mais nos voisins gardaient les œufs jusqu'à obtenir un panier « taqecwalt » et la dépose chez l'épicerie du village contre un paquet de café ou contre un sac de semoule, sucre ou savon. »

A Taourirt Mokrane nous avons pu constater ce type d'échange entre les vendeuses et les acheteuses et entre les vendeuses elles-mêmes. Les produits fréquents sont l'huile d'olives, les grains, les épices, les produits du jardin. Par exemple les deux variétés de persils sont échangées contre la menthe; les grains contre des épices. A Taourirt Mokrane, les femmes échangent certains produits selon le besoin et selon les prix des deux marchandises. Par exemple, les grains de chordon « *tayeddiwt* » qui coute 120 DA vont être échangés contre des épices l'équivalent de 200 DA. A ce propos, Nadia nous dit :

« Oui je fais le troc mais selon les produits que je vais vendre une deuxième fois, je peux échanger toute sorte de grains sinon je négocie sur le prix. »

Dans le passé, le troc était très utilisé. Sur ce sujet, Mbarka nous dit :

« Quand j'ai été petite, je venais chaque mercredi avec ma grand-mère. Je me souviens encore jusqu'à un temps récent, des femmes qui remplissent le lieu d'Aefir, échangent plusieurs produits contre d'autres. Elles échangent les pommes, des cerises, des poivrons, des figues. Elle utilise l'Aebar « lkil » la mesure d'un 1Kg comme mesureur de poids. Elles échangent tout contre la semoule qui prend en plus de sa première valeur d'utilité une deuxième valeur d'échange.»

Une acheteuse a le droit de ne pas payer en argent sa marchandise. Mais elle est dans l'obligation de lui donner en contre partie une autre marchandise. Ce n'est pas toute les vendeuses qui font l'objet d'échange. Actuellement, il est rare qu'une vendeuse change une marchandise par une autre marchandise. L'échange se fait surtout avec les grains et les épices. Elles préfèrent vendre en espèce car c'est le moyen le plus répondu, comme le cas de deux parties seront satisfaites, chacune utilise l'argent dans d'autres achats.

1.7.2. Echange monétaire

Quand les femmes vendent leurs marchandises, les acheteuses font recours à deux types de paiement. Il y a le paiement direct qui se fait directement après l'achat des marchandises et le paiement indirect qui est la vente à crédit.

1.7.2.1. Le paiement direct des marchandises, monnaie

Le moyen de vente le plus fréquent chez les femmes de Taourirt Mokrane est le système monétaire. Il paraît que c'est le moyen le plus répondu dans les transactions commerciales. Il est plus facile à utiliser. Les femmes effectuent leurs opérations d'achats et de ventes par le moyen de l'argent. Les vendeuses préfèrent vendre en argent pour qu'elles puissent acheter elles aussi ce qu'elles désirent et répondre ainsi à leurs besoins : comme les fêtes familiales, les naissances, les mariages et autres occasions. Nouara nous dit à ce sujet

« Je préfère que mes clientes me paient cash. Sinon, je leur donne un délai de deux à trois semaines, ce n'est pas un problème. Actuellement, on achète tous avec de l'argent. »

1.7.2.2. La vente à crédit

Le paiement indirect qui est la vente à crédit est un règlement de paiement qui se fait après quelques jours ou quelques semaines. Le délai sera fixé par les deux parties selon la situation financière de l'acheteuse et de la vendeuse. Elles peuvent fixer un délai d'une semaine, « de mercredi jusqu'au mercredi prochain » ou bien de deux ou de trois semaines et des fois le délai va jusqu'à un mois ou plus lorsqu'il s'agit des grandes sommes, à l'exemple des ventes des burnous qui coutent jusqu'à quatre millions de centimes. A ce propos, Ouerdia dit :

« On s'entend moi et l'acheteuse sur le prix fixe, puis on fixe les sommes de paiement qui seront réparties en trois jusqu'à quatre tranches qui seront versées dans une durée de quatre semaines ou plus.»

Les somme est importantes touchent surtout tout ce qui est des articles de tissage à l'exemple des tapis, des couvertures traditionnels et les djellabas marrons. La vendeuse accorde des crédits à long terme à certaines acheteuses, surtout leurs clientes régulières qui tiennent à leurs paroles.

Les femmes qui fréquentent le souk de Taourirt Mokrane se connaissent bien. Cependant, il y a toujours des femmes qui viennent occasionnellement. Dans la plus part du temps, l'accord du crédit suit un certain nombre de conditions selon les femmes qui le demandent. En général, pour qu'une vendeuse octroie du crédit pour une cliente, il faut que cette dernière remplisse certaines conditions à savoir :

- ✓ Il faut que la cliente soit une femme régulière au marché.
- ✓ Il faut que la vendeuse la connaisse.
- ✓ Il faut aussi que cette acheteuse soit une femme qui tienne à sa parole.
- ✓ Il faut que la créditrice ait une bonne réputation au sein du village.

Sur cette question, Taoues nous dit :

« Je connais très bien les femmes de mon village, et les femmes régulières qui viennent toujours des autres localités. Je connais celles qui paient leurs crédits et celles qui ne le paient pas. Alors je choisis celles dont je suis sûre qu'elles vont payer »

Noura a ajouté pour son cas:

« Je vends à tout le monde, celle qui a de l'argent paie sa marchandise, celle qui n'a pas je lui fais un crédit qu'elle réglera dans une ou deux semaines. La personne

ne vient pas vers vous pour acheter sauf s'elle vous aime et qui veut être avec vous. Donc, je leur vends à crédit, elles sont de notre village, on se connaît assez. Il n'y a pas une personne qui va trahir une autre, impossible.»

1.7.2.3. La vente sur commande ou non

Ce système est très fréquent dans le souk de Taourirt Mokrane parce que le souk est hebdomadaire. Les femmes utilisent deux façons de l'achat et de vente de marchandises. Une certaine catégorie d'acheteuses font des commandes, surtout les marchandises qui sont chères et qui demandent beaucoup de temps pour leur fabrication. Ici nous donnons l'exemple des tapis traditionnels que les femmes tissent durant deux semaines, les burnous qui prennent trois semaines ainsi que la fabrication des ceinturons traditionnels, les robes kabyles et la broderie de certains articles à l'exemple des robes, djellabas et des foulards. Certaines marchandises demandent beaucoup de temps pour être séchées à l'exemple du couscous roulé à la main et de *tacebbaqt*.

Certains produits ne sont pas disponibles en grande quantité au souk. C'est pour cette raison que les femmes font des commandes par l'intermédiaire de certaines femmes qui fréquentent souvent le souk. C'est l'exemple des femmes venant des villes qui ne fréquentent pas le souk de Taourirt Mokrane. Il s'agit surtout des nouvelles mariées qui chargent souvent une femme de leurs entourages pour acheter quelques produits de terroir (la semoule des glands, le brouet de l'orge : *arkul* ...).

La majorité des femmes qui travaillent sur commande présentent une proportion importante. Elles travaillent à l'aise dans leurs maisons avec leurs voisines ou leurs filles mariées ou non mariées. Rares celles qui vendent à Aëfir, mais elles sont très connues pour la qualité de leurs produits. Il y a aussi celles qui ont des magasins au sein de village. Une activité qui augmente d'un jour à l'autre. Les magasins ouverts par des femmes poussent comme des champignons surtout ceux qui concernent les gâteaux, le pain et tout ce qui est préparé à base de la pâte, c'est le cas des beignets, « *tamtunt, tamtunt n zzit, aḥeddur* ». A cela, s'ajoutent d'autres magasins qui vendent des produits manufacturés, à l'exemple des parfumeries, l'habillement, alimentations générales...

Les exemples ne manquent pas ; nous pouvons citer à cet effet les vendeuses : Nadia, Nouara et Ouardia qui vendent au souk et qui préparent toute sorte de gâteaux ainsi que tout ce qui est fabriqué avec de la semoule et la farine surtout des gâteaux, *lmeqrut*, et *aḥeddur*,

couscous... Une deuxième catégorie, celle qui travaille par commande et ne fréquente pas le souk comme acheteuses, c'est le cas de Naima, Nora, Farida et Zina.



Photos N° 43 : Ouardia qui a terminé sa commande de tissage de Burnous d'une cliente qui va l'offrir pour son fils durant sa fête du mariage.

1.8. Le retour du souk

1.8.1. Acheteuses

Toutes les catégories de femmes reviennent de souk à des moments différents. Les acheteuses reviennent après avoir fait leurs courses ou après avoir accompli les tâches pour lesquelles elles sont venues. Elles reviennent après la visite des membres de leurs familles. Nora nous dit :

«Je ne tarde pas au souk, je rentre dès que je termine les achats pour moi et pour mes parents ».

Roza nous dit :

« Il y a vingt jours, je suis venue avec ma voisine pour une demande de mariage d'une jeune femme qui travaille à Larbâa.»

Le temps que passe les femmes au marché diffère d'une femme à une autre, et ce, selon les préoccupations de chacune. Le retour du marché est ponctué par les retours des hommes et des enfants à la maison. La majorité préfère venir très tôt au souk pour pouvoir rentrer tôt à sa maison. Mais il y a des exceptions, certaines viennent tôt le matin et elles reviennent après la fin du souk. Louiza Takhunit nous témoigne de son cas:

«Je retourne à la maison vers cinq heures du soir. J'ai des choses à faire, jusqu'à 13h, je reste au souk à côté de fils de ma sœurs. Dès que le souk est levé, je rentre chez moi pour faire une petite sieste ou pour voir ma sœur, à six heures je m'occupe de mes moutons et je parts chez-moi situé à Abridjdid. »

1.8.2. Les vendeuses

Les vendeuses, aussi, ont leur programme. Elles viennent dès le matin et reviennent chez elles après que la clientèle est terminée. Dès que le marché se vide, elles commencent à ramasser leurs affaires. Taoues nous dit à propos :

« Je repars vers midi, même les femmes sont rares alors, on repart chez-nous, puisque les hommes vont commencer à revenir du souk de Larbâa.»

Certaines vendeuses rentrent tôt chez elles durant les vacances de l'été, surtout celles qui n'ont pas de jeunes filles à la maison pour préparer le déjeuner pour la famille. Nadia nous dit :

«Je rentre tôt parce que je n'ai pas une personne sur laquelle je peux compter. Mon mari n'aime pas que je tarde au souk, mon dernier fils m'appellera si son père arrivera.»

D'autres femmes préfèrent rentrer chez elles avant le retour de leurs maris du souk de la ville de Larbâa et c'est l'exemple de la vendeuse de bijoux; Aldjia qui nous dit :

« C'est moi qui prépare à manger à mon mari, je n'aime pas tarder au souk, je reste maximum deux heures. L'essentiel, c'est de voir les gens et de savoir leurs nouvelles. Vendre ce n'est pas de mes soucis car les gens peuvent y aller à la bijouterie de mon mari pour en acheter. Je viens que rarement pour changer de l'aire et voir mes voisins, car je passe une grande partie de l'année en France.»

Les femmes connaissent très bien les habitudes de leurs maris et des femmes qui viennent au souk. En général, ce sont les vendeuses qui rentrent les dernières, et ce, malgré le qanun du village de Taourirt Mokrane qui stipule que le souk des femmes se termine à 12h. Il y a toujours des femmes, acheteuses, vendeuses ou visiteuses qui se trouvent à *Aefir* ou *Trahi* malgré leur temps qui est écoulé. A l'exemple de Nouara, qui a toujours des choses à faire ou à dire; certes, elle n'expose pas ses marchandises, elle change de place, mais elle reste à *Trahi* avec ses amies. C'est le cas aussi de Ouardia habitant à Aefir. Elle tarde à Aefir car son mari est absent; il est en émigration. Elles restent encore jusqu'à 13h et le garde-champêtre ne leur fait aucune remarque. Mais il y a des journées où il passe avec son haut parleur pour annoncer la fin du souk. Chacune des femmes doit rentrer obligatoirement chez elle pour que la place d'Aefir soit cédée aux hommes du village. Elles quittent leurs *rrehbas* et rentrent chez-elles. «*Yekfa ssuq tefra rrehba* » signifiant : « le marché a fermé, les vendeurs ont

remballé. » Celles qui tardent le crieur public passent pour annoncer la fermeture du souk et ordonne aux femmes d'arranger leurs affaires pour rentrer chez-elles. Alors il dit :

« Aya, aya d lawan a tulawin, kkremt kkremt ad trebhemt, kkremt kkremt ad trebhemt.»

2. Paroles et échanges entre femmes

2.1. Discours des femmes le jour du souk

Chaque rencontre qui se fait entre deux personnes exige un mode de communication et d'interaction dans un contexte social et culturel. A Taourirt Mokrane, les femmes se retrouvent surtout les jours du souk. Chaque mercredi est une nouvelle rencontre, une nouvelle connaissance. C'est le moment de se voir et d'échanger les nouvelles. Lors de ses rencontres hebdomadaires, les discours entres ces femmes changent d'un groupe à un autre. On peut supposer de multiples sujets qui abordent: le politique, le religieux, le social et le culturel.

Le jour de *Tasewwiqt* est un grand jour de fête à Taourirt Mokrane. Les gens reviennent à leur village natal pour profiter des beaux moments dans ces occasions de l'année. Alors que les femmes sortent à Aefir pour voir le monde et revoir les nouvelles mariées à Aefir. Dès qu'une jeune fille du village qui habite à Tizi ville pénètre la cours de son village natal, deux femmes la reconnaissent et se parlent en disant :

« Ouardia : Oh, voila la fille de X, elle a mis du hidjab, dommage, elle a perdu tout son charme. En plus, elle était très belle quand elle était toute jeune.
Djuhar : tant pis, meelich, la génération d'aujourd'hui a changé, on a rien à dire. »

Parmi les sujets que les femmes abordent au souk, il y a les fêtes de mariages ou de circoncision ainsi que les décès. Chaque événement fait l'objet de longues discussions.

Le souk est l'occasion de raconter les histoires à travers lesquelles on conseille, les plus proches. C'est également l'occasion de transmettre des messages et demander des conseils relatifs à la vie sanitaire des enfants et des animaux domestiques. Le marché est une opportunité pour les femmes de trouver des futures mariées.

2.2. Les relations entre les femmes et les échangeant effectués

Au souk, nous pouvons trouver des femmes du même foyer qui sont du même lignage, ou du même *adrum*, ou des femmes de la même « tribu » et de la même « confédération ».

Les relations d'ordre social se traduisent dans les liens de sang, de mariage ou dans les liens d'amitié.

2.2.1. Le type d'échange effectué (social, économique, culturel...)

Au sein du souk, toute chose peut être l'objet d'échange. Les biens et les services sont toujours le résultat d'un échange économique qui se fait soit par la monnaie ou par le troc. Quand le marché est animé, les femmes ont entre elles des affaires à effectuer. Ses dernières ne se limitent pas aux affaires d'achat et de vente. Il y a aussi certaines affaires liées à la vie sociale, c'est le cas de l'affaire du mariage. Les femmes profitent l'occasion, du jour du souk, pour observer et visiter.

A Taourirt Mokrane, les rencontres se font avec des femmes. Ce jour là, les vieilles profitent pour repérer les « belles filles » qui seront demandées aux mariages. Ces derniers temps, les jeunes préfèrent choisir leurs mariées par eux-mêmes mais tout de même, il reste un certain nombre d'hommes qui se marient par l'intermédiaire de leurs mères, sœurs ou une autre femme de leurs familles à qui ils font confiance. Taoues nous dit :

« Il y a plusieurs femmes qui viennent se renseigner sur certaines femmes de notre village, elles me demandent même de leur présenter une d'elles pour un homme de leurs familles, fils, frère ou autre. Oui j'ai fait des affaires du mariage, par exemple une femme de Larbâa cherchait une mariée pour son fils, je lui ai montrée une fille qui travaille à Larbâa, mais actuellement je refuse de participer dans ces affaires du mariage. Les jeunes hommes et les jeunes filles font leurs rencontres tout seuls sans l'intermédiaire des autres et c'est une bonne chose, si cela marche c'est bien, si le mariage est raté, c'est leurs choix et comme ça, ils ne vont pas culpabiliser les autres.»

3. Les gains réalisés

Les femmes marchandes réalisent des gains qui sont parfois satisfaisants. Les revenus obtenus chaque mercredi du marché sont en effet variables. Il y a des moments où les revenus sont importants et d'autres des moments moins importants. Nous nous rendons compte ici de quelques exemples :

➤ Le premier gain est en dessous de 600 Da. Ce dernier est réalisé surtout par les vendeuses irrégulières et les vendeuses occasionnelles qui vendent beaucoup plus les plantes de saison et les produits de beauté à l'exemple de *ljiuz*, *tazult*. Elles ne réalisent pas beaucoup de gain mais le minimum est gagné.

➤ Un deuxième type de gain qui est réalisé par une autre catégorie de vendeuses, se sont celles qui réalisent un chiffre d'affaire qui atteint les 1500 Da. Ce sont les vendeuses des produits en bois et les produits en fer. Bien que ces dernières ne vendent pas beaucoup de leurs produits à la fois, mais la vente d'un seul produit peut leur ramener plus de 800 Da : à l'exemple des petites banquettes « *tikersiyin* » qui coutent entre 400 et 600 Da, ou une hache qui atteint les 1600 Da.

➤ Une troisième catégorie, c'est celle qui réalise un chiffre d'affaire qui atteint ou dépasse les 4000 Da. Il s'agit pour ce cas, des vendeuses des épices, des bijoux traditionnels et de l'habillement pour femmes. Ce n'est pas la même recette qu'elles gagnent pour chaque marché, mais généralement les sommes se rapprochent.

Quand nous avons interviewé les vendeuses, certaines nous ont déclaré qu'il y a certaines journées où le gain est très bas, cela dépend des saisons, des occasions, des événements familiaux et villageois. Par exemple durant le début du printemps, au cours de la période de plantation de l'oignon, le souk n'est pas bien mouvementé. Il n'y a pas grand-chose à vendre. Cette période est nommée par les villageois « *aerus n lebsel* », ¹ pendant laquelle les produits du souk connaissent une baisse remarquable ; car la majorité des femmes du village s'occupent des travaux des champs dont la récolte des olives. Les vendeuses des articles artisanaux à l'exemple des tapis, burnous et djellabas, ne vendent pas forcément une chose par jour. Mais lorsqu'elles vendent leurs produits, le bénéfice dépasse les millions, par exemple Ouardia expose des burnous à 40 000 Da, et Zohra expose des tapis à 10.000 Da.

4. La gestion du souk

Pour le bon fonctionnement du souk, l'autorité villageoise a instauré le système des amendes. A ce propos, Mr HAMADOU nous dit :

« On a dicté un qanun de telle heure à telle heure, il est écrit sur papier, il y a les horaires et nous avons divulgué cela par le billet de garde-champêtre, Youcef : celui qu'on voit passer dans les films de TV 4(...) »

Le qanun du souk des femmes est un ensemble de lois transmises de bouche à oreille et par l'intermédiaire de garde-champêtre. La transgression de ce qanun expose la personne à

¹ Les villageois disent « *aerus n lebsel yettxaşa sşuq* » qui signifie la période de plantation de l'oignon,

des sanctions. Voici quelques qanuns liés à la gestion du marché du village que nous avons recueillis chez les membres du comité de village et quelques villageois :

1. Le marché se tient une fois par semaine par un jour fixé par la djemâa; Mercredi.
2. La durée temporaire de sa tenue est d'une demi-journée, il débute dès l'aube jusqu'à 12h et des fois vers 13h.
3. Il est autorisé à toutes les femmes de venir vendre et acheter dans ce souk suivant le règlement.
4. Il est interdit de vendre des produits hors la lois à l'exemple de produits de sorcellerie ainsi que les produits prohibés, l'alcool, la drogue...
5. Il n'est pas autorisé aux hommes du village ou à ceux des autres villages de circuler dans le souk.
6. Toute personne étrangère qui vient vendre ses produits est appelée à payer le lmeks ou le droit d'installation que se soit les femmes ou les hommes. Avant de venir pour vendre à Trahi, les commerçants doivent avoir l'autorisation du bureau de comité pour s'installer au souk.
7. Toute dispute entre deux ou plusieurs personnes au marché les expose à des sanctions.

4.1. Le système de lmeks

Lmeks est un mot berbère qui vient du verbe « kkes » qui veut dire « enlevé ». Il signifie le droit de taxe que les autorités villageoises enlèvent à chaque fois qu'il est une personne qui s'installe au sein du souk.

Cette notion de *meks* est commune dans les régions berbères. A propos du Rif central R. JAMOUS écrit : « *Nos informateurs connaissent l'existence d'une taxe appelée meks dans*

le centre du Maroc, là où le pouvoir du sultan était fort, mais ils affirment qu'elle est contraire aux lois islamiques et qu'elle n'a jamais été perçue chez-eux.»¹

Dans les années précédentes, toute femme qui vend à Aefir paie le droit d'installation. Ce prix se varie entre 20 DA à 50 DA. Mais les choses ont changé ces dernières années. Suite à la tenue d'une réunion sur le commerce des femmes, les villageois ont demandé l'annulation de cette taxe pour quelques vendeuses seulement, car la majorité des vendeuses sont des habitantes du village et la quantité de leurs marchandises est moins importantes. C'est le cas des vendeuses des plantes à qui l'imposition des taxes est d'ordre injuste. Cette taxe se limite seulement aux commerçants ambulants et à deux vendeuses. Selon le témoignage d'*Aberrah* (crieur public) et nos observations de terrain nous avons relevé l'existence de certaines femmes vendeuses qui paient les *lmeks* à chaque fois qu'elles s'installent au souk. Parmi ces femmes, se trouvent Aldjia, la vendeuse des produits de bois et Ouiza, la vendeuse des produits de la forge. Par contre, celles qui vendent des produits médicinaux et toute sorte de plantes ne paient rien. Fadma nous justifie cela en disant :

« On n'a rien gagné pour payer. On vend presque rien, que des plantes « *tiħcicin* » qui n'ont pas de grande valeur ».

Malgré les bénéfices qu'elle gagne chaque semaine, Nouara, la vendeuse des épices et des djellabas ainsi que les bijoux traditionnels, nous dit :

« Je suis une habitante du village, ma mère et mon père sont nés ici. Je suis née ici, je ne paie pas *lmeks*, pourquoi payer? Je ne suis pas du village ou quoi ? C'est mon droit de vendre et de m'installer au souk, personne ne peut m'imposer une taxe... *Lmeks*. C'est aux étrangères qu'il faut imposer ces taxes. De toutes les façons, moi je n'ai rien à leur donner. »

4.2. Le souk et les étrangers

Le jour du souk, il y a des visiteurs étrangers qui viennent au marché. Ces visiteurs peuvent être les membres des familles dans le village. Les femmes étrangères peuvent entrer au village et visiter les lieux.

Les femmes étrangères ou celles qui n'habitent pas au village viennent pour vendre ou pour acheter sans que le garde-champêtre de souk les interpellent à l'exemple de Sadia de At Fraħ. Leurs marchandises seront surveillées, de temps en temps par le chambit. Ce dernier veille au bon déroulement du marché.

¹ JAMOUS R., op. cit, p.22.

5. Suspension des activités des vendeuses

Il y a divers raisons qui poussent les femmes à arrêter la vente au sein du souk. Parmi ces raisons, il y a l'incapacité physique due à la vieillesse et la maladie à l'exemple de Ghnima qui est malade et qui passe rarement à Aefir. Elle vient surtout pour voir ses amies et non pas pour vendre du *kohl*. Nous pouvons citer aussi le cas de la vendeuse des épices, Nadia qui a pris la relève d'une autre vieille vendeuse et pour laquelle elle a travaillé comme vendeuse pour un petit pourcentage d'intérêt. Tout le long de notre enquête, nous avons aussi rencontré d'autres cas.

Fatima (la vendeuses des lapins), a cessé son activité après son fiançaille au centre de Larbâa Nat Iraten . Pour elle, le mariage en dehors du village de Taourirt Mokrane l'oblige à ne plus vendre au souk. Fatima nous dit :

« C'est moche « *yecmet lhal* » que je vends au souk, alors que maintenant, je vais devenir l'épouse de tel, sa famille ne sera pas contente de cela. Avant j'étais dans mon village, vendre c'est devenue une chose naturelle. J'ai gagné de l'argent. Maintenant, c'est le moment de retourner à la maison « *nečča ayen iketben, tura d lawan ad nennejmeε* ».

Le deuxième cas, c'est celui de Naima. Cette jeune femme âgée de 29 ans s'est arrêtée de vendre à Aefir après la maladie de sa mère. Ajoutant à cela, le travail de Naima chez un opticien et son mariage avec émigré.

6. Le Marché de Taourirt Mokrane vu par les villageois

6.1. L'avis des villageois sur les femmes marchandes et sur le marché de femmes

La majorité des gens que nous avons interrogés sur les femmes marchandes et sur les marchés, nous ont dit que c'est une bonne chose pour elles et pour les habitants de ce village. Les gens argumentent cela en disant que les femmes réalisent un bénéfice qui leur permet d'aider leur mari ainsi que les membres de leur famille, il répond aux besoins familiaux.

L'acheteuse régulière Ouiza Mbarka, âgée de 63 ans qui a grandi dans ce village et qui habite à Agemmaḍ, soutient cette idée et nous dit :

« Ce genre de commerce est utile pour ces femmes. Les pauvres femmes « tulawin msakit » ont des besoins incessants, par exemple moi je vous mens pas ce n'est pas mon mari ou mes fils qui m'aident « iyi-hyan », ce sont mes filles qui ont des postes de travail intéressants et qui me remboursent mes dépenses à chaque fois.»

De coté des visiteuses, nous prenons l'exemple de la jeune Sara, âgée de 24ans, de la ville de Tizi-Ouzou. Dans un entretien avec elle, elle nous donne son avis sur le marché qu'elle juge bénéfique et rentable. Dans ses propos, elle nous dit :

« Ce souk est un lieu de changement culturel, il est intéressant même si quelques-uns le voit comme étant illégal. Dans le passé, la femme ne pratique pas ce genre de commerce. Actuellement, elle a acquis ses droits. La femme est plus libre pour pratiquer tout type d'activité. »

Roza, la tente maternelle de Sara, âgée de 50 ans et originaire du village At Aggacha et qui était pendant une certaine période une vendeuse d'articles tricotés, la rejoint pour dire que le souk de Taourirt Mokrane est bénéfique. Elle ajoute :

« C'est quelque chose de bien et pourquoi pas ! Que dieux les aident. Si elles continuent dans le domaine c'est parce qu'il y a des choses qui leur plaisent. C'est un plaisir, elles travaillent avec les femmes internes ou externes au village. Les femmes vous reçoivent en bonne humeur. A partir de 2005, je n'ai pas trouvé des difficultés que de belles choses ; tout le monde, vieux ou jeunes, vous dit bonjour, et vous souhaite la bienvenue au village. »

Il y a aussi certains qui nous disent qu'il faut vendre le surplus de marchandises qu'elles ont dans leur maison, jardin et autres. Nouara va plus loin, pou dire que le commerce féminin au niveau de leur village, contribua à la sauvegarde des traditions de la région. Nouara la vendeuse des épices nous dit :

« Les femmes actuellement, avec leurs volontés de travailler, contribuent à la conservation et la sauvegarde de la culture de la région à travers tous les objets traditionnels qu'elles exposent dans le marché. Les femmes ont contribué aussi à faire connaitre la région de Taourirt Mokrane à travers tout le reportage fait sur la femme kabyle à Taourirt Mokrane et sur son souk. »

Mr HAMADOU ajoute dans ce contexte pour exprimer sa joie et sa fierté, des femmes de Taourirt ont réussi à donner une bonne image. Il nous dit à ce propos :

« Les femmes marchandes ont donné une bonne image sur elles-mêmes et de leur village. La preuve, les gens viennent de partout pour acheter leur produit surtout les épices et les produits du tissage, couverture, ceintures de femmes traditionnelles, bijoux traditionnels, différents types de tapis pour la mariée et autre, burnous kabyles.»

Le marché de femmes à Taorurit Mokrane a été bénéfique pour les femmes, pour les commerçants et les villageois. Chacun y trouve son compte. Les femmes retrouvent ainsi leur liberté, elles se retrouvent entre elles pour échanger les nouvelles et diminuer le stress. Les femmes marchandes ont changé leur misère par le bonheur car elles ont trouvé les moyens pour gagner de l'argent et répondre à tous leurs besoins parce qu'elles ont su gagner de l'argent. Chacune peut régler une affaire qui la concerne. Le souk est ainsi avantageux pour les commerçants que se soit ceux qui possèdent des magasins (propriétés ou louer). Ou ceux qui viennent avec leurs camionnettes pour vendre leurs marchandises. Mais dans les deux cas, les ventes augmentent le jour du souk.

6.2. L'avis des habitants sur le lieu et le jour de la tenue de souk de femmes

Du côté des vendeuses, le jour du mercredi leur convient car les hommes sont au souk de Larbâa Nat Iraten. Elles ont le droit de sortir ou d'entrer en prenant les chemins du village dit « *iberdan n taddart* ». En principe, les hommes n'ont pas d'autres choix mais tout de même ils ne doivent pas trainer ou occuper les lieux. La plupart du temps, ils passent inaperçus en baissant les têtes. Les femmes vendeuses sont satisfaites du lieu et de la journée de mercredi, et ne réclament pas des changements.

Les femmes au foyer de l'autre côté, affirment leurs satisfactions. Le mercredi matin, les hommes sont soit au travail, soit au souk. Elles sont libres toutes les matinées de mercredi elles peuvent aller au souk tranquillement. Sara nous dit :

« Pour quelqu'un qui travaille si tu rates la journée de mercredi c'est bon, par contre pour les autres femmes qui ne travaillent pas cela ne pose pas de problème. Pour moi, une fois par semaine c'est peu, il faut que le souk s'anime deux à trois fois par semaine pour que toutes les femmes quels que soient leurs profils peuvent se procurer ce dont elles ont besoin. »

Ouiza Umbarek est satisfaite de la journée de mercredi où se tient le souk à Aefir. Elle nous dit :

« Non, on maintient la journée de mercredi. Cette journée est belle « *tecbeḥ* », regarde tout le village est en mouvement « la *tesmurḡuḥ akk arbeḥ*. »

Mbarka takhounit ajoute :

« Moi, la journée du mercredi m'arrange parce qu'il n'y a pas d'hommes, ils sont tous au souk, Aefir est occupé par des femmes, je l'ai trouvé comme-ça depuis ma naissance. »

Les femmes se sont habituées à cela. Le mercredi est comme un rituel hebdomadaire, elles ne peuvent pas le rater dans toutes les circonstances. Pour quelques-unes à Ṭṭrahi, il est vrais qu'il n'y a pas assez d'espace surtout avec les véhicules et les fourgons qui se garent. Ceux-ci, il leur faut une nouvelle station chaque mercredi, mais pour ce qui est de Aefir, la place est spacieuse.

Pour d'autres, il n'y a pas d'avis à donner concernant la journée de souk et le lieu de sa tenue est une affaire de la tajmâat. C'est la tajmâat du village qui décide, c'est elle qui sait le mieux pour les citoyens. Les villageoises travaillent où *taddart* leur a donné une place.

Concernant le lieu d'Aefir, tous les gens interrogés, hommes et femmes, affirment que le lieu de souk est un lieu bien choisi. En suite, la place Aefir est cachée aux regards des étrangers. Elle est à l'abri du danger. Cette place est préservée, elle est au centre du village. Elle présente l'intimité des femmes. Elle la préserve. Les passagers ne peuvent voir leurs femmes sauf dans le cas où ils entrent au centre du village. Bien que ces dernières années, il y a une extension du souk Aefir vers la place Ṭṭtaḥi qui était suivie par un déplacement plus au moins fréquent des femmes. Tout de même, le souk, reste un lieu réservé seulement aux femmes que soient celles de Taourirt Mokrane ou des autres villages environnants.

6.3. L'activité du souk entre hier et aujourd'hui (en augmentation ou en diminutions)

La présence de l'armée française pendant la guerre de libération nationale n'a pas éliminé le souk de femmes car pendant la guerre, il y avait des femmes qui viennent à Aefir pour vendre quelques produits. HAMADOU nous dit :

« Non non, les femmes vendent à Aefir, les soldats n'avaient rien à dire.les femmes n'avaient pas grand choses à vendre mais les vieilles viennent actuellement, elles sont toutes décédées. »

Concernant l'activité du souk, les opinions se divisent en deux. La première avance que le souk est en expansion et la deuxième voit que l'activité de souk est en diminution. La première opinion soutient son argumentation par le fait qu'il y a encore des vendeuses et des acheteuses en nombre croissant et ce à quoi s'ajoutent de nombreux magasins bien garnis en marchandises variées. Aldjia nous dit :

« Elhamdoulah, à présent c'est mieux, il y a tout il nous manque que le cabinet d'un médecin et d'une pharmacie. Avant, il n'y avait que les vieilles femmes mais actuellement il y a plusieurs vendeuses de tout type. »

Certains nous disent que dans le passé, le souk était beaucoup plus mouvementé par rapport à aujourd'hui, car avant, les femmes n'ont pas d'autres places où y aller ou sortir à part Asfir. Par contre actuellement, les femmes sont plus libres il y a trop de choix. Auparavant, les vendeuses venaient des villages des environs. Actuellement, les femmes ont des métiers, elles préfèrent investir dans leurs domaines dans leurs propres magasins. Cette catégorie de gens nous dit à l'exemple de Mbarka :

« Awah, dans le passé, les femmes ne trouvent pas de place pour s'asseoir, il y avait trop de monde et beaucoup de marchandises il y avait plusieurs femmes qui ramènent avec elles des choses à vendre, des fruits, tissus, plantes, lapins, poules. Aujourd'hui, le nombre des femmes vendeuses et acheteuses est réduit, même les gens partent beaucoup plus à Ṭrahi, or qu'auparavant, il était interdit aux femmes de y aller s'installer à Ṭrahi. »

Nous pouvons dire que durant notre enquête de terrain le souk de Taourirt Mokrane connaît des moments de hausse et de baisse. Pourquoi ? Il faut dire que l'activité de souk peut être prise des deux côtés, de la part des acheteuses et visiteuses et de la part des vendeuses. Concernant le premier point, actuellement les femmes accèdent facilement au souk, par contre dans le passé les maris et les belles-mères et beaux-frères exercent un contrôle et une certaine autorité sur les femmes. Ces dernières années, avec le changement social, et la vie des familles modernes, les femmes ont accès à un nouveau mode de vie.

Par contre de côté des vendeuses, aussi, auparavant et selon les témoignages des gens interrogés, la majorité des vendeuses sont les femmes qui dépassent les quarantaines et qui sont dans le besoin économique. Par contre dernièrement le souk rassemble toute sorte de femmes de tous les âges, jeunes et vieilles, pauvres ou riches avec ou sans profession.

Il faut dire aussi que ce marché influencé par le commerce saisonnier, par exemple durant l'été, le nombre de femmes augmente car les femmes arboristes envahissent le marché avec les différentes plantes que les gens utilisent pour leur cuisine et pour remèdes. Par contre durant l'hiver le nombre se réduit à cause de la cueillette des olives.

Il faut mettre l'accent aussi sur le changement dans les produits que les femmes vendent, car actuellement il y a aussi l'influence du commerce des boutiques, et donc les vendeuses se limitent seulement aux marchandises que les femmes réclament. Avant, les vendeuses ramènent des fruits et des légumes. Actuellement, les gens travaillent la terre pour satisfaire leurs besoins. Il ne la destine pas au commerce.

Conclusion

Le jour de souk est un moment social intense. Le souk de femmes au village de Taourirt Mokrane est un lieu d'échange par excellence. Il permet aux femmes d'acheter et de vendre. Il leur permet aussi de tisser des liens d'amitiés et de familiarité.

Le souk est aussi un lieu d'échange économique, social et culturel. C'est le lieu de loisirs, de détente et de joie. C'est le lieu d'échange culturel à l'exemple de « *Rencontre art* », à travers des transmissions des savoirs- faire, savoir-être. Le souk est un espace de femmes à dimension villageoise.

CHAPITRE VII

SOUK : VECTEUR DU MAINTIEN ET DE RENOUVELLEMENT DU PATRIMOINE CULTUREL VILLAGEOIS

Introduction

Le souk n'est pas seulement un lieu de commerce, c'est aussi un lieu où nous pouvons apprendre plusieurs choses liées aux différents savoirs et pratiques humaines. Du côté de celles qui fréquentent le souk et plus précisément les vendeuses, les pratiques commerciales leur permettent d'acquérir divers savoirs. Les femmes durant cette journée les transmettent sous diverses formes.

A travers ce chapitre nous allons essayer de décrire les multiples savoirs qui s'observent le jour du souk. Nous allons aussi tenter de donner un corpus des proverbes utilisés dans le contexte de souk.

1. Les savoirs acquis par les vendeuses au souk

Les savoirs acquis ou transmis le jour du souk entre *timsewwqin* (*plur. Timsewweqt*) (femmes allant au marché) se résument en savoir-faire, savoir-être et de la culture villageoise.

1.1. Le savoir commercial

C'est un ensemble de connaissances qui englobe des éléments liés au commerce, tels que la comptabilité et les calculs. Avant cela, la vendeuse doit tout d'abord décider de prix unitaire en fonction de deux prix cités et pour pouvoir réaliser toutes ses opérations la vendeuses doivent nécessairement avoir quelques notions du savoir du calcul mental (addition, soustraction et division, multiplication ...). Autrement dit, Elles ont une petite connaissance de comptabilité. Elles tiennent dans leur mémoire des registres de crédits. Elles savent comment répartir un crédit à court, à moyen ou à long terme. Les vendeuses ont appris à vendre en partageant par exemple la somme globale en trois tranches que l'acheteuse doit régler dans un délai fixé au préalable. Par exemple, Ouardia quand elle vend un burnous de quatre millions, sa cliente peut régler la facture d'un seul coup. Dans le cas contraire, elle paie par tranche qu'elle versera au cours d'une semaine à deux jusqu'à ce que la marchandise soit prête pour sa livraison à l'acheteuse dans les délais prévus.

Certaines vendeuses sont aidées par leurs filles qui enregistrent les crédits chaque mercredi, dans un petit carnet réservé spécialement pour cette fonction. Taoues, la vendeuse de l'habillement féminin, nous dit :

« Avant que ma dernière fille ne se marie, je comptais sur elle pour m'inscrire tous les crédits de la journée pour que je ne les oublie pas. Après son mariage, et avec le nouveau système de l'enseignement pour les analphabètes, je vais à l'école et j'ai appris à lire et à écrire, cette année je vais passer ma sixième. »

1.2. Le savoir artisanal

. Nous pouvons trouver dans un marché des marchandises que nous ne pouvons trouver ailleurs. La disponibilité de certaines marchandises et l'absence des autres dépend des vendeurs et des gens qui le fréquente.

A Taourirt Mokrane, la demande de certains produits fait naître des marchandises qui ne se trouvent pas dans d'autres lieux, comme le cas des ceinturons, des tapis traditionnels, la semoule des glands. Cela a motivé les vendeuses de donner de l'importance aux traditions et à faire revivre tout ce qui est savoir artisanal. Par exemple, la fabrication des tapis, des draps brodés, des djellabas, des burnous, des ceinturons pour femmes, la broderie des foulards, la fabrication des bijoux en « sxav » et en clous de girofle, la fabrication des *kohl*, la préparation des semoules de gland et des différents pâtes et gâteaux traditionnels, brouet d'orge « arkul, amehkuk »...



Photo N° 44 : Ouarida en train de tricoter un bonnet à Aëfir destinée à la vente



Photo N° 45 : Ouardia tissant une djellaba

De plus, il y a une demande sur certains produits artisanaux, de plus les femmes se spécialisent dans la fabrication de quelques produits et qui tendent à s'accroître de jour en jour. Parmi les activités qui demandent du savoir artisanal, nous pouvons citer l'exemple de la fabrication des bijoux traditionnels, le tissage des ceinturons traditionnels, la fabrication de la semoule à base de glands « *abellud* », la fabrication de brouet d'orge à base de grains secs.

Ouardia nous explique les étapes de sa préparation de la semoule à base de glands :

« Après avoir recueilli les glands « *abellud* » on les cuit au four dans un plat ou dans de l'eau et comme cela la couverture qui couvre les noix se sépare de la chaire, on récupère la chaire on l'écrase toute chaude dans « *ayeyyaz* » jusqu'à ce qu'elle devienne une poudre comme la farine et on le passe dans un tamis et on la fait sécher. Celui qui a de grandes quantités, l'emmène au moulin. Pour la cuisiner, on met dans chaque 1kg de semoule un verre de semoule de gland ensuite on peut la cuisiner comme on veut, pains, couscous »..



Photo N° 46 : Savoir lié à la préparation de la semoule de glands « *Abellud* »

Nouara qui fabrique des bijoux ajoute sur la recette de préparation de ses derniers. Elle dit :

« Pour préparer les colliers en *sxab*, il faut plusieurs ingrédients, à l'exemple du parfum de musc (*lmesk*), la semoule « *lqemha* » colorant, clous de girofle. On mélange le tout jusqu'à obtenir une pâte qui sera formée en petits triangles et à l'aide d'une épingle on fait passer un fil pour que le triangle prenne forme avec un petit trou pour pouvoir des colliers. On a besoin aussi, des noix, des perles brillantes de toutes les couleurs selon le désir de la cliente. »

Elle ajoute :

« La fabrication des colliers en clous de girofle prend moins du temps et moins d'ingrédients, il nous faut des clous de girofle qu'on met dans de l'eau pour quelques jours afin qu'il devienne facile à piquer, on le forme et on le décore par des noix et des perles brillantes (argentines, dorées ou en couleur. »



**Photo N° 47 : Collier en clous de girofle
avec du *sxab***



**Photo N° 48 : Ceinturons
de laine fabriqués manuellement**

1.3. Savoir lié à la fabrication des produits alimentaires de consommation.

Les femmes de Taourirt Mokrane, et surtout les vendeuses, ont pu sauvegarder quelques savoirs liés à la fabrication de certains produits alimentaires de consommation, et ce, grâce à la demande des clientes. Nous pouvons citer parmi ces produits, les épices, les pains traditionnels (*Aħeddur, tacebbađt,...*), tous types de couscous et les divers types de beur et fromage.

1.3.1. La fabrication des épices

La vendeuse des épices, parmi elles Nouara nous explique comment elle prépare les épices. Elle nous dit :

« Après l'achat des grains d'épices en grande quantité, en général 50 Kg et quelques plantes aromatiques vertes ou séchées, je les lave bien et je les fais sécher au soleil brulant. A la fin du séchage, je les recueille. Il y a celles que je fais chauffer au plat, et d'autres que je ne chauffe pas. Ensuite, si la quantité est grande et n'a pas besoin d'être mélangée avec d'autres épices et plantes parfumés, je les envoie au moulin traditionnel pour les transformer en poudre. Sinon je les mélange chez-moi avec une dose de poivron, curcuma, menthe, cannelle, cela dépend de l'épice que je veux. Je mélange le tout dans un mixeur et j'obtiens l'épice mélangée que les gens aiment bien. Mes clientes reviennent à chaque fois ».

1.3.2. La fabrication des plats à base de semoule (couscous, *aħeddur, tacebbađt*)

Sur la fabrication des plats à base de semoule (couscous, *aħeddur, tacebbađt...*), Nora, la vendeuse des produits traditionnels par commande nous raconte et nous montre dans sa maison comment faire « *aħeddur* ». Elle nous dit :

« Pour obtenir la pâte de « aḥeddur », je prépare la semoule de meilleur choix (par exemple moi j'utilise MAMA emballée dans un sachet en papier de 10Kg. Cette semoule sera salée puis j'ajoute de l'eau graduellement et je rassemble le tout jusqu'à obtenir une pâte tendre. Je l'emballer dans un sachet blanc ou dans le papier film et le lendemain je vais la retravailler manuellement en lui ajoutant de l'eau jusqu'à ce que la pâte soit très tendre et on peut la couper avec les mains. Je forme des boules moyennes en les graissant avec de l'huile d'olive pour que l'aire ne les défasse pas. Je les laisse se reposer pendant ½ heure. Je mets le plat sur feu doux et je commence à huiler la grande table ronde en bois sur laquelle je vais étaler la boule et ce jusqu'à ce qu'elle devienne très fine, et j'ajoute quelques gouttes de l'huile d'olive et je le mets sur le plat pour la cuir pendant une minute je l'enlève. Je recommence avec une deuxième boule et cette fois-ci, une fois elle est bien étalée sur la table je la graisse et je la charge avec le première « *tahbult* » cuite que je plie des quatre côtés pour obtenir un carré. Je la couvre ainsi de la deuxième couche que je plie selon la première et je mets de huile et je la cuis jusqu'à ce qu'elle soit dorée des deux côtés.»

1.3.3. La fabrication du beur et du fromage de brebis, chèvres et vaches.

Nous pouvons citer dans ce cas Naima qui se spécialise dans la fabrication du beur et du fromage de brebis et de vaches. Naima nous dit :

« Moi et mon frère nous travaillons ensemble et nous faisons toutes sorte de fromage. J'ai eu l'occasion de faire une formation à la maison de la culture à Tizi-Rached. J'ai étudié à la fondation de France et j'ai eu un agrément sous mon nom. Mon frère s'occupe de l'élevage et de l'opération de l'extraction du lait et de sa transformation. On extrait le beur avec la méthode traditionnelle. Avant de commencer on lave la calebasse « *taxsajt* » avec les branches et les feuilles d'un arbre parfumé avec de l'eau à l'exemple de bocage « *amaday* », ensuite on verse de lait à l'intérieur de la calebasse « *taxsajt* » et on la ferme avec un bouchon de « *iferki* » en liège. On la balance en avant et en arrière d'une manière continue pendant ½ heure et on lui ajoute de l'eau chaude et au bout de quelques temps les boules de beur se forment. On les rassemble et on les ramasse en les séparant du lait. On met la matière grasse dans un tissu fin pour qu'elle s'égoutte. Une fois l'opération terminée on le met dans un moule pour qu'il prenne forme. On obtient aussi du petit lait dit « *iḃi* » qu'on vend bien sûr. Une autre quantité du lait on la transforme en fromage. Actuellement, je fais toute sorte de fromage, sans exception. Mais il faut avoir un produit de base que je ramène d'Alger pour la fermentation du lait. Ici on a deux choix, on peut ajouter des plantes et du sel sinon on le fait nature. Ensuite, on le met dans des moules. On fait le beur salé et non salé pour les diabétiques et ceux qui ont de la tension artérielle. Par exemple pendant le printemps, les prix baissent jusqu'à 700 Da, car il y a de la production du lait mais durant l'hiver les prix dépassent les 1200 Kg car il y a un manque dans la quantité du lait de chèvres. »

1.4. Le savoir de communicationnel

L'un des savoirs que les vendeuses doivent acquérir et maintenir mode de communication. Cet élément est primordial dans la prise de contact avec les clientes. Les vendeuses doivent savoir comment parler aux clientes, comment négocier avec les vendeurs

de gros. Avoir un bon langage de communication est l'un des critères de réussite au souk surtout lorsqu'il y a de la concurrence et en relation avec les étrangères venues au souk. C'est pour cela qu'il est dans l'intérêt des vendeuses d'acquérir un style de communication qui satisfait les deux parties et qui donne une bonne image de la vendeuse et du village. A travers la rencontre hebdomadaire, les femmes apprennent l'art de la parole, et les bonnes expressions, la politesse.

Durant notre enquête, nous avons assisté à deux disputes. Celles concernant les femmes adultes mais nous n'avons pas pu en connaître la cause. Dans de rares cas, on entend une femme qui lève sa voix devant une autre mais cela ne dure pas. Nous n'avons jamais assisté à une véritable dispute. Contrairement aux souks des hommes qui se tiennent au niveau de la tribu, le contrôle s'efface pour un moment ou toute pratique est permise au niveau de ce souk, celui des femmes il n'y a pas d'échange violent car au village le souk est une vraie institution villageoise fonctionnant selon la règle.

1.5. Le savoir médicinal

Les vieilles femmes ont su sauvegarder les savoirs pratiques de nos ancêtres au temps où il n'existait pas ni médecin ni pharmacie. Aujourd'hui encore, elles maintiennent le métier des anciens. Les femmes vendent toutes sortes de plantes médicinales qui sont des remèdes pour les maladies les plus courantes. Elles vendent de la tisane, menthe, curcuma, cannelle, origan, fenouil, lavande « *amezzir* », armoise « *ccih* », juz ttib, fenugrec « *lhelba* », *skenjebbir*, persils, écorces des noies...

Au souk certaines femmes transmettent aux autres quelques recettes utilisées comme remèdes pour certaines maladies. La vendeuse Ourdia et sa cousine parlent par exemple de recette de préparation de champoing par des feuilles vertes de la plante dite le bocage « *amaday* » et de la l'intérêt de quelques plantes et fruits.

1.6. Le savoir artistique

Le souk se tenait dans Aefir et cette place est le lieu de déroulement de plusieurs activités artistiques. A chaque événement festif et à chaque Waâda « *weeda* », les femmes se retrouvent entre elles et font des rituels liés à la cuisine et aux chants des poèmes et autres. Par exemple Ouardia nous raconte comment les femmes se retrouvent entre elles le jour de

CHAPITRE VII SOUK : VECTEUR DU MAINTIEN ET DE RENOUVELLEMENT DU PATRIMOINE CULTUREL VILLAGEOIS

Tasewwiqt pour chanter et danser jusqu'à 17h avec un instrument de musique comportant le *bendir* (*ibenduyer*). Elle nous dit aussi :

« Avant que les femmes viennent en grande masse, de tous les coins du village et même d'en dehors de ce dernier. Elles forment deux groupes qui animent Aefir, un groupe se place à l'intérieur de lieu de prière « *lemsella* » et un autre groupe se place en dehors de *lemsella* à Aefir. L'ambiance est animée et les femmes se défoulent avec des chants, des *danses*, et *ddueats*. »

Lors de ces rencontres, les femmes les plus âgées, surtout celles qui connaissent des poèmes, les récitent à chaque occasion des *waâda* organisée à l'occasion de la sécheresse et des tensions dans le village.



Photos N° 49 : Tikhuniyin qui font adekkar le jour de waâda



Photos N°50 : Tikhuniyin avec Messaad qui lèvent ses mains pour faire des souhaits juste à côté de tannica.

Voilà quelques poèmes¹ qu'elles ont récités.

Poème N° 1:

- ✓ Ellah ellah selmi sut wartilan
- ✓ Ellah ellah Ternuḍ keltuma usallem
- ✓ Ellah ellah lallaFatima zher
- ✓ Ella ellah yelli-s n sidn aḤumar

¹ Ces poèmes sont récités par des femmes du village dont il y a certaines que les gens nomment « tikhuniyin ». Leurs fonctions est d'accompagner le défunt et de faire « adekkar » durant la journée car la nuit elles seront remplacées par des hommes « ikhuniyen » qui vont faire adekkar jusqu'au matin. Parmi ces femmes, il y avait Mbarka et Nna Messaad Les vœux sont donnés par Nna Messaad ; une vieille sage du village âgée de 98 ans.

Poème N° 2

- La ilaha ila ullah ullah ullah muḥammed rasul ullah (2)
- Ullah ullah ad selliy a nbi fell-akellahullah a d lexmis d lḡamuæa(2)
- Ullah ullah yerbeḥ win isellanfella-k ullah ullah mačči am win tuwi lhawa(2)
- Ullah ullah ad neddu deg leenaya-k ullah ullah yarsul saḥb cfīæa(2)
- Ullah ullah ad selliy fella-k a rsulellahullah a bu lqedd ucbiḥ(2)
- Ullah ullah fella-k la tteawazen lexwan yellan d saḥiḥ(2)
- Ullah ullah tesram-aḡ tudrin i snat ullah ullah tenjum-aḡ si zman ufḍiḥ(2)
- Ullah ullah ad selliy a nbi fella-k ullah ullah siwa kečči d lyani (2)
- Ullah ullah sellay-k ssbeḥ tameddit ullah ullah siwa udem-ik i nettmenni (2)
- Ullah ullah lḡennet mi arateftaḥellahellahtasarut d keččini(2)
- Ullah ullah ad selliy a nbi fell-ak ullah yarasul yamuḥumed(2)
- Ullah ullah awlidi yis-k i numen ay aḥnin uḡur nsenned(2)
- Ullah ullah asmi ad d-yaweḍ lward-iw ddem rruḥ uqbel æetteb(2)
- Ullah ullah yenna-yi baba ccix-iw ullah ullah a yelli dekker ur zehhu(2)
- Ullah ullah attaya lmut ullah ullah ad ḡawes amzun d afelku (2)
- Ullah ullah ad nruḥ s axxam lašel ullah ullah ad neḡḡ win yebna waḍu(2)
- Ullah ullah acu ad ak-iniy ay uli-w ullah ullah xdem lxir yettufares(2)
- Ullah ullah urzriḡ melmi ara mmteḡ ullah ullah rebbi ur yeḥki lbeḍna-s(2)
- Ullah ullah ad mmteḡ ur ndemmey ullah a win xdmn lxir aḡas(2)
- Ullah ullah adselliy a nbi fell-ak ullah ad tḍileḍ i udrar akin
- Ullah ullah jebrir ealayhi ssallam ullah ullah lyut i eusen tudrin
- Ullah ullah rezeg-aḡ lḡennet ad tt-nekcem ullah ullah am yirgazen am tulawin
- Ullah ullah la ilaha ila ullah ullah ullah muḥammed rasul ullah.

A la fin elles ajoutent quelques vœux à dieux « *deewat n lxir* »

- ❖ Akken awal-iw ad yaweḍ ayen nebya.....amin amin
- ❖ Win izuren ssadat yerwa.....amin amin
- ❖ Kra iḥeḍren kra iqedcen.....amin amin
- ❖ Am win id yefkan am win ur d-nefki ara.....amin amin
- ❖ Am win id yefkan am win ur d-nefki ara.....amin amin
- ❖ Ad yefteḥ rebbi tiwwura.....amin amin

❖ Ad yesexsi rebbi timura;.....amin amin

- ✓ Leđyur ttawđent-d seg mekkan callah
- ✓ Nenzef neđleb rebbi
- ✓ lhaja neđleb tewweđ-ay-d.....amin amin

Messaed ajoute :

- ✚ win izuren sadat yeyna
- ✚ lecyax eebden rebbi
- ✚ ula d nbi akka i yenna
- ✚ iwulef-it d lmurebbi
- ✚ iyelb-ay sidi lhana
- ✚ d win i ti-ħubben i yetthibi
- ✚ ad selliy a nbi fell-ak a salħin akin akka
- ✚ tili lmuhub n triħa a ccix muħend bu taqa
- ✚ ak-đelbey đelbet rebbi
- ✚ lhaja nebya teqđa-d.....amin amin.

- ul-iw d amuđin ddwa-s d ludawala
- Mieegđey ur d-tewiđem ara teħsam ur d-kkrey ara
- Annay a syad-i lmumnin teđđam-d ul-iw d amuđin
- Ÿur-k i n-gey tiyri ur d-tefki yiwen ad d-yawed
- aql-i rrif lebħer lmuja teyleb tayed
- lmeeruf nedhey sellah yef yellan yef tizza wissen
- tiť ur tt-id-nudam ara yef uđar ur tt-id-efissem
- ay imjuhad afnayen widak i ttajwen nefqen

2. Le souk d'Aëfir le jour de Tasewwiqt

2.1. Etymologie de Tasewwiqt

Tasewwiqt comme son nom l'indique vient du verbe « sewweq » qui veut dire faire le marché. J.M. Dallet a écrit : « *tasewwiqt*; // *Marché qui a lieu la veille de leïd, chacune des deux grandes fêtes* »¹.

2.2. Déroulement de tasewwiqt

Tasewwiqt² est la veille qui précède le jour de la fête de l'Aide. Cette année 2015 tasewwiqt coïncide avec le jour du mercredi, le marché de Taourirt Mokrane. Durant notre sortie de terrain, ce jour là, les choses étaient différentes des autres journées. C'est le plaisir de sortir et la joie de vivre pour les enfants. Ce sont des moments merveilleux tout le long de la journée. Ce qui caractérise le village de Taourirt Mokrane le jour de tasewwiqt, c'est la manière de fêter cet événement religieux qui est le jour d'Éarafa marquant la fin du rituel du pèlerinage à la Mecque.



Photo N° 51: Aëfir le jour de Tasewwiqt



Photo N° 52 : Sortie des enfants avec leurs parents au souk de Larbâa Nat Iraten.

A Taourirt Mokrane tout le monde est au rendez-vous pour faire le souk. A cette occasion, les femmes portent leurs belles robes Kabyles ornées de bijoux. Dès le matin, les hommes sortent pour aller au souk de Larbâa Nat Iraten, les femmes ont sortis leurs boucs et

¹Dallet J. M., Op. cit, p.197.

²Cf, BOULIFA S. A., *Méthode de langue Kabyle, cours de deuxième année, Etude linguistique et sociologique sur la Kabylie de Djurdjura*, Adolphe Jourdan, Alger, 1913.

CHAPITRE VII SOUK : VECTEUR DU MAINTIEN ET DE RENOUELEMENT DU PATRIMOINE CULTUREL VILLAGEOIS

moutons pour les vendre au souk de Larbâa en chargeant un membre de leur famille pour les vendre au souk de Larbâa Nat Iraten. Ouardia nous dit :

« Dès le bon matin, j'ai fait sortir à *Ttrahi* deux boucs « *iqelwacen* » et j'ai encaissé quatre millions. Les gens égorgent aujourd'hui des « *iqelwacen* » et demain, ils vont égorguer des moutons où ils vont se réunir en groupe de quatre jusqu'à sept personnes pour partager ensemble un bœuf. »

Le souk est très mouvementé, il y a des nouvelles vendeuses de jouets pour enfants. Car cette journée est faite beaucoup plus pour les enfants. Selon la tradition, les hommes amènent leurs enfants et petits enfants à la ville où se tient le grand souk pour leurs acheter les jouets, des confiseries. La chose qui marque cet événement est l'achat de la tête du bœuf pour tout garçon faisant son premier marché.

Dès le matin, les femmes habillent leurs enfants des habilles neufs. Après ils sortent à Aefir ou à la ville de Larbâa Nat Iraten. Sur ce sujet, Ouardia nous dit :

« Le beau-père de ma fille a acheté une tête de bœuf pour sa petite fille et aujourd'hui aussi, il va refaire la même chose. Ma fille n'a pas pu avoir d'enfant qu'après huit ans de mariage. C'est pour cela, son grand-père est très heureux de l'avoir, elle la considère comme un garçon. Aujourd'hui, il y a d'autres qui le font pour leurs filles. Actuellement, la femme aussi occupe tous les postes à côté des hommes alors « *bessaħa ulehna-nsent*. »



Photo N° 53 : Nouvelle mariée à côté de tannica le jour de tasewwiqt.

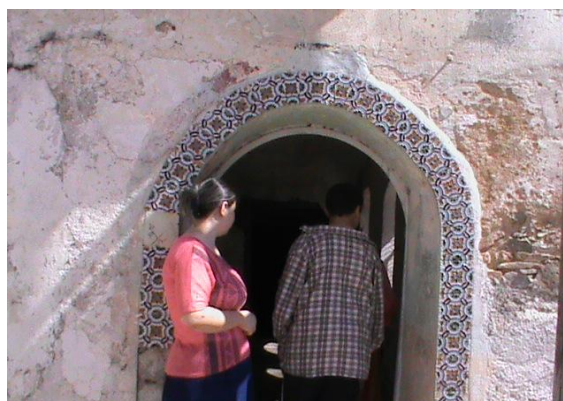


Photo N° 54 : Les gens qui visitent Burdmane.

Selon certaines femmes, dans le passé, la journée de Tasewwiqt, Aefir et lemşella se remplissent de femmes. Elles font la fête durant toute la journée. Le groupe de femmes se divise en deux équipes; une équipe joue au *bendir* en chantant, un autre groupe danse. La fête

CHAPITRE VII SOUK : VECTEUR DU MAINTIEN ET DE RENOUVELLEMENT DU PATRIMOINE CULTUREL VILLAGEOIS

continue jusqu'à 17 h. Mais aujourd'hui, tout a changé. Il ne reste que quelques traces de ce rituel qui se limite à la sortie des femmes et des enfants ainsi que les nouvelles mariées. Il n'y a pas de chants ni de musique. Il y a seulement des discussions entre les femmes du village ou des visiteuses.



Photo N° 55 et 56 : Enfants jouant à Aefir le jour de tasewuiqt

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé de décrire les différents savoirs que les femmes sauvegardent à travers leurs différentes activités marchandes. A travers cette analyse, nous avons mis en perspective l'aspect culturel du marché de Taourirt Mokrane à travers les savoirs et les pratiques des femmes animant ce dernier.

A travers la présence du marché villageois réservé aux femmes, ces dernières contribuent au maintien et la valorisation des valeurs et des traditions et de ce fait assurent leur transmission aux générations futures.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans notre étude, nous avons traité le souk d'Aefir, fréquenté par des femmes de village de Taourirt Mokrane situé dans la commune de Larbâa Nat Iraten en Kabylie. Ce thème s'inscrit dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle.

A travers notre étude nous avons mis en évidence les éléments structurant le cadre théorique, méthodologique, conceptuels et le cadre pratique sur lequel nous avons bâti notre travail afin de répondre aux objectifs de notre recherche tout en surmontant les difficultés rencontrées.

Dans ce travail, nous avons conclu que Taourirt Mokrane est l'un des plus grands villages de Kabylie et le plus peuplé de la haute Kabylie. Il présente ses propres caractéristiques géographiques, démographiques, sociales, économiques et culturelles. Ces dernières donnent au village sa particularité et son identité spécifique dans toute la région de Larbâa Nat Iraten. Etant un village particulier avec une architecture semblable à celle de la « Casbah » et une organisation sociale caractérisée par quelques évolutions structurelles et fonctionnelles. Les villageois ont pu sauvegarder quelques aspects de l'ancien fonctionnement social, économique et quelques pratiques culturelles. En somme, le village de Taourirt Mokrane se présente aujourd'hui comme une entité sociale partageant la modernité et la tradition.

Concernant le souk de Tourirt Mokrane, il se tient dans un espace public ouvert qui est la cour du village « Aefir ». Il s'organise hebdomadairement chaque mercredi, pour une demi-journée. Les femmes vendeuses occupent souvent les mêmes places « *rreħba* » où elles exposent leurs marchandises. Ces dernières années, le souk a connu une extension vers le lieu dit « *Ttṛaħi* » qui est la rue principale pour les véhicules. Le marché des femmes de Taourirt Mokrane fonctionne selon les normes instaurées par *tajmâat* du village. Ces normes juridiques du marché se traduisent dans les faits par un *qanun* du village dont l'application est vouée au garde-champêtre (dit communément *Chambit*). Ce dernier constitue un agent régulateur du marché.

Le souk de femmes de Taourirt Mokrane est aminé par la gente féminine sous le contrôle de l'autorité villageoise incarnée par le rôle du *chambit*. Quant aux autres agents du marché, ils sont de l'ordre symbolique. Ils sont représentés par les lieux sacrés faisant objets de culte et de croyances par les villageois de Taourirt Mokrane. Le cas de *taeessast*, de la tombe protectrice *tannica* et le lieu de prière *lemṣella*.

Le souk est un espace villageois qui mobilise de nombreuses femmes an tant du village de Taourirt Mokrane que d'autres villages avoisinants (At Fraḥ, At Atelli, Ikhlidjen, At Aggacha...) et d'autres localités de l'Algérie. Ces femmes de profils et d'âges différents constituent les agents du marché : vendeuses, acheteuses et visiteuses.

Les femmes organisées en petits groupes animent le souk chaque mercredi dès l'aube jusqu'à 12h/13h selon une réglementation fixée à la gestion publique du Marché. L'activité féminine au marché de Taourirt Mokrane se traduit dans les transactions commerciales, vente et achat, les négociations et dans les différentes discussions sur les divers sujets.

Le souk est animé par un groupe de femmes que nous avons devisé en trois catégories les vendeuses vendant les différents produits ; les clientes venant acheter des objets qu'elles trouvent ou qu'elles recherchent et les femmes visiteuses, venant pour visiter le village, les différents lieux où rencontrer leurs amies ou leurs proches.

Les vendeuses sont dans la majorité des femmes aux foyers, de situations sociales différents (veuves, mariées, célibataires), de différents âges (jeunes, vieilles), des femmes instruites et non instruites. Concernant les activités du marché des femmes de Taourirt Mokrane, il y a plusieurs catégories de vendeuses qui vendait différent produits agricoles (fruits et légumes, grains et épices...), artisanaux (tapis et couvertures, burnous et djellabas traditionnels...), et des produits manufacturés (vêtements, chaussures, couvert-lits, tissus...). Il y a aussi des produits alimentaires (pain, beignets), des bijoux et des animaux...Le moyen de transaction le plus fréquent est la monnaie avec un faible pourcentage du troc. Une grande quantité de marchandise est vendue à crédit pour un délai à cour ou moyen terme.

Les acheteuses aussi sont de différents profils, il y a une majorité qui est des femmes au foyer et une minorité qui est des travailleuses. Il y a les jeunes et les vieilles avec des différences sociales ; mariées, veuves ou célibataires. Elles viennent de différentes régions : des villages et même des villes (Larbâa Nat Iraten, Alger, Tizi Ouzou)

La troisième catégorie est des visiteuses. Elles sont plus fréquentes durant l'été. Il y a surtout les femmes mariées qui viennent accompagnées de leurs filles dont la majorité sont instruites avec des postes de travail. Ces visiteuses sont soient mariées ou célibataires. Elles viennent généralement pour des visites familiales ou des festivités culturelles organisées occasionnellement à la place du marché. En général, ces femmes viennent des différents villages avoisinants : IKhlidjen, At Fraḥ, At Atelli, de la ville de Larbâa Nat Iraten, des

villages de la commune des At Agacha, des autres communes de la wilaya de Tizi-Ouzou et d'Alger.

Sur le plan économique : le souk représente un lieu d'échange commercial qui permet aux femmes d'acheter et de vendre les produits qu'elles désirent. C'est le lieu qui leur permet d'avoir de ressources financières et d'approvisionnement en produits artisanaux, manufacturés et autres.

Sur le plan social, le souk de Taourirt Mokrane permet aux femmes des rencontres hebdomadaires à travers lesquelles elles tissent des liens d'amitiés et matrimoniaux. Par ailleurs, il est un espace de communication et d'échange des informations entre les femmes de différentes régions fréquentant régulièrement ou occasionnellement ce marché.

Sur le plan culturel. Le marché Taourirt Mokrane est un espace où s'exercent des pratiques rituelles qui rythment la vie sociale des villageois. Ces pratiques s'observent dans des occasions bien précises, comme les occasions des fêtes religieuses, *tasewwiq* (le marché à la veille de la fête religieuses). A cette occasion la place du marché Aefir est animée par des poèmes, des chants et des danses exprimées joyeusement par des femmes. Ces dernières revivent certains rituels ancestraux comme ceux liés à la demande de la pluie *anzar*, pendant lequel elles organisent une *lwaâda*, et chantent le *dikr*.

Le marché de femme de Taourirt Mokrane constitue un vecteur perpétuant la tradition villageoise du fait qu'elle crée une dynamique de perpétuer les savoir-faire traditionnels.

En somme, le marché de Tourirt Mokrane constitue un espace exceptionnel pour les femmes villageoises de se rencontrer autour de multiples échanges. De ce fait, il représente un aspect important de l'identité sociale de ce village et de cette région des At Iraten.

RÉSUMÉ EN TAMAZIGHT

Agzul n tezrwt

Tazrawt-nney, nuwi-d deg-s awal yef yiwen usentel i yesean azal deg uħric n talsasnet timettit d tdelsant : « Ssuq n tlawin deg taddart n Tewrirt Muqqran di tmurt n Leqbayet : Tazrawt tiṭnugrafit..» Asentel-agi, itezzi yer wayen akk yesean assay d wasaḍen idamsiyen, adgen n ssuq, tisekkirin n temhilin n uzenzi d tmesyiwt (asenfel, adrim). Itezzi diyen yef wayen yerzan tudert tadelsant n tasaḍin i isedduyen ssuq n taddart deg wayen yerzan idisen-nsent yemxalafen seg yiwet yer tayed. Aya almend n usuffey n tigungatin-nsent timadnanin d tiddartiwin.

Ssuq-agi n tlawin, yella dixel n umrah n taddart, d akal n Imecmel. Ssuffuyen ħur-s semmus n yiberdan igejdanen n taddart: win n Tṭraħi, win n tmizar, win n At Aeqil, win n Burdman d win n Tsegrarabt. Aefir-agi, d adeg n tejmaeit n taddart, d adeg n lbiε d ccra, deg-s zzhu d usiwed n lexbarat. D adeg n tmeysiwin n taddart anda i d-smektayent ansayen n lejdud (timecredt, leweadi, anzar). Deg-s i dekkirent txuniyin tama n uzru n Tnnica uyer i d-teffiyent teslatin tijdidin ass n sebæeyyam d wass n tesewwiqt...

Tazrawt-a, tezzi yef tuttriwin-a tigejdanin:

1. Acu-tent twuriwin n leswaq? Deg wacu i temgired Tewrirt Muqqran yef d tudar nniḍen imi tulawin seant adagaz-nsent i yiman-nsent, iteddu elahsab n lqanun n leġmeε n lxir?
2. Anta-tent tlawin i iεemren ssuq n Tewrirt Muqqran? Acu-tent tmental d tyzanin n waya? Amek i tga tudsa n ssuq n tlawin? Amek i iteddu? Acu-ten lesnaf n wassayen d yismeskilen i d-yettilin deg wass n ssuq?

I tririt yef tuttriwin-a, tasleḍt-nney, tezzi yef snat n tmerwin d sdis (26) n tlawin, bḍant yef tlata n lesnaf. Nesea mraw d ukkuz (14) d tidellalin, mraw (10) d timesseyin d tmerzafin. Nerra-d diyen snat n temyarin. Semmus n yirgazen, gar-asen yella uberrah n taddart, lamin, ṭamen d uselway n tdukkla “de bien faisance”. Nsedda-d diyen yiwen udiwwenni akked yiwen n umzabi seg tmurt n tyerdayt seg tyiwant n Bni Yezgen.

Leqdic n wannar yella-d deg useggas n 2015, yettef ugar n setta n wayyuren mebla ma nessedda-d tirziwin timezwura d tuyalin tineggura. Leqdic-agi nesbedd-it yef wanayen imeccuren, adiwenni, tiftarin isliqqilen. I tesleḍt n wayen i d-negmer seg wannar nessemres tarrayt n uglam, tarrayt n umezruy d tarrayt taynarrat. Iswiyen n leqdic, d tigzi n tudsa d twuriwin n leswaq i skerrent tlawin d wakaz n tuget n tmussniwin i d-yettbanen yer tlawin

deg wass n ssuq. Rnu yer waya, tigzi n yidisen n tlawin tidellalin d tulmisin n wadeg anda yella ssuq d wassayen yettilin gar-aset.

Leqdic-nney, nebna-t yef şa n yiƳfawen:

Amezwaru, d aħric n tesnarayt: deg-s nesken-d asentel d ssebbat n ufran-is. Newwi-d deg-s awal yef tmukrist d tarrayin n tagmi. Deg yiƳef-a nefka-d ayen akk yesean assay d ubrid i d-nuwi armi i d- nessawed ad nessali tazrawt-a.

IƳf wis sin, yella-d d aglam, neered ad d-neglem s wudem n tesnayreft s deg wayen akk icudden yer trakalt, tadamsa, tuddsa timettit, aħric n yidles....

Deg wis tlata, yuwi-d yef twuriwin n wagadazen yer yimaziyen n leqbayel, wid imzabiyen d wid icawiyen akken ad negzu azal n ssuq deg yal timetti deg yidisan akk icudden yer umdan. IƳf-agi yella-d s usexdem n yiƳbula yuttwarun yef temnađin-agi.

IƳf wis ukkuz, d tasleđt tezzi yef usenked n wadeg anda yettili ssuq. Yettef talem mast n taddart, yesea atas n twuriwin. Cudden Ƴur-s wařas n yiferdisen i as-ittakken azal meqqren (tannica, lemşella, tæssast, leeyun n waman, imrabden n At Lqađi). Ssuq n waefir yetteemmir s tlawin kan, yal ass n larebea si sbeħ alamma d řnac n uzal.

IƳf wis semmus yella-d yef yimeggan iemren ssuq n uefir, ama d tidellalin timessayin, timerzafin, aberrah, d yimezday uƳur d- nerna yiæssasen izedyen deg uefir. I yal tawsit neered ad d-nalles i tudert n kra seg-sen i waken ad negzu s telqayt sebbat n tissin yer ssuq, d anta-tent tlawin yesbeddan tanezzuyt deg taddart n waefir. Tugget n tdellalin, ur nxeddem ara, kra zewğent tiyađ ala. Gar-aset llant tuğal d timnefqin.

IƳf wis sdis nuwi-d deg-s awal yef ugram n yiwen seg wussan n ssuq, seg tuffya n tlawin seg yixxamen-nsent, alamma d tuyalin-nsent. Amek i ttawint abrid yer ssuq, d'acu id-ttayent d wamek i xeddment d wayen heddrent gar-aset. Nesleđ diyen assayen yettilin gar-aset deg wass n ssuq.

Ma deg yiƳf aneggaru, nuwi-d awal yef tmusniwin i d-yettbanen yer tlawin deg wass n ssuq almend n walzazen i znuzent ama deg wayen i icudden yer tmussi i cudden yer tnezzuyt, wulyu, tzuri tinđi...

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

1. Ouvrages.

- BOULIFA S. A., *Méthode de langue Kabyle, cours de deuxième année, Etude linguistique et sociologique sur la Kabylie de Djurdjura*, Adolphe Jourdan, Alger, 1913.
- BOURDIEU P., *Sociologie de l'Algérie*, (Que sais-je) ? PUF, 1958.
- BOURDIEU.P., *Le sens commun, le sens pratique*, Minuit, 1989.
- BOURDIEU P., *La domination masculine*, Seuil, 1998.
- CAMILLE LACOSTE-DUJARDIN, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, La Découverte/texte à l'appui Bouchène, Paris, 1991.
- CARETTE. E., *Etude sur la Kabylie proprement dite, Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Imprimerie Nationale, Paris.1848.
- CARREY E., *Récit de Kabylie, Campagne de 1857*, Grand-Alger livres (G.A.L), Alger, 2004.
- CHANTREAUX. G. L., *Kabylie, coté femme, La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, EDISUD, Aix-en-Provence, 1990.
- CORDONNIER R., *Femmes Africaine et commerce, les revendeuses de tissu de la ville de Lomé (Togo)*, ORSTOM, Paris, 1982.
- COTE M., *Pays, paysages, paysans d'Algérie*, media-plus, Constantine, 2008.
- DELIEGE R., *Anthropologie sociale et culturelle*, Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1992
- DURKHEIM E., *De la division du travail social*, Alcan, Paris, 1893.
- GEERTZ C., *le souk de Sefrou sur l'économie du bazar*, Bouchène, Paris, 2003.GOICHON A-M., *La vie féminine au Mzab, étude de sociologie musulmane*, Librairie orientale Paul Guethner, Paris, 1927
- GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2001.
- GUELLNER E., *Les saints de l'Atlas*, Bouchène, 2003, p. XI.

- GUENNOUN S., *La montagne Berbère*, Les presses de l'imprimerie des éditions internationales, 1933.
- HADIBI. M. A., *Wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Ziriyab, Alger, 2002.
- HANOTEAU A., LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003.
- JAMOUS R., *Honneur et baraka, les structures sociales traditionnelles dans le rif*, la Maison des Sciences de l'Homme, et Press, Paris, 1981.
- LACOSTE- DUJARDIN C., *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, La Découverte/texte à l'appui Bouchène, Algérie, 1991.
- LAOUST- CHANTEAUX G., *Kabylie côté femmes, la vie féminine à Ait Hichem, 1937 .1939*, Edisud, Aix-en-Provence, 1990.
- LEVI-STRAUSS C., *Anthropologie structurale*, Plon- Jullard, Paris, 1961.
- LIOREL J., *La Kabylie du Djurdjura, administration de la Kabylie*, Challamel, Paris, 1893.
- MAHE A., *Histoire de la Grande Kabylie, anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*, Bouchène, Paris, 2001.
- MALINOWSKI B., *Argonautes du pacifique occidentale*, Gallimard, Paris, 1963.
- MASQUERAY E., « Comparaison d'un vocabulaire des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes Chawia et des Beni Mzab », *Archives des missions scientifiques et littéraires* 3/5, 1879, p. 473-533.
- MASQUERAY E., *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, kabyles du Djurdjura, Chauia de l'Aurès, Beni Mzab*, Réédition EDISUD, 1983.
- MAUSS M., « Essai sur le don » : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, 1950.
- *Méthodologie de recherche*, Ecole pratique de la chambre de commerce et d'industrie, Abidjan
- MOHIA N., *De l'exil, Zehra, une femme kabyle*, Georg Editeur, Genève, 1999.

- PASCON P., *Le Commerce de la maison d'Igh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, SMER, Rabat, 1984.
- REMOND. M., *Au cœur de pays Kabyles, La Kabylie touristique illustrée des années trente*, Zyriab, Alger, 2001.
- RIVIERE T., & FAUBLEE J., « Les tatouages des Chaouia de l'Aurès », *Journal de la Société des Africanistes*, T XII Numéro 1, musée de l'homme Trocadero, Paris, 1942, pp. 67-80.
- ROBERT M., *La vie sociale et politique des berbères*, Comité de l'Afrique Française, Paris, 1993.
- SAYAD A., « les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Acte de la Recherche en Sciences Sociales*, juin, 1977.
- SERVIER J., *Les Berbères*, PUF, Paris, 1990.
- SERVIER J., *Tradition et civilisation berbères*, Rocher, Monaco, 1985.
- TILLON G., « Les versants de la parenté berbère », *Acte du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo berbère*, SNED, Alger, 1973, p. 44-47.
- TILLON G., *Il était une fois l'ethnographie*, Seuil, Paris, 2001.
- TITOUH- YACINE T., *Les Voleurs de feu, Elément d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie*, La Découverte/ Awal, Paris, 1993.

2. Mémoires et thèses

- ARROUF A., *Vers une phénoménologie de l'habitat urbain, cas de Menâa*, Mémoire de magister, Biskra, 1999.
- DJERRAH Z., *Tiliwa di tyiwant n Bujimeε Tazrawt tiɛnugrafit*, Tazrawt n Lmaster II, tasdawit εbderraḥman Mira, Bgayet, 2012/2013.
- GHERRAZ H., *Les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides (Cas des places publiques de la ville de Ouargla)*, mémoire de magister en architecture, Université Mohamed Khider – Biskra, 2003.

- MECHTOUB A., *Environnement social et l'habitat en milieu villageois : Cas de Taourirt Mokrane en Kabylie*, Mémoire de magister,, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2000.
- MOHAINE A., *Les souks et l'organisation de l'espace régional dans le sous (Maroc)*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 1977.
- RAAB L., *Etude socio-anthropologique des marchés fréquentés par les villageois de Bouzeguene*, Mémoire de licence, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2008.
- SILHADI K., *le lien social et religieux à l'épreuve du changement. Cas de Tawrirt Menguellet dans le Djurdjura*, Mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, 2012.
- TOUBAL R., & TOUBAL Dj., *Le marché des femmes de la Zaouia à de Sidi Mensour (Timizart) durant l'année 2009 : étude ethnographique*, Mémoire de licence, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou., 2009.
- ZECHICH Kh., *Le rôle des souks hebdomadaires dans la dynamique de la ville, « enjeux du développement durable »Cas d'Arris, Ichemoul, Timgad*, Mémoire de magister, Université Hadj Lakhder Batna, 2010/2011.

3. Dictionnaires et encyclopédies

- AKOUN A., & ANSART P., *Dictionnaire de sociologie, Robert*, Seuil, Paris, 1999.
- BIANQUIS Th., et GUICHARD P., « SUK », *Encyclopédie de l'islam*, nouvelle édition, Tome IX, SAN, SZE Ed, LEIDEN, BRILL, 1998.
- BONTE P., & IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, 1991.
- BONTE P., & IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, 1999.
- DALLET J. M., *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982.
- DAUMAS S., « Marché » *Encyclopédie de berbère*, louvain walpole. MA, Paris, 2010.

- FARUQHI S., « Les mosquées dans les suk/Čarshi », *Encyclopédie de l'islam*, Op. cit, p 833.
- GRESLE F., et al., *Dictionnaire des sciences humaines, Sociologie et Psychologie sociale, Anthropologie*, Nathan, Paris, 1990.
- -IDRIS A., & MADI R., *Dictionnaire Bilingue Français Tamazight*, Jazz, Alger, 2003.
- MAMMERI M., *Amawal n tmazyit tatrart (Lexique du berbère moderne)*, Bgayet, 1990.

4. Site web

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Souks%20de%20Sal%C3%A9?oldid=104450384>
Contributeurs : Taguelmoust,
- Jean-François Troin, cité par Beaujeu-Garnier Jacqueline, *Annales de Géographie*, Année 1977, Volume 86, Numéro 475, Persée, p.357. [http:// www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- MERADJI H., Taourirt Amokrane : Un village organisé, Tiziouzou : les autres articles Publié dans El Watan le 26 - 01 – 2011. <http://www Djazairress. Com/fr/author/>
- <http://www.algeriantourism.com/v4/actualite/tourisme/427-les-destinations-algeriennes/1085-le-mzab.html>.
- http://www.depechedekabylie.com/themes/ddk/img/font_decrease.gif, Cinéma 8e édition du Festival culturel itinérant Raconte-Arts Rendez-vous du 9 au 5 juillet prochains à Taourirt Amokrane.
- IFSI Prémontré / BV / FR / Méthodologie TFE / Les outils d'enquête / 3ème Année / Octobre 2000.
- MONQID S., « Les ailes lourdes : pratiques urbaines des femmes des quartiers défavorisés de Rabat » [“Heavy wings: women'surbanlives in deprivedneighbourhoods of Rabat, Morocco”, traduction : Claire Hancock], *justice spatiale | spatial justice*, n° 03 mars |march, 2011. Ph<http://www.jssj.org>.

- ABROUS D., « Kabylie : Anthropologie sociale », in 26 | Judaïsme – Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », N° 26), 2004,4027-4033, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 décembre 2014. <http://encyclopedieberbere.revues.org/1416>.
- MECHTOUB A., « Environnement social et habitat en milieu Villageois : le cas de Taourirt Mokrane en Kabylie », *Insaniyat / إنسانيات*, 2001, mis en ligne le 16 janvier 2013, consulté le 14 mai 2015. <http://insaniyat.revues.org/9627>.

5. Journaux

- AMAROUICHE A., « La fête à Taourirt Morane », *El Watan*, 10 juillet 2007.
- MOHA F., « Entretien avec Jean-François Troin, Souks au Maroc : Comment préserver ce patrimoine face à l'érosion du temps ? » *Le Matin*, 22 avril 2002.

6. Archives audiovisuelles

- Comité de village de Taourirt Mokrane, *Lwaæda n taddart-iw*, 9/2/2009.(CD).
- Comité de village de Taourirt Mokrane, *chants religieux Kabyle, adekker*, 2010. (CD).
- Comité de village Taourirt Mokrane, *Timecreçt*, 2010. (CD).
- FASSANARO Ch., *Il était une fois l'esprit des raconte-arts*, tournage à Taourirt Mokrane du 9 au 15 juillet 2011. DV cam-52m.
- HAYA D., *femmes Kabyles*, reportage télévisé, MP4 2007.
- MARTINEZ D., *Sur la place de Taourirt Mokrane*, juillet 2011. (CD).

LES ANNEXES

Annexes

1. Les guides d'entretiens	211
1.1. Guide d'entretien pour les vendeuses.....	212
1.2. Guide d'entretien pour les acheteuses.....	215
1.3. Guide d'entretien pour les <i>aberrah</i>	217
1.4. Guide d'entretien pour les personnes âgées/ Comité de village.....	219
1.5. Guide d'entretien pour A. NOUH ((un Mozabite de B'ni Yesguene).....	221
2. Les entretiens	222
2.1. Entretien avec une vendeuse.....	223
2.2. Entretiens avec une acheteuse.....	228
2.3. Entretien avec <i>aberrah</i>	234
2.4. Entretien avec <i>lamin n taddart</i>	237
2.5. Entretien avec A. NOUH (un Mozabite de B'ni Yesguene).....	245
3. Extrait de journal de terrain	248
4. Les proverbes liées au souk	268
5. Règlement intérieur	
5.1. Fiançailles.....	
5.2. Noces et mariages.....	
5.3. Naissances.....	
5.4. Décès.....	
5.5. Barème des amendes et pénalités.....	
5.6. Les commissions de comité de village de Taourirt Mokrane.....	

GUIDE D'ENTRETIENS

Le guide d'entretien pour femmes-marchandes

1. Quel est votre âge ?
2. Quelle est votre appartenance : (village/ ville, commune de résidence.) ? Quel est le type de votre habitation ?
3. Vos parents sont-ils encore vivants ? Quelle est (était) la profession du père et celle de la mère ?
4. Avez-vous des frères et sœurs ? combien ? sont-ils encore vivants ? Quelles est le niveau d'instruction de chacun ? Quelle est la fonction de chacun d'entre-eux ? sont-ils mariés ou non ?
5. Etes-vous lettré ou illettré ? si oui quel est votre niveau scolaire ? où avez vous fait vos études (citez les noms d'établissement)? Quelle est votre profession?
6. Vous vous êtes mariée une fois ou plusieurs fois? A quel âge vous vous êtes mariée la première fois ? Quelle est votre situation conjugale actuelle : mariée, veuve, divorcée, autres.
7. En Quel âge vous vous êtes marié la dernière fois ? quel est (était) l'âge de votre mari ? Quelle est (était) la fonction de votre mari ?
8. Votre mari est-il encore vivant ? si oui quelle est sa fonction ?
9. S'il est mort, quelle était sa fonction, en quelle année est-il mort ? à quel âge est-il mort ?
10. Avez-vous a-t-il laissé une pension, un héritage maison, terre, argent, autres ?
11. Avez-vous des enfants ? si oui combien de filles et combien de garçons ? Quel est leurs niveaux d'instruction? Quelle est la fonction de chacun d'entre eux ? Sont-ils mariés ou non ?
12. Vous vivez encore avec vous enfants ? Pourquoi ? Quel est le type de rapport que vous entretenez avec eux ? Est-ce qu'ils vous aident, sur le plan financier ? Quel est le maitre de la maison ?
13. Quelles sont les causes de votre venue à ce souk ? en quelle année ? Racontez- moi comment êtes-vous devenue vendeuse ?
14. Comment vous choisissez votre place ?
15. Quelle est l'avis de votre famille sur le fait que vous êtes devenue femme vendeuse au sein de ce marché?
16. Fréquentez-vous d'autres marchés? Si oui lesquels ? le quel préférez-vous ? Pourquoi ?

17. Qu'est ce que vous vendez de particulier ? pourquoi ? Depuis quand ? quelle est leur provenance ? Qui se charge des négociations?
18. Comment transportez-vous vos marchandises au marché ??? D'où proviennent vos marchandises ?
19. Quelle est la source d'achat de vos marchandises ?
20. Comment fixez-vous les prix de vos produits ?
21. Quel est le mode de transaction que vous utilisez le plus souvent ? Pourquoi ?
22. Est-ce vous vendez à crédit ?pour quel type de clientèle ? dans quelles circonstances ? Quel est le délai de paiement ? Comment réglez-vous la question du crédit de vos clientes ? Est-ce qu'il vous est arrivé qu'une cliente ne règle pas ses dettes ? Comment vous faites pour les acquitter ?
23. Est-ce que vous faite de troc ? Avec quel type de personne ?comment ?pourquoi ? Quels sont les avantages qu'ils présentent pour vous ?
24. Est-ce que vous venez au marché chaque mercredi ou de temps en temps ou occasionnellement ?
25. Dans quelles circonstances ratez-vous ce rendez-vous ? Pourquoi ?
26. Racontez-moi votre premier jour dans ce marché.(vous-vous souvenez de quoi ?)
27. Quelles sont vos clientes ?(villages, âges, fonctions)
28. A quelle heure débute l'activité du souk ?A quelle heure se termine-t-elle?
29. Quand est-ce que vous commencez à marchander dans chaque saisons et quel sont les produits de votre vente durant chaque saison et quelle heure vous rentrez?
30. Quelles sont les marchandises que vous vendez le plus ? pourquoi ?
31. Quelles est la distance la plus lointaine que vous parcourez le jour de souk ?
32. Est-ce que vous vous êtes bagarrée au sein de ce marché ?si oui pourquoi ? est ce que vous avez payé la khetiya ?si oui combien ? (racontez-nous l'évènement)
33. Est-ce que vous avez conclus une affaire de mariage au sein de marché ? si oui racontez-nous.
34. Racontez-nous, comment se déroule le marché le jour de « tasewwiq, en le comparant aux autres jours.
35. Racontez-nous le mythe de premier jour de la tenue de ce marché selon les dires des anciens.
36. Quelle était la réaction des hommes du village ? leur réaction a-t-elle changé aujourd'hui ou pas?

37. Vous changez vos produits selon les demandes des clients ou bien vous êtes spécialisée dans un type particulier de produits? (Expliquez)
38. Est-ce que vous avez décidé un jour d'arrêter ce travail ? Pourquoi ?
39. Quelle est la recette moyenne de la journée. ?
40. En retournant en arrière, quel est la différence entre les 1^{ères} années du vos débuts et l'année 2014/2015 ?
41. Qui vous a donné l'idée de vendre au marché ?
42. Y a-t-il des membres de votre famille qui s'installe au marché ? si oui les quelles ? et ils vendent quoi ?
43. Qui gère le marché des femmes? Y a-t-il des lois au village qui organisent le marché ?
44. Que faites-vous de l'argent gagné au Marché ?
45. Quels sont les occasions (les saisons) où le marché est important ? Pourquoi ?
46. En plus du marché, est ce que vous vendez votre marchandises à la maison ou en d'autres espaces ? racontez-moi le comment et le pourquoi de la chose. ?
47. Pourquoi les femmes allument des bougies dans la « taqebbet/ tannicha ».
48. Quel est le rapport de de *lemsella* avec les morts?
49. Quel est le rapport de « Aefir » avec les gens le jour des fêtes de mariage, circoncision, célébration des fêtes religieuses?
50. Quel type de malentendu pourrait-il y avoir entre les vendeuses et les acheteuses ?
51. Quel est votre opinion sur l'activité du souk ?
52. L'activité de souq est elle en augmentation ou en diminution ? Expliquez ?
53. quels sont les insuffisances existantes dans le souk ? Que proposez-vous ?
54. En cas de changement du lieu et de jour de souk, lesquels vous choisirez-vous ?
55. Que représente le souk pour vous ? Quel est votre point de vue sur ce marché ?
56. Est-ce qu'il y a des aspects négatifs ou des aspects positifs dans ce marché ?si oui lesquels ?
57. Pouvez-vous nous racontez l'histoire de ce souk (création)
58. Pouvez-vous nous racontez l'histoire de « tannicha ».
59. Citez-nous les fonctions de lemsella.
60. Raconter nous l'histoire d'Aefir, date de création, propriétaire ?
61. Raconter nous les fonctions de la cours de village « aefir »
62. Citez-nous quelques proverbes sur le souk ?

Guide pour les acheteuses

1. Quel est votre âge ?
2. Quelle est votre appartenance : (village/ ville, commune de résidence.) ?
3. Etes-vous lettré ou illettré ? si vous êtes instruites racontez-nous votre parcours scolaire (quel est votre niveau scolaire ? où avez-vous fait vos études (citez les noms d'établissement)? Quelle votre profession ?
4. Vos parents sont-ils encore vivants ? Quelle est (était) la profession du père et celle de la mère ?
5. Avez-vous des frères et sœurs ? combien ? sont-ils encore vivants ? Quelle est la fonction de chacun d'entre eux ?
6. Etes-vous mariée ou non? Quel était votre âge et celui de votre mari ? Quelle la profession de votre mari ?
7. Avez-vous des enfants ? si oui combien ? Quel est le niveau scolaire et la profession de chacun ?
8. Est ce que vous allez au souk souvent, de temps à autre ou occasionnellement ? pourquoi ?
9. Depuis quand vous allez à ce souk ?
10. Quelles sont les membres de votre famille qui fréquente le souk de Taourirt ? Qui sont celles qui le fréquentent le plus?
11. Quel est le moyen de déplacement pour aller au souk: (transport privés ou public, en marche ?
12. Quelles sont les types de marchandises que vous trouvez au souk ?
13. Quels sont les produits que vous achetez le plus ? pourquoi ?
14. Quand est-ce que vous commencez à acheter dans chaque saisons et quel sont les produits de vos achats durant chaque saison et à quelle heure vous rentrez?
15. Quelle est la durée temporelle que vous passez au souk ?
16. Pourquoi vous vous rendez au marché de Taourirt Mokrane ?
17. Fréquentez-vous d'autres marchés ? Pourquoi ?
18. Qu'est ce qui vous attire dans le souk de Taourirt ?
19. Le jour et la durée sont-ils convenables ?
20. Son aspect traditionnel vous rappelle quoi ?
21. Comment jugez-vous les prix et la qualité des marchandises ?

22. Quelles sont les modalités d'achat/vente utilisées jusqu'à aujourd'hui ? (troc ou monnaie ?), La quelle préférez-vous ? Pourquoi ?
23. Est-ce que vous profitez le jour du souk pour régler d'autres affaires? Les quelles ?
24. Comment vous transportez vos achats vers votre maison ? Comment vous estimez la distance ?
25. fréquentez-vous Taourirt pour acheter de la place dite « Tṭraḥi » ou de la place de « Aefir » ? pourquoi ?
26. Est ce vous avez déjà vendu une marchandise au marché ? si oui racontez-nous.
27. Vous est-il arrivé de payer une khetiya ? Pourquoi ?
28. Aller au marché fait-il partie de la tradition familiale de votre mère, grand-mère, ou bien belle-mère ..., fréquentaient-elles déjà ce marché ?
29. Est-ce que vous avez vos vendeuses particulières ; si oui lesquelles et pourquoi ?
30. Racontez nous comment vous faites votre marché; du départ de la maison jusqu'au retour.
31. C'est quoi les attitudes des hommes envers ce marché : votre mari, vos frères, votre père ?
32. Est-ce qu'il y a des femmes de votre voisinage qui ne font pas le marché ? si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
33. Quand vous vous rendez au marché, qui vous donne de l'argent ?
34. Comment vous négociez l'achat de la marchandise.
35. Racontez-nous comment vous faites le marché, à l'occasion des fêtes religieuses : tasewwiqt ?
36. D'après vous, l'activité du souk est-elle en augmentation ou en diminutions ? Expliquez ?
37. A votre avis, pourquoi cet emplacement du ssouk?
38. Que présente le souk pour vous ?
39. Quelle est votre avis sur ce type de commerce et sur les femmes vendeuses ?
40. Pouvez-vous me racontez l'histoire de ce souk (création, gestion,)
41. Pouvez-vous me racontez l'histoire de « tannicha ».
42. Citez-nous les fonctions de *lemsella*.
43. Raconter nous l'histoire de la cours de village « Aefir », date de création, propriétaire de terrain? Quelles sont ses fonctions ?
44. Pouvez-vous nous décrire Tṭraḥi dans les temps passé ?
45. Citez-moi quelques proverbes sur ce souk.

Guide d'entretien pour Aberrah

1. Quel est votre âge ?
2. Quelle est votre appartenance : (village/ ville, commune de résidence.) ?
3. Vous habitez à l'intérieur ou à l'extérieur de village ? si à l'intérieur, dans quelle ruelle ?
4. Etes-vous lettré ou illettré ? si oui, quel est votre niveau d'instruction? Où avez vous fait vos études (citez les noms d'établissement)?
5. Quelle est votre profession ? où ? depuis quand ?
6. Etes-vous mariée ou non? En quelle année ? Votre femme est de village de taourirt où en dehors de village ? Avez-vous des relations de parenté avec votre épouse ? si oui, lesquels ?
7. Votre femme est elle lettrée ou illettrée ? si oui, quel est son niveau d'instruction ? quelle est sa profession ?
8. Votre femme fréquente-elle le marché de Taourirt ? en qualité de vendeuses ou d'acheteuse ?
9. Avez-vous des enfants ? combien ? Quelle est le niveau scolaire et la profession de chacun ?
10. Quel est type de votre famille (conjugale ou élargie) ?
11. Qui vous a nommé dans cette fonction ? En quelle année ? Quelle était votre âge pour votre 1^{ère} nomination en qualité d'*Aberrah* ?
12. Cette activité de lbrah, est-elle une tradition familiale ? Si oui racontez –nous.
13. Selon quels critères êtes-vous choisi?
14. Quelles sont vos obligations ? et quelles sont vos droits ?
15. Quelles sont vos prérogatives le jour de marché? est ce qu'il y a un qanoun pour le souk ? si oui quelles sont les lois ? et qui fixes les lois ?depuis quand ?
16. Racontez-moi votre journée le jour de souk des femmes (mercredi).
17. Racontez-moi vos fonctions dans les jours quotidiens au sein de village.
18. Comment réglez-vous les litiges entres les gens ?
19. Comment fixez-vous la khetia ?
20. Quel est l'organisme que vous paie ?
21. A quelle heure vous commencez et à quelle heure vous terminez votre travail?

22. Expliquez-nous le rôle de *tajmaât* dans la gestion de ce marché : dans le passé et aujourd'hui.
23. Est-ce que cette fonction de *labrah* est limitée dans le temps ? pour combien d'années ? et qui fixe les délais ?
24. Pouvez-vous me rappeler des hommes ayant déjà assumé cette fonction de *lberah* au marché de Taourirt ? Leurs noms ; leurs professions, leurs appartenances familiales ? De quelle à quelle année, ils ont occupé le poste de *aberrah*?
25. Quels sont les fonctions de *tannica* et de *taessast* ?
26. Que pensez-vous de ce marché ?
27. Quel est votre avis sur l'activité des femmes au souk ?
28. L'activité de souk est elle en augmentation ou en diminution ? Pourquoi ? ?
29. En cas de changement de l'emplacement du souk quel est le lieu que vous proposez ?
30. Que présente le souk pour vous ?
31. Citez-moi quelques proverbes sur ce souk

Guide d'entretien pour les membres de comité de village/les gens âgés

1. Quel est votre âge ? Quelle est votre appartenance : (village/ ville, adrum, commune de résidence.) ?
2. Etes-vous lettré ou illettré ? si oui quel est votre niveau scolaire ? où avez vous fait vos études (citez les noms d'établissement)? Quelle est votre fonction actuelle ?
3. Etes-vous mariée ou non? Avez-vous des enfants, si oui combien ?
4. Quelle l'histoire ou le mythe de création de ce village ?
5. Qui est l'origine de son appellation ?
6. Quelles sont les autorités qui le gère ?citez les avec leurs fonctions.
7. Y a-t-il un des qanoun qui gère la vie sociale, économique, et culturelle ? les quelles ?
8. Quelle est l'histoire ou le mythe de création de ce marché ? en quelle année ? Quel est les qanun qui le gère ?
9. Quelle est l'histoire de *Tannica* qui se trouve dans la cours de village ?Quelle est l'année de sa fondation ?
10. Quelles sont les fonctions qu'elle remplisse ? quelle le rapport avec les bougies et les dons que les gens lui offrent ?
11. Quelle est l'attitude des gens vis-à-vis de *tannica*.
12. Pourquoi cette forme de tombeau ? que signifient ses couleurs et ses petites fenêtres?
13. Quelle est l'histoire de *lemşella* ? Quelle est la date de sa création ?
14. Il représente quoi ? Quelle est son rapport au village, au gens et au souk ?
15. Quelles sont les fonctions qu'il remplisse ?
16. Pouvez-vous me racontez le contexte et les causes de création de ce marché ?Comment les gens le surnomme ?
17. Pouvez-vous nous citez les 1^{ères} vendeuses ?
18. Pourquoi le souk est hebdomadaire ?
19. L'origine des vendeuses durant cette période ? pourquoi ?
20. L'origine de l'acheteuses dans cette période ? pourquoi
21. L'origine des marchandises à cette période ?
22. Quelles sont les marchandises qui mouvementaient le souk dans le passé ?
23. Quels sont les souks de proximité qui existaient dans cette période ?
24. Quel été le comportement colonial vis-à-vis de ce souk ?
25. Pourquoi le colonialisme n'a pas éliminé ce souk ?
26. Quels sont les périodes (occasions) où le souk est plus mouvementé ?

27. Racontez-nous comment se déroule le marché le jour de : Tasewwiq ?
28. Qui est le responsable de la maintenance et de la propreté du souk ?
29. Comment on nomme les agents du souk ? selon quels critères ?
30. Combien d'agent de marché y on a t-il ? pourquoi ?
31. En quelle année, il y avait la nomination du premier agent du souk ? pourquoi ?
32. Quelles sont les fonctions de la cours de village ?
33. Comment les deux sexes l'occupent-elle ? selon quelle réglementation ?
34. Qui ont le droit d'entée au village et au souk animé par des femmes ?
35. Que pensez-vous de l'activité du souk actuellement ?
36. Que représente pour vous le souk ?
37. Combien de *sellah* avez-vous ? Citez-les ?
38. Citez-nous quelques proverbes sur le souk ?

Guide d'entretien avec A. Nouh, Doctorant en Tamazight, spécialité linguistique.

1. Quel est votre âge ?
2. Quelle est votre appartenance : (village/ ville, commune de résidence.) ?
3. Etes-vous lettré ou illettré ? si vous êtes instruites racontez-nous votre parcours scolaire (quel est votre niveau scolaire ? où avez-vous fait vos études (citez les noms d'établissement)? Quelle votre profession ?
4. Avez-vous un souk, lequel ? racontez-nous son histoire.
5. Comment il est organisé ?
6. Décrivez-nous le fonctionnement des ventes ?
7. Quelles sont les périodes ou le souk n'est pas animé ?
8. Quand est ce que le souk est animé ?
9. Qui sont les gens qui fréquente le souk, les femmes ont-ellece droit ?
10. Quelles sont les marchandises qui sont présentées au souk ?
11. comment ce fait le paiement ?
12. Y a t-il des taxes a payer ?
13. Y a t-il des changements qui ont affecté le souk
14. quel est votre regard au souk actuellement ?

ENTRETIENS

Entretiens avec les vendeuses

1. Entretien avec nna Nadia, la vendeuse des épices et des grains

TN° 01 : Xemsin nesna

TN° 02: Zedyey deg gemmaḍ deg tewrirt meqqrn. Seiḡ snat n lapertemu, dalwesiw iyenttyevnan yefkayeq mem lakav, acukan nexdemitt d tixxamin.

T N° 03 : Ih, vava dakumirsi yesea taḥanut, yemma utxeddem ara, yemma ttameṭṭutenni buxxam.

TN° 04: Tmaniya n wayetma ullah ivarek, yiwet n wetma.Ɛacen akk. Yiwen d larcitekt, wis sin yiwen yeyra armi d lbuyam ikemmel ɛamayen di buseada, wis tlata d wis rebea armi d siziam, wis xemsa armi d lbiyem, xeddmn akk dikumirsiyen. Sean akk tihuna am vava sean akk ifurguyen, zewḡen akk ḥala sin. Wetma tesea tesea setta utlatin tezwey a at ɛbdella, d tameṭṭut buxxam tesea sin wrrawis, tebbeḍ armi d siziam.

TN° 05: Nekk yriḡ rebeesn n acu kan ffeyyid imir nesea tifunasin, xeddmey afexxam, afatmateniw dya ttuy kullec. Griḡ deg tewrirt neqqaras lakul xeddmey aḥeddur, beqlawa, ayrum, xeddmey s likumund. Znuzuy lmal, zik seiḡ yiwet n tayat, weḥdes, teqqim xemstac nesna, bbiyytid grebbiw ttameṭṭuht, uyyittid tmaniya iberdan femya, d tayatenni swayes sidrey arrawiw, tettezzeg ayefki, ih aḥal ullah ibarek, tettarew tlata sin yerna kul seggas ilaq attaru, asmi temmut aḥal nettru, tecva tafunast igujilen, d rasa n lxarej, tura seiḡ akraren tiyetten maca mačči am tinna. Xeddmey taḍuṭ aṭas.

TN° 06 : yiwet n tikkelt, tmeṭṭac nesna, netta ɛecrin, iyleviyi s ɛamayen.

TN° 07://

T N° 08 : Ih mazalit, ixeddem di lamiri, tura ur ixeddem ara, yella ixeddem deggiḍ yuḡal yettnay aṭas yidsen, tura ur isseḥḥayara, yettnirvi aṭas, tura yettay nefṣ bas, nefṣ nujurni. yeyra ciṭuḥ armi d siziamani.

TN° 09://

TN° 10 : //

TN° 11: seiḡ sevea warrawiw, xemsa barrac, snat teqcicin, yiwet tezweḡ afransa, teyra armi d lbiyam tura txeddem di fransa, tayed temmutiyi di tmaniya wagguren. Amezwaru yesea revea ueecrin, yebbeḍ awityamani yexdem taḥanut iyimanis, wis sinenni, yebeḍ aterwaziamam yexdem di medduḥa dasirvur aqal yexdem setta wagguren, ɛawdenasd setta nniḍen, asmi iruḥ ablida yebbid takertiw dya yuḡal ixeddem gmas yiwen yettnahar afurgu, wayeḍ yeznuzu sselea. Wis tlata, yeyra di lisi yeyra ɛamayen yerra ɛamayen di tizi wezzu servur . Ixelles

xemsa imelya tura ifukd mazal uread yufi axeddim, wis rebea iqqar di suyam kateriyaman, Wis xemsa yeqqar kateriyamani, wagi yeħrec.

T N° 12 : ih, lhan akk, ur llin diqemmaren ur ttcumun ur sessen, kullec ayuri itidettawin. arrawiw tæddan, dineemaren taxriħ nsen ayuri i tella aken iyihwa asxedmey. D nekk, argaziw iqeħtud ayen ixuħen.

T N° 13: ħemmleyt, zik lliy lluzey, argaziw ur ixeddem ara, lliy dima damċeċċew d wergaziw, dasekran yesserwayitent, sæddey lhif dameqqrان zik ma ikcemd attensekker d lgirra mulac ħul giħ d lheddra. Zik zadey tipayasin i warrac, zadey iqeffazen i warrac imir xemsalaf ityuga, tħucuy, zik arrawiw leħħun di lakun melba ma swan ayefki mi sliy i walveed yeyli di lakul ttaħafey taebbuħiw mi sliy kan anwa igeylin di lakul ttarreytt awarrawiw zik tħamiyħ medden feħħrey ħursen ala win akyinin saħit n baħel, yuħal yenulfad likumund uħaley tteawaney imaniw xeddmey, snulfeyd aħeddur, beqlawa urkelli. Ĥemmley ssuq acku itekkesiyi lxiq, zik arrawiw ctaqen tasebbat, di lewacer ttawiyħ sukridi, ma lsan taserwalt tatrikut ulac, ctaqen ajewi tura lħemdullah yekkesiyi llaz, ssuq d lqutiw.

TN° 14: dimma dagi, uttveddiley ara am cæetwa am unebdu acku dagi ittaeqalen lyaci wilfeniyi dagi, uttveddiley ara.

TN° 15 : yiwen udyenni ħbes wagi d lqutiw, jami

TN° 16: ala, taddart nney

T N° 17 : Lqesver, lkemmun, znuzuħ leħwal yezdan wid ur nezdi ara, zzeriea lexyar lkurjiħ, lleft, tajilvant, luvya, tayeddiwt. Segmi iseyħ xemsa ueecrinesna nekk dagi di ssuq.

TN° 18 : zik ttawiyħ deg ukaba, yuħal icerreg, tura ttawiyħtend deg tbarit d uħelleħ.

TN° 19: zik ttawiyħtend seg yiwet n temħart, isemis ħnima, seg læebbuden, tella teznuzu leeqaqeragi, d lfetħa, win yevħan adiruh saxxam asdefk dya nettat tehlek tettakkiyid lfayda. Zik bdiy s lqesver d zrara, uħaley rennuyħ ciħ ciħ, zik d gma iyidiqeħħun acku yesæa taħanut, tura dargaziw iyidyettawin. Zik niqal ttawiyħ sin kan uħaley cwiya cwiya ttawiyħ rebea, xemsa uħaley seyħ kullec, win yevħan kra adatid yaf.

TN° 20 : Ayid yawi urgaziw lafakturt syen atebduy d ticuliħin, ayidyini aħal iwa aħal itayed syen adezrey aħal adawiyħ d lfayda. dimma ttrawaħey degsen lfayda tella tella

T N° 21: lexlaħ direct mulac addurt nniħen ayidxelsent. Xeddmey aħas akridi ħemla i madden akkit.

T N° 22: Xeddmey aħas akridi ħemla i madden akkit. Ma yella usein ara, ma yella ulac ħuri sserf, tikwal madixelles urgazis.

TN° 23: Ih, ttakentiyid zzeriea, leħcic axfifan am lbesvas, ayidtefk takemmust n zzeriea ayidini mattawiđ, gal ayidefk tajilbant, luvyan nekk asefkey leeqaquer, dya delferyan ayitidefk rxis ma ɣlay ur seεεuyara lfayda.yelha ubeddel mliħ tafey degs atas

TN° 24: Yal larevea.

TN° 25 : ma yella seiɣ ccyel, ma yella uyur ruħey, ma tella llġanaza.

T N° 26: Lliɣ znuzuy zeffir nuxxamiw, ass amenzu, amezwaru usedħey ara adeffɣey adawiy adefsuy taduť, ad sersey leeqequer tamaw adzenzey, lɣaci tteddin medden ttawin iđumman, tteddin yer sbiřar dya ttayen, argaziw udyecligara ttakkeyas amesruf.

T N° 27 : N dagi si taddart neɣ madyas akka welbeeđ si lɣerva ttayen dayen, ula dirgazen tteddind ttayen.

T N° 28: Ass n larebea sveħ, yettfaka afetnac.

T N° 29: Gnevdu d lexrif ttruħuyd afetmaniya acku yehma lħal ttuɣaley afetnac. Sveħ ma yehwayi afetesea ma yehwayi afeleacra acku semmed lħal deg csetwa

TN° 30: **Ileħħu atas lkemmun, lqesver, ras lħanut, difelfel abverkan** dima ttuɣalend qqarend leeqaquerim lhan.

TN° 31: **Degaki kan geefir**

T N° 32 : Jami uttnayeyara, ala uttxellisey ara lextiya. Tikwal aka ma ufiyd alveeđ yeqqim gemkaniw, aterġuy adyesteefu misyekkes ayidyini eni ma tuyeđ amkan syen ad yekker ayiyeġġ amkaniw mebla ma nennuy. Zik ttxellisey lmukes, juġalaf nettakitent i cambiť, tura geefir unettxellis ara, ma gettraħi txellišen akk seg xemsalaf avamil. Ttasend lverrani.

TN° 33: Zik, maca nekk uħemmleyara ma ggerzen atan mulac kečč attedduđ di la list asinin adyexdee rebbi flantiya, tura ayaxir utettwarriđ ara , tura utezmiređ ara attafed taqcict utesei ara, qqnent akk, tiqcicin n tura seant akk iyiman nsent, heyyant akk iyiman nsent.

TN° 34: Yettili mliħ ħaca ma seiɣ lakumund udettasy ara, llan lɣaci atas sekra bbin yeffyen addyas, leħħund akk ttzurun akk ad izur aefir, tiħdayin timɣarin tislatin adcebbħent adelsent agus n leħrir adruħent alġameε ufella adeffɣent admerħent, nekkat abendayer nxeddem la fat degiđ, nesea sin leġwameε d ttilawin tiħerfiyin irgazen ttruħun a ssuq larebea sisveħ alamma d ttnac.

TN° 35: Zik udetteffɣent ara adzenzent, d tikci ittakkent akk aerusagi, armi d tura idyennulfa lviε ucra.

TN° 36: Udħaren ara

T N° 37 : Ala

TN° 38 :ala

TN° 39 : Akka myatalef mya ueecrinallef nelfayda. Wiki xeddmeyten buku plus gnevdu daæeqqa atensirdey adeqqimen giṭij adeḥmun dija gnevdu aranevdu iḥemmun asnerrey akk leḥcawec, leḥveq, nneeneε, gremḍan xeddmey mliḥ, xedmeḃten i useqqi, lmerqa i cerva i lefrik lmerqa seksu daya isbagiti lmaqarun, rruti urkelli utentterrayara. Tura di remḍan ditmeyriwin xeddmey mliḥ

TN° 40:Tura yaxir, zaden wid yeznuzun, zaden wid yettāyen. Tura axir yella aṭas lyaḥi yella wayen akk teḥwaḡeḍ tella levsā yella kullec, ma d zik d lxir kan idettek tevḥirt idettawint temyarin, zik ttawinted aṭas lisriz, ifires, drus tella kan yiwet yeznuzen lkettan, tura ellah ibarek yella kullec

TN° 41: Imaniw

T N° 42 : Ala

TN° 43: Cambiṭ, llant ih, neḥebbes afeṭnac, ass nelḡanaza uneznuz ara.

TN° 44: Ttāyeḃd ayen ixuṣṣen ttāyeḃd cci saxxam. Uḡiḃd atrusu gelli, tteawaneḃ arrawiw, sevayeyten iwayen netteḥwiji, xedddmey arkul di lawan netvexsisin xeddmey arkul swacu itenttessissinen xeddmey xemsin kilu aqenṭer, tura adeḃey timzin alavuns atentteḥmuy atenttawiy atenttidezdey attentteemrey akk glisaci n du kilu, n kilu ney nerḡel. Yal yiwen akken yevya.

TN° 45: Addekred sveḥ attruḡeḍ saewin, sekra bin yesean azekka atidizur, ma teseid taqcict attruḡeḍ yurs attidyafred, syen nettruḡud saefir, zik tteffiyend akk medden ttzured akk iæesssen, nesrusu idrimen nceel ticemmaein, nferrq lxuvs.

T N° 46: Znuzuḃ guxxam, d lyaḥi ideleḡḡun yuri.

TN° 47: Axateṭ daæssas, win ittyurgan, win yevyan cciea, win idyebbin tislit addieeddi ddawas, win ittyenwan, mi ruḡen yiyriven, ncael diyen anda nniḡen Agemmaḍ.

TN° 48 : Lemsella dadi i meḡlen yimjuhad akkit dya nettqaderit, yenfee kan i lafat, mi ara yemmet welveeḍ dadi ittzaḡlan fellas.

TN° 49 : Lafat kan, nekkat abendayer asmi adawin warrac lipri, ttasend akk, leid tameqqrant de tmezyant taacurt degzal ttilawin kan

TN° 50: Ulac

TN° 51: Yelha

TN° 52 : Ur yenqis ara, cemma cemma yettzidi. Yettzad rennund lyaḥi, llan wid yeznuzen lyaḥi diyen ḡaca ma d lawan nuzemmur ney ugicur

TN° 53: Ur ixus ara yemleḡ.

T N° 54: Ḥemmley kan aqqimey geefir, niqal rranṭ aṭṭraḡi uḡemmley ara

T N° 55: Ssuq damkan i ħemmley damkan iyisefraħen segs idettawiy lqutiw. Ieġġeviyi, ħemmleyt, yettekkesiyi lxiq mara zenzey ferħey.

T N° 56: Dezayed igellan, ayen idebbiy atzenzey.

T N° 57: Uzmirey ara, segasmi idecfiy ufiyd vava yeznuzu cmingum, nniqal a vava idyehdef le cwingum, segasmi idyekker damecħuħ, yesea tabwaħ tamecħuħ yettawit di tceryunt dagi geefir nuyal negguġ aygergusen axxamenni yerrat d taħanut, cwiya cwiya yuyal algaz umbeed yuyal yesea taħanut ddaw n tnnicayaki.

T N° 58 : Nniyam tannica d ablaħ akka d amellal, daħru ibedd akka, wessen win ityurgan, dya vnant akka. Qqaren d tameħħut igzedyen degs, u d tameħħut i tyurgan, ar tura mara adnawi tislit attēddid ddawas, attruħ a tala adagem aman deg Burdman ddaw lġamee, ttammen akk zik ttēbbiden izra.

TN° 59: Dagi imedlen imjuhad, wid yemmuten. Tuyit yezid kan s usyar tura yevna, zik tella ur tēseara libaru, dagi inxēddem lifat, adderren amrar deg ttnasfa irgazen si lġiha, tilawin seg lġiha, yettqidiyey akk; ttilin deg yal tiymert. Lemħella xēddmens degs akk lmatiryal, xēddmen degs liħrad berra ttmerriħen lyaci, licantur wid ixēddmen agala daxel cceeb seg verra, deg lġanaza, sekra bin adyemten atidawin adzalen fellas daxel, atēzrn yirgazen.

T N° 60 : Uzriy ara, ipuħuten n trisiti dirumyen itenixedmen.

TN° 61 : Yenfee i kullec, xēddmen degs tajmayt, gagi ittnejmaeen yilmezzen imyaren, dagi i nxeddem timecreħ zellun izgaren, deg teacurt zik sweslayd tid yekkatēn ivenduyar, tura fukkent akk temyarin.

TN° 62 : Ulac deg ssuqis, ssuq n tlawin ur iferru ara, qqaren diyen di ssuq yal wa yeqqar d ivawen igettebban.

Entretiens avec les acheteuses

1. 1^{er} entretien avec l'acheteuse Naima 29 ans

T N° 01 : aqli di ventnuvu

T N° 02: tura zedyey di tewrirt muqqren, di larevea at yiraten, deg udrum at weerab

T N° 03 : neyra ayen iketven, yriy armi d lbak utid neppiyara dya hevsey, yriy di lakul n tewrirt muqren meelum fareğ, uyalay asuyam meelum fareğ, llan sin wigi daraw n leemum, syen uyalay alisi, di lisi yriy syuns, şweşley armi d tirminal, uyal lbak ulac, uyalay xedmey teknisiyan supiriyur unanfurmatik di suntr nayt Eegaaca di Larevea,deg uvrid n Micli sifpiya n Larevea atiraten dayur umbeed uyufiyara lxedma, syen qqimey trwazu gexxam asmi dayli lokaziyu argazagi ttamussni isekcemiya xedmey yids lliy ussineyara uyalay ssney.

Tura xedmey uptisiyan, urufiyara lxedma uyalay xedmey ayen nniđen apar akk anectagi, ttexeyyidey tiqendyar, xedmey labredri a la man, tella d yemma d yessetma igettxeyyiden, labredriyagi, laxyađayagi d yemma, tura tehlek teħves utezmir ara, ,sleħqeyd atas yessetma timeqqrarin, xedmeytt ula d nekk, yemma tettiđi ibernas situn tisú idettekken si seħra, maru, maru klir qqarenas leyvar, zik nxeddem s likumend, zik vava yeznuz di ssuq tura vava meqqr yemma tehlek, safi yeggrad kan yurney nekkenti , ula d gma ixeddem lefrumaj fri n lmal amectuh, tyetten, d nekk igesean lagrimun, teylid lukaziyu di Tizi Raced, la mizu de cultur nsen , umbeed yriy dinna la fundasyu du fruns, tura xedmey tut şort de frumaj urkelli,xatır yella yiwen nuprudwi ilaq attidawid seg uneyyat seg lezzayer tura d nekk igesean lagrimu, ma hwayam attxedmed afermaj n tfunazt, ma tevyid iyi ayefki ma hwayam attxedmed udi.

Par egzumpl udi amellaħ ttawint akk medden, amessas i dwa, ttawint kan wid ihelken, di tefsut yettili uyefki uyettiylayara, yettawed seveinalef xemsa useveinalef elahsav bacu admuddent tyetten, testan, ney tisita akken imyehwa, uzriyara amek iteqqarem kunwi di ccetwa yettelhaq asunvamil

T N° 04 : Eacen isin, yemma tettiexeyyid, vava tura retriti, yella xeddem cuntabl jiniral di seħra.

T N° 5 : Nesea tlata nteqcicin,uyrintara , dttilawin bexxam uxeddemtara, snat zewjent atenttan di fransa, nesea diyen sevea warrac, yran sava sava yal yiwen amek wa albak, wayed albiyam, wa wityam uyrinara akin akin maca xeddem sava mazal urxad zewgen, amezwaru ixeddem lmal, sin bennun, sin nniđen xeddem lapatisri, yiwen mazalt yeqqar, wayed ur ixeddemara.

T N° 06: Mazal, ttuxedvey kan, di Fransa igella, yeyra azalis

T N° 07: Silibatir

T N° 08: Tezriđ ssuq n larevæa yella kul larevæa unlehħuyara, ma d waki n tewrirt ssuq tlawin nleħħud kul larevæa, suf ma tellad aka lmeyalava, ma tehlek yemma, parigzumpul ma delġanaza, ma sawleniyid si lxedma sadipu acuadyeylin, qeġtuyd ayen ixuŝen gexxam.

T N° 9 : Segasmi idekkrey akka dimeçtaħ, ttawineyd lehlawat, ttayenayd izurar, azrar n leeqqac, parigzumpul llan s leplastik d wacu akiday yemma, ma dasebbađ ney dayen nniđen Zik ttaseyd a ssuqagi.

TN° 10 : Ttasented akk, yemma, yessetma, xas di fransa I llant maca madasent yurney ney sixxamen nsent ttasented, yemma teznuzuy, ifelfel, lehbeq, rremman, lxux, nneeny, taxsayt tiyuzad, iwtal, ayen akk identekkes si tevħirt zik iwqqa yella atas, , kkulec, tikwal ttembadalent garasent astmud ifires attawi ayen nniđen, wa yeznuz iwa, ma tesæa idrimen attiday. Tura d nekkini ividamment yemma texdem avisi utlahara, tislatin uneseiyara, d nekk kan idittasen asneqduy.

T N° 11 : Apyi, xas d rrif mi, maca uvæideyara atas, afidareniw kan.

T N° 12 : Zik llant tyuzad, znuzunt iwtal, levsa, s ttaqa zik xeddment trabandu, dayur akka iyaseqqaren, llant temyarin timeqqranin ttawinted lfeġta tixutam, ddhev n buseada, ttawinted leghul buseada, ttawinted ssevya nuqerru ccyel dibul nwar sebbayentett xeddmentett urkelli ttawinted tađuġ, tiymi spisiyal ixeddment tađuġ tura ulacitt mađi mađi, ittixeddmen tura dişehrawiyen, zik tella tin yeznuzen talaxt tura atas n liġradişyu igruhen, acu igxeddmen akka parigzumpul lukan attruħeđ addula nney ukdettekkara acu tevyiđ u ma tefkayekd ilaq aketæelleq, ilaq atthiređ akken attaređ lekridi daymi ixeddment akka. Zik ma tesæiđ kra alamma tefkiđtt itin uneseiyara argaz tujur akken attzenz lehwayejagi

D vava idyettawin si sehra, asmi i tnuqa lqehwa, asmi ixuŝ smid teznuz asmi ixus urkelli yemma yerna uteseiyara aqcic asyini akagi, ttawinted leqrenfel ixeddment dsxav, ayen akk idyettawi vava teznuz ccih zzeeter tizeġrin

T N° 13: Ttayeyd zzerriæa, taxsayt, abucuk ayen amu neqqar lakurjet steqbaylit qqarenas taxsayt n trumiit i tmqerħantenni, ayen iyieejven seg ceġġiden, ttaæeđ seg ttraħi li biju de funtizi, lfeġta,

T N° 14: En jiniral afetsea afeleacra ttuyaley afleħdac akken

T N° 15: Ttyamey unur apupri inur idemi, setin, ttwaliy madden ttwaliniyi, zik yetteeddayd cambiġ, yettverriħ

T N° 16: Ttaseyd spisiyalemu suq adeqduq akk ayen ħwajey u tis snat adezrey akk lehvav ayizren ividamu, u tis tlata d ttukksa n lxiq

T N° 17 : Ala xaġi

T N° 18 : Akidyatiri wayen znuzent ayen tevyid d wayen teħwağed, ma d tin yeznuzen attidyatiri wayen teznuzu.

T N° 19: Ala yelha gas nlarevea, akka itidnufa, xaħer akka igettwasen, yelha mliħ nekk gxeddim undemi jurni, yefkayitt imi d lafamiy pruc, ttawiyttid larevea akken adeqduydegs.

T N°20: Aħas n leħwayeğ swacu akidyesmekti, yesmektayed temzi, wid yemmuten, ixxamen yeylin tura uyalen ma nezmer addnini d licatı, akidesmekti lifat idyettilin tagi, ney leeyudat, taswiqt, ttilint temcerđin danectagi akk akidismekti

T N° 21: Lhan kan.

T N° 22 : Tura ciyagi fkiyid akinfkey tura presk yekkes, axaħer yekfa laman, maħči akka maca llan aħas ixeddaeen xas akken uylaqara atidnini akka ttagi i deddunit. Mi par kuntr sidrimenik anda ikyahwan atteddiđ, ma wejdent ayxelleş axir, suf ma twalađ lħaja teylid lukazyu, surtu mateħwajeđtt, kečč udebbiđara yidk, safi arsmana nniđen ar nemzar, tura læevd yelhan ilaqara adyenker, ma delæevd n dir atan ivan, yefkad rebbi imcumen. Ma dabiya ma uyeđd lħaja attxelşeyimaren ma zenzey ayidxelsen imare, uryettilyara wawal, uryidettavee uttetaveeey, udyettilyara wawal.

T N° 23: Yella wacu adeqduy parigzumpul lxedra, lqec, justemu, ttaseyđ agyessis eemmi aneqqim anqesser, anemzer, ccyel makken datmaten

T N° 24: Ttruħuy apiyi, xas muqqret meelic, beedeý azal unkilumitr ney uyebbiđara yevved ciħ mi akka.

TN° 25 : adeqduy si tħraħi, segaefir qetħuyđ seg tħanut, am nekk parigzumpul nekk ttxiđiy ttaħwajiý addayeý zziť n macint,addayeý lakanat lxiđ, seg tħannut, adeqduy seg tħraħi timellalin, lxedra rxisen adesneqseđ ciħ afussan nniđen, seg aefir addayeý iseabdaen lqec.

T N° 26: Ih, ukan aminiý pundu duzeyagi uzenzeyara, lliý ttawiýđ, lifunarin ihewcen, lefwađi, leħwaci, tisumtiwin yebrudin xađent priparint atettyay kan bnadem akken.

T N° 27 : Utettxellişedara xaħer ala win igxeddmen lmal adixelleş, am warrac imecħaħ ma yerza tavernintina baman yellan diħraħi ala arrac imecħaħ safi attefkeđ lextiya, attyawi vavas a tejmaet lxir asyini mmis nflani yerza lħajayagi ney yexdem aya dya adyefk lextiya.

TN° 28 : Ih, nekkni tilawin bexxam nney akk ttasented si zik, jida tura temmut tesea tura trwamwa, ula d yemma, yessetma akenimdenniý dija, nekkni nettruħed akk aweefir.

TN° 29 : Kul merra ansi idettayeý elaħsav n wayen ħwajey, elaħsav nssuma .bessaħ ttuyaley surtu a tid sssney mliħ atid ayiseden attidawiý a bun pri, am mtunt lesfenj, ħemmley attenidawiý seg yesmatinenni

TN° 30 : Un jiniral ttaseyđ mi kfiy ccyel buxxam, utteettileyara aħas, ttyameý ciħ geefir, ttwaliy akk ayen yellan, ttawđey armi dtħraħi, adeqduy ayen ħwajey ama dayrum ama, d

Ifakya ney d lxedra adwaliy timdukkal, syen aduyaley, ma eetley kan ayidsawlen nniyam yemma utlehhuyara d nekk igxeddmen kullec daya.

T N° 31: Tura wid ityevyan llan wid ityugin, wid yesean lfayda d tlawin nsent atn ivan wiyed uhemmlen ara maradafen tijemmaein ntlawin n tlawin kra ttedhin sadipu.

T N° 32 : Ih, maca drus mađi, yeeni ttasented akk a ssuq.

T N° 33: Imaniw

T N° 34: Tura yelha, adayent azenzent acu kan dilinurm, atas isyeqqaren ccerť hlal, netta ala, mačci adayent lhaja s myatalef attzenzitt šunšikunt ala xađi.

T N° 35 : Nekkni dagi taswiqt dass yelhan mliħ, tura tikwal nxeddem țhara, tettili tmecreť, zellun izgaren tulawin akk tteffyented ttenbbihent, tulawin ad sebbent imekli afzik lhāl akka xas ma eettlent lmekla tella.

TN° 36: Tura ssuqaginey yenqes mliħ, zik ttasend akk tlawin ttilint atas temyarin lizimigri, ttasented seg At Eťelli, Ixlijen, ttasend seg At Fraħ, seg At Eegaca, tura atas n țhuna igellan di lavil ĥaca win yevyan adiferrej, adyexđev, situn ukazyu akken adiwali adimerreh.

T N° 37 : Ahat xaťer ttalemmast n taddart, syagi itevda tettimyr taddart.

TN° 38 : Tura tenqes atas

TN° 39 : Yelha maca teweer, telha imi adawid lfayda di kullec, attisined atthedred, attisined leħsav attisined atas lyaci, adawid lfayda, attveddled di kullec attvedled la kunisans, dirit maradeyliđ agyiwen ukittxellišara, dirit marakregmen medden akettcettimen, mi tujur tella uryettyama alveed alqaea mebla lfayda. Lkumersagi yelha, rrayiw yelha adawint lqanunun nsent

T N° 40:Wis yecfan, wis yecfan daqdim daqim yerna mliħ, ssesu dizani dija disyakl, segmi ahat mi tevda tewirt, mi nekk țhekkud ezizu tesa senťu tura temmut, țhekkud teqqard si zik nettmarcundi dija bamgarantay anda uelimen ara yergazen, maruħen a ssuq ma ffyen a verra, xas nesea ttawil, ma wacu yellan garasent, xas yufatentid adsusment, akka itid nufa, ttawinted kullec ayen akk ĥwajent ttawintetid garasent, ur yecfi ĥedd afaas amenzu mideffiyent acu kan zik yella ccyelagi.

T N° 41:Tannicayagi, tura dagi llan revea urevein n sellah n Tewirt llan ieessasen atas, llan d lawliya atas, si zik akka ideqqaren, tura qqarenak, yella gemkanagi yiwen nuźru dacevħan yettmuceal, niqal usand šhab lkumiti usand athudden, tqeleen vyan adesweseen mliħ imir dixxamen akk imecťah, ttieecwatin umbeed uyalen qeleent, umbeed nnanam yella yiwen yettweħhid, yettak zyara, argazagi ĥekkund fellas yešfa mliħ mliħ, iħuđed, nnanam ayen akken izedyen azruyina ruħent ayures degiđ nnantas ilaq aytebnum axxam ntay mulac anexdem laxsara, azekkayen sveħ argazenni yennayasen ilaq aterrem, niqal utuminen ara

umbeed kra umnen kra ala, nniqal ugin, yennayasen awin uyuminen ara umbeed attezrem acu ayedrun yidwen, nnanam winna yezwiren yewet agelzim yeqqur tesparalizit din din, wa yemmut yal wa dacu isyedran wa tesderyelit, kul wa dacu isxedment axater niqal ugin , yakker urgazenni yeddemd yexdem lweeda, kkren vnannt.dayur tura yuƧal d duca, ula d tislit nney madeffey aseveeyyam nekkni unettyamara aggur, ilaq adeeddi ddaw laenayasansa imyehwa tekkeɗ, umbeed attruɗ aburdman akken adawi aman., zik hekkund akka zik ttala, din imeɗlen yirumyen, qqarenas timeqvert ney taqerravt, xas medden zedyen sufella yinna maca ttaqerravt axater zik, nnanam kkrend adruɗen awexxam arebbi afɗar aralɗun adɗujen zik ttawin lexyul safi anuyal aleasr elɗajari, tezrid tɗyaman trwazu ney katru, twalaɗ tura maraduyalen asnensebb, zik ala mi ara ruɗen tilawin slewliwent asmsi araruɗen xeddment lesfenj, asnefken aewin, ayrum idrimen, iniyman, asnefken... mi bɗen yer dinna, lejdudenney imeqranen mliɗ mliɗ, mitenidiwala lmuqeddem n lgameɛ gexxam arebbi twalaɗ ula din dleɗwameɛ akkit yennayasen kunwi ula ikenid yebbin yer da tesseam anda adɗujem teean ansara adzrem, nnans amek nekkniunezri yara yennayasen tesseam bubhir, nnanas ulac, yennayasen yurney d bubhir yurwen kunwi dvurdman, dya yettefd ifer n tejra yerrat gfusisis yennayas atesefruriy mattawɗem attafem iferrenni yezwariten mi duyalend seg lhij, miduyalen direkt urrinara sixxamen nsen, ufand iferrenni, amek ideqqar ezizu, ufantid yevnanas, astiniɗ OPPPPPOI9kra ityevnan ,ufantid yevda dya kemmlenas, amanis ttawintend, lhan i tawla, itin unezwiɗgara, itin unesei yara derya yelha i tawla, adyawu aman adidewec isen maɗɗi ttisit atenyessu.Akka atas nlizistwar, lawliya atas igellan aydyenfee segsent.

Zik ttaessast tura sxesrentt akk zik win ideɗwirsegexxam adyens da, ttasend iettearen dadi, zik daxxam yezziƧ yesya tidekkanin yesca anda atseɗ, degs tigertal yettwaxedmen s lhelfattyamen degs, xeddmen degs lgameɛ lxir, mara dasen seg at yenni akken aznzen lhaja yettefit yiɗ ttnusen dihin.

T N° 42 : D lmunimu adnini llan wid imeɗlen, llan degs ismawen yemjuhad, lifet, thara, lejmeɛ lxir alipuk fetlen degs tteam xeddmen leweadi, lehcic i lmal degs zik siti un liyu zeddig, ttarrant degs iqazalen adeccen akk medden, zik mudewtinara waman xedment leweadi, tura ulac yenqes akk wanecta, ttakken degs ddeewa lxir ttzalan afwin yemmuten.

TN° 43: Zik tivlaɗina ttawintid segasif d karlaj mudirn, d taddart itixedmen.Zik qqarend tella tneqlett semmanas rreɗma, twalaɗ zdat bexxamina awrey, dayur qqaren yella mem dihin aeƧƧa qqarenas azekƧa nerrahma, nnanam tanesqlettaqi, d reppi ittid yefkan maɗɗi d laevd ittyezzan, nnanam tefked tut lani tut lajurni yella lexrif yecca umerkati yecca uzawali, yecca umrjtuɗ dumeqqra Dayur lferhis win arattyeccen, tettarewd uthebbesara yakk sebhan nellah. Zik adzizlen akk warrac n taddart, zik tezrid ulac lkubzagi, ulac lpati, ulac lefrumaj addazlen

akk akk warrac attekksen sveḥ tameddit ademyi safi si, lukan mazalitt tura adazlen akk Imund entiyi adasen addizzazal, telemu llan wid ideylen, llan wid unezrara acu d lqimas usqqaren ara d rebbi ittidimuden, wigadagi sesu di zuguwist dea gezmnntt urkel dya kullec iruḥ, abrahagi nesexdamit lifet sadipu lwi mars, ass nsevea ueecrin si remḍan arrac atenawin yer ttviv, tameddit axedmen tameyra.

T N° 44: Nekk akka itidufiy acu kan tura ganas lgudru, zik diyen ulac aṭs gexxamen armi d diryiremu akken ivnnan akk akka, zik ulac tiḥuna turakullas yella ujdidi, mi zik qqarend avrid tuy llan yer tamas diecciwennan ttarran degsen leḥcic n lmal daya.

T N° 45 : Wagi mačči d ssuq, ssuq n tizi beḥfir win yettun addyemmekti.

Entretien avec le crieur public *aberrah* du village Taourirt Mokrane.

T N° 01 : Lluley di şwaşundu, asmi tekfa lgirra, seiş tura şikunt trwazu.

T N° 02: Zedyey gat Aeqil.

T N° 03 : DZaxel n taddart, zedyey di tewrirt, maca laşeliw seg bni yenni, daki i luley daki iglul vava daki idlul ezizu

T N° 04: Friş cwiya kan uyantirisiş ara ssney kan çtişuñ kan akka armi yekfa leprimir ffeyş, yriş daki di tewrirt.

T N° 05: Zik xeddmey damaşu daki uşaley ruşey yer ilizi, yuşal helkey seiş une řac di lipumu xater ttekkrey sveş zik tetşfiyi lumiditi usişd yer daki ruşey yer řviv, kkseyş aman qriv mmutey qqimeş steefey, uşaleyş a taddart syen mi yiwalan şhab lkumiti zewşey seiş arrawiw dya rraniş d cambiş seiş lakart, leşşuy di taddart ttekksey lxiş uşaley tettuy lehlakiw ulyu adeqqimeş attxemmimeş kan di lehlakiw aqlini aleşşuy di taddart macu yellan dya tettuy ařşaniş mi eyiş adeřşey, tura seiş azal n katru.

T N° 06 : Zewşey seiş tlata warrac., ala tametřutiş situn aljişwaz mačči n da, lliş xeddmey di Lezzayer dya ssneytt.

TN° 07:Teyra cwiya armi d suyam, tura utxeddem ara tetşyimi kan gexxam.

T N° 08 : Ih tetşeffeyş a suş adday acu i teşwağ daya kan.

TN° 09 : Ih, seiş tlata, qqaren di suyam.

TN° 10 : Zedyey weşdi, kul yiwen weşdes.

TN° 11: D lkumiti dvilaj, ttaddart safi waşed n katru segasmi ilaxeddmey.

TN° 12 :Yella yiwen yexdem zik d mmis n nanna seg la famiy n řmed uşsen, ma degexxam enney ulac win yellan d cambiş řaca nekkin,

TN° 13 : Akka nnişam mi helkey uşaley uzmişey ara axedmey dya şhab lkumiti sawleniyid. Byansur ilaq adiliş ssney adaruş ssney adeşrey, řriş amek adeşruş gar medden, ssney adverşey.

TN° 14: Ttsurvaiş netşey aflemşerra, ma adiruş walveeş adyevşu adedduş akked lkumiti, ttxelliseş akarni nlikutişaşu nettxelliş eecralaf iwexxam xataş ma yemmut welveeş d lkumiti adixelşen d nekni adyaf, ttbeddeş aftaddart ma tella lřanaza d lkumiti igetřfen uncarş kulleş d nutni adixelşen lyajur, leşrik, ssiman, rrmel, dduzan swacu adyemşel kulleş kulleş, ma tella leşmee, xeddmey leřşiyat, ma llan wid yettnayen ilaq adeşruş garasen, amassagi desuq ttxellişeyş lmukkes sadipu dimil neş vamiş alikumirşu lvarrani tteasseş tikeryaş, tteaseş likumirşu, tteasseş ammer adyennay welveeş. Ma daygella yeşea le ruşistr dekumirşu an

bunum yelha udecligeyara, ma walayt uyeşfara atetebgey mulac asdawiş sin lijan ateneşwin. Ttakkey alextiya maleeven warrac asniniş dayen mulac aken merkiy alextiya.

Ttwaxlasey am uxeddami drus iyittaken ttakkeniyi an milyun sink mi ttakkeniyid pur de bway, ttellişenyi lqehwa, lşumdullah tteawaneniyi aşas, nekk seiş lasuruns nuxeddimiw n zik waki d zyada kan.

T N° 15: Ass larevea alamma d tñac kan

T N° 16: Ttaseyd sveş akka afetmanyaneş afeleacra, ddewirrey di ttraşi, ttmuquley macu yellan, leşşuy aweşfir ttwaliy ma ttemčečawent tlawin macu gellan.tteassey la sirkulaşyu

T N° 17: Am wussan nniden ddawarrey kan ttmuquley macu yellan, midiruş urgazis neş gmas asiniş atan acu yeđran dya adixelleş ayen yellan, ubliji. Degzal ttruşuy saxxam ttişimiy.

T N° 18: Ttqadareniyi mi neşqey afalveeđ dayen, akka mulac asiniş akmerkiy aflextiya . ma ufiyd snat attnayent ta adeşku ta adeşku, mulac atentid awiş daki albiru atent merkiy alextya

TN° 19 :neşea la list kullec yeşea , tura deđufan amecuş uyessin ara meelic utettmerkişyara ma deleebd ameqqran ixdemitt iksepri atmerkiş adixelles ma radyili leşmee lxir adesişwlen s yişem bergazis neş syişem n gmas leştiya

TN° 20: D lkumiti dvilaj n taddart.

TN° 21: Ttaseyd mi dekrey sadipu a wituş a nevuş,am assaki llan lşaci yella lmuwemu ttnekereyd zik, maca ttruşuy degzal saxxamiw akken adesteefuy, şala ma tella lşanaza xaşer d nekk asnimudden dduza urkelli.

T N° 22: Macu gellan sekcamen imansen d tulawin garasent aplikem twalađ ihi acu axedmen ttawinted iseqqan avelluđ iniyman, ma teşea lkermus wayeđ uttyeşara adas attzenz, d nekk kan igetteeddin ttwaliy acu gellan.

T N° 23: Ala melmi i teşyid attşeşeđ am win yellan uqveliw şwaşen axeddami di lakul dya iruş.

TN° 24: Yella ulşervi damşar akkenni dapeti şay s tşekkazt igleşşu ttqadarent akkit, yella mmisaki n nanna , yella yella uqveliw yusef. Tura d laju desikuriti netta beşşam n seşud, yexdem azal n kaşuzu. imeşwura uraşen cfişra

Ma yella win yeşruşen tasarut neş lşaja adverşey

TN° 25: Tannica : srusun degs ticemmaein daya, tleşşud şurs teslit maratteeđdi avurdman attdeqger uftiyen.

Taeşşast ttişaman degs lijan ttleaşaven degs dama,ttişimin daki yergazen ttetaefayen degs teşea snat nlišurti wid izedyen dasawen tteeddin kan sya, yella uşalas geeluluşen degs warrac tra ulac leewenni kul lweqt s lweqtis, tura yeşleq uvrida.

Imezwura dat aeqil tuyal cemme cemma tetsubud, aefira daqdim lqedma yella swevlađ uqvel lgirranni, gnevdu nxeddem degs timecret, ttawind licuntur imir uyeqwara lyaci tura utezmiređara, adafeđ lijan tulawin attemčečawen, tura lkumiti tettagad amennuy tikwal yiwen adyawı ameddakkelis adyesker nekkni wa tella yemmas wa d wetmas dya dayen, zik tella diyen laşuşıaşu tetteawan adekriyin lafetenni adelsen lijili tteassan asmi yella da muhend siti unpliziy yelha lhal mliđ acku lijanenni akk ttemeawanen tura utezmiređara.

T N° 26: Yelha, ttayented tlawin ayen hwağent diyen znuzent ayen isentizaden, yelha mliđ,win ixušen attrebbid iwtal ney tiyuzađ addawiđ attzenzeđ zik dakigeefir ittyimant tlawin tura suq yuli attrahi.

T N° 27: Lhaja yelhan mliđ tura kemmini attxedmeđ iwtal utezmiređara atentteččeđ urkel dya adawiđ yer da attzenzeđ adawiđ adrim adayeđ ayen hwajent, Waki yella si zik sveđ daki ittyimant tlawin n taddart urkelli tura d tilawin ideqeđun argaz ittruđu kan adyexdem, tura yuđal ssuq a dihin di ttrahi

TN° 28: Awah zik igejhed xeddment mem azeđta syen attawit saxxam attepriparit,ttawinted zik lehcie lfakya, tievanin, iwtal, tura ulac. Zik tulawin leqđent azemmur tura leqđent kan revya ieeqqayen di la pizza., zik ttawinted iseqqan avelluđ, adnay avelluđ atneseb atnerr daren yelha mliđ i seđđa, lehđunted seg Xliğen ttawinted slul znuzent tazart avelluđ lehđunted segat ađelli. Zik teznuz yemma lfeđta, vava yettwassen mliđ s lfeđta batyani, şhab n taddart ttasend saxxam win yesean tameyra ney kra adyas, zik yeddukkul vava d yemma ttruđun yer tudder nniđen lehđun apyi sitadir d leenaya vava uyezmirara adiruđ weđdes parigzumpul ieebbuden attidawin gsahnunen adeeddi tamnavalt yettađa mem lfeđta a wid yessen ttruđun a Tizi Raced, lfeđtanney telha d tin n bni yenni, nekk zik xedmey lfeđta pundu un mwa mitixrey silakul yebiyi vava a bni yeni maca ttxiqiy dya rewleyđ asmi iruđ gma afransa yebiyid akk duzan swacu axedmey maca ttnirviy ađas dya rewleyđ.

T N° 29: Ala daki kan yaxir daki yeşser mliđ lhal ulac ldirunjemu d tilawin kan nemyusan akk garaney win imyehwan adieeddi da zriy anwat tameđtut idedmey attafey tetti i yemma ney i ezizu i vava; tetti itmeđtut negma.

T N° 30: D tilawin kan igttekksen lxiq daya just hemmlent lyaci yuđal yekcem di tudert nsen uzmiranara teğgen daya.

T N° 31:Ulac di ssuq-is, ssuq tafejrit.

Entretiens avec les personnes âgées

1. Entretien avec Mr HAMADDOU DJ, architecte, 63 ans.

TN° 01 : Aqli di şwaşuntarwazu, adrum At Eisa Weeli, di Tewrirt.

TN° 02: Friy di likul tiknik di luniversiti de larevea, di lprimiryiy di lakul n tewrirt umbeed ruhey dirikt a Tizi Wezzu ji fi di lkulaj teknik ruhey alisi de nutr dam delafrik a pari ggriyd apri di eennaba su tutel di travu publik a eennaba. Tura jeswi dwayan dizikspir judisyir jiyumitr jeswi dwayan delawilaya de Tizi Wezu, umem tu jeswi lamin n taddart n tewrirt, kurdinatur de struktur tut la wilaya de Tizi Wezzu. Jeswi curdinatur de muvmu laeruc, am lvintwitagi du mwa davril d nekk igettkumumiraşyü di sat mur de larebea, li maytiy, nekkni si igemmuten d nekk igheddren pundu tut la jurni di lişumb anda şlin limaytiyenni. Si tewrirt yella, yella hemmac arezqi itan kuzan, yella mukrab eezeddin ji partisipi a la premiyr runkuntr avek uyeşya, asmi indipuzi likundişyü nezra belli jami ilyuyi jami de ripunş ukundişyü, nekkni akked wat wasif, apri jevdeyd imaniw arassa mazal nettkumbati

T N° 03 : zewşey seiş tmaniya ellow ibarek, mwatiyi mwatiyi.

TN° 04:ssuq tlawin pwa.

TN° 05:tawrirt muşren, tura lapilaşyü frunsaz weşdes, tin leqvayel weşdes, lifrunsi useinara le “qa” daymi ttarun s” ka”, tura tella lapilaşyü muşren si delintirpitaşyü pas du frunsi ver le kabil mi du kabil vir le frunşi, alur « q » du le frunsi nigzsist pa alor xedmen « k », ieraven dişen kifkif, tikwal ttarun tawrirt ameqqrant neş tameqqrant un tawrirt meyella wanda ttarun meqqren neş ameqqran, si fu, funitikemu tin isehşan tawrirt tameqqrant, la sinyifikaşyü la grund kulin, meqqret, un si la grund kulin, llan irumyen uranaytt tawrirt amekkrane, nu seşu dizinterpitaşyüi. Aefir wi, qqareniyd sitan gişyi, fundatur, ma taz, selu ma recerc, ufiş aefir sitan gişyi pur i dur, dun le tu il reprizunt tigr une puntan u antigr pa an lyu untuka, aefir d netta ighurven aftadart d netta igevnnan taddart, afayen şriş icebbayi rebbi si le fondatur, silwi kiya rinyi, mam pur lizitrunji ila riyuni li kundişyü de vi, yettawid ansa nnişen ligişyi nnişen yettanştalitent yettakkasend anda aravnun, at aeqil ruşet yer dihin, ivudraren bnut dihin, ila su kumu urganisi taddart.

T N° 06 : Kumiti du villaj : nufatid akagi, asmi tella trumit neqqaras kumiti du villaj nekkni si zik neqqaras tajmaet n taddart avec la meme urganizaşyü n zik lamin şemman, d likatr sink pirşun imezwura, rennund leeqqal,

Lamin ; il fu kil şwa du vilaj, il fu kil swa intagr, il fu kil swa de grund sajes, lamin si lsirvu funksyunal de la kundisyu dela vi dela siti kelkşwa likundişyu, il fu avwar di valur i di kaliti intransek, livalurines ilfu kelswa mural plus kutr cuz, unpas par an vot, ilaq akextiren, nekk cak fwa adruheşy adetixrey adinnin xaţi, je fi lasumbli jiniral i byan il fu partir anjur, u nepupa etr itirnel, ayihellen qqim, akka, netta unriyaliti lkumiti du vilaj mačči d laşuşyaşyu, tura leriglemu dujurdwi qqnen akk a lalwa daşuşyaşyu, ayaki igzist depui lavememu de kulunyalizm, irumyen ufand lsistamagi, ufand didifikulti pur guvernı surtu di leqvayel d itwaregiyen apri lizani dizwişu swasentwit ilzu dikri durant le guvernural delaljiri frunsaz ilzu puzi unadekri dizwişu swasentwit le vindu mi ki intirdizi lakumpuzisyu di kumiti du vilaj dun tu li vilaj dekabili acu deseşba asmi vdan ttıyinyin ilzu truvi difikulti ayyer lsitwayan ttagaden buku plus wala ladministrasyu frunsaz, abab nekk ayisuffyen si lkumiti du vilaj, zik ladministrasyu kuntel vuli fir kelk cuz kra ilaq alamma s leenaya n taddart, lweqtenni taddart remplas le term kumiti, zik nseşeu sevea nettemman elašsav niderma, tikwal adrum seşşun sin netteman am nekkni adrum at eisa weeli nesea sin ivdraren sean yiwen akuli ttilin leeqqal,ma xedmen kra adruhen adrum adrum adiverraş, zik daverraş, lekriyur publik, adiruh adrum adrum asicunti ayat aeşil yettvdad afyaltin sufusis a yat taddart atan assa atan dleğmze lxir ilzu cwazi di pwa stratijik, kul wa adisiweş awal iwayeş, arumi kksen akk ineşmuşen n taddart, uyalend di lgirrani, ilzu ralunti xaşac ma tella lhaja uttidenniđara ayrumyen neş arimjuhad d keccş adixelşen dya lyaci ttagin asensemmin lamin. Ilyavi pa dita sivil, d ttuddar kif u funksyuni le villaj.

Leeqqal : sitan unsumbl dispri,madedmeş leeqelim wayeş wayeş wayeş, lizispri şu saş rzinit, sean leeqel, aşas n leeqqal le cifr i inditirmini leeqqal si lepluriyal de leeqel plus llan aşas plus simyuumpu avwa dis kanz van ;irumyen keskil diz, la prişu kabyl iplu difisil ke la prişu elmam, ilya di prişu plu difisil ke li prişu elle mem, arumi nnanas likabil şu dunjuru par lur prişu umplan ir, tut dipu de degri du dili ad yili walveeş yenya gmas atenyen neş atenfın, llan wid issuffyen si taddart, llan wid iezzlen, am dagi gvudid eezlentt ayyer yella anpruji de divlupemu de taddart tugi dya eezlentt temmut yumayena ulac win iruhen si lkumiti dvilaj ala imawlan usand meşlentt daya.

Urganizaşyu du vilaj unakriyi di kumişyu parigzumpl kumişyu environemu i ijıyan, litravu derializaşyu identreşyan kumişyu suşyal i kulturel ki sukup detu ilakumişyu urganik kumişyu de litij i partaj, una mudirmizi unpu le vilaj, nerrayas nefş ajdid, ji vulu fir revivr litradışyu n tmurt leqvayel qqarayasen ilaq anuşal awayen n zik ad nerr lamanenni nzik garaney axaşer wtenney du nutr iduntiti unprufundur qeleen akk tilisa n twacult tilisa tufiq n taddart tilisa n

tmettut zik tamettut dasalas alemmas iyef yevna uxxam; tura lipransip fundamentu de nutr vi denutr igzistunş rzentent akk, anecagi ttcuntint zik, dayur maradasey ataddart marayidinin a mesyu lprizidu qqarayasen ala nekk d lamin ssawlemiyid kan lamin daya. Ilfu akumpanyi levilaj dun sa dulur i dun sa jwa. Aqcic amectuh ma yexdem lexta adixelles maççi am la justis ili minur ala di taddat tu lemund i majur dun sa kundişyu devi alantiyyuy du vilaj sa si diriglemu, lipivi di partaj. Cak kumişyu tesa unş pirşun avek anprizidu.

T N° 07: biyansur, systam de xtiya kiva desinşu a dimil dinar , Dipasemu n teslit yella. Riglumu di mariyaj nisuns, riglemu di disi, riglumu n lextya, si afici i diskuti avec lkunsunsus du vilaj, asmi ateddu teqcict ilaq adiggal vavas ney yemmas afennesxa belli utettdipasiyari la list ayger si pur partisipi a la kunstruksyu pa uditrimu dun famiy tuva unricir une et apuvrir une utre. Nekkni neqqaras win yesean zyada adyeddem akarni dcak asyefk i yellis aday acu tevya, maççi kan d cambra. Xedmentt pur faciliti lmariyaj surtu avek li kundişyu devi aktuyel. Ahat d lurdinatur i tehvaj teqcictenni pur ivuluyi dun lavi mudirn.

T N° 08 : nexdemas lqanun detelur a telur, ili ikri sur papyi, degs lizurir una divulgi sa par lbiyi degard cumpitr yusef winna idetteeddin di lfilmenni n zik ttxellişent akk ldrwa kutumyi qqarenas talast n taddart. Nekkni nxeddem s ledrwa kutumyi ney setufiq n taddart, win anessuffey si tufiq n taddart atan ur lalwa; ttxellisent sikunt dinar d lweeda situn rekunisuns unvir la stuktur devilaj jiri dune manyir tradişyunal, i umem tu sa gard une sirtan rispi u murs i uşradişyu, am tmeçret, leweadi n ttevyita akken adyewwet ugeffur tulawin addeffiyent akk adniwlent.

T N° 09: Tannica: tannica tesa une istwar nesa sirtan krwayunş neqqaras tazemmurt d rebbi, neqqaras daki yeffeyd da dieessasen lakerwaynşenney nuza pusi a stigmatizi unpu sirtan zundrwa, ma yennulitt walveeđ s tqabact attayit lhaja, mazal ttaealen ticcemmaein yurs mazalay nxeddem lijestenni ki vyan du senhajism unrelaşyu avek la natuy a ligzistunş. Lizinfurmaşyu keji, tella uqvel lislam ttebbidentt, intirdi attinal welveeđ apri llan wid idyekkren di taddart huddent, ilzu iswiyi dirunvir du luy vi, mmuten akk, mmuten, qqarenas syen ekra bbin attinal aya ad yenfu ya tyay lhaja, pundu la rivuluşyu al nigzist pa, rrazint mađi si apri lindipundunş ittiderran ittevnan, lijan lipremyi itudyu de la ripublik ttfenas agelzin apri nejmaeen fellas nnanas pa keştyu, atan vnantt, avu lgamee dazru yella yiwen n lhıđ tella diyen yiwet gat aeqil, tella diyen yiwet n tseddart, adevnun partu ala dinna ur ilaqara hedd attinal.

Libuji itan dugm relijiyunney n zik asmi nettæbbid, zik uniti kristyanizi pa şumpurşu avant lislam, avu nella judayism, amek inxeddem iwegrud di tattalt, ar tura nettgala nxeddem

ljest n kristiyanizm, ma teččed lqut, nxeddem lejest mačči basa, asmi nesea limam ilzu tunti aytexsen, muhemmed yennad akka, tura qqaren bidæa, unuk um mudirn jaksept xas ma geqaruyiw ukeččmentara.

T N° 10 : mara tezwej teqcict ney tayed ur zmiren ara attæddi kan akka zdatis ilaq attdewwer i itnicanni iwakken udettuçalara seguxxamis, tdewwiras tlata iverdan ddawas, yella wid yettamnen wiyed ala adewwerenni ili asujiti ilaq attezred belli syen attruh avurdman attawi uftiyen yerna adagem attdeqquer amanenni becakenni ayili zwajis isehha atteseu dderya, anectaki yekcem di l liṭradişyu n lvilaj wa ittajattid i wa

T N° 11:Qqaren zik attiwiḍ dnuv, cfiy zik taneqlett tteeligenas akka taḥerzet ma tennuleḍtt akeggalen attegugmed dya unettnalara, nekkni yurney imravraden n lwaqtenni, lexlawi nsen akk æelqenasen tiḥreztin, talmu yella cceeb yella rrezq, yella lxir umbeed adssuffyen awal di taddart, a wi, pirşun nutuci ilyavi an rispi tuṭal, situn furm ula dizra kifkif, diyen iæessasen kifkif tteeddiden izra, pur fir krwar a la relijyu et fir rameni le sitwauya aryures situn maniyir lujik je krwa.

T N° 12 : jenepupa me permitr uzriyara, mačči ttaqebbet, qqarenas şuma usawen twalaḍ lgamee zik ulac trisiti, ulac uparlur, ccix lgamee ayali tirkavin adisiwel en spiral pur dumini slavwa ines mara yedden

TN° 13: xedmentt imezwurabyan avu xedment lwaldinneney su kiyu kumbatu irumyen midebden yirumyen alarevea atyiraten, dinna i imeḍlen imezwuranney un milnefsu swaşunt unḍ di lweqtenni n Faḍma n Sumer, tḥekkud eemti, afjeddis n vava mara iruh adiharev, imiren sean timeghal qqarenasent avuxxac mara yawed apruksimiti nsen yejved nutni ademten netta adyemmet, mara iruh adiharev xedmen des aṭlunṭa, tḥekkuyid alur ilziti trwa frir ilaq attharved alur gevid n micli win adiruhen adiharev adiruh adisucef adyeṭweḍi si tala qqarenas tala mliḥ gevid n micli, lavay ad yečč imensi en famiy pour fir lizadyu, adiruh wid isawden aycerriden iti urgani, vwala ala lasipultur ines aradawin dya meṭlenten wa yer wa, rranasen didal, nekkni imi darumi iyihækmen nekkni imiren nella darrac imecṭah, unşavi ryan, armi d lgirrayaki taneggarut akken adnenna kilfu rispikti alur atenyerhem rebbi, nutni mmuten ilzu icuwi wiyad hellanayd tamurt anehmed rebbi atnecker, adyerhem rebbi cuhada adyerhem rebbi taæbbuṭ itenirebban, adiseyzef rebbi leemer necuhada.

T N° 14 : Siti lyu de raşumblemu situ,

T N° 15:Lemşella, si la plas prinsipal du vilaj syen itekmaşi taddart turganizi, asmi tennejmeε taddart i tikkelt tamezwarut dinna inejmaεen nnanas ilaq anger avraḥ anda nettnejmeε avraḥenni lizitruṅji intirdi ama dakumirşi ney lḥaja adsirkulin di lvilaj ni guc ni drwat, midebden sean amkan n lmal tama n lḥamiṭuc dinna igannen ileyman dinna ittestasyunin, la ptit plas akuti n lbiru dkumiti, ttruḥend si bwira si sur lyezlan, si seḥra, anpu partu ttawind zwayel ḥacam yesmeε ttawind ileyman ttawind rreżq xedmen unjiniral le truck, ttawind leeqaqer degletagi, ttawind akkit lḡawi, lqedran, lerwayeḥ, tiḥcacin akk iḥemmlent tlawin ma tezriḍ, ma duyalen ataddart aduyalen yer din di lajurni yettwasmeḥ i tmeṭṭut addas le şwari nu,adyeṭtes daxel n teessastenni lmalenni adiqqim verranni, nekk şweşlaytenid, llan wid idyettawin akraren εecra xemşac ttasend uqvel leid, cfiy akka apri lindipunduş şwaşundu şwaşuntrwa uyalend wakrarenni.walay ileyman niqal yuyled lkumirşenni n zik pundu la gir yewear lḥal di taddartenney aliti unklavi unsirkli avek an pust demilitir i tu liceman iti bluki par barbeli utezmireḍara atteffyeḍ maḍi asmi ulac ldiplasemu ulac luṭumubil ttasend akk znuzen din. La plas nuεfir daki safella itettaşumbli laşumbli du vilaj xaṭac zik unettyamayara dihin, zik mačči dadi ittżallan afelmeyyet, meṭlen yimjuhadeney dadi, ama wid yemmuten di lgirra aked liturk ama akked yirumyen, ilzu fi di tuṅṅativ mačči di taddartenney kan immuten mmuten di εemrawa di εedni degiyil gefri acak fwa adyehjem lunvayisur yeweer wakalenney, at yiraten akk sean akal gżayer arassa şḥab taza, iεezzuzen şḥab tawrirt şḥab iεebbuden dija zik medden uzedeenara gżayer, tameddit adduyalen akk s zwayel ayyer qqaren llan yimakaren dya ilprifir abiti limuntany.

Imjuhadaki, waki sitan rapatrimu inxdem dihina wa nebbitid si micli wa si meqleε wa si mila, ih, unbun parti şu purti disparu wiyed utenidnebbiyara, jjanten gmekwanensen umbeε yzan amkanenni xedmenasen unsurt deṭumb kuliktiv,ttişenduqin anect lurdinatur, lizani swaşunt trwa ttrapatrind akk a livel naşyunal, imiren jiti gama ji asisti walay wa bbint segs ssaεa kan wa d kra disebbaḍenis kan wa iceṭṭidenis ttramaşind ideqqimen segiysanis xeddmentend deg tebwadiṅ seant trunt suntimitr sur karunt. Zik yevna s lpavi d lapyir naturel cyel n ladal du şul nxdemit munimu unşwaşunttrwa, si lindipunduş akka,

zik daki uyur iyendessuffuy fransa mara tteṭabasi ney adenyen kelkan xas ttulawin dihin inettwali devu le pupl.

TN° 16 : ssuq n taddart, la riżu prinsipal si buku plus parseke tameṭṭut utetteffeyara si lvilaj sssuq aki n tlawin sibuku plus silagiytuṅizaşyuni de la fem du vilaj mačči am tura tetteffey tmeṭṭut tetteḍdi aṭhuna sa imudern, asmi idyettwaxlaq ssuq parseke lakundişyuni fiminine ne

pupa fir şu marci verra, tura tettafeđ tilawin di ttrađni imir řa si nuvelemu kriyi zik xađi, zik si intirdi adalıđ yer dinna řama tekriđ řunubil ney acu.

Winna d Imecmel, dayla n taddart urittnuzu ur irehhen rya ndituutezmiređ asveddleđ isem utezmiređ ssifa, utezmiređ asveddleđ amkan ili priskri.

T N° 17:tut la kabili ttasented mem si micli ulac tulawin unessinara ssuq, ulac taddart n leqvayel ur nesli ara s ssuq n tewrirt, umbeed apri un sirtin řu meme le kumiti du vilaj xedmen sertan ristrikřy,parseke ilyavi di milunj apri teźriđ tulawin řurney di tmurt leqvayel, surtu ma yella ttwasnenet di kra n twayyin, di kra n tlufa, atenttwalıđ astiniđ ababa ula daki lakra ixeddment, surtu ttawinted iřeqqaren tta lmeena ttwinted ayen akk uneseiyara lmeenal fu de la vunt du mariyaj, fiđel ma nniyđ acu cysel n teacurt tettwaxdem buku plus iliyunkunř assenni taqcict attcebbah aqcic diyen, taraecut utettwaxdem ara kan i wuđči tettwaxdem i wayen nniđen.

T N° 18 : akka itid nufa, il nipa publik il nuzapartyan si familial.

T N° 19 : //

T N° 20: Si tewrirt.

T N° 21 : Llant tid idyettawin lfeřa batyani, ttuzunt di tevřirin.

T N° 22: Iwtal, plunt, idfiren, zerrića, tiyuzađ, timellalin.

T N° 23 : At frař.

TN° 24: nural, uteseiđ dacu igellan maca imiren uyelliyara suq akka,

TN° 25: Macci delřaja ivanen akken atekksen, tulawin ttveddilent kan selea garasent.

TN° 26 : //

TN° 27://

T N° 28 : D cambiř

TN° 29 :Cambiř, critir sitwayn du vilaj pur fir appliki la lwa du vilaj d nekkni igettexirin anwa asen siwel, avec řu nsalir musuyal bla lařuranř d nekkni itettxelliřen, nettexitir ilaq ad yili de sirtin aj uylaqara adyili mezzi, tu ne pupa xařer cambiř il naj dun tut lizu, il travay avec lum, la fam, lil tavay avec la fill lejan et levyu, daki si lepremyi kritir, umbeed adeřřfey la

sajes ines, ilaq ad yissin amek adyini awal, yessen ad yehder, ad yissin amek adiverreh, ilaq ad yissin amek adijuji un pur i un kuntr, ilaq ad yissin amek adiqavel medden surtu lverrani, inevgawen n taddart, di tmeyra ilaq ad yili, di temtelt ilaq adyili ma tella lfiçta ilaq ad yili, ili partu, il vay a la sikuriti du vilaj au rispi dela tradişyu il vey a bya itr du vilaj imenyan ma llan d netta ara yazlen macu yellan d netta aqedisawlen, dduzan n temtelt d netta arayazlen d netta aradyefken d netta ayxedmen kullec.

T N° 30 : Yiwen igellan.

T N° 31 :Sveh mara ddekren adeffyen itarasen ruhen a ccyel nsen, jiniralemu tekkren akk saxeddim apar wid yellan kunji widak tteffwend diwhiden qqarenasen an paran, lukupaşyu de taddart merra ruh atan garunti, de witur juska sezuş jami attafed irgazen din ula dimyaren tura ttalind aţrahi tţyaman usawenenni dinna parseke aefir di lajurni utezmiređara atteqqimed dinna d amkan rizirvi i tmetţut.

T N° 32: Lemşella, la plas du vilaj la piryud di fat daki i nxeddem la san licuntur mara druhen urkelli.la plas efir i la plas detut riyunyu detut ivanmu fulklurik artistik iksitira i tu rasemblumu kumunutir n taddart untut sirkunstuns i untut kundişyu, kra ayilin ma delğanaza daki ula ma dyemmet umerhun daki ittalan fellas d likrityani nney tura yer daki itendettawin acu kan nutni ttaran aqerru nsen a at aetelli, daxel n lemsella inttzur lmeyet pur la dirniyir fwa, mi serran aherrim anterdi atnalet, ma ttameţut usenttekkkes ara.

Lizaşuşyaşyu, llant revea, tella relijyuz Aşuşyaşyu kulturel tella lşuşyaşyu spurti futbol kupirativ tella la şuşyaşyu de biyan fuzunş si larj kum prirugativ.

Iverdand : ilya trwa neqqarasen izenqan il ya trwa kartir prinsipal

ţrahi situn nuvu dipar nuvelemu kriyi, mi levilaj unşyan yevda dateeqil apri ilya dipetit bretel yiwen segaefir a at aeqil

T N° 33 : Durun la seman d irgazen i yettyaman geefir, tameţut tezmzr ad teeddi yer ccyel-is maca ur tettyamara geefir, ma dass n larevea si svaş alama d tnac ala tulawin iyettyaman degs irggazen antirdi ad qqimen.

T N° 34: Tulawin akk zemrent ad kecment

T N° 35: D axeddim yesean azam meqqren, tulawin tţhellint-d amesruf-nsent, znuzent ayen izaden.

T N° 36: Ssuq d ayen yelhan, deg-s ttekksent tlawin lxiq.

T N° 37::Revein nesellaḥ n tewrirt sesu li san du vilaj mi sela remunt uṭu du ṣenhajism, leṭu dela krwayunṣ miṭafizik, lwaqtenni diyu tejra tesēa rebbi yegrad gawal tesēa rebbi, si kelk cuz de divin, wina si la mam cuz, si likarunt surs du vilaj baman sekra anda tella tala desellaḥ, revein n salah tṭharaven fellas pwa ndu, vurdman d yiwen degsen taewint nufella d tayed, tin necfa d tayed, taewint nerruj d tayed, sekra anda yella uvrid tella yiwet sekra bbin addiēeddin adyaf yiwet parsekil umprant lsuntyi dunk adyaf yiwet, llant diyen kra n tzemrin ablaḍenni n tnica d yiwet garasen, sitan sambul fisikt.

Lextiya : amennuy yella akka garasent kan mačči ḥaja, mi unxeddem ara lextiya nu nu, nekkni nxdeddem akken attili lḥala tgerrez twenneε u kuntrir neqqarasent il fu anviti timdukkalnkent nniḍen yeznuzen akken addawint ayen sēantpur animi la jurni de mirkredi, ipwi tulawin ntaddartenney ttqadarent al swiv myu kelizum, nekkni d tulawin igetṭfen di leewayed surtu avek lizinvazyu iēddan afetmurt n leqvayel i cak invazyu avek sa kultur i sela sa dikultur nutr kultuy, nekkni d ttametṭut igetṭfen kullec, lukan mačči d nutenti aṭas adiruḥen sitan kunsta amer. Ma waliy lḥijab je swi kuntr, nekk kum lamin qqaraytid undirekt, tafunart dimma tella jami attwaliḍ ryan ditu, taqendurt, icifaḍ siqaciren cyel nelba asternu agus yesēa unṣ mitr, lfuḍa umplus ma truḥ adzur atternu lballiṭa.ma d lḥijabaki katṣunkat baci utentḥemmleyara.

T N° 38: Yiwen nuḥrav yeemer ssuq, albeḍ deg ssuq sser-is deg usenduq, alveḍ deg usenduq sser-is di ssuq.

Entretien avec A. Nouh, Doctorant en Tamazight, spécialité linguistique.

T N° 1 : Muzabit de Bni Izgen. Seiḡ sikunṭu.

T N° 2 : Griḡ a Bni yezgen, ḡriḡ di likul kuranik di lemezab, ḡriḡ di likul kuranik ccix eemmi Saēid u ji pasi lesikl mwayan et lesikl sugundir, institu religiḡu du ḡardaya, ji u du BAK, un BAK ufisiyal, un BAK religiḡu cariea, ibadizme et lutr kum kundida libr. Majister un drwa i an majister untamaziḡt, ji iti dela premiḡir prumuḡu de lung i kultuḡ amaziḡ. Depwi 90, Ji iti miliu dela kuz amaziḡ, unḡinyu iji meswi truvi dan lecu dela recerc, ji sutenu un majister sur le lexsik kuman itud deliksikuloji kumpari, ji publiḡi un liksik buku sur li dyalekt chenwi kabil i ji buku detravu a publiḡi. Jurnalist a la can du prizidu daḡuḡaḡu a alji izuran asuḡaḡu amaziḡ kriḡi en 90, membre HCA.

T N° 3 : Suk Bni yezgen, suk Lalla Eeccu, yiwet ttadeyanit tefkad amakanenni, ala ufir sun tiran ki lwi apartenni, a tut la kumunuti, safi di syekl sa remente u terwa syekl en milsisu u milsetḡu lursk la vil debni yezgen tettwavna un trwa zitap la premyir itap sapel tafillalt, la duzyam itap u saziyam syekl, la trazyam itap udizwityam syekl

T N° 4 : Zik unavi du suk kum tut li vil delafrik du nur una truvi sa u maruk iksitira, souk deberrani et suk dexla bab n temdint itan sitan icunḡ untr li muzabit suk Lalla Eeccu ulac ibarraniyen, suk berrani i tun plaset ki se truv aluntri untr li bidwan, ieraven, a an sertan mumu suk lberrani yeḡbes yuḡal suk bni yezgen mem iverraniyen kecmen. yettekmaḡi apri leaḡer, yettfekka adyedden a lmeḡreb, ili su la riḡid deēezaba, lamin suk d netta iifettḡen suk just an jest, adyerfed afusis, d netta atiyelqen, qbel lmeḡreb ma walant safi yeḡleq suk, mam ma yella lkunfli untr acetur i vundur il intervian il pu prendr di sunksu kuntr kelkan si kelkun ne vu pa ubiyir a la riglimunṭaḡu qanun suk i ural mi jeswi untran delecirci,

T N° 5 : Llan idellalen xeddmn la vunt uzencir, idellallen seān di luku dukanat ttarran degsen lqec, aderren degs lqecc asfetḡen ssuma attēegḡiden , neḡ lvundur adiprupuzi un pri umbeed adawin sseleāni adewwiren parigzumpl xemsalaf dinar xemsellaf dinar, sukagi yesēa dukkanat ḡujurat, suk ila un funkḡu ḡuḡyal, kul aqerru n teēcirt ttḡiman din ademcunḡin linuvel adezren acu yellan, Bni zgen sveḡ ttruḡun xeddmn tazdayt, tameddit ttruḡun aresuk, win yevḡan adyernu asyexdem un jest adyernu sin neḡ tlata vamil neḡ terwamil, asyini ma tqeneed neḡ ala, ma yeqneē asyini ellah irebbaḡ mulac atteqqim sseleāni azekkayen slazekkayen. Win yeznuzun yesēa an purḡuntaj, maci menwala ad yexdem dadellal, ilḡu

siliksyuni par lerelijju, selu di critir, ilaq ad yili yesea la mural, uyettaker ara, saj, maci menwala adixedmen, sinu atekksen, llan elahsav nelihtiyaj.

T N°6 : Llan diyen li piriud uneznuzara degs uznuzunara uttayenara, am leewacer waqila taecurt si dun li krwayuns di jwiv.

T N°7 : Kull ass yella suk maada lğemea, Zikenni ieraben ttasend kullas ttawind ayen uneseara nekkni ccih, lmal, liplunt, li prudwinni ssaħra la u ilya di bidwan , libidwan, siljelfa, sseħra, Leywaṭ, wadsuf. Tura reptur tuṭal lizarab su interdi duntri a la vil, tura reptur tuṭal, li muzabit nepuppa ali u arab i vis versa, nusum desusyiti du kumers, zik ulac likabil, nesea akk liprudwi kumersiyal. dernyiremu ji truvi d kabil bbind tirbuya n lluh.

T N° 8: Dirgazen kan i ikeccmen yer suk, tura llant tlawin yeznuzun, am tuḡḡal ateseu axxam attezenz icettiḏen, diskri reservi u fem.

T N° 9:Tu sekiyi travayi da lemityi à tisi, lesuk liyu delyu dekumers defem, ilya li prudwi ; tiqecaviyin, tizerbiyin ibernas tiqendar ntaḏut, tamettut tkeccem s leprudwi ines a suk, a an sertan mumu kecmend akk li prudwi iliktru minaji apri kksent rran kan ayen li prudwi artisanal, li prudwi n tfellaht, utiy. Avek ivulusyu ikcemd ilikru minaji. Suk ili jiri par APC mi u mzab, la kumun nintervyan pa, llant tura tizebbayin tiyuddar.

T N° 10: Axelles maci kac melmi i asyehwa asyefk idrimen ma yella d ixxamen adyettef tasarut aydewwer yis ivan belli daxxam asedyefk ttead adiviziti.

T N° 11: Ibadizm, ulac la taks, lerelijju usein ara la pay, yurney ħaram adxelsen di suk.yurney ħaram, la susyiti refuz kelbaladiya intervyan, li relijiyu yurney dwav travayi dun li jardan, interdi adyexdem lkumers, interdi adyerfed leslah, il sinterdiz a tut manifestation du kunfur de furtun, lqanun læezzaba, interdi ur refadenara leslah xas ma taecirtis i unkunfli, , bac ad yekcem yiwen æezzaba ilaqas, sean lqanun tri strikt tri sivor akka prizirvin la muraliti i luniti, utni maci am imrabḏen n leqbvayel arraw nsen normal, ma yella kunfli untr tribu, amek xedmen ad ruħen aljamee axedmen surt de kuntistasyu pasifik uttżallanara s lyaci usiriden ara lmeytin.

T N° 12 : Le suk a ivuluyi avek la vil, yuṭal un gru suk u suntr vil, pruc a ljamee akken dusu metre parapur u suk.

T N° 13 :Una di zinterdi, ass leflani ulaqara atxedmeç aya d waya nesea lizintirdi ass Isamdi, parapur u jwif kunfli 2014 yuçal suk yefrey, kksen kullec, li muzabit yuçal fulklur, il nyapa grun cuz.

T N° 13 :Mem di manuscri ruhen di suk asyini waki daqdim atzenzey, tura tella la kunsyuns,

**LES PROVERBES LIÉS
AUX SOUK**

Le marché à travers la littérature Kabyle

Les expressions et les formules qui abordent le «marché» que les Kabyles utilisent dans leur littérature orale reflètent en grande partie plusieurs facettes de la réalité culturelle des Kabyles. Le souk accompli certaines fonctions littéraires c'est ce que nous montre les exemples suivants que nous allons essayer de répartir selon les thématiques abordées à savoir :

1. Le souk et la femme

➤ **Ssuq n tlawin, litt : marché de femmes** ; expression péjorative référant à une réunion qui se prolonge et se termine sans décisions claires et où règne une certaine anarchie. De façon générale, elle rend compte d'une résolution peu fiable ou mal engagée. D'un point de vue historique et anthropologique, cette formule atteste aussi de l'existence de marchés fréquentés par des femmes ou réservés à elles seules. »¹

➤ **Fadma lbilaj, litt : Fadhma du souk**, c'est la femme qui fréquente souvent les marchés. Cette expression est attestée dans certaines régions de la Kabylie à l'exemple de Tizi Gheniff. Il signifie une femme qui se comporte comme un homme. Par extension du sens, les gens le disent pour qualifier une femme qui aime les sorties continues.

➤ **Èica mm leswaq, Litt : Aicha des marchés**, se dit de la femme qui fréquente souvent les marchés et passe la plus part de son temps en dehors de la maison.

➤ **Tamețtut-a tettsewwiq, Litt** : cette femme fait le marché. La femme au lieu de s'occuper de sa maison et ses affaires familiales, elle sort et vagabonde partout.

➤ **Ur ttak ara awal i temsewwqin, Litt** : n'écoute pas ces coureuses, ces ferlâmes de rien ! Qui veut dire ne croit pas les paroles des femmes qui ont beaucoup d'affaires en dehors de leurs foyers².

2. L'honneur et trahison

➤ **Abeđ deg usenduq, sserr-is di ssuq; abeđ di ssuq, sserr-is deg usenduq.**

¹Ibid, p.4601.

² DALLET J. M., Op. cit, p. 197-198.

Litt : l'un dans un coffre, son honneur au marché; l'autre au marché, son honneur dans un coffre. Ce n'est pas en gardant une femme, a la maison que l'honneur est forcément préservé»³

➤ **Win yeğgan abernus-is di ssuq**, litt : celui qui a oublié son burnous au marché ; se dit de quelqu'un qui n'est pas sorti indemne du marché (s'est fait rouler) ou plus généralement celui qui n'a pas été à la hauteur face à une situation ou à ses obligations.

3. Comparaison

➤ **Di ssuq yal yiwen yeqqar d ibawen-iw i yettewwan**, litt : **au marché chacun affirme que ses fèves sont les plus tendres**; se dit de quelqu'un qui vante les qualités de ses marchandises ou de ses propres mérites de manière un peu trop insistante, donc douteuse.

➤ **A wi ittweh̄hiden axellaq iweh̄d-it deg yimsewwqen, albeəḍ yerkeb taserdunt mi yerna llebsa xfifen, abeəḍ yusa-d d mari yerna imeṭulba a t-her̄sen !**, Litt : s'il y a de quoi être étonné, c'est bien à propos des gens du marché : l'un monte une mule, vêtu de fins vêtements, l'autre revient les mains vides, et encore des créanciers le pressent⁴.

4. Mauvaises affaires

➤ **Wagi mačči d ssuq ! Litt : Ceci n'est pas un marché ou ceci n'est pas une bonne affaire !** se dit d'une situation ou une décision jugée inacceptable par l'une des parties en présence ou quand quelqu'un ou un groupe désapprouve une affaire dans laquelle il estime léser ou tout simplement ne lui convient pas.

➤ **Ulac deg ssuq-is(ik), Litt : il n'ya rien dans son(ton) marché**, se dit d'une personne avec laquelle on ne peut pas conclure une affaire sérieuse, ou d'une personne sur laquelle on ne peut pas compter.

➤ **Ssuq-agi d tasuqet ! ssuq ha-t-a deg uqerruy-iw**, Litt : ton affaire est mauvais; la bonne solution est dans ma tête. C'est à-dire dis ce que tu veux, moi je ne suis pas dupe , je sais que ce que je vais faire.

³Ibid, p.65-66.

⁴ DALLET J. M., Op.cit, p.197

➤ **Yekfa ssuq-is, Litt : son marché est fini.** C'est-à-dire personne n'a plus confiance en lui, et qu'on décide de ne plus le consulter, ou enlève le commandement car ses décisions fini toujours mal.

➤ **Limmer am kečč yak medden,ur ttuyalen ara ad msewraqen, Litt: si tout le monde était comme toi, on n'aurait de commerce avec personne.** Qui veut dire les affaires avec vous sont terminées. Tu es un mauvais choix.

➤ **Win yettsewwiqen yef wat taddart am win yettsettilen tamart, Litt : tenir le budget d'un village, c'est essayer de se raser la barbe tout seul sous le menton).** c'est une charge qui demande une telle prudence que l'on ne peut l'accepter de gaieté de cœur. Il est difficile de prendre en charge un village.

➤ **Axxam-is d ssuq ayerbi, acerqi, Litt : sa maison est un marché d'occident et d'orient!,** tout le monde entre chez lui, il est envahi par différents type de gens. Il a trop de connaissances.

5. Oublie

- **Isewweq leeq-l-is, Litt : il pense à autre chose.**
- **Isewweq walley-iw (uqerru-w), Litt : ou j'avais oublié.**
- **Isewweq emrayen, il délire, divague.**

6. La variation des affaires

➤ **Ssuq d tixlijin, Litt : le souk est un ensemble d'hameaux.** Le marché est comme les petits hameaux qui forment le village. Ils sont différents, il y a des hameaux riches en terre et en hommes, il y a des autres qui sont pauvres et d'autres qui sont moyens. Un jour vous allez très bien gagner, un autre jour la recette va diminuer.

➤ **Aerus llebsel yettxašša ssuq : Litt : en période de plantation de l'oignon les ventes du marché se diminuent.** A cette période de l'année, les femmes partent sauvant pour travailler leurs terres ou pour récolter les olives c'est pour cela qu'il n'y a pas beaucoup de vendeuses car les clientes sont rares.

7. Bruits et soucis

➤ **Yiwen waerab yeemer ssuq, Litt:un seul Arab anime le marché** ; se dit d'une Assemblée où une seule personne parle sans arrêt, ou plus simplement une situation ordinaire où un individu trop bavard finit par indisposer son entourage. Un seul A rabe suffit à remplir le marché de ses cris.

➤ **Yeemer ssuq deg uqerruy-iw !, Litt : j'ai très mal à la tête.** Cela veut dire que la tête pleine de soucis.

8. Souhaitez le bien ou le mal

➤ **Ad yegg rebbi ssuq-ikdeg ciwi-k, anda truheḍ ad ak-yeyli ! Litt :** que ton marché soit dans ton giron et qu'il t'échappe où que tu ailles !). ce proverbe est utilisé pour souhaiter que tes affaires de quelqu'un ne réussissent pas !

➤ **Ssuq-ik, ad yer-s teffyed-i,Litt :** à tes risques et périls, tes affaires, que tu y sois pris !ce dit pour dire que tes affaires sont sources de malheurs, espérant quelles ne durent pas, vous négociez de côté, en fraction de seconde tous s'envole dans les aires pour que tu fait pas de mal.

➤ **Ncalleh ad tsewwqeḍ sani sewwqen jeddi d setti !, Litt :** que tu ailles au marché là où sont allés mon grand- père et ma grand-mère ! (au cimetière).

➤ **Ad am-id-yefk rebbi ssuq (ssuq læali, yelhan): que dieu vous accorde un bon marché.** Cette expression est utilisée pour souhaiter à quelqu'un la réussite dans ce qu'il fait. Surtout lorsque la personne prend son chemin pour réaliser une affaire quelles que soient ses tâches à l'exemple des demandes de mariages, des achats, des recherches...

9. Appréciation/dépréciation

➤ **Ula d mejjir d lḥermel yerna yer lerbah n ssuq !, Litt :** 'même la mauve et la rue officinale sont comptées comme des articles précieux du marché ,se dit de choses communes qui, tout à coup, sont appréciées⁵

10. Commerce

➤ **Ay i yiman-ik tayed i ssuq, Litt :** si l'on achète, il faut penser à une

⁵ DALLET J. M., op.cit, p 338

revente éventuelle.

➤ **Ssuq ssbeḥ, wi ur neqḍi lerbaḥ fuken, « ssuq tafejrit »**, Litt : le marché se fait de bon matin, à l'aube ; celui qui n'a pas fait ses achats de bonne heure, les bonnes occasions lui passent sous le nez. Ce proverbe se dit pour conseiller les gens à accomplir leurs affaires dès le bon matin, car il n'y a pas mieux, les autres aussi sont là pour la même affaire.

11. Mots déplacés

➤ **Leklam dyal ssuq, litt : les paroles de souk**. Le souk symbolise un lieu de saleté, confusion et désordre ; un endroit de crasse et de mots ce n'est pas pour rien qu'on appelle les mots grossiers en arabe dialectal, les mots du marché.

12. Débrouillez-vous

➤ **Ayen tsewwqed tefruḍ-t !**, ce que tu as arrangé, débrouille-le ! Se dit l'hors des affaires qu'une personne a négocié et ne veut plus continuer, alors il faut assumer.

13. Pas de retour en arrière

➤ **Yekfa ssuq tefra rreḥba, litt : le marché a fermé, les vendeurs ont remballé** ; se dit de l'irrévocabilité d'un acte ou d'un contrat d'achat-vente passé entre deux personnes et plus généralement de l'impossibilité de revenir sur une parole donnée, sur une décision prise d'un commun accord.

14. Souvient-toi

➤ **Ssuq n tizi lleḥfir, win yettun ad d-yemmekti !**, Litt : le marché de Tizi Afir, celui qui a oublié se souvient, qui veut dire : je ne suis pas près d'oublier ! (marché de Tizi n laḥfir où les femmes tinrent le marché sept jours durant). Tizi Laafir, éperon l'embranchement du chemin montant à Taourirt de la route nationale 30. »⁶

⁶ DALLET J. M., op.cit, p.819.

1^{er} Compte-rendu d'une pré-enquête au souk de Chaâbet El- Amer

Pour pouvoir réaliser notre travail de recherche, il était impératif de poser un plan prévisionnel de terrain. Nous avons commencé par une pré-enquête au cours de l'été 2014(juin) au sein de plusieurs marchés.

Le lundi 6/10/2014, je suis allé faire la pré-enquête au niveau de souk Chabet El-Amer, qui se rattache administrativement à Boumerdès. Ce souk est animé deux fois par semaine le lundi et le jeudi. Je le connais bien depuis longtemps car j'ai l'habitude d'y aller faire les courses surtout durant l'été, il suffit de prendre un fourgon à 30 DA de Tizi-Gheniff, et vous voilà à ce souk. La particularité de ce souk est qu'il y a des femmes vendeuses qui y ramènent toute sorte de marchandises agricoles (des olives de toutes sorte, de l'ail, l'oignon, laitue...) et surtout des fruits de saison qui sont très bons (raisins, figues, figues séchées, figues de barbarie, *abakour*, pommes...) avec des prix abordables. Cette région est connue pour ses terres agricoles que travaillent les femmes et viennent vendre au souk. Ce jour-là, il y avait aussi la vendeuse d'œufs et des poules. Ces femmes vendent dans un marché ouvert à l'extrémité des hommes ou juste à l'entrée de la polyclinique.

2^{ème} Compte-rendu d'une pré-enquête au souk d'Ait Yahya Moussa (Draa-El-Mizan)

Le lendemain mardi 7/10/2014 je suis allée au souk d'Ait Yahya Moussa (Oued Qsari) qui se rattache à la commune de Draa-El-Mizan. Chaque mercredi, il y a la tenue de souk hebdomadaire. Alors les femmes profitent l'occasion et viennent vendre au portail du dispensaire quelques marchandises à l'exemple des ceinturons, tapis, des objets en poterie, des figues, des figues de barbarie, il y a aussi la vente d'une matière première utilisée dans la teinture de la poterie (une pierre rouge et blanche). Il n'y avait que des veuves « *toudjal* ».

3^{ème} Compte-rendu d'une pré-enquête Souk Lhed à Timezrit (Boumerdes)

Le dimanche 19/10/2014 j'ai été au Souk Lhed à Timezrit qui se rattache aussi à Boumerdès, tout en faisant des observations directes. J'ai constaté la présence des vendeuses qui proposent des objets en poterie, des figues, des tomates, poivrons...

4^{ème} Compte-rendu d'une pré-enquête Souk Tourirt Mokrane (Larbâa Nat Iraten)

Le mercredi, 29/10/2014, je suis arrivée au marché de Tourirt Mokrane dit *ssuq n tlawin* dans le village Afir vers 10h du matin, il n'était pas plein et non plus vide. Il y avait

**EXTRAIT DE JOURNAL DE
TERRAIN**

une dizaine de femmes vendeuses qui proposent des marchandises telles que des courgettes, de frik, de tissu, des chaussures de bébé d'occasion, théine, des poussins. Il y avait aussi un petit garçon âgé entre 9 et 10 ans qui a ramené un lapin pour le vendre.

La place du marché est la grande cour du village. Ce village m'a impressionné, car il y a une structure architecturale tout à fait différente de ce que je connaissais au paravent à propos des villages kabyles. Il ressemble beaucoup à la casbah d'Alger.

Quand vous entrez au village, il y a plusieurs ruelles qui ressemblent à des couloirs car il est délimité par deux murs linéaires, tout en marchant il y a des entrées des maisons ou biens d'autres petits couloirs qui mènent vers d'autres.

Après à peu près 10 minutes de marche, on se retrouve dans une grande cour où il y a une petite stèle cerclée avec des barreaudages. A l'intérieur, il y a les tombes de certains martyrs décédés dans cette place, ainsi qu'une stèle de taille moyenne en marbre sur laquelle sont écrits les noms des martyrs du village.

Il y a aussi une tombe protectrice dite « *tannica* » construite en briques où les femmes allument des bougies et font leurs souhaits. Cette cour a plusieurs entrées. Autour de la cour, du côté droit, il y a des bancs « *tidekkanin, tiseddarin* » où les femmes installent leurs marchandises et s'assoient les unes à côté des autres.

Chaque femme entame une discussion avec une voisine, cousine ou avec une passagère. Dans ce village et juste à l'entrée, il y a des petites boutiques de gâteaux, de vêtements de femmes et de robes...

J'ai rencontré aussi, l'agent du souk, « *chambiç* » celui-ci est habillé comme les agents de sécurité. C'est lui qui fait l'appel de midi pour annoncer la clôture du marché, et pour que les femmes arrêtent les ventes et rentrent chez-elles pour céder le passage aux hommes qui reviennent du marché tenu à la ville de Larbâa Nat Iraten.

Je n'ai pas vu d'hommes qui circulaient dans la cour. Je suis entrée au village par l'intermédiaire d'une femme « *Djamila* » et j'ai discuté avec deux vieux, l'un d'eux se nomme « Belkacen Lvour », il m'a dit que ce sont les femmes qui ont décidé entre elles de tenir ce dernier en profitant de l'absence des hommes qui sont allés faire le marché en ville.

Ils m'ont dit que ce marché a existé depuis l'indépendance, et se sont les femmes elles mêmes qui ont décidé de le créer et de l'organiser chaque mercredi en parallèle avec celles des hommes qui se tient aussi le mercredi mais à la ville d'Ait Yiraten. Ils m'ont rapporté aussi que les femmes vendent par nécessité, et si un problème survient, c'est tajmâat qui va le régler et à tout dépassement entre les femmes on impose une amende «*khtiya*».

5^{ème} Compte-rendu: Sortie du Mercredi 24/12/2014 à 10hr 30 à Tourirt Mokrane

Aujourd'hui, il faisait beau à Tourirt, à l'arrivée de l'entrée de village dénommée «*Ṭraḥi*» il y a beaucoup de femmes qui achètent et d'autres qui discutent entre elles. Il y a des vendeurs de légumes, fruits, un bijoutier qui vend des produits fait en argent, des vendeurs d'huile, il y avait pas d'hommes sauf les vendeurs. Il y a des femmes de tous les âges; vieilles, jeunes et enfants ...

De trois à quatre mètres de l'entrée principale du village, on commence à croiser les femmes vendeuses qui s'installent avec leurs différents produits, des foulards, des grains (petits poids, persil, des lapins, des épices, du cumin, poivrons, des tisanes...En continuant notre marche jusqu'à notre arrivée à la place dite «*rreḥba = cour*» de village, il y a quatre femmes qui sont installées au même endroit sur la même ligne (assises à côté de leurs biens sur des bancs (*tiseddarin, tidekkanin*) construits avec du ciment.

Je me suis rapproché timidement des femmes pour demander quelques renseignements sur ce village en compagnie d'une jeune fille «*Fahima*» : élève en deuxième année moyen. Je me suis rapprochée de la première femme et je lui ai demandé de me parler du «*tannicha*» (...) J'ai remarqué que le village de Tourirt Amokrane est l'un des plus grands villages de Kabylie, ancien et au même temps, il possède de grandes maisons, c'est un cas particulier, en tout cas, c'est mon impression ou bien que je n'ai pas eu la chance de visiter beaucoup de villages de Kabylie, de toute façon, j'ai pas rencontré de villages avec pareille structure. Plus de 4 entrées principales sous formes de couloirs, qui se rencontrent toutes au même point, c'est la *rreḥba*.(...) Ma discussion avec les femmes était comme un entretien du groupe, je ne pouvais pas les empêcher de parler et de me compléter les manques de celle qui prend la parole. Cela m'a plu beaucoup, car chaque information était suivie d'une autre information grâce à l'intervention des autres, mais en anthropologie, je ne sais pas est-ce que cela est conseillé ou bien déconseillé.

Parmi les femmes que j'ai interrogées, il y avait une femme très âgée (+80) qui est la vendeuse de produits de beauté (Kohl= tazolt).

Pour un meilleur entretien, les vendeuses m'ont fait voir la maison d'une femme très âgée, (elles m'ont dit qu'elle se souvient de plusieurs détails sur la Aefir, lemsella, souk) j'ai refusé de la voir, car je n'avais pas pris un enregistreur et j'avais peur de la fatiguer et qu'elle refuse de me reparler une 2^{ème} fois.

Selon les souvenirs de ses femmes, le commerce entre les femmes de village a existé surtout avec les œufs car les femmes échangent ou vendent ou échangent contre de l'argent ou contre d'autres produits. J'ai demandé à ces honorables femmes de me raconter l'origine de ce marché, elles ont répondu que c'est une partie intégrante de leur village, c'est une coutume laissée par leurs mères et grand-mères(...).

7^{ème} compte-rendu, le 1^{er} entretien avec Fatima : vendeuse des lapins, le 4 / 3 / 2015.

Le lever de ce matin était un peu difficile, mais il faut y aller car il y a une dizaine d'entretiens qui m'attendent pour pouvoir réaliser mon mémoire. Mon départ était vers 6h30 et mon arrivée à 10h, je sais que je vais trouver des difficultés car aujourd'hui il faut que je teste le premier entretien suivant le guide que j'ai élaboré spécialement pour les femmes vendeuses.

Quand j'ai pris le fourgon qui mène vers Tourirt Mokrane, il n'y avait que des femmes surtout des lycéennes car il n'y a pas des cours à cause de la grève des enseignants qui s'est débutée le 16/02/2015, alors à côté de moi, il y avait une lycéenne. J'ai profité l'occasion pour l'aborder afin qu'elle puisse m'accompagner à l'intérieur de village. Je suis tombée sur la bonne compagnie, l'élève s'appelle Fatima, et elle m'a fait visiter « Adrum de Ath Aeqil » en suivant la ruelle principale dite « Axendug » où il y a trois fontaines, une très proche de la place dite « Aefir », qui est juste derrière le mur de la première maison, une mosquée réservée spécialement à la prière des hommes et une salle dite *taessast* où se réunissent les jeunes lors des soirées. Dans cette ruelle, il y a plusieurs autres sous ruelle dite *azniq*, *azrug*, *azergug*... Selon elle le nom diffère selon que la route mène vers un lieu non habité dit « *lexla* » ou mène vers des habitations. Les maisons que j'ai vues sont d'un mélange, entre le traditionnel et le moderne. Le rez-de-chaussée, c'est la maison traditionnelle et le haut c'est le reste de la maison. Elles sont construites en plusieurs appartements dites maisons modernes. Dans cette ruelle, il y a du bétail, car j'ai vu des gens qui sortent avec leurs bœufs

et vaches, et Fatima aussi me cite les gens qui ont de bétail, même si quelqu'un ne voit pas les moutons ou les chèvres mais il y a le reste de foin « alim » qui est éparpillé, dispersé par terre(...).

Vers 11h, c'était le retour vers la cour principale « Aefir », et c'est la que j'ai décidé de faire le premier entretien avec Fatima la vendeuse de lapins, j'étais un peu stressée car c'était la première fois que je testais le guide d'entretien. Alors on a choisi un coin calme, à côté d'une maison et j'ai lancé l'entretien. Il était un peu long et vers la fin j'ai ressenti que l'interviewée était pressé de finir car sa mère l'attend à la maison. Elle doit parcourir un long chemin pour rejoindre son domicile familial. Aujourd'hui, j'ai pris rendez-vous avec une autre jeune mère de la ville de Larbâa et qui habite actuellement à Oran à cause du travail de son mari. J'ai expliqué mon travail et mes attentes et elle m'a donnée rendez-vous pour le mardi 10 mars 2015.

Aujourd'hui, j'ai vue aussi plusieurs autres vendeuses, vendeuses des épices, du persil de l'Europe et de la salade mauve, vendeuse des vêtements de femme + chaussures, vendeuses de tissu+ceintures « *idefrunen* »+la semule des glands « *Aren n ubellud* », vendeuse de pain, vendeuse de koh̄l,). Il faut dire aussi que le marché à Tourirt est divisé en deux parties une partie qui s'opère à l'intérieur du village dite « Aefir » et une deuxième partie qui se mélange à celle des hommes vendeurs, cette place dite « T̄raḥi » alors à cette place, j'ai vu une femme qui vend des produits en bois.

8^{ème} compte-rendu 10/03/2015 ; entretien avec la vendeuses des vêtements de femmes

Aujourd'hui, je me suis levée tôt pour y arriver à l'heure, du premier bus qui démarre à 6h du matin de Tizi-Gheniff et du deuxième bus qui part à Oued Aissi, je suis arrivée à l'arrêt vers 9h et j'ai pris un troisième fourgon qui part à la ville de Larbâa Nat Irathen et j'y étais vers 10 h 15 minutes, mais ce jour là, il y a un problème, je ne connais pas la maison de Souhila, et le grand problème c'est son téléphone portable qui est éteint, alors j'étais perturbée, je ne savais pas quoi faire. Est ce que je vais rentrer ou bien attendre ? Mais où ? Alors je me suis rappelée du centre culturel « association Igawawen » à propos de laquelle une étudiante en Tamazight m'en a parlé puisqu'elle y est membre. Elle m'a informé que si j'ai besoin d'informations sur l'association je m'adresserai au responsable. Alors j'ai cherché et j'ai fini par la retrouver, et j'ai rencontré le responsable, un jeune étudiant qui prépare une licence en science économique, et là j'ai trouvé un bon nombre de mémoires qui sont préparés

par les étudiants du DLCA de Tizi-Ouzou et qui sont encadrés par nos enseignants dont j'ai trouvé celui de Arezki Ouiza (de Tizi-Gheniff), soutenue en 2009/2010 alors le responsable m'a dit que c'est un enseignant de DLCA qui leur a donné tous ces mémoires.

Au même temps j'ai profité l'occasion pour lui parler de Tourirt Mokrane et s'est avéré que le jeune est un habitant du village, alors en discutant. Je rappelais sans cesse Souhila mais sans aucun résultat. Vers 11h, j'ai décidé de lui envoyer un message, et si elle ne me répond pas je retournerais bredouille, mais au dernier essai l'appel passe, et Souhila répond et m'a indiquée le chemin de la maison de ses parents.

Je suis arrivée à la maison chargée des gaufrettes pour sa petite fille et j'ai commencé l'entretien mais un autre problème est survenue car je ne maîtrisé par l'appareil d'enregistrement et la batterie était faible, alors au bout de quelques essais j'ai compris son fonctionnement et on a enregistré en branchant l'appareil à une prise électrique. Alors on a travaillé dans une bonne ambiance et dans le calme. La dame m'a invité à prendre des boissons avec des gâteaux, elle était très sympathique et décontractée. J'ai terminé l'entretien vers 13 h et je me suis précipitée pour sortir car un long chemin m'attend pour pouvoir revenir à la maison.

9^{ème} compte-rendu : le mercredi 11/03/2015 entretien avec Nadia vendeuse des épices

Quand j'ai pris le fourgon qui mène vers Tourirt Mokrane, deux femmes étaient en train de parler de l'enterrement d'une vieille femme. Je suis arrivée à Tourirt vers 9h 30, et j'avais peur de ne trouver personne, mais tout de même j'ai continué mon chemin. A l'arrivée, j'ai jeté mon regard sur la place où se tient le marché de Ttrahi et j'ai vu beaucoup de monde, mais à la place Aefir ce n'était pas évident car c'est l'intérieur du village. Au bout de quelques minutes de marche, j'ai observé les femmes qui ont pris leurs places. Certaines sont en train de discuter, d'autres sont des vendeuses avec leurs marchandises et d'autres sont des passagères qui rentrent à leurs domiciles. C'était un grand soulagement car j'ai trouvé les femmes qui m'intéressent, alors sans perdre du temps je me suis rapprochée de Taoues la vendeuse de vêtements de femmes et de chaussures. Elle a ramené beaucoup d'articles à l'exemple de : tricots, les sous vêtements, les tissus, deux paires de chaussures de femmes, les *foudhas* (lefwađi) de toutes les couleurs, des fuseaux, des foulards.

Après avoir expliqué le principe de mon travail de recherche, on a commencé l'entretien, mais c'était un peu difficile car il fallait stopper l'enregistrement à chaque fois

qu'une cliente s'approche, ou bien à chaque fois qu'une voisine ou une de ses connaissances passe pour lui dire bonjour et l'interroger sur sa famille ou autre chose.

Taoues était très calme, j'ai senti qu'elle me parlait du fond de son cœur, au milieu d'un entretien quelque chose attire notre attention, une jeune femme se dirige vers la même ligne ou nous étions et dépose « *tabaqit n berkukkes* » avec 04 cuillères à soupe, le contenu était un mélange de « *berkukkes*, *team* : couscous, *luviya* : haricots, *ibawen* : fèves, *hemmez* : poix-chiches, *irden* : blé) alors les femmes se disent « *lweeda, lweeda* » tout le monde se précipite pour avoir sa part, dans ses mains ou dans un sachet ; apparemment c'est le septième jour de la mariée et ce plat dit « *lweeda* » alors peut-être que la mariée ira à la fontaine de « Bourdmane » pour jeter quelques légumes secs, des céréales (ce sont les mêmes ingrédients qui composent le plat de *berkkukkes*)(...) Il faut dire que cet entretien est réalisé au niveau du Aefir l'heure de la tenue de souk de mercredi car selon Taoues, il est impossible de faire l'entretien un autre jour de la semaine car elle part pour récolter les olives et le reste du temps, elle s'occupe de son jardin et de sa maison, et puisque au marché il n'y a pas vraiment beaucoup de femmes et cela ne va pas perturber le déroulement ce dernier.(...)Aujourd'hui, il y a aussi une autre femme originaire de Tourirt Mokrane qui vend de tissus et autres choses : ceinturons « *idefrunen*, sous-vêtements », c'est Ourdia. Une femme de Larbâa est venue vers elle et lui demande s'il a deux kg de la semoule de glands, pour les prendre pour sa fille qui est enceinte. Dans cette région ce produit est du luxe il coûte 350 DA le kilo, il est trop demandé.

10^{ème} compte-rendu, le 18/03/2015, entretien avec Nadia

Aujourd'hui, il y a pas trop du monde, il y a cinq vendeuses à Ṭtraḥi, celle qui vend du bois et une autre qui vend des produits de forgerie à l'exemple de haches (*tiqabatin*, *tiqubac*),une qui vend de persil, *rrend* et de la salade, une quatrième qui vend des plantes, des fraises et du persil et la vendeuse du pain(*tamtunt*, *ayrum n uṭajin*). (...) Quand j'ai interviewé Nadia, elle m'a dit qu'auparavant les femmes paient le « *mekkes* du 20 à 50 DA » selon la valeur des biens mais ses dernières années les femmes qui s'installent à Aefir ne le paient pas car le comité de village a vu que cela n'est pas utile de relever cet argent car les femmes ne vendent pas grand-chose. Mais à Ṭtraḥi les vendeurs paient « *lmukkes* » ; elle m'a dit que par exemple la femme qui vend des produits en bois paie la somme de 200DA. (...)

A la fin de l'entretien j'ai rencontré une autre femme et je l'ai interrogée sur l'histoire de *tannica* et du village, elle m'a dit qu'elle ne connaissait pas leurs histoires mais elle m'a guidée vers une vieille dame qui m'a racontée un évènement familial réel. Cet évènement est arrivé pour sa belle-mère il y a longtemps. Cet événement a une relation avec les lions de la région de Larbâa Nat Iraten(...).

11^{ème} compte-rendu : le 25/03/2015 entretien avec Malika, vendeuse de tazult.

Aujourd'hui, il n'y avait pas de transport, le bus de Tizi Rached a raté son départ, il y a une forte circulation, l'encombrement causé à Isyakhen en raison des travaux publics non finalisés(...). A l'arrivée, il faisait très froid à Larbâa Nat Iraten, en marchant dans la rue j'observais dans les expressions du visage des habitants qu'il faisait très froid, c'est comme s'ils me disaient : « aujourd'hui il fait trop froid, plus que les journées d'hiver ». En marchant le long de trottoir je vois les vendeurs de tous types, légumes, fruits, les objets d'occasion, j'ai même vu une dizaine des oiseaux « *imerga* » vivants à l'entrée d'une épicerie d'alimentation générale, les vendeurs des arbres surtout des cerisiers. Comme d'habitude, il y a trop de gens, il y a même des femmes qui font leur marché ici à souk de Larbâa, en pleine ville, elle sont au milieu des hommes, mais la densité des femmes qui sortent le jour du mercredi pour faire les achats se voit à l'arrêt de Tourirt, il y a beaucoup de femmes, un fourgon se remplit chaque cinq à sept minutes et il est plein de femmes de tout âge surtout des vieilles, rarement qu'on trouve un homme qui les accompagnent. Il y a un ou deux garçons de 1 à 5 ans qui accompagne leurs mères sinon que des vagues de femmes qui partent au village Tourirt. (...)

J'ai remarqué que les femmes se connaissent entre elles, jeunes ou vieilles, elles se questionnent sur toutes les membres de leurs familles, elles partent au souk avec leurs habillements de tous les jours. Les jeunes femmes se maquillent et ne mettent pas de hidjab, jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas vu dans un fourgon des femmes qui portent un voile, alors on les comparant avec ma région c'est l'inverse. Les vieilles femmes sont avec des robes kabyles+ « *lefouadi* », elles couvrent leurs têtes et leurs cheveux avec des foulards et des châles, les femmes portent toutes des porte-monnaie ainsi que des sacs dans lesquels elles transportent leurs marchandises. Car elles vont pour s'approvisionner de fruits et de légumes+ œufs et autres choses alors que les hommes qui ne travaillent pas le mercredi s'approvisionnent de souk de Larbâa. mais selon les femmes, à Tourirt l'affaire de l'achat de marchandise est l'affaire des femmes surtout que le marché de Ṭ̣rahi est plein de vendeurs de légumes et de fruits.

Aujourd'hui, il y a une femme qui vend des ceintures « idefrunen » et j'ai saisi l'occasion pour parler à une dame qui a ouvert un petit magasin pour vendre des gâteaux, elle a exposé trois types de brioches, des beignets sucrés et des gâteaux traditionnels. J'ai visité le magasin et j'en ai acheté un bennier « *lesfeng* » il est différent du notre, il était très bon. Elle a loué ce garage à 5000DA et travaille avec un registre de commerce. J'ai pris contact avec elle pour un prochain entretien.

12^{ème} compte-rendu: le 01/04/2015 Entretien avec Fadma vendeuse des produits de jardin.

A l'arrivée à Ṭtraḥi, j'ai vu Ouiza qui vend des produits de forgerie. Je me suis rapprochée d'elle et je lui est demandé pour qu'elle accepte de faire un entretien avec moi. Au début, elle a hésité, et m'a dit qu'il y a d'autres vendeuses avec lesquelles je peux faire mon entretien, mais j'ai insisté. On a commencé l'enregistrement, mais j'ai ressenti qu'elle était gênée surtout qu'elle était assise à côté d'une place de vente de fruits et légumes. Il y avait trop de femmes qui achètent. Ouiza décide d'arrêter l'entretien. J'ai essayé de prendre rendez-vous avec elle dans sa maison puisqu'elle habite à Ṭtraḥi mais elle a refusé en disant qu'elle parte souvent à son jardin et elle ne peut pas me fixer un rendez-vous, mais tout de même je lui ai demandée de m'aider pour finir les questions qui me restent la semaine prochaine, et elle a accepté. Mais je ne suis pas sur, car selon elle : « les gens d'ici sont comme des loups, ils cherchent à comprendre certaines choses sur les autres, à ta présence, ils sont gentils mais dès que tu n'es plus là, ils vont dire que de mal de toi, ils parle derrière ton dos. »

Alors j'ai essayé de faire un autre entretien avec Fadma qui est assise juste à côté de Ouiza, et à côté d'une autre vendeuse qui vend des grains de persil, la coriandre, l'besbas, l'écorce de noix...Fadma vend des plantes comme les plans de persil, de la salade, *rrend*. Elle a accepté d'être interviewée sans aucun problème(...).

Faire des entretiens avec des vendeuses au moment de la vente est difficile pour les deux parties (enquêtée et l'enquêtrice) que se soit de côté de chercheur qui sera suivi par tout, et de côté de l'enquêtée qui sera gênée par l'enquêteur et des gens qui se trouvent au le marché, (...)A la fin de mon entretien avec Fadma j'ai essayé de faire un autre entretien avec la vendeuses des grains mais elle m'a dit qu'aujourd'hui ce n'est pas possible car elle a un malade à la maison et sa tête n'est plus là. Sans perdre du temps, je me suis dirigée vers la

vendeuse des produits en bois, car j'ai appris à maîtriser mieux mes questions et à gagner du temps et comme cela je peux faire plus d'entretiens en trois heures.

12^{ème} Entretien avec Aldjia : vendeuses des matériaux en bois (menuiserie),

(...)Aldjia est la première femme qui me dit qu'elle paie le « Imukkes », elle paie 200DA chaque fois qu'elle s'installe à Tṛraḥi. J'ai terminé mon entretien vers 12h et quart et j'ai fait ma visite à Aefir pour dire bonjour à toutes les femmes que je connais et pour observer s'il y a quelque chose de nouveaux. J'ai profité l'occasion pour acheter une Baqlaoua du magasin de Nadia et du (*koḥl+ nnila*) chez Malika et je suis retournée à la maison car même la mémoire de mon caméscope était plein et je n'avais pas un autre appareil pour l'enregistrement.

13^{ème} Compte-rendu 08/04/2015 entretien avec Ouarda la vendeuse de pain

Comme chaque fois, je me suis levée très tôt pour y arriver à l'heure. Ce matin j'étais à Tourirt Mokrane vers 9hr 40 et la première vendeuse que j'ai abordée est Louiza (la vendeuse d'articles de forgerie) et Faḍma (vendeuses des plantes).

Ouiza a ramené des haches (*taqabact n leqḍie, tin n ususi, akruci*) ~~tout~~ mis dans un seau en fer(*yuli-t sḍid*). Mais elle a ramené des petites « *tigersa* » en couleur grise avec de minuscules trous, je me suis rapprochée d'elle pour qu'on discute. Louiza me paraît très sévère, avec ses yeux verts et sa peau mate foncée. Elle est de petite de taille, ronde. Elle met toujours un tricot gris sur une *jebba*, plus un foulard sur ses cheveux. Elle est toujours en *fouḍha*. (...)

14^{ème} Le 15 /04/2015, Entretien avec l'acheteuse (Naḥima) âgée de 29 ans

L'arrivée d'aujourd'hui est matinale, j'ai été à Tṛraḥi ver 9h et c'est à ce moment que les femmes commencent à y arriver une après l'autre, surtout les vendeuses. Tout le monde était au rendez-vous et les marchandises ne manquaient pas.

A Tṛraḥi, il y a des alimentations générales, des magasins pour légumes et fruits, des parfumeries, il y a aussi une vendeuse qui s'installe toujours dans sa baraque ~~barak~~ pour vêtement, des couettes et des couvre-lits, et tout autres articles. Il y aussi les hommes qui vendent des légumes, fruits, huile d'olives, des bijoux de fantaisie et des bijoux en argent, mais selon ce que j'ai vu j'avais un doute « c'est de la contre façon », et il s'est avéré que

c'était des bijoux de dernier choix mais les femmes les préfèrent car pour elles ils sont moins chères et solides car ils ne changent pas de couleurs. (...)

Aujourd'hui Ouiza, la vendeuse des produits de fer est présente à Ṭtraḥi, elle est comme d'habitude dans sa place habituelle à côté de Fadma, la vendeuse de produits du jardin. Ouiza a ramené avec elle des (*nhiz amec̣tuḥ, tagusin*), il y a aussi Aldjia et Nouara la vendeuse des colliers en clous de girofles et ceux fabriqués avec une matière dite « *sxab* » ainsi que les épices et une djellaba de couleur marron qu'elle confectionné elle-même.

Comme c'était prévu, le mercredi passé, je suis allée vers Neoura pour faire un entretien avec elle, mais dommage, elle était trop fatiguée car au cour de cette semaine elle a participé pour la réalisation d'un reportage pour la chaine de télévision (...)

En premier lieu, je me suis dirigé vers Messeed une femme âgée de 95 ans et qui vivait toute seule, alors j'ai frappé la porte à maintes reprises j'ai entendu la voix d'une femme mais je n'ai pas compris ce qu'elle disait, une femme est passée alors je lui ai demandé de voir si Messaed est dans sa maison, alors la vieille m'invite à entrer dans sa chambre, elle était allongée dans son lit, je me suis rapprochée d'elle pour lui faire des bises et me dit : « qui êtes-vous ? » Je l'ai informée, alors, je lui ai demandé quelques informations à propos d'elle, sa situation et sur son village, elle a accepté sans aucun problème, on dirait que cette femme ne fait pas cet âge, elle entend très bien et parle correctement mais comme toute les femmes de village elle ne peut pas me donner des dates, elle ne connaît pas les histoires liées à ce village et à ce marché. A la fin de cet entretien, j'ai fait une tournée à Aefir et aujourd'hui j'ai trouvé une autre femme accompagnée de sa fille mariée qui était avec ses deux petites filles, elles vendent des couvertures traditionnelles faites à la maison ainsi que des foulards.

J'ai cherché Naima qui m'a promis un entretien la semaine passée, et après mon arrivée et ma discussions avec les vendeuses dont j'ai déjà fais mes entretiens, j'ai demandé à Taoues s'elle n'a pas vu Naima l'opticienne, elle me dit qu'elle ne la connaît pas mais avant qu'on termine notre discussion je l'ai vue devant moi et j'ai dit à Taoues que c'est cette jeune femme la que je cherchais alors elle me dit un proverbe Kabyle « *yerbeḥ, akken i as-qqaren wat zik adder-d aqjun, awi yid-k aekkaz* ». Je suis allé voir Naima et j'étais très contente car au moins je peux faire mon premier entretien avec une acheteuse abonnée à Âefir et à Ṭtraḥi, sans perdre du temps, on a choisi une place juste à côté de *taessast* : l'association » où il y a

avait des mères avec leurs petits enfants, des jeunes filles en petits groupes, assissent sur des bancs, elles discutaient entre elles. (...)

15^{ème} Compte-rendu: Sortie à Tourirt Mokrane mercredi 29/04/2015

Aujourd'hui, j'ai espéré interviewer l'acheteuse Nora ou sa sœur Samia, hier je l'ai eue au téléphone et on s'est mise d'accord pour un entretien à Aefir. Comme d'habitude, j'étais à Ttrahi et j'ai vu un vendeur de fèves qui a une chaîne de femmes qui en achètent de lui ce légume que les Kabyle consomment en grande quantité durant le printemps, il se mange avec des couscous avec de l'huile d'olive et du lait « raib » ou bien elles le cuisinent avec des sauces variées.(...)

16^{ème} Le 29/04/2015 Compte-rendu: Sortie et entretien avec Mesouda.

Mon arrivée à Tourirt Mokrane était un peu différente, il y a beaucoup de gens, Ttrahi est presque vide, il y avait des petits groupes d'hommes.

Hier, j'ai programmé tout ce que je vais faire et toutes les informations qui manquent pour le troisième chapitre qui porte sur une monographie générale du village ; alors je me suis dite qu'il faut chercher aujourd'hui auprès des hommes surtout les membres du comité de village ainsi que le « *chambite* » mais, malheureusement, il y a un enterrement au village, tout de même, je me suis renseigné auprès d'un vendeur de produits d'alimentation générale alors le monsieur m'orienté vers un autre vendeur qui détient une parfumerie et on a discuté un peu, je lui ai posé 4 à 5 questions. D'après cet homme, le comité de village est en pleine crise car il y a des initiations pour créer une autre association/ comité de village, car il y a trop de corruption et détournement de l'argent du village. Pour cet homme, dans le village, il y avait deux *iderma* portés disparus, à savoir Tala n Si Ali et At Ali Moukouche.

Il y avait aussi deux familles de marabout qui sont : la famille Kadem et la famille Kassel. Auparavant ils habitaient juste à côté d'Aefir mais actuellement ils sont installés à Larbâa Nat Iraten, à la ville ils occupent les grandes villas. Les marabouts sont des *tolbas* qui nous font apprendre du coran il fonde aussi de la *reqya* ; actuellement, il y a qu'une seule famille pauvre au village (je pense c'est les Ath Iqadi)

La famille des esclaves (*aklan*), il y a une histoire qui se rattache à eux. On disait que dans le passé, il y avait un jeune homme très fort physiquement, il se met à l'entrée des Ath Aeqil, dans la ruelle principale, il lève son pied, et tous les passagers doivent passer au-

dessous de son pied. Les gens en avaient marre de lui, et la djemaa prend une décision à propos ces familles de Aklan. Les gens de Tourirt Mokrane ne donnent et ne prennent pas pour épouses les filles de famille dit « *tacebbaht* » celui qui va épouser une chebbaḥ va être exclu du village.

A Tourirt Mokrane il y a une église qui se trouve au-dessus de dispensaire et au-dessous de nouveau CEM. Auparavant, le christianisme était tabou, les gens ne s'affirment pas, Mais à partir de l'année 2007/2008, les gens affirment leur appartenance à la religion chrétienne et pratiquent leurs cultes avec fierté. (...)

17^{ème} Le mardi 6/ 05/ 2015 Compte-rendu: Sortie à Tourirt Mokrane pour effectuer un entretien avec *lamin n taddart*, rendez-vous pris la semaine passée.

Au village, il y a toujours de nouveau, à mon arrivée je me suis dirigée vers Nouara, la vendeuses des djellabas et des colliers de *ssxab*, pour pouvoir l'interviewer en attendant l'arrivée de Nadjah la jeune femme qui va m'accompagner pour voir monsieur HAMADOU(architecte et président du comité du village « *lamin* »). En discutant un peu avec Nouara, elle me dit de me dépêcher car aujourd'hui les femmes du village ont organisé une waeda, et elles font de *adekker*, alors sans perdre du temps, en direction du Aëfir, il y avait beaucoup de monde, les femmes chantent et font des appels à dieu à la fin elles sont partagées entre elles du pain, des boissons gazeuses, des gâteaux, alors que, auparavant, elles préparent du *ṭṭeam* ; mais pour cette fois-ci c'est différent, même quelques femmes chouchotent entre elles en se demandant pourquoi il n'y a pas de *ṭṭeam*. J'avais dans mon sac un paquet de gaufrettes je l'ai partagé avec les présentes.

De toute façon j'ai partagé avec ses femmes un bon moment. Nadjah est arrivée et on est parti voir la vendeuse de *tazult* qui part même à Boussaâda, elle était un peu fatigué mais j'ai réussi à faire l'essentiel du travail. C'est une femme très combattante, elle a exercé plusieurs métiers, à la base, c'est une *moudjahida*, couturière dès l'âge de 15ans. Elle part à Bousaada plusieurs fois pour acheter des épices et de Tazult ainsi que de l'or de la région et pour visiter le saint de Chikh Lhamel originaire de ce village. Car apparemment les gens de Tourirt organisent chaque année une sortie ou deux vers cette ville, et selon Ghnima les gens partent avec une grande ambiance, avec de la musique, des chants, ils restent trois jours et reviennent.

Ghnima, ne compte pas sur ses produits achetés car elle les partage entre les membres de sa famille, ses voisins et autres et le reste elle le vend pour couvrir les frais de son voyage. Son métier de base c'est la couture. Elle fait tout pour ceux qui lui demandent. Actuellement le seul fils qu'elle a est aussi couturier. Ses filles et ses petits enfants le sont aussi, ils ont ouvert même des ateliers.

Au début de mon entretien avec elle, j'ai commencé par lui poser une question en kabyle, j'ai été étonné lorsqu'elle a commencé à me répondre en français alors qu'elle n'a jamais fréquenté l'école. Son fils chrétien me dit que sa mère est une femme qui sort de l'ordinaire car elle apprend vite, elle se souvient de tout rien qu'en l'observant. Ghnima touche un double pension, celle de son mari qui a travaillé en Belgique et celle de moudjahidine(...).

18^{ème} Entretien 13/2015 avec Hamitouche Yidir ancien professeur retraité

Aujourd'hui, normalement est réservé pour voir monsieur HAMADOU, *lamin* de ce village, mais tellement il est pris par ses rendez-vous imprévisibles, je suis allée au village pour voir les gens âgés, alors en prenant le fourgon qui mène de Larbaa à Tourirt, j'ai profité l'occasion pour poser quelques questions à un homme qui est dans les soixantaines, il était en train de feuilleter un journal d'El-Watan, en lui expliquant ma démarche il a accepté facilement sans aucun problème. Il s'est avéré que c'est un enseignant retraité. Alors en parlant, il demande de l'aide à HAMITOUCHE Yidir et je me suis renseigné sur lui alors ils m'ont dit que c'est un bon type et il peu m'aider dans mon travail. (...)

Monsieur HAMITOUCHE est un homme calme, il donne les moindres détails, c'est un type sérieux. C'est quelqu'un qui est jaloux de son pays, il a vécu les deux périodes, celle de la guerre de libération et celle de l'après guerre. Il m'a dit des choses sur les massacres de la révolte de Lalla Fadma N'sumer avec le Général Rondon. Il me parlait les larmes aux yeux, il m'a racontée comment les hommes se préparaient pour aller à la guerre et comment Tourirt était dans le passé gérée par *Taoufiq n taddart*, comment sa société a changé. Pour lui, le souk n'est qu'une des conséquences de cette colonisation. C'est l'une des formes de démocratie. Pour lui, le souk de Ṭraḥi est nouveau par contre celui de Aefir a existé depuis toujours. A mon retour, j'ai passé de bureau de Mr HAMADOU pour le voir, et j'ai insisté sur Rosa : la secrétaire pour qu'elle me porte sur la liste des rendez-vous car c'est la seule solution pour le voir.

19^{ème} Entretien HAMADOU DJ. Le dimanche 17/5/2015

Comme c'était prévu, Rosa la secrétaire de Mr HAMADOU m'a programmé dans sa liste des rendez-vous pour qu'il me reçoive, si j'ai la chance et s'il ne sort pas à la cour de Tizi-Ouzou ou vers les visites de terrain. J'ai pris mon chemin dès le bon matin, et pour y arriver tôt j'ai pris un taxi collectif, de Tizi-Ghennif vers Tizi-Ouzou et j'ai continué le chemin hebdomadaire, je me suis habitué à ses voyages. J'ai été à Larbaa vers 8h 20mn, et les premiers commerçants de la saison sont les vendeurs de cerises chacun avec sa caisse il y avait deux sortes, un de couleur grenat et d'autre de couleur rouge. J'ai acheté un ½ Kg à 200 DA et j'ai continué mon chemin vers le bureau de Mr HAMADOU, mais il n'y avait personne, le bureau est fermé. J'avais peur qu'il ne vienne pas car il me donne que des promesses et je commence à y avoir marre de cela. J'ai appelé Rosa et elle me répond qu'elle n'est pas encore arrivée. Le fils de Mr HAMADOU sort de sa bijouterie qui est à côté du bureau de son père et me dit que le père est là il va juste prendre un café avec un ami. Alors je me suis soulagée. J'ai attendu environ 1/2 heure et le voilà enfin arrivé. Il me salue et on est entré à l'intérieur. Après quelques minutes Rosa arrive, et puisqu'il n'y avait pas des clients, j'étais la première à entrer. J'ai effectué l'entretien le plus long dans toute ma vie, une discussion longue et dense, riche en informations. On est resté comme cela jusqu'à 13h (9h jusqu'à 13h) à parler sans arrêts. J'ai posé toutes les questions que sont dans les guides d'entretiens (celle réservée aux gens âgés et celles réservées aux membres de comités de village). (...)

20^{ème} Compte-rendu: Sortie à Tourirt Mokrane mercredi 20/05/2015

La Compte-rendu: Sortie d'aujourd'hui est dans l'espoir d'interviewer le garde-champêtre. A mon arrivée, j'ai fait une tournée et je suis tombée sur une nouvelle vendeuse qui s'appelle Zazi. Zazi est une femme veuve âgée de 55 ans. Elle est de petite taille, souriante. Elle habite à la ville de Larbaa Nat Iraten. J'ai eu l'occasion de prendre le fourgon avec elle, l'heure de sa 1^{ère} venue au souk d'Aefir. Elle était accompagnée de sa fille et de ses deux petites filles. C'est une vendeuse de tapis traditionnels fait avec de la laine. Il y avait ceux qui sont faits dans une couleur unique, le blanc, il y a ceux qui sont multicolores, avec des traits simples.

Auparavant, elle a commencé à travailler dans sa propre maison. Elle tisse des tapis sous la demande des gens surtout pour les femmes qui préparent leurs trousseaux de mariage.

Mais après son contact avec les gens, elle décide de sortir pour la 1^{ère} fois, en printemps 2015. Tellement c'est difficile, elle est accompagnée de sa famille. Tourirt n'est pas son village natal, alors elle ne connaît pas vraiment les gens. Elle venait auparavant comme étant une acheteuse. Actuellement, elle est une vendeuse de tapis et des foulards.

La première fois où elle est venue pour vendre, elle était très timide. Elle a vendu 2 foulards. Mais elle était très ambitieuse et tellement sa marchandise est lourde, elle a demandé à Taous de lui garder la marchandise pour la semaine prochaine mais Taous n'a pas pu lui rendre service car sa maison est très loin. Alors elle a décidé de chercher une autre personne qui va lui rendre service car se déplacer chaque semaine avec des tapis se n'est pas quelque chose de facile(...).

22^{ème} Compte-rendu : Qessam lerzaq : entretien avec Mbarka takhounit le 3/6/2015

Aujourd'hui je suis parti récupérer quelques photos, quelques CD concernant le village, et faire un entretien avec les acheteuses, je suis tombée sur Mbarka thakhounit, qui est toujours à Ṭraḥi, elle garde la marchandise pour son neveu quand il se déplace. Elle fait l'approvisionnement hebdomadaire de souk n Tourirt. J'ai fait un entretien avec elle, la chose qui m'a intéressé c'est qu'elle m'a dit sur cette journée. Aujourd'hui elle fait le jeûne car cette journée qui s'appelle « *imensi n Qessam n lerzaq* », c'est-à-dire 15 jour avant le mois de Ramadhan. Elle m'a racontée comment les gens de Taourirt fêtent l'événement. Selon elle, aujourd'hui, les familles préparent le couscous avec du poulet, du chorba, *aḥeddur*, le plat de *lubya mleeyun* avec de la viande salée, celle qu'on a gardée du mouton de l'aide lekhir de l'année passée. Si une famille n'a pas gardé des parts de cette viande, les voisins lui donne quelques morceaux, il faut que le plat ait cette odeur du la viande « *acedluḥ* », on prépare le beghrir « *tiyriḥin* », les œufs avec du miel, le beur, les noix, les bonbons. Les enfants partent en ville pour se couper les cheveux. On met la table et on partage tous ce qui est préparé entre les membres de la famille.

A la fin de l'entretien, je suis aller chercher Nouara la vendeuse d'épices pour lui demander quand est ce qu'elle sera prête pour l'entretien, elle me dit qu'elle a tout dit à Nahhar que ce qu'il vous reste encore, alors que je lui réexpliqué que ce n'est pas la même chose, moi je rédige pour un mémoire d'étude et ce ne sont pas des films ou des reportages que je fait. Elle me demande d'attendre que le nombre de femmes se réduise Comme

d'habitude, je suis allée vers Aefir voir les femmes que je connais maintenant très bien, je les passe bonjour et je parle un peu avec elles à propos des produits nouveaux, des prix, leur provenance et je m'assoie sur un banc à côté de *tannica* pour observer tout ce qui se passe. Je me suis renseignée sur la vendeuse des bijoux (argent et or), les femmes m'ont dit qu'elle habite loin (la rue de tasegrarabt). Alors je me suis déplacée avec une dame. On a trop marché, à l'arrivée c'était surprenant, elle a une villa de luxe, une femme est y sortie à qui je lui ai demandée de voir la maitresse de la maison. Malheureusement la femme n'a pas accepté de nous parler en disant qu'elle est occupée. Vers 11h 30 je suis retournée à Aefir en compagnie de deux filles avec lesquelles j'ai fait connaissance au début de l'enquête.

Je suis y aller voir Nouara, et on a commencé l'entretien, mais elle ne veut pas que j'aborde sa famille, elle me dit tu me questionnes moi-même, c'est tout. On a fait l'entretien à Ttrahi, et elle était sympathique malgré de temps en temps elle lève sa voix car, Nouara est d'un caractère vif, elle a une forte personnalité. Bien qu'on a tardé un peu à ttrahi, le *chambit*, passe et il ne dit rien, il sait que j'enregistre dans le cadre d'un mémoire de fin d'étude.

23^{ème} Entretien avec Aberrah 10/6/2016

Durant cette journée, j'ai interviewé le crieur public après avoir demandé l'autorisation au premier vice-président du comité de village : Mr HEDDOU. Hier je l'ai appelé pour qu'il me libère *aberrah*, et dès mon arrivée j'ai appelé Mr HEDDOU à sa cafétéria qu'il détient au sein du village, les vieux me regardent avec un air bizarre alors il appelle *aberrah* qui s'appelle KBIBER Yidir. Il est venu et me demander que je l'accompagne au bureau du comité de village. La première chose qu'on a faite c'est la récupération de certaines copies concernant, les qanoun de mariage, le système de *khetiya*, les invitations...

Après cela nous avons fait un entretien sur la base d'un guide d'entretien que j'ai réalisé spécialement pour lui. A la fin de ce dernier, je suis restée à Aefir où j'ai rencontré des acheteuses avec les quelles j'ai discuté un bon moment. (...)

25^{ème} Compte-rendu: Sortie de tasewwiqt : le mercredi 23/9/2015 et entretien avec na Ouardia

Aujourd'hui, on est le mercredi 23/9/2015, c'est le dernier jour où les pèlerins vont prier à « djabel aârafa ». Ils font le jeûne et se dirigent vers Aârafa en Arabie saoudite. Les

kabyles comme toutes les sociétés Musulmanes fêtent ce jour par un évènement dit « tasewwiqt ». C'est la veille de l'aide tameqqrant « leid el-adha ». Cette année 2015, elle coïncide avec le jour de la tenue de souk de mercredi à Tourirt Mokrane.

Ce jour là, les choses étaient différentes des autres journées. C'est le plaisir de sortir et la joie de vivre pour les enfants, des moments merveilleux tout le long de la journée. Ce qui distingue Tourirt des autres villages c'est la manière de fêter cet évènement religieux qui est le jour d'Arafa qui marque la fin du rituel du pèlerinage.

A Tourirt, tout le monde est au rendez-vous pour faire le souk, aujourd'hui est un jour exceptionnel, les femmes sont en belles tenues avec leurs belles robes Kabyles et leurs bijoux. Du bon matin, les hommes sortent pour aller au souk, les femmes ont sortis leurs « iqelwacen » et moutons pour les vendre au souk de Larbâa. Les enfants sont très joyeux, ils attendent ce jour-la avec impatience pour jouer, et acheter des vêtements neufs, des friandises, collecter de l'argents(...)

26^{ème} Compte-rendu: Sortie et entretien avec Heddou Mercredi 2/12/2015

La prise de rendez-vous se fait par téléphone. Ma rencontre avec Mr HEDDOU se fait à Larbâa ville. Nous nous sommes adressés aux services de l'APC (Habitat) pour récupérer la carte géographique et le nombre d'habitants du village puis nous sommes entrés dans un cyber café pour qu'il me donne les photos de *timecreçt*, *taâchourt*, *lwaâda*, et quelques photos anciennes du village de Tourirt et de quelques places de village à l'exemple d'Aefir, Ttrahi. Après quelques temps, nous avons pris la direction de village Tourirt Mokrane . Aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de vendeuses car avant-hier, il y avait un enterrement. Aujourd'hui aussi, il y a un enterrement d'une vieille femme. Avant-hier, il y avait le décès d'un jeune garçon âgé de 17ans et c'est le fils unique de la sœur de la femme de Mr HADOU. Il est venu malgré la fatigue de ces trois jours de deuil, il ne m'a rien dit au téléphone et je le salut pour son courage. Il est une personne très compréhensible, il aime aider les gens. Il a une cafétéria et il a l'habitude d'accueillir les gens(...).

L'entretien avec Mr HEDDOU m'a donné des photos de *timecreçt*, *lwâada*, *taeacurt*(malheureusement ils ne s'ouvre pas)Alors elle était 11Hr quand j'ai commencé l'entretien pour qu'il m'éclaircisse quelques informations à propos du village. Il nous a donné les noms de personne qui compose le bureau de comité de village(...)

Il nous cite aussi les commissions composantes qui travaillent l'intérêt du village ainsi que les membres du bureau, les fonctions de comité...(...). Il m'a expliqué certaine chose concernant, tajmâat qui fonctionne sur un volontariat en 67/68. (...)

Nous avons effectué un entretien avec Mr HADOU. Vers 11h 30 mn on a terminé l'entretien en sortant du bureau de comité on a pris la direction du bureau de l'architecte Mr HAMADOU pour voir quelques cartes géographiques qui sont de grandes formats. J'ai parlé avec Mr HAMADOU et il m'a donné quelques anciennes photos du village de Tourirt. Il a beaucoup de données mais il faut cibler les questions et savoir extraire seulement ce qui m'intéressé. Il m'avait beaucoup à me dire, il ne cessait de me retenir à chaque fois que je me prêtais à partir.

Compte-rendu: Sortie à Tourirt le mercredi 27 avril 2016

Je suis revenu au terrain pour compléter certaines données. Je suis arrivée vers 10h et il faisait tellement chaud, c'est la période des vacances. Il y a trop de monde, les visiteuses aussi sont nombreuses à Ṭtraḥi. Aujourd'hui, dès mon arrivée je suis allée voir Mr HEDDOU qui a une cafétéria au village, il était descendu à Tizi-Ouzou et j'ai rencontré son remplaçant, et un jeune homme qui m'a aidé à localiser certaines places du village. Le *chambit* vient vers moi et il m'a accompagné au bureau de comité pour me donner une carte géographique du village faite à la main.

A la fin il m'a invité à prendre le déjeuner à la salle des fêtes au locale de comité. Mes retrouvailles avec les femmes du village étaient très chaleureuses surtout avec la vendeuse d'épices Nadia et l'acheteuse Nora. Elles étaient très contentes de me revoir au village, elles m'ont raconté toutes les nouvelles choses à propos d'elles et sur leurs enfants. Aujourd'hui il y a de nouveau, les femmes remplissent le lieu et la ruelle de Ṭtraḥi à Aefir déborde de femmes, le passage était presque bloqué, alors le *chambit* appelle les femmes pour libérer la voie en disant « eḡḡemt-ay abrid ad nēddi ». On est dirigé pour récupérer les documents. A Aefir, j'ai retrouvé les acheteuses et les plantes médicinales ainsi que Ouardia (vendeuse des articles en laine et des tissus) et Souhila (vendeuse des vêtements) et qui est installé avec son mari et sa fille à Oran. J'ai passé un petit moment avec elles pour avoir leurs nouvelles. J'ai pris quelques photos et j'ai remonté à Ṭtraḥi en s'arrêtant avec les vendeuses soit pour s'informer soit pour les saluer.

A Ṭtraḥi, j'ai rencontré une visiteuse de Boghni et j'ai essayé de parler avec elle. C'est une femme instruite avec un diplôme universitaire et qui travaille dans une unité de recherche en biochimie. J'ai visité aussi la salle des fêtes du village.

**LES RÉGLEMENTS INTÉRIEURS
DE COMITÉ DE VILLAGE**



REGLEMENT INTERIEUR RELATIF AUX FÊTES

01. FIANÇAILLES

L'an deux mille Treize et le sept du mois d'Avril, à dix huit heures précise ;

S'est réuni le bureau du comité du village de Taourirt-Mokrane, l'ordre du jour consacré aux amendements à apporter aux règlements inhérent à la nomenclature régissant les procédures réglementant les Fiançailles, Mariages, Naissances, Fêtes et Funérailles, et tout ce qui concourt à pérenniser l'esprit de « **Thilissa N'Taderth** ».

Cette approche est dictée par la nécessité de se situer au diapason des mutations sociales, en perpétuelle évolution, en actualisant la teneur du précédent règlement élaboré en Mai 2008 ; à la fin d'asseoir durablement le principe d'équité appliqué à l'ensemble des citoyens du village, relativement à leur droits et devoirs au chapitre de l'organisation des Fêtes, Fiançailles, Naissances, Mariages et Funérailles, et le respect de « **Thilissa N'Taderth** ».

I - FIANÇAILLES :

Devoirs du fiancé : « Lemlakh »

Il doit honorer sa fiancée par des cadeaux en nature tels :

- *- 01 Robe Kabyle Traditionnelle.
- *- 01 Ensemble Moderne.
- *- 01 Amendil (Châle).
- *- 01 Foudha (Pagne).
- *- 01 Paire de Boucle d'Oreille en Argent (Thivoukaline).
- *- 01 Paire de chaussures et chaussettes.
- *- 01 Nécessaire de produit de Maquillage.
- *- 02 parfums.

Important : Prescriptions Strictes.

1- Au jour de la demande de la main de la fille, à cette occasion, aucun couffin ne sera toléré ou remis, pour les parents de la fiancée (fille).

2 - Au retour, après la cérémonie, aucun couffin en contrepartie ou similaire, ne doit être remis à la famille du fiancé.

Le présent règlement a été élaboré afin de permettre à tout un chacun de faire face avec moins de difficultés, aux événements de la vie, permettre aussi de sauvegarder les bonnes mœurs, coutumes et traditions de notre village et enfin, asseoir une discipline de rigueur.

A ce titre, une commission de prestation de serment est constituée afin de veiller au strict respect du présent règlement qui a été Amendé le **Vendredi 19 Avril 2013**.

Pour le comité, Signé le président





REGLEMENT INTERIEUR RELATIF AUX FÊTES

02. NOCES ET MARIAGES

L'An Deux Mille Treize et le Sept du mois d'Avril, à dix huit heures précise ;

S'est réuni le bureau du comité du village de Taourirt Mokrane, l'ordre du jour consacré aux amendements à apporter aux règlements inhérent à la nomenclature régissant les procédures règlementant les Fiançailles, Mariages, Naissances, Fêtes et Funérailles, et tout ce qui concourt à pérenniser l'esprit de « Thilissa N'Taderth ».

1 - DOTES DE MARIAGES:

- **La Dot** : le montant de la dot (Thamamth) est fixé à Cinq Cent dinars (500,00^{DA}), aucun dépassement ne sera toléré ni accepté. Y compris pour les mariages hors Village.

- **Le Mari et sa famille** : Doivent doter la mariée par un trousseau composé de :

- *- 03 Ensembles ou Tailleurs ;
- *- 02 Robes occidentales ;
- *- 02 paires de draps
- *- 04 Robes Kabyles ;
- *- 03 foulards Kabyles ;
- *- 05 foutas Kabyles ;
- *- 06 ensembles sous vêtements ;
- *- 02 châles (Amendil) ;
- *- 03 Paires de souliers ;
- *- 06 paires de chaussettes ;
- *- 01 ceinture traditionnelle (AGOUSS LAHRIR).
- *- 01 parure en OR ou en Argent (Collier, Boucle d'oreille, Abrouche et Bracelet)

- **Les Parents de la mariée** : Doivent, doter leur fille par un trousseau composé de :

- *- 02 Ensembles ou Tailleurs ;
- *- 02 Robes Occidentales
- *- 04 Robes Kabyles ;
- *- 04 Foutas traditionnelles
- *- 02 foulards Kabyles ;
- *- 02 Châles (amendil) ;
- *- 01 Ceinture Kabyle (Thisifine) ;
- *- 01 Malle 01 Valise ;
- *- 04 Ens. S/vêtements ;
- *- 02 Paires de draps (hiver/été) ;
- *- 04 Paires de souliers ;
- *- 04 Paires /chaussettes ;
- *- 03 Couvertures, *- 03 Couettes, *- 03 Couvre-lits, *- 01 Traversin, *- 02 Oreillers
- *- 01 Parure en argenti (Collier, Boucle d'oreille, Abrouche et Bracelet) ;

2 - LAOUAYADH:

*- 1 Kg de Noix ; *- 1 Kg de d'amandes ; *- 1 Kg de cacahuète ; *- 1 Kg de bonbons ;

- **Au retour du couffin** : il n'est toléré que : *- 1 Kgs de sucre ; *- 1 Kgs de dattes ;

3 - S'VOUH : (Visite post-nuptiale de la mariée) :

- *- 1 cagette de gâteaux assortis ;
- *- 1 Cagette de galette Elmakrout (10 kgs) ;
- *- 2 gâteaux mouskouchou ;
- *- 1 cagette de crêpe (Ahadour) ;
- *- 2 gâteaux Avaghri ; *- 100 Œufs ; *- 5 Boites de gâteaux (gaufrette ou biscuits).

Les Cagettes devront être remplies à ras ;

4- THARKOUCHT : 7^{ème} jour, sortie de la mariée:

a) **Matinée** = Les mariés accompagnés de Huit (8) personnes de leur choix se rendront au domicile des beaux parents ou une table leur sera dressée et composée de :

- *- Œufs durs ; *- Café et lait ; *- Ahadour ; *- 1 Pot de miel ; *- beurre.
- *- Viande (Pour 8 Invités) ; *- Avaghri ; *- Cacahuètes ; *- Limonade

A l'occasion, le marié doit honorer symboliquement sa belle-famille, en déposant la somme de Mille dinars (1.000,00^{DA}) N'Sdhaq ; Au retour de la cérémonie, aucun couffin de denrées quelconques, ne leur sera remis, ni toléré.

b) **Repas de Midi** = (Déjeuner) Seul un repas a base de couscous «Thaverkoukesth» et œufs durs sera servi à la mariée et à ses accompagnatrices.

N.B. = le diner du septième (7) jour est proscrit voir interdit.

.... Voir Suite....

5- FESTIVITES :

a)- Parents de la fille (Mariée) =

Il leur est interdit de fêter la Noces de Mariage par l'organisation de Soirée Publique (DJ ou autre, Banquet). Mais il leur est Permis, en contrepartie, un Diner Intime (**IMENSSI**) rassemblant les membres du noyau familial, à leur domicile exclusivement.

Tous les Contrevenants ou Désobéissants, sont passibles d'une Amende de l'ordre de Cinq Mille Dinars (5.000,00^{DA}).

b)- Famille du Marié =

Elle est autorisée à organiser une soirée de festivités (DJ ou autre) et offrir un repas de noces de leur choix.

La soirée festive doit prendre fin, en jour de semaine, à Minuit ; et à 06h30 du matin en week-end, les vendredi soir.

Si l'horaire n'est pas respecté le marié est passible d'une amende de 5,000,00^{DA}

A ce titre, une commission de prestation de serment est constituée afin de veiller au strict respect du présent règlement qui a été Amendé le **Vendredi 19 Avril 2013**.

IMPORTANT :

- Pour une Règle d'équité, ce règlement est appliqué pour nos mariés Filles et garçons contractant mariages hors village.

Pour le comité, Signé le président

Dj. HAMMADOU

A handwritten signature in black ink is written over a circular stamp. The stamp contains some illegible text and a central emblem. The signature appears to be 'Dj. HAMMADOU'.



REGLEMENT INTERIEUR RELATIF AUX FETES

03. NAISSANCES

L'An Deux Mille Treize et le Sept du mois d'Avril, à dix huit heures précise ;

S'est réuni le bureau du comité du village de Taourirt-Mokrane, l'ordre du jour consacré aux amendements à apporter aux règlements inhérent à la nomenclature régissant les procédures règlementant les Fiançailles, Mariages, Naissances, Fêtes et Funérailles, et tout ce qui concourt à pérenniser l'esprit de « **Thilissa N'Taderth** ».

03 - NAISSANCES :

1- Thazla : le rituel dit « **Thazla** » est exclue donc, interdite, et tout contrevenant à cette décision est passible d'une amende de 5.000,00^{DA}.

2- 1^{ère} Naissance:

Les parents de la fille, doivent l'honorer par des cadeaux en nature tels :

- *- 100 Œufs ;
- *- 02 Poulets Vivants de Batterie ;
- *- 01 Robe Kabyle Traditionnelle.
- *- 01 Châle (Amendil).
- *- 01 Fouta
- *- 01 Cadeau pour le Nouveau né.

3- 2^{ème} Naissance:

Les parents de la fille, doivent l'honorer par des cadeaux en nature tels :

- *- 100 Œufs ;
- *- 01 Cadeau pour le Nouveau né.

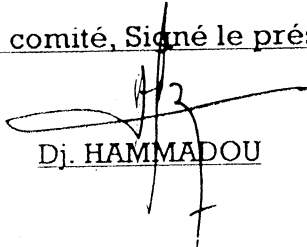
4- Droits de Naissance : « ELFOUROUH »

Les droits de Naissance (la dîme) sont fixés à la somme de 2.000,00^{DA}

Le présent règlement a été élaboré afin de permettre à tout un chacun de faire face avec moins de difficultés, aux événements de la vie, permettre aussi de sauvegarder les bonnes mœurs, coutumes et traditions de notre village et enfin, asseoir une discipline de rigueur.

A ce titre, une commission de prestation de serment est constituée afin de veiller au strict respect du présent règlement qui a été Amendé le **Vendredi 19 Avril 2013**.

Pour le comité, Signé le président


Dj. HAMMADOU



REGLEMENT INTERIEUR RELATIF AUX FUNERAILLES

04. DECES

L'An Deux Mille Treize et le Sept du mois d'Avril, à dix huit heures précise ;

S'est réuni le bureau du comité du village de Taourirt-Mokrane, l'ordre du jour consacré aux amendements à apporter aux règlements inhérents à la nomenclature qui régit les procédures réglementant les Fiançailles, Mariages, Naissances, Fêtes et Funérailles, et tout ce qui concourt à pérenniser l'esprit « **Thilissa N'Taderth** ».

04- DECES :

1- Concernant les Funérailles :

- L'ensemble du processus funéraire, Matériel et Matériaux, y compris la Confection du Linceul, est entièrement pris en charge par THAJMAATH N'TADARTH.

2- Veillées Funèbres :

- La coutume tolère uniquement le service de Café et du Thé.
- En revanche, il est exclu tout service de repas, d'entremets et de desserts.


3- AOUINE (Viatique) :

- La conception et la préparation du viatique -**AOUINE**- se feront exclusivement en Après-Midi, à partir de 13 H 00.
- Lors de cette opération de préparation, il sera servi exclusivement du Café et du Thé accompagnés d'un entremet léger, à consommer sur place.
- Il ne sera toléré aucune distribution de fruits ou autre produit onéreux.
- Il ne sera toléré aucun Sachet ou Paquet, au sortir du domicile mortuaire, et toute distribution, en ce sens, est expressément interdite.
- Sur la tombe du défunt, il sera distribué que :
 - *- 01 Cagette de galettes (ingrédients de 15 kg de Semoule) ;
 - *- 50 Baguettes de Pain ;
 - *- 01 Cagette de Fruits de saison ;
 - *- 03 Boites de gâteaux (Biscuit Tombola).
- La Veillée du 3^{ème} jour est expressément interdite.
- La distribution de Crêpes-**Thighrifine**- se fera le premier Vendredi après le jour du décès uniquement. En dehors de celles-ci, aucun autre mets n'est toléré.
- Tout Contrevenant à ces Dispositions sera soumis à une Amende de 5.000,00 DA.

4- Veillées Funèbres Hors Village :

- Le Transport de l'équipe **LEKHOUAN** sera assuré par THAJMAATH N'TADARTH.
- Le Transport des Citoyens et sera assuré par leurs propres Moyens, et par Rotation.
- Toutefois, une Rotation sera assurée par les Transporteurs, après Promulgation d'un Planning par ces derniers.

Pour le comité, Signé le Président


Di. HMMADOU



REGLEMENT INTERIEUR

05. BARÈME DES AMENDES ET PENALITES

L'An Deux Mille Treize et le Sept du mois d'Avril, à dix huit heures précise ;

S'est tenue une session du bureau du comité du village de Taourirt-Mokrane, en application de l'ordre du jour portant sur l'amendement du code des Amendes et Pénalités en, à la fin de l'actualiser et permettre d'instituer une discipline qui répondrait aux mesures afférentes à l'ordre séculaire qui a, de tout temps, permis de sauvegarder la paix sociale, matrice de l'esprit Communautaire «Thilissa N'Taderth».

Après délibération e qui concourt à pérenniser l'esprit.

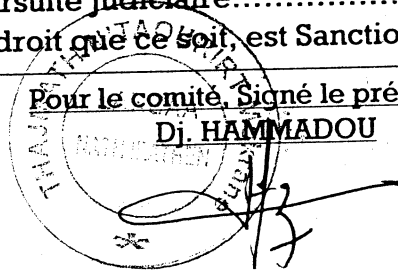
N°0	NATURE DES DELITS	SANCTIONS
01	- Etat d'ébriété portant atteinte aux Citoyens.....	1.000,00 ^{DA}
02	- Tapage et Attitude Indécente Nocturnes.....	1.000,00 ^{DA}
03	- <u>Récidive</u> -Tapage et Attitude Indécente Nocturnes.....	Dépôt de Plainte
04	- Dépôt Sauvage d'Ordures.....	2.000,00 ^{DA}
05	- Stationnement Interdit, y compris Etal de Commerce.....	Avertissement Verbal
06	- <u>Récidive</u> - Stationnement Interdit, y compris Etal de Commerce..	2.000,00 ^{DA}
07	- Bagarres et Querelles d'Adultes en Publics (Hommes et Femmes)	1.000,00 ^{DA}
08	- Dépôt de Terre et Gravats sur la Voie Publique : * a) Plus d'une Semaine..... * b) Au-delà d'une Semaine.....	// Avertissement Verbal 1.000,00 ^{DA}
09	- Dépôt de Sable et Briques sur la Voie Publique (Plus de 08 Jours)..	1.000,00 ^{DA}
10	- Dépôt de Sable et Briques sur la Voie Publique (Plus de 15 Jours)..	Confiscation du Sable
11	- Destruction de biens Publics et Privés (Actes Fondés) S/Degré....	500,00 ^{DA} à 1.000,00 ^{DA}
12	- Vol de Biens Publics..... (Excuses en Assemblée Générale).	+ 20.000,00 ^{DA}
13	- Vol de Biens Privés..... (Excuses en Public à la Victime).	+ 20.000,00 ^{DA}
14	- Création de Lieux de Débauche (Actes Prouvés)	Plainte+Excommunication
15	- Vente de Produits Prohibés et Consommation en l'Espace Public..	Plainte + Amende
16	- Atteinte à la Pudeur et Actes Contre Nature.....	Plainte+Excommunication
17	- Manquements aux Règles Régissant Fêtes et Mariages.....	5.000,00 ^{DA}
18	- Insubordination envers Comité du Village (1 ^{ère} Fois)	Dépôt de Plainte
19	- Durant le Mois de RAMADHAN, tout Acte portant Atteinte aux Valeurs Morales et Individuelles des Citoyens sera Sanctionné.....	Suivant Degré

PRIMORDIAL :

- Le patrimoine Foncier du Village (Mechmel) étant Inaliénable et Incessible, toute Tentative d'Accaparement de Parcelle de Terrain entrant dans ce Cadre, de quelle Superficie qu'elle soit est Strictement Interdit et Sanctionné de Poursuite Judiciaire.....
- L'Empiètement sur la Voie Publique, en quel Endroit que ce soit, est Sanctionné de même..

Pour le comité, Signé le président

Dj. HAMMADOU



des Commissions de Village Taourab / Notéane

Par la même occasion, il a été aménagé, la composition et l'organisation des commissions, qui seront chargées de mener à bien, toutes les taches assignées au comité de village, dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie et de bien-être, de nos concitoyens.

- Commission Travaux - Entretien = Président= Mr.

- | | | | |
|-------|---|-------|---|
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |

- Commission Litiges et Partages = Président...= Mr

- | | | | |
|-------|-------------------|-------|---|
| - Mr. | HABOU RACHID | - Mr. | : |
| - Mr. | CHERAH EL GHOUMER | - Mr. | : |
| - Mr. | MOUSSEN JAWAD | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |

- Commission Sociale et Culture = Président= Mr

- | | | | | |
|-------|-----------|--------|-------|---|
| - Mr. | HAMADOU | NAKEM | - Mr. | : |
| - Mr. | LATHOUH | A | - Mr. | : |
| - Mr. | IMCAJIKOU | MASSEN | Mr. | : |
| - Mr. | BENANE | ACHAM | - Mr. | : |
| - Mr. | : | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | : | - Mr. | : |

- Commission Hygiène et Sécurité = Président= Mr

- | | | | | |
|-------|----------|----------|-------|---|
| - Mr. | TAGER | AJZOUH | - Mr. | : |
| - Mr. | MESBAH | DJAMEL | - Mr. | : |
| - Mr. | ROSTEFAN | SAMIR | - Mr. | : |
| - Mr. | DEBBAL | DIHIBINE | - Mr. | : |
| - Mr. | KHELI | DESADOU | - Mr. | : |

- Commission Funéraire = Président= Mr

- | | | | |
|-------|---|-------|---|
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |
| - Mr. | : | - Mr. | : |

- Garde-champêtre = 1= Mr

2.....= Mr

- Responsable du Matériel du Village =

L'Ordre du jour étant épuisé, la séance fut levée à vingt trois Heures.

Pour le Comité, le Président
Djafar HAMMADOU